

N° 14. 1972 - 2 francs

# L'Appel d'O L O L ê

L'illustré culturel des jeunes et des familles de BRETAGNE



# "OLOLE, force de frappe

# de la jeunesse Bretonne"

**OLOLE EXACTEMENT CE QUI ME CONVIENT...**

Car pour élever mes enfants dans un esprit breton la mémoire et les connaissances me manquent souvent. Ainsi OLOLE vient à point à mon aide. Je vous félicite pour son excellente présentation. Aussi pour que vous puissiez poursuivre son édition pour la joie de tous je joins un chèque de 100 Frs.

Youenn Griette, Izmir TURQUIE.

**MERCI DE LA PEINE QUE VOUS VOUS DONNEZ...**

pour maintenir cet excellent Appel d'Ololé qui plait tant aux enfants et... aux parents. Nous nous ferons un plaisir de le recommander à nos adhérents bretons.

R. Berrou, Confédération Nationale des Familles Chrétiennes.

**FORMIDABLE !**

Je vous serai reconnaissant d'abonner mon fils à OLOLE, que je trouve formidable. Mon fils est à Aberysrwyth, Pays de Galles.

Jean TUAL, Grenoble.

Je me réabonne volontiers à votre belle et bonne revue et vous prie de me faire parvenir des numéros spécimens pour un ami qui trouve plaisir à constater votre flamme bretonne.

M. CABON, Bannalec.

**FORT ET BIEN FAIT ET UTILE...**

Pour maintenir chez les enfants le sentiment d'appartenance à notre pays. Aussi je désire y abonner mes deux filles. Merci pour votre journal.

M. F. Runavot, 78 Andresy

**SETU AMAN UN NIVERENN BRAO**

a wir galon. Patrick & Berc'hed Baronnet Paris.

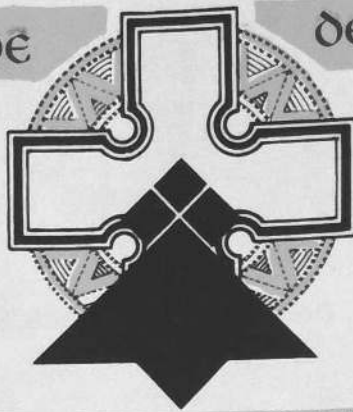
**AU TABLEAU D'HONNEUR D'OLOLE**

**L'EXEMPLE DES JEUNES DROUGMAGUET A PORTE SES FRUITS...**

Dans son N° 13, Ololé publiait la demande de numéros de propagande faite par Hervé, Alain, Annig et Claude Jenny, Le Droumaguet, de Perros-Guirec. Voici la suite :

« Les numéros gratuits ont plus à une famille qui souhaite s'abonner : Danielle, Gilles, Yann le Guéré, ébénisterie, Perros Guirec. Ci-joint un chèque de 40 F. Nedeleg Laouen ha bloavezh mad cher Ololé. »

Ah si tous les abonnés obtenaient seulement ce résultat... A qui le tour ?



## OLOLÉ N'A PAS FINI DE NOUS ÉTONNER !

« Ololé » n'a pas fini de nous étonner ! Le numéro 13, qui vient de paraître, est une réussite qui surpasse les autres. En fait d'illustré culturel, il mérite la palme, sans compter le titre dont s'adornent quelques autres journaux ou revues qui n'ont de « culturel » que le nom...

Une charmante histoire nous conduit d'abord à l'école de Llanildut, au V<sup>e</sup> siècle, et, sous forme de conte, apprend, ou rappelle bien des choses sur les vieux saints celtiques. Si l'on refuse à la plupart d'entre eux une place dans la liste officielle des saints, ils n'en ont pas moins existé et ne sont certainement pas moins, non plus, d'authentiques saints. « A la découverte des pays celtiques », Armelle L'Arch'hantec promène le lecteur dans le pays cornique et lui fait connaître le berceau de ces mêmes saints venus en Armorique. C'est un enchantement !

« Le glaive de lumière » continue sa course passionnante ; mais « Le secret d'Enora de Malestroit » se termine... heureusement et malheureusement. On peut être sûr qu'Herry Caouissin et son « clan » nous donneront un nouveau récit aussi attrayant. Et la « Chronique du duché de Bretagne », toujours remarquable par son exactitude historique, fait revivre, comme si on y était, les péripéties du règne de notre duc François II. Le lecteur ne mesure pas la difficulté de cette chronique, les recherches qu'elle demande.

Il y a aussi... Mais lisez donc « Ololé », c'est plus simple ; et tellement plus intéressant que ce que je vous en dis !

S. K. LES NOUVELLES DE BRETAGNE



abonnez-vous  
réabonnez-vous



ABONNEZ  
UNE  
FAMILLE



CRIER « BEVET  
BREIZ » ne suffit  
pas ! Oh non !



Pensez  
à votre...



## introduction à la langue bretonne

2 disques, 33 tours 17 cm, + 1 livret

# KENTELIOÙ KENTAÑ E BREZHONEG

Ces deux disques dus à M. Per Denez (Pierre Denis, Assistant à la section de Celtique de l'Université de Haute Bretagne, Rennes) donnent, en réservant des temps de répétition, la prononciation exacte des sons de base, de certains mots courants et de locutions.

Le breton utilisé est un "breton commun" compréhensible par la plupart des personnes quel que soit le dialecte usuel. Ayant bénéficié de l'expérience d'Omnivox International dont la réputation des métho-

des audio-orales pour l'enseignement des langues vivantes est mondialement reconnue et de l'assistance des plus hautes compétences universitaires, cette introduction à la langue bretonne se révélera extrêmement précieuse pour l'acquisition des notions de base.

L'album complet (2 disques, 1 livret) F 26.

Documentation complète sur l'ensemble des cours sur demande à :



OMNIVOX INTERNATIONAL I -8, rue de Berri 75 Paris 8<sup>e</sup>

## OLOLÉ A LU POUR VOUS : LE MANOIR EN PÉRIL

Connaissez vous le Manoir de Pra-Menach, un beau manoir à la fois solide et aimable, construit près de Vannes à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, embelli au XVII<sup>e</sup>, puis au XVIII<sup>e</sup> siècle ?

Ce sont maintenant les vaches qui y logent : les vaches de la ferme de Patern Derrien, un jeune homme de 18 ans qui travaille dur et n'a guère le temps de s'occuper des vieilles pierres, mais qui sent bien pourtant qu'il a, chez lui, quelque chose de beau qu'il faudrait sauver.

Le manoir échappera-t-il au marchand de pierres qui veut l'acheter pour le dépecer ?

Vous le saurez en lisant le livre de Yvon Mauffret, qui en vrai Breton, a su voir finement les gens et les choses du pays de Vannes, et nous aide à comprendre les problèmes économiques et sociaux d'aujourd'hui sans mépriser les richesses artistiques d'hier.

Un livre remarquable, que l'on peut comprendre à 12 ans, mais que l'on comprendra encore mieux à 15 ans, et que l'on aimera plus encore si l'on est un adulte au cœur jeune.

Éditions G. P. département des Presses de la Cité, Paris

M.M.M.

## réabonnement

ABONNEMENTS :

ordinaire : 28 Fr  
de soutien : 50 Fr  
d'honneur : 100 Fr

chèque postal ou bancaire  
(CCP 12.404.09 Paris).

a l'ordre de H. Caouissin  
Dir. de L'Appel d'Ololé,  
64, avenue H. Barbusse  
- 92 - ASNIERES.

Le Directeur de la Publication  
Herry Caouissin

Mise en page : Rozenn Benoit  
Youenn & Gildas Caouissin,  
Labo. Korantin-Keo  
Photographie Triskel  
Imprimerie L. DELCAMBRE  
Paris 805 64-44  
Composition : Euro-Compo-  
Service Paris.

Dépôt légal 1er trimestre 1972.  
CCPAP. N° 50.061.

# LES GALATES ONT L'ÉTOILE

**L'**UN des premiers rayons que projeta sur le monde l'étoile de Bethléem fut recueilli par un petit peuple fixé dans une partie stérile du haut plateau phrygien, au centre de l'Asie mineure.

Des tribus celtes, trois siècles plus tôt, ayant suivi la route du Danube, étaient arrivées en Thrace où l'armée d'Antigone s'avança à leur rencontre. Après avoir connu la défaite, certaines remontèrent vers le nord, les autres franchirent les détroits, se frayèrent un chemin jusqu'à la région du moyen Hélys et parvinrent à s'accrocher à ce sol montagneux et aride à la fin d'une série de batailles sanglantes.

A l'heure où Jésus naquit, les Galates étaient depuis longtemps dépossédés de cette puissance qui leur avait permis de se mesurer, parfois victorieusement, avec les armées de Pergame. (1)

Conquise par les Romains, en 189, la région qu'ils avaient colonisée était devenue une province de l'empire. Ses habitants, nous dit-on, étaient traités par les vainqueurs avec une certaine bienveillance. On parlait le grec autour d'eux. Ils l'avaient appris sans néanmoins abandonner l'idiome apporté des plaines de l'Europe centrale, un dialecte de cette langue dont Camille Jullian a dit que « bien avant le latin, elle put paraître la langue conquérante du monde ». Les Galates maintinrent vivant leur parler jusqu'au quatrième siècle.

La « Bonne nouvelle » leur fut apportée par l'intrépide missionnaire Paul de Tarse. Sur l'accueil que les Galates firent à l'Apôtre, nous avons le témoignage de ce dernier : « Vous m'avez reçu comme un Ange, comme le Christ-Jésus... Vous vous seriez arraché les yeux pour me le donner ».

Aussi, de quelle sollicitude et de quelle tendresse Paul n'entoure-t-il pas son cher troupeau de Galatie : « Mes petits enfants... Combien je voudrais être auprès de vous à cette heure, car je suis dans une grande perplexité à votre sujet ».

Grâce à cet attachement mutuel, le nom d'une nation celtique jouit de l'immense honneur d'occuper un chapitre entier du livre le plus vénérable qui soit au monde : **Le Nouveau Testament**.

C'était pour les Galates que ces lignes furent tout premièrement écrites : « Redressez dans un esprit de douceur celui qui vient à tomber... Portez les fardeaux les uns des autres... Toute la loi est contenue dans un seul mot : Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

Que les survivants de la famille celtique, comme leurs frères Galates d'il y a deux mille ans, entendent et repassent dans leur esprit les ardentes adjurations de l'Apôtre et affirment leur confiance en l'Amour sauveur.

Celtes d'Eire, de Cymru, d'Alba, de Cornwall, de Manx, de Breizh, de Galiza, Celtes de la Dispersion que l'on retrouve dans les deux hémisphères, par dessus les océans et les monts, tendons-nous la main et écoutons battre dans chacune de nos Sept Nations le cœur de la Celtie.

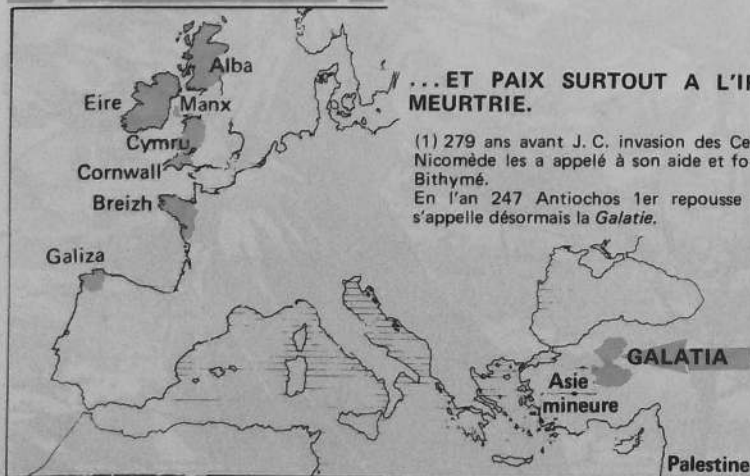
Paix à tous les Celtes, hommes de bonne volonté, d'enthousiasme et de foi.

Dom J. DUCHAUCHIX  
Bénédictin Breton

## ... ET PAIX SURTOUT A L'IRLANDE DÉCHIRÉE ET MEURTRIE.

(1) 279 ans avant J. C. invasion des Celtes (Galates) en Asie mineure. Nicomède les a appelés à son aide et fonde grâce à eux, le royaume de Bithymé.

En l'an 247 Antiochos 1er repousse les Galates dans la région qui s'appelle désormais la Galatie.



Fresque de x. Langléiz, (Ostani)

OFFREZ. OFFREZ.



# Breizh Visions d'histoire

Réalisation de X.V. Haas & Herry Caouissin

Un bel album de 56 pages  
24 gravures, 14 x 20  
Textes d'historiens, bardes et écrivains. 24, Fr.

## Le mystère du Folgoët

ou les Grandes Heures du célèbre sanctuaire marial  
d'après le film : « Le Mystère du Folgoët »  
Musique de Jef le Penven.

33 T. 1 3 25 cm : 23,90 F.  
Le film en location (durée 1 h).  
16 mm sonore : 100 F.

Mezour Breizh, 55, rue la Fontaine - 92 - Fontenay aux Roses. C.C.P. 3083-40 La Source.



Pour la première fois en breton :

### LES APPARITIONS DE LA VIERGE EN BRETAGNE

ERWAN AR MENGA

Les voyants Mikael an Nobletz, Bx Père Maunoir - Erwan ar Gov - Mari-Amiz Pikard - Loeiza Korneg - Fransezza Kizidig - Katell Danielou - Armella Nikolaz - Janed Kourtel - Klaoda 'n Alan - Yann Bizien - Loeiz - Vari Grignon - F. Richer - J.M. Lebossé - 230 pages. 23 F. Diffusion : Yvon ELOUET, Kerven Guy - 29 N GUIMAEC - CCP 26-1500 Rennes.

# armor

le magazine de la Bretagne

Chaque mois, une grande Revue illustrée au service du Pays

Directeur : Yann POILVET

10, rue Vicairie - B.P. 540 St-Breuc  
Abonnement : 1 an = 30 F.  
C.C.P. 2691 - 70 RENNES.

QUEL désespoir quand le docteur Laouenan prononça son arrêt.

- Je ne plaisante pas, Thumette : Huit jours plein au lit, sous antibiotiques ... Du bon bouillon de légumes brûlant comme ta maman sait le faire, et puis du sirop contre cette toux qui empêche de dormir toute la maisonnée. Pas de fantaisie, hein ! Sans quoi, tu nous chanteras « Kenavo d'eoc'h » au lieu de « Nedeleg laouen ». Compris ma grande ?

Si Thumette a compris, parbleu ! Et Tanguy Salaun, son père, sous sa casquette de service à ancre d'or ; et Marivón Salaun, sa mère, et Corantina, la sœur aînée, et Jobig le frère, apprenti charpentier au chantier naval Boennec, ont eux aussi compris. Dame, le docteur Laouenan est la meilleure pâte d'homme du monde, mais il ne mâche pas ses mots.

Cela fait un cercle de visages consternés sur lequel tombe le silence, tandis que, du dehors, mo nte le grondement de la mer dont le flot montant bat la falaise et cogne dans les grottes de la pointe du Toulinguet, où se dresse, face à l'Iroise, le phare dont la famille Salaun assure le gardiennage.

Joli phare tout blanc avec sa maisonnette, planté à la coupure du roc de quartz rougeâtre faillé à pic. Mais par ces temps de décembre, c'est une demeure accroupetonnée sous deux pluies : la rafale de « doucin » qui tombe du ciel et la douche du « salin » qui monte d'en bas à chaque gifle donnée par le houle contre la pointe... Ce qui est très malsain naturellement, et transforme les rhumes en bronchites et les bronchites en plus grave... Voilà pourquoi le Docteur Laouenan gronde, grogne et menace, trouvant à l'appel qui est venu le chercher dans sa maison de Camaret, la petite Thumette en assez mauvais point.

Mais si parents, frères et sœur ont pâli d'anxiété, les yeux de Thumette se sont emplis de larmes pour un tout autre motif. Raisonnable, elle accepterait sans broncher l'ordre du docteur, d'autant plus que cette congestion est venue par sa faute : malgré la défense de sa mère, Thumette, enragée de pêche, a passé des heures jusqu'à la ceinture dans un trou d'eau des grottes du Toulinguet à chercher des crabes ; elle a pris froid par désobéissance ; et elle sait que, quand on désobéit, on paie... Donc, elle paierait docilement.

Mais c'est la messe de minuit manquée, qui cette année se célèbre sur le sillon de Camaret, dans la chapelle de Notre-Dame de Roz Madou, ce Pelgent : office de minuit, où tout Camaret va se presser, sera beau et Thumette qui devait chanter dans la chorale, le Nedeleg ar bastored, Nedeleg ar Vugale, le Kanomp Nouél, n'aura pas cette joie. Et de plus elle en privera celui qui gardera la petite malade. Les autres à travers les dunes de Pen-Hat et la lande, s'en iront à Roz-Madou pour la belle fête nocturne.

Deux ruisseaux de larmes... Une tentative de protestation... Et le docteur Laouenan fait sa grosse voix et menace de tout, et même du pire.

Thumette a courbé le front... Elle obéira. Elle a si bien obéi qu'elle est arrivée à commander. Après que père, mère, frère et sœur ont proposé chacun d'être le garde malade, Thumette a obtenu que personne ne se sacrifierait à cause d'elle.



Quand au feu du phare, la mécanique qui le fait tourner dans sa cage de verre et de fer, remontée à bloc, marche toute seule douze heures de suite... Donc Salaun et Jobig n'ont que faire de veiller dans la tourelle... Tous partent vers 22 h 30 ; il faut bien ce temps-là pour traverser, dans l'obscurité, les sables, la lande, redescendre vers Camaret, allant, tranquilles à la messe de minuit. Il fait noir comme dans un four, vilain vent de suroît, rafales de pluie ; la mer gronde, bat et rage : Ils auront du mal à aller là-bas !... puis à revenir ensuite bout au vent !

Thumette est brave avec ses douze ans ; elle sait qu'elle n'a rien à craindre de personne, quoiqu'elle soit toute seule, dans la maison du phare, isolé au bout de la pointe du Toulinguet... Et tout en fredonnant Kanomp Nouél, elle écoute monter autour d'elle le grondement de l'Atlantique en colère qui entoure de toutes parts le Toulinguet. Tandis que par le carreau de sa fenêtre elle voit passer et repasser dans son tournoiement mécanique, le pinceau de lumière du feu qui, allumé au sommet du phare, poursuit sa course sans fin, poussant sa flamme jusqu'aux extrémités de l'horizon : muet langage de lumière étincelante et qui, sans parole, dit aux navires lancés à travers la nuit, le vent et la houle : « Attention : passez par ici ou il y a le bon chenal libre, et pas par là où des cailloux pointus vous créveraient la coque et vous enverraient par le fond... »

Ecoutant le tic-tac de la grande horloge, Thumette suit par la pensée sa famille, ses amis, imagine le chemin nocturne, le long duquel on doit entendre la cloche de la chapelle... Puis elle se représente l'autel, l'assistance, la messe de minuit, les chants de Noël.

Soudain, une surprise : à travers la vitre, le pinceau de lumière projeté d'oblique au loin vers le large, ne passe plus... Thumette croit à une erreur. Elle se soulève légèrement sur son lit sans se découvrir, par prudence... et son cœur bat, car cela est vrai : le tournoiement là-haut ne se fait plus... Arrêt de la mécanique ? Fuite du tuyautage du carburant ? Accident imprévisible ? ...

Thumette est fille de gутetteur de phare. Elle connaît la consigne : le feu doit briller... le feu doit tourner... Une avarie, un arrêt, et, pour les navires, c'est l'erreur de route ; pour les passagers et les marins, le naufrage et la mort... Un gardien de phare qui ne fait pas marcher son feu, fût-ce au prix de sa vie, est un criminel... Tous les gardiens de phare savent cela... Et leurs enfants aussi.

Or, le phare du Toulinguet vient de s'éteindre... Et le gardien Tanguy Salaun, confiant dans son mécanisme qui, jamais ne se dérègle, est absent et son aide Jobig aussi, et sa femme aussi, qui connaît la manœuvre.

Les douze coups de minuit ! Là-bas, à la Chapelle de Roz-Madou on célèbre le Pelgent :

Ganet eo Salver ar Bed,  
Ganet eo, pebez joa,  
Kanomp holl Alleluia !

# 1e feu



Mais Thumette, elle, sous ses couvertures, est effarée, le cœur battant à la pensée de ce feu, là-haut, au-dessus de sa tête, signal de vie qui devrait briller, tourner... et qui est éteint, juste comme gronde plus furieuse la clameur de l'Atlantique... La tempête se déchaine... Et le phare du Toulinguet est éteint, lui, le feu sauveur, de qui la flamme triomphante dénonce la meute hurlante de ces cailloux battus de houles à grands fracas qui sont embusqués dans le passage du Guest et de la Louve...

Vite, vite que cette Messe de minuit s'achève. Comme les siens vont courir en ne voyant plus leur feu au sommet du phare... Courir à perdre haleine pour venir le rallumer... Oh ! vite, vite, vite donc !

Minuit et demi sonne. Et Thumette prie ardemment.



A ce moment, une clameur effroyable jaillit de la nuit et de la tempête : le rauque appel d'une sirène... Il y a donc quelque part, un navire qui sait que le phare doit être là, de ce côté, qui le cherche, ne le trouve pas, et dans le hourvari de la tempête, marche droit au naufrage, pilote aveuglé dans la nuit d'épouvante... Et Joëlle s'est dressée. Le cœur lui battant comme une cloche dans la poitrine...

Le vacarme des lames mène un assaut enragé contre la falaise. Puis, de nouveau, la voix de la sirène hurle et se lamente, plus proche maintenant. On sent que, sur leur passerelle battue de pluie et de paquets de mer, les officiers de quart, les timoniers cherchent désespérément le phare qui manque à son devoir.



Le phare, qui n'y manquera plus longtemps... Thumette a rejeté ses couvertures ; elle saisit ses vêtements à la hâte... L'ordre du Docteur Laouénan ? Le danger de prendre du mal ? Thumette n'y songe même pas... Le phare d'abord.

La maladie pour elle ? Il y a pire : la mort pour tout un équipage perdu dans les ténèbres.

Et Thumette, la poitrine déchirée d'une quinte de toux, se jette dans l'escalier tournant, grimpe à la lanterne, cherche, fouille, une torche électrique en main : elle la connaît si bien la manœuvre ! Elle trouvera sûrement l'avarie. Mais il faut faire vite, très vite, car là-bas la sirène hurle désespérément, un terrifiant appel au secours des marins lancés au péril de la mer.



« Le phare qu'est éteint ! »

Comme ils arrivaient au-dessus de Pen-Hat, Tanguy et les siens ont eu cette épouvante de ne pas voir à sa place leur feu : et ils ont jeté ce cri d'horreur, puis se sont mis à courir dans la nuit, comme des fous.

« Le feu... le feu qui se rallume ! »

Et soudain, une barre de lumière a troué les ténèbres ; puis le pinceau s'est mis à tourner de nouveau régulièrement... Et sur mer en même temps, une sirène de navire a sonné trois coups brefs, comme pour dire merci, le remerciement du navire sauvé par la flamme rallumée à l'heure sacrée de Noël...

Rallumée par la main d'une fillette de douze ans, qui pour sauver cent existences, a risqué la sienne.

Car Tanguy et Marivon Salaün ont trouvé leur Thumette évanouie et glacée au pied du feu remis en marche.



Mais le docteur Laouenan est un docteur Louzou magnifique. Il a soigné Thumette avec passion.

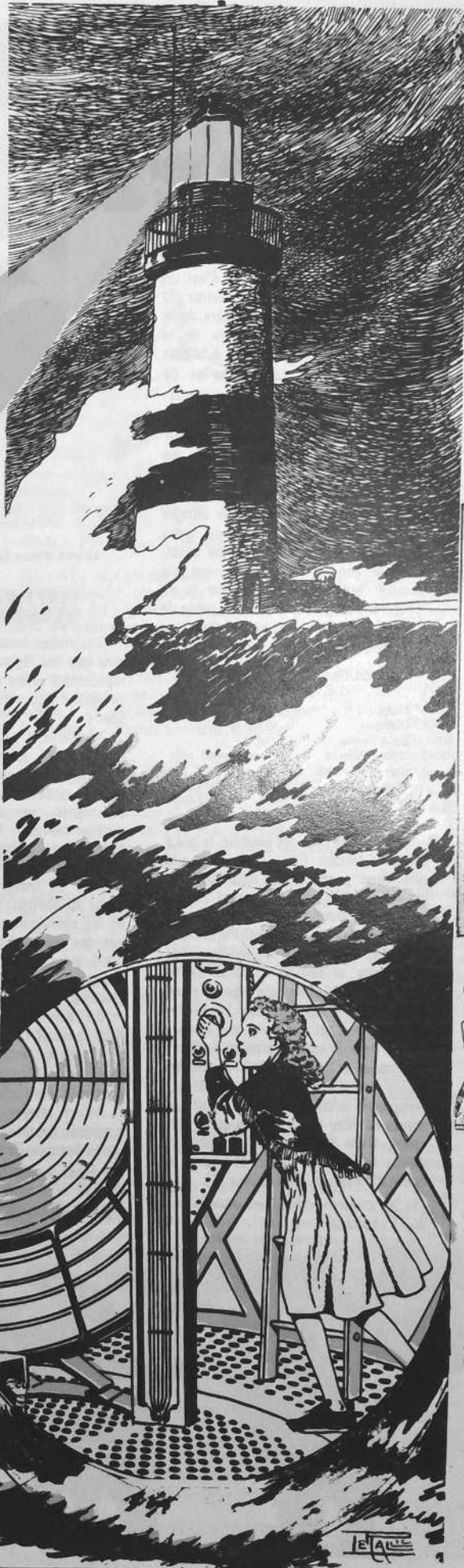
Quand il la rencontre sur le quai de Camaret, toute guérie maintenant, il se dérobe aux compliments en disant :

— Ce n'est pas moi qui l'ai sauvée... Je n'ai fait que la soigner. Mais vous pensez bien que Celui qui veille là-haut ne pouvait ne pas guérir l'enfant qui a sanctifié la nuit de Noël en arrachant à la fureur des flots plusieurs centaines de vies au mépris de la sienne propre... »

Georges G. TOUDOUZE

Illustrations de LE RALLIC

**Sauveur...**



## disques

Dans la collection « Souvenirs de nos Provinces », les Productions et Editions Sonores nous présente « LA BRETAGNE » un 33 1/30 cm en stéréo-mono, comprenant :

La populaire Légende des Bossus, fort bien contée par le comédien Jean-Pierre Kerien — An Durzunell (La Tourterelle) admirablement chanté par Jos Boucher, dans un breton excellent, nous fait penser aux Bardes saint-politains Cueff, Stephan et Moal ; Les Gars de Locmine, enlevé par un groupe choral et un ensemble instrumental ; la célèbre complainte des Marins de Groix que nous avons particulièrement aimé et Brave marin revient de guerre, avec une musique d'accompagnement d'Henri Gruel. Tandis que le Talabardeur (bombarde) Raymond Leborgne, et le Biniaouer Gérard Bonnot sonnent en duo des mélodies et complaintes : Kost ar C'hoat (à l'orée du Bois) Luskell va bag (mélodie écossaise) — La gwerz Maro Pontkalleg, martyr des Libertés Bretonnes au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ce disque, qui fait partie d'une série comprenant également la Provence, et le Languedoc et doit être suivi — toujours dans la même formule — Un conte, des chants et musique folklorique — de l'Alsace, l'Auvergne, la Normandie, le Pays Basque, la Gascogne, la Bourgogne, a cette qualité d'être populaire et agréable à écouter. (Distribué par Pathé-Marconi : 24 F).

### Votre Alimentation en Produits Naturels par le

« DOMAINE DE LA SANTE »  
(marque déposée)

Dépôtaires Bretons :

Brest : 45, rue Louis Pasteur  
Caen : 49, rue de Lyon  
Dinan : 20, Gd Rue  
Dinan : 15, rue de la Ferronnerie  
Fougères : rue de la Forêt  
Lorient : 5, rue Victor Massé  
Quimper : 5, rue Amiral de la Grandière  
Rennes : 25, rue de Paris  
Rennes : 9, rue Pierre Abelard  
St Malo : Passage de l'Emerillon  
St Nazaire : 69, rue Albert de Mun  
Vannes : 6, rue Clos Madeuc



Images en couleurs  
de F. Jobbé-Duval

Texte en breton facile -

- Prix 10 Fr. (Appel d'Ololé).

SOLUTIONS JEUX.  
SOLUTION MOTS CROISÉS

— 12. C'hoarfeil.  
— 10. Teo — 11. Bug — Men  
— 7. Naza — 8. Efen — Neo — 9. Ne  
— Roued — 5. Leh — 6. Rouz — Eta  
— 2. Eiz — Oïole — 3. Sao — E1 — 4. An  
VERTICALLEMENT. 1. Mar — Noz  
— Aon.  
— 10. Ne — Tener — 11. Azen —  
— 7. Reza — 8. Botez — Keo — 9. Efen  
— 5. Efn — MH — 6. Kolo — eteo  
— 2. Alan-Jezuz — 3. Reo — Ju — 4. Iz  
— HORIZONTALLEMENT. 1. Meserfen —

Réponse : BLOAVEZ MAT.



# UN PROSCRIT bien armé le SANGLIER

Nos forêts bretonnes donnent refuge à de nombreux sangliers. Celui que nous appelons en breton PENN-MOC'H GOUEZ (Cochon sauvage), est un animal vagabond... Un beau jour, telle forêt ne lui plaît plus. On y a trop chassé, dressé des clôtures qui l'inquiètent, fait des coupes exagérées qui bouleversent son domaine, la nourriture y devient moins généreuse, ou encore, il éprouve un irrésistible besoin de changer...

Alors, seul ou en compagnie de ceux de sa race, le voici parti vers de nouveaux territoires. Des forêts désertées depuis des années se repeuplent.

## LE SANGLIER ECLAIREUR.

« Prenons ce sentier qui mène à la lisière : rien ne bouge. Soudain, une ombre sort lentement du bois, elle semble glisser dans les vapeurs du soir. Elle s'arrête. C'est une vieille laie ; sa hure se tourne lentement de gauche à droite, elle aspire longuement les émanations que lui apporte la brise ; elle prend le vent. Que de précautions soigneusement calculées ! Ah c'est que la chose est grave ; la harde a décidé de changer de forêt et c'est pour cela que la bête éclaire le terrain avec un flair qui en remontrerait à plus d'un général d'armée.

La laie a fait deux pas, puis s'est arrêtée de nouveau. Tout le monde est immobile derrière elle : jamais, tant de silence est grand, on ne s'imaginerait qu'il y a là, dans ces buissons, dix ou quinze grands animaux. Parfois un marcassin, frondeur et d'allure inquiète, sort du bois avant le signal donné ; mais un coup de boutoir bien senti le fait vite rentrer dans le rang.

## EN FILE INDIENNE

« Les abords de la forêt sont sûrs, l'ennemi n'est pas là. La laie secoue une dernière fois sa puissante encolure, elle pousse un grognement prolongé : c'est le signal du départ. Un à un, les animaux sortent du bois, en file in-

diennne. La troupe s'ébranle au petit trot, à peine est-elle en marche qu'un dernier animal sort du bois. C'est un sanglier plus grand que les autres ; il s'arrête une seconde à la lisière de la forêt, puis il prend la piste de la troupe : c'est la bête de garde. A la bête de tête d'éclairer la marche et de signaler le danger ; à la bête de garde, vieux mâle aux défenses aigües et tranchantes, appartient le périlleux honneur de protéger la compagnie contre les ennemis.

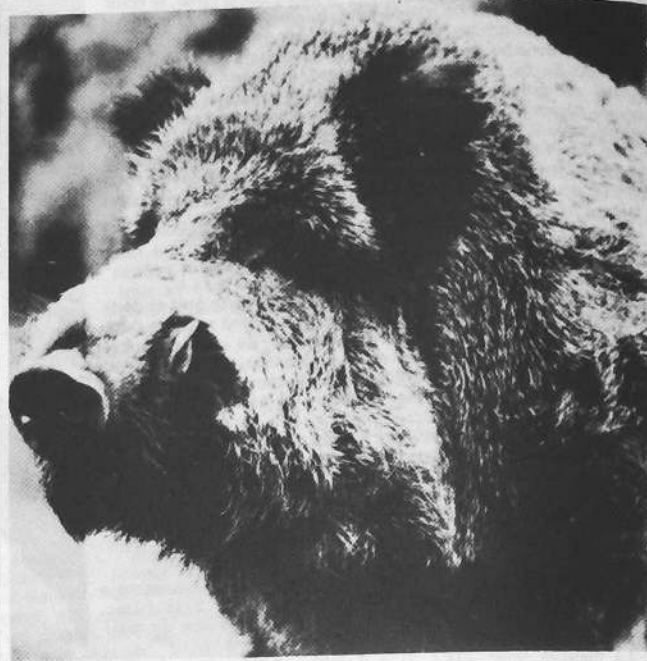
Après bien des ruisseaux franchis, des clôtures culbutées et des villages tournés, la troupe errante voit enfin s'estomper à l'horizon la vaste forêt, but de son entreprise. La vue du sombre asile semble redoubler la vigueur des animaux, et c'est au galop de chasse qu'ils font leur entrée dans leur nouvelle demeure.

## QUELQUES TERMES DE VENERIE

**Hure** : Tête de sanglier.  
**Marcassin** : Petit du sanglier.  
**Lair** : Femelle du sanglier.  
**Grand-Vieux** : se dit des grands animaux très âgés.  
**Compagnie** : Troupe de sangliers.  
**Harde** : Troupe d'animaux sauvages.

En quelque coup de boutoir, la laie a sondé le terrain. Elle a reconnu que la nourriture y serait plus abondante, et un grognement de satisfaction l'a annoncé à la troupe, qui lui répond par un murmure joyeux. Bientôt la faine et le gland, cachés sous les feuilles, sont découverts et broyés à belles dents. Plus loin, une mare aux abords tourbeux, va offrir aux voyageurs les délices du bain, et c'est à l'envie que chacun s'étale dans la vase fraîche et molle et va ensuite se frotter le cuir contre les troncs des vieux chênes et hêtres qui ombragent la clairière. Mais le jour qui pointe derrière les coteaux met fin aux ébats. C'est encore la vieille laie qui donne le signal au départ et se met en quête d'un refuge pour le jour (1).

(1) E. Gridel « Souvenirs d'un loupier » (1891).



Grand-Vieux Sanglier

Photo P. Montoya offerte par l'Agence JACANA

## CENT FUSILS CONTRE « L'ENVAHISSEUR » !

La presse locale aidant, il va sans dire que les régions ainsi visitées sont rapidement mises en émoi : Cent fusils se lèvent pour exterminer « l'envahisseur ».

Assurément, une harde de sangliers peut mettre à mal des cultures et l'agriculteur qui au matin découvre son champ retourné, n'est guère enclin à témoigner sa reconnaissance aux « bêtes noires ». Mais à qui donc la faute, sinon à l'homme qui bouleverse les domaines du sanglier, détruit le premier les ressources alimentaires du gibier en abattant les chênes, les hêtres et les châtaigniers pour les remplacer par des arbres « rentables » (pins, sapins) qui conviennent bien moins aux animaux. A ces raisons s'en ajoutent d'autres.

En Allemagne, dans l'Europe de l'Est, pays où l'on sait protéger le gibier et le chasser intelligemment, l'agriculteur en collaboration avec les services de chasse, des forêts et de protection de la nature, réserve aux différents gibiers quelques hectares de cultures en bordures des massifs forestiers. Ce sont les fameuses « cultures à gibier » qui, au fur et à mesure des saisons et des besoins alimentaires de la faune, leur

sont livrés. Les dégâts restent ainsi très limités, et tout le monde y trouve son compte.

## CHASSER N'EST PAS DETRUIRE

Le chasseur l'oublie trop. En exterminant les sangliers, l'homme se rend un bien mauvais service.

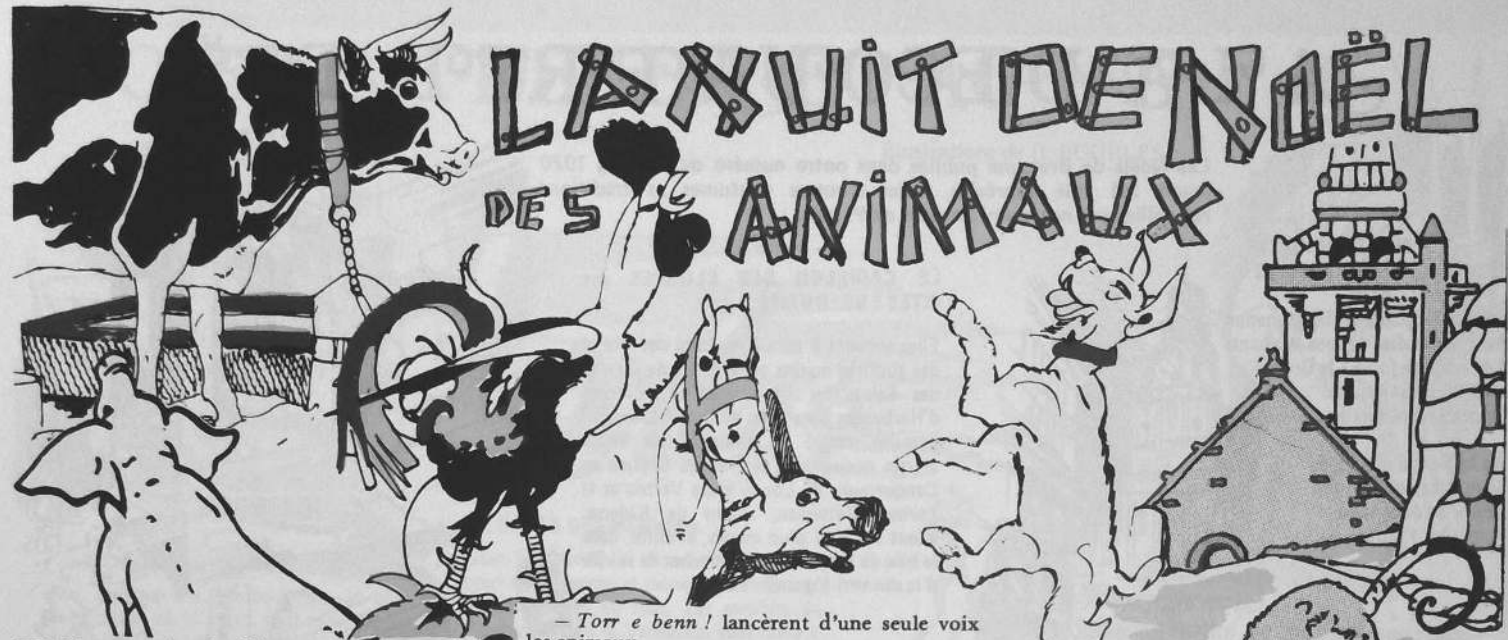
Nos forêts ont besoin des fousseurs nocturnes que sont les penn-moc'h gouez. En cherchant leur nourriture, ils ameublissent le sol, lui font subir un véritable labour et créent ainsi les conditions nécessaires à la germination des semences qui donneront de nouveaux arbres.

Pour trouver son menu, notre sanglier se fie à son nez admirable. Ses impressionnantes canines, appelées « défenses », son fort groin sont de véritables instruments aratoires. La façon dont il retourne un sol est à peine croyable. Tout lui est bon : vers, rongeurs, serpents, grenouilles, œufs, fruits tombés, légumes, tubercules, champignons, et surtout le maïs. Mais en fouillant profondément la terre, le sanglier détruit les larves d'insectes qui y attendent leur ultime métamorphose. Cette action, jointe à celle de « semeur » des graines forestières, font de lui un animal très utile à la santé des forêts.

YOUENN.



HARDE DE SANGLIERS



**E**N souvenir de l'âne et du bœuf qui entourèrent l'Enfant-Jésus dans la Crèche, le Créateur, dit une légende bretonne, a permis aux animaux de parler le langage des hommes dans la Nuit de Noël.

— Mon arrière-grand-père Youenn connut pourtant quelqu'un qui eut ce privilège. C'était un fermier surnommé *Job al Lonker* (Job le Goulu) car il buvait comme un trou. Et lorsqu'il était pris de boisson, il brutalisait ses bêtes à l'indignation des voisins.

Or un soir de Noël, au lieu de se rendre à la Messe de Minuit, il fit la tournée des auberges et ne rentra que vers les douze coups de minuit, titubant, *leun-charj'*, si bien qu'il ne trouva pas sa porte. Il entra dans l'écurie, se jeta sur la litière, se mit à ronfler, tandis que les cloches portaient à travers la campagne leur carillon.

Le coq perché sur une poutre dormait une patte en l'air. Réveillé par les cloches, il lança un claironnant *Kotogogog!* (Ainsi chante le coq en breton).

— Ah ça, tu devrais être le dernier à parler cette nuit car tes ancêtres n'ont pas comme les miens assisté au Mystère de la Nativité.

C'était l'âne qui venait de parler.

— Tu as raison, camarade ! approuva le bœuf *Korn-Dir*. Ce *Kotogogog* dans la vie de Notre Seigneur le Christ, n'annonçait pas une bonne nouvelle ! Ah pour ça non : Le reniement de Pierre !

— Est-ce ma faute ? protesta le coq ! Le Seigneur lui-même mit en garde l'apôtre : « Avant que le coq n'ait chanté trois fois, tu m'auras renié ! » Mon ancêtre, ne vous en déplaît, a obéi en lançant son cri d'alarme !

— On le sait ! Mais je préfère le rôle de mes aïeux ! continua l'âne : Voyage de la Sainte Famille en Egypte, Triomphe des Rameaux !

— Eh oui ! Tu peux t'en glorifier ! soupira le bœuf avec son air bonhomme et en enviant l'âne de ses gros yeux ronds. Mon aïeul à moi se contenta de réchauffer l'Enfant-Jésus.

— Réjouis toi, *Korn-Dir*, qui sait s'il ne lui a pas évité d'attraper un gros rhume dans cette crèche en courant d'air où le Sauveur vint au Monde ? répliqua l'âne.

— Et moi, la vache ? dit *Peurezig*. Que suis-je dans tout cela ?

— Mais sans toi et tes sœurs, l'homme n'aurait pas cette merveille : le lait ! rétorqua l'âne.

— Dis donc cela à notre maître ! Un ronflement semblait agacer les animaux. — Mais c'est lui qui ronfle ainsi comme le soufflet de la forge de Olier ar Marichal ! s'écria *Froudenn* la jument, qui était de l'autre côté de la cloison. Il est couché près de mes sabots, cuvant son vin.

— Vrai, tu es trop bonne ! Après toutes les misères qu'il te fait si j'étais à ta place : V'lan ! *Ur mell gwinkadenn ha torr e benn!* (Une fameuse ruade et casse lui la tête.)

# LA NUIT DE NOËL DES ANIMAUX

— *Torr e benn!* lancèrent d'une seule voix les animaux.

Ce cri de guerre breton réveilla *Job al Lonker* :

— *Holà ! Piou'youc'h evelse ?* (Qui a crié ça ?)

— *Ni... Ni... ni!* (Nous nous !)

— *Piou, c'houi ?* (Qui vous ?)

Un silence lui répondit. Pensant qu'il s'était endormi les animaux reprirent leur dialogue.

— Ah, là la ! je resterai son souffre-douleur : gémit l'âne *Jakih* dont l'échine était endolorie.

— Et moi donc ! répliqua *Froudenn* la jument. Avec les coups que j'aie reçus, j'ai l'air d'un zèbre ! Si encore j'étais seule à souffrir, mais je pense à ce petit poulain que je porte en moi.

— *Torr e benn!* te dis-je, beugla *Korn-Dir*.

Les cheveux de *Job al Lonker* se dressèrent comme les piquants de l'hérissin. Il n'osa bouger mais il poussa un abominable juron.

— L'homme ose dire que je suis grossier ! Au moins je ne blasphème jamais le nom de mon Créateur ! grogna le cochon.

En voyant son maître vautre, *Penmoc'h* ajouta désabusé :

— Et l'on prétend encore que je suis le plus sale, que j'aime me vautrer. Mais regardez cet homme. Eh ! salut vieux frère ! lança-t-il gouaillieur à *Job*, qui de nouveau endormi, répondit par un grognement.

— Tiens, tiens, il parle mon langage à présent ! Oh, continua *Penmoc'h*, avec une moue dédaigneuse, il peut me taper dessus à tour de bras. Je suis cuirassé avec ma graisse élastique. Mais je n'admets pas que vous, mes frères et sœurs, qui êtes moins favorisés dans ce domaine, vous souffriez des brutalités de *Job al Lonker*.

La petite chatte *Luduenn*, d'une voix douloureuse révéla que *Job* lui avait enlevé ses châtons.

— Ils étaient si mignons, que la gentille *Rozenn* les voyant blottis contre moi, disait : « Comme ils sont « tout Jésus », tes petits *Luduenn*. « Mais *Job* lui, vociféra comme un démon : « Tout Jésus ? Au diable ces bestioles ». Et bousculant la pauvre *Rozenn*, il m'arracha mes enfants et les précipita dans les vieux puits ! Le monstre !

*Job* à moitié réveillé, ricana entre deux hoquets.

— Prenez garde, mon bonhomme. Mes sabots ont une envie folle de danser le *piler-lann* sur ta vilaine carcasse ! lui jeta la jument.

— *Froudenn*, je serai ton partenaire ! fit l'âne avec un hi-han vengeur.

— Et moi je propose à l'affreux *Job* une corrida à ma façon bien que je ne sois pas un *toro!* renchérit *Korn-Dir*, le muffle frémissant.

— Oh la ! je fais un drôle de rêve ! hoqueta *Job*.

— Tiens, vois si tu rêves, lui répliqua *Froudenn* en lui carressant le bas du dos d'un coup de sabot bien placé.

— Hou la ! Ouiou-ouiouille ! hurla l'homme.

— Et voici un autre souvenir de ton rêve, fit la chatte en griffant le front de l'ivrogne qui cette fois était bel et bien dégrisé. Il se releva d'un bond et sortit précipitamment tandis que le coq piquait sur son crâne ses ergots menaçants, et que le chien *Askorn* lui arrachait le bas de son pantalon.

Le lendemain, *Job al Lonker* ne reparut qu'à midi. Le premier être vivant qu'il rencontra fut la chatte. *Job* tressaillit, porta la main à son front griffé. Puis subitement il remplit une écuelle de lait, mais il prit ses distances pour l'avancer vers *Luduenn* en l'appelant d'une voix qu'il s'efforçait de rendre douce :

— *Deuit, deuit, deuit Luduennig koantig!* (Venez, venez, venez, petite *Luduenn* gentille !)

Méfiant, la chatte hésita. Puis elle risqua une approche vers l'écuelle tout en se disant : « Aussitôt que j'aurais la langue dans le lait, il donnera sûrement un coup de pied dans l'écuelle ». Mais le coup de pied ne vint pas.

Quand elle eut bu tout le lait, elle courut annoncer la nouvelle aux animaux dans le langage de chat, cette fois : un ronronnement qui était une chansonnette.

A l'instant, *Job* entra dans l'étable, les bras chargés de fourrage.

Il dit au bœuf et à la vache :

— *Melchon druz evit ho Nedeleg, Korn-Dir ha Peurezig, va mignoned kaez!* (Du trèfle dru, pour votre Noël, mes chers amis.)

A la jument, à l'âne il tint le même langage en les gratifiant d'une triple ration de picotin, et le cochon, lui, festoya d'une chaudronnée. Le coq et le chien ne furent pas davantage oubliés.

Depuis cette mémorable nuit de Noël, *Job al Lonker* non seulement cessa de s'enivrer, mais il devint doux comme un agneau, et retrouva son vrai nom.

A la Noël suivante, quand il rentra de l'Office de Minuit, on raconte qu'il fut accueilli par un chœur étrange : ses animaux, à leur tête la petite chatte *Luduenn*, entourée de ses cinq châtons du dernier été, chantaient à leur maître, à leur bon maître : « Nouel ! Nouel ! »

Léone CALVEZ.

Les noms donnés aux animaux se trouvent dans le recueil des mille et noms d'animaux en langue bretonne (voir *Olole* N° 13) : *Luduenn* (Cendrène), *Korn-Dir* (Corne d'acier), *Froudenn* (Caprice) ; *Peurezig* (petite brouteuse), *Askorn* (os).

# A LA DECOUVERTE DES

Les Noël de Bretagne publiés dans notre numéro de Nedeleg 1970 ayant été très appréciés, voici d'autres coutumes et traditions recueillies par notre ami Bernard de Parades :

## NANTES CHANTE SES PAROISSES

« Saint Jacques et Saint Donatien  
Avec la paroisse de tous les Saints  
S'en vont en foule à la Grècye  
L'on vit venir ensuite  
Ceux de Saint Similien.

Au brillant d'une étoile  
Saint Clément est venu  
Apporter de la toile  
Pour vêtir l'Enfant nu.



## LE CARILLON DES CLOCHES des CITES ENGLOUTIES.

Elles sonnent à minuit au fond des lacs et des gouffres marins où la colère de Dieu et des Saints les fit disparaître : Cloches d'Herbauges dans le lac de Grand Lieu, cité détruite malgré la prédiction de Saint-Martin de Vertou ; cloches de Coëtma en Conquereuil, de Louan entre Vertou et le Loroux Bottereau, cloche de Radenac gisant au fond d'un marais, et enfin, dans la baie de Douarnenez les cloches de la ville d'Is sonnent à grandes volées.



## CHANDELLES, ET BETTERAVES LUMINEUSES.

A Rennes, les troupes de gamins, portant des chandelles allaient de maison en maison en récitant :

**A Noël pour une pomme, pour une poire,  
Pour un p'tit coup d'cidre à boire.**

Les petits péletas du vieux Saint-Malo prouvaient leur astuce en promenant au bout de bâtons des betteraves creusées dans lesquelles ils avaient fiché une bougie. Ce jeu existait aussi en Basse-Bretagne, à Pleiber-Christ notamment.

## BONJOUR MES NOIX DE NAU

Les noix furent longtemps pour les petites gens la grande friandise du temps de Noël, A Rezé-les-Nantes, les garçons et les filles allant de porte en porte prononçaient cette formule consacrée : « Bonjour mes noix de Nau ».



## YUN AN NAO STEREDENN

A Lampaul-Guimiliau, raconte la poétesse Marianna Abgrall il était de tradition de jeûner jusqu'à minuit, et de sortir compter les étoiles dans le ciel. Celui qui avait le premier trouvé neuf étoiles, cessait son jeûne/

## KOIGNOWA !

Le lendemain de Noël, jour de la St-Etienne, c'était en Tregor la fête des Kouignowa. Dès l'aube, les enfants parcouraient chemins et villages en criant : « Kouignowa, Kouignowa », visitant les amis, les parents, surtout le parrain et la marraine. En échange de leur souhait de Bloavez mad, ils recevaient leurs étrennes : des Kouignowa ou gâteaux, pommes et autres fruits.



# NOËLS DE BRETAGNE

Illustrations de R. BOURLES



## LA CHAISE DE LA VIERGE MARIE

Aux environs de Chateaubriant, la plus belle chaise de la ferme était mise, le soir de Noël devant le foyer pour que la Vierge vienne s'y asseoir et prendre sur ses genoux le plus jeune enfant de la maison.



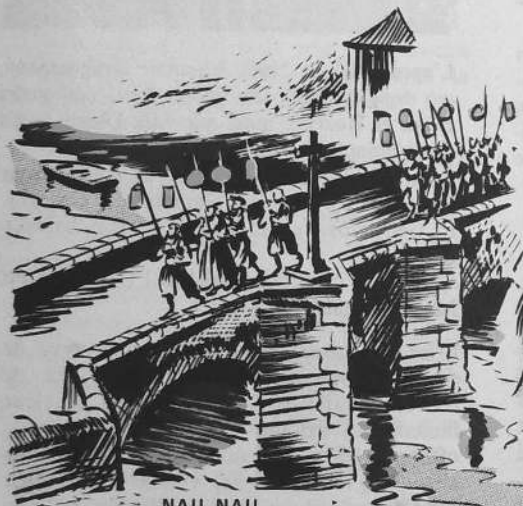
## LA DANSE DES MENHIRS.

Dans les landes, les cromlec'h s'ébranlent pour une dans-tro et mènent la ronde avec les lavandières de nuit. Les menhirs de Plouhinec, dans le Vannetais, vont boire à l'Étel, et les alignements de Carnac rompent les rangs pour courir s'abreuver à la baie de St-Colomban.



## LA VIERGE EN MARIEE BRETONNE.

Au Loroux-Bottereau en pays nantais, dans la Pastorale, celle qui jouait la Vierge était vêtue de sa belle robe des dimanches, mettait le châle blanc des mariages et portait la coiffe à quatre battants à la mode du pays.



## NAU, NAU...

A Clisson, les enfants revenant de confesse la veille de Noël portaient des lanternes de papier au bout de bâtons en chantant :

Nau, Nau, chantons Nau,  
Au petit Enfant nouveau.



## LA CALVACADE DE L'EGINANE.

Le Jour de l'An, à Landerneau, des tambours précédaient le cortège où figuraient deux vieux chevaux, la tête ornée de gui et de lauriers, ayant en selle un mannequin recouvert de draps blancs. On y entassait les dons en nature : lard, blé, poulets. Un pauvre de l'hospice accoutré en héraut, agitait un bâton enrubanné. A chaque don, les tambours battaient et l'homme au bâton donnait le signal de merci (Bennoz Doue) par le traditionnel Eginane.



## LE JUIF ERRANT ACCUEILLI.

En Basse-Bretagne on accueillait, en la nuit de Noël, tout voyageur, *balear-bro* — un coureur de pays — ou bien le fameux Boudedeo : le Juif errant, qui n'arrête sa marche que pendant la durée des messes de minuit.



## LES BOEUF A GENOUX.

Dans le Penthièvre, les vieux croient toujours que les bœufs se mettent à genoux quand minuit sonne. Mais il faut bien se garder d'aller vérifier le fait : un homme qui voulut entrer dans une étable pour voir les bœufs eut sa chandelle éteinte par deux fois, et comme il la rallumait, une main invisible lui donna sur la tête un formidable coup de poing !...



## LES TROIS ROIS DE RENAC

Des jeunes gens figurant les Rois mages, portant de longs bâtons, s'arrêtaient devant chaque maison et se dandinaient en balançant d'horloge au rythme d'une complainte.



# Le Glaive de Lumière

Roman de Janig CORLAY et Herry CAOUISSIN  
Illustrations de R. BOURLES

Une lumière vacillante brûlait parfois, car l'électricité avait été coupée, lumière triste comme cette maison privée soudain de son âme.

Le Cosaque ne quitta qu'à la dernière minute comme un capitaine quitte le navire qui va sombrer. Dans le même quartier une logette lui fut donnée provisoirement. Pour lui c'était du définitif. Il savait que sa prochaine demeure serait le cimetière.

Gildas l'aida à transporter ses paquets : un vrai bric-à-brac, des cartons bourrés d'ustensiles, de hardes, quelques meubles hétéroclites, de rares souvenirs sauvés de sa patrie ukrainienne : deux icônes, une gravure jaunie de cosaques du Dnieper, son sabre et une cartouchière.

Erika, la sœur aînée de Gildas, complimenta son frère pour son idée généreuse, en lançant son cri favori, celui de la nouvelle Jeunesse normande : HARO !

Elle avait sa personnalité, l'aînée des enfants Villedieu. Son parrain était particulièrement fier d'elle. Très traditionaliste normand, il avait insisté pour que sa filleule porta un nom... nordique. Et Erika faisait certes honneur à son nom. Bien que 50 % Bretonne — par sa mère — elle était farouchement attachée à sa Normandie natale et faisait partie du Mouvement de la Jeunesse Normande. Elle extériorisait ses sentiments en collant sur sa voiture le macaron « SNEKKAR », l'équivalent du fameux BZH des Bretons.

Hôtesse à l'aéroport d'Orly, Erika parlait couramment l'anglais, l'allemand, l'espagnol, avec en outre de bonnes notions de russe. Mais elle avait tenu à posséder une langue nordique : Alors elle apprit le danois, pour faire pièce... aux « p't êt' ben qu'oui, p't êt' ben qu'non ! ».

— « La vraie Normandie c'est autre chose que ce mini-folklore minablement patoisant ! lançait-elle à ses collègues qui la taquinaient et l'agaçaient même ! Ils l'avaient surnommée la VIKING !



L'après-midi de Noël, Vladimir Dragomanov, vit donc arriver son jeune ami, ses sœurs Erika et Rozenn, ainsi que Mik Glean, le fils du cheminot des Batignoles.

Erika le salua par un joyeux : **S. Rogdestvom Hristovim !** (Pour la Nativité du Christ). Le vieux Cosaque lui baisant la main, balbutia tout ému :

— Spaciba, Spaciba, **barichna !** (Merci, merci Mademoiselle).

Il les fit asseoir sur ce qui pouvait servir de sièges : tabourets, caisses. D'un geste de courtoisie raffinée, il offrit à Erika un vieux fauteuil au velours rapé. Puis nos jeunes offrirent leurs cadeaux : toque et écharpe chaude, gâteaux, fruits, vodka et une belle bougie ornée d'une Vierge à l'Enfant qu'Erika plaça devant l'icône de St Vladimir.

En levant son verre, l'ancien Cosaque du Dnieper appelait Erika : Olga. Elle lui rappelait cette jeune fille de Kiev qu'il avait jadis aimé et qu'il espérait épouser après la guerre de 1914, quand éclata la Révolution russe. Vladimir Dragomanov se battit alors avec enthousiasme et farouchement pour la liberté de l'Ukraine, aux côtés de Simon Petlioura, le chef militaire ukrainien. Vladimir fut de ceux qui reprirent Kiev aux bolcheviks. Mais à l'automne 1919 l'Ukraine tomba définitivement sous le joug bolchevique. Comme tant d'autres de ses compatriotes, le cosaque Dragomanov se réfugia en Occident, et notamment en France.

Erika avait les yeux fixés sur un portrait punaisé au mur, représentant un jeune et séduisant cosaque sanglé dans son uniforme.

— Vous le trouvez beau, n'est-ce pas ?

— Oui, qui est-ce ?

Le vieil Ukrainien se désigna. Voyant la surprise d'Erika il sourit tristement :

— Je ne lui ressemble plus beaucoup, bien sûr. J'avais alors 27 ans, aujourd'hui j'en ai 86... et beaucoup de misère ! Il se passa la main sur le front, comme pour chasser ce kaléidoscope d'images heureuses et sombres d'un

RESUME - Des jeunes recherchent les 7 étoiles et le Glaive de Lumière de Saint-Michel, volés en 1793 par un ancêtre de Gildas Villedieu qui a laissé un mémoire sur la destinée de ces étoiles dites Stella Michaelis. Cinq ont été retrouvées : A Paimpont, à l'île d'Aran (Irlande), à Pleine-Fougères (Hte Bretagne), à Michelstaadt (Allemagne). La 5e étoile a été trouvée dans le ventre d'un gros thon pêché par un chalutier de Concarneau, dans le Golfe de Gascogne. Cette Stella appartenait à un habitant de la Galice (1), Murguia. Il reste encore à trouver deux étoiles : Celles de la Frégate malouine Quiqu'engroigne, et celle de Sagorsk (Russie).

(1) Nota — Dans notre précédent épisode nous avons appelé Galicien un habitant de la Galice. En réalité c'est un GALLEGO, car Galicien désigne aussi les habitants de la Galicie, partagée entre l'Ukraine et la Pologne. (Cf. Fr. Maur Cocheril — Chronique Pax, Abbaye de Landevennec).

## XIX

### LE COSAQUE D'UKRAINE

On était à la veille de Noël. Tout en préparant les petits paquets de cadeaux personnels pour ses frères et sœurs, Gildas avait suggéré :

— Que diriez-vous si nous allions souhaiter un joyeux Noël au Cosaque ?

Le Cosaque ! C'était un vieil Ukrainien émigré en Ile-de-France depuis 1920. Après avoir exercé plusieurs métiers, dont celui de chauffeur de taxi, figuré dans des films où il jouait les cavaliers slaves, chanté dans les cabarets, il vivait depuis une vingtaine d'années à Bécon-les-Bruyères, seul, au milieu d'un petit univers de souvenirs qu'il s'était recréé.

Au dernier été, il avait attiré l'attention du quartier : il logeait dans une pièce au deuxième étage d'un immeuble vétuste. Tout devait être abattu. Les autres locataires avaient été relogés ou indemnisés, mais le vieux Cosaque refusa de quitter les lieux. Les démolisseurs commencèrent à enlever les planchers, tout ce qui était récupérable, puis les fenêtres. Les murs attendirent l'ordre de s'écrouler sous les bulls. Seul Vladimir Dragomanov resta derrière sa fenêtre intacte.



Passé toujours présent à son esprit. Erika mit doucement en marche son mini-cassette. Alors dans le pauvre logis retentirent des airs ukrainiens. Le cosaque se redressa, tressaillit et d'une voix encore belle, accompagna un de ces chants patriotiques des Cosaques du Dnieper et du Don.

Et soudain, de la bande magnétique monta un carillon!

— Par la sainte Mère de Dieu et par la Sainte-Croix, ce sont les cloches de Kiev! s'exclama-t-il.

Erika fit un signe de tête affirmatif.

Alors, sur les joues ridées du vieil Ukrainien, sur sa balafre, souvenir d'un coup de sabre, de grosses larmes coulèrent.

Puis dominant son émotion, il demanda à Erika comment elle s'était procurée cet enregistrement qui faisait battre la charge à son vieux cœur.

— J'ai été à Kiev en septembre. Oui, j'ai fait un voyage touristique, à Lenin... — pardon, Petrograd, rectifia l'hôtesse d'Orly, en remarquant le regard durci du Cosaque —, à Moscou, puis j'ai aussi visité l'Ukraine: Kharkov, Odessa, Kiev...

— Notre ville sainte! Kiev que nous avons libéré, Kiev où nous avons proclamé la République Indépendante Ukrainienne! Kiev la martyre! Kiev l'opprimée!

Et Vladimir prit de nouveau les mains d'Erika et les couvrit de baisers.

Mais ce n'était pas tout: la sœur de Gildas lui remit une pauvre petite icône qu'elle avait achetée là-bas.

— Vous avez dû la payer très cher!

Erika répondit par un biais:

— Il n'y avait surtout pas grand-choix!

Vladimir secoua la tête:

— Il n'y a plus de choix! C'est comme pour tout, là-bas!

Il serra les poings et soudain explosa:

— Sur 54 millions d'Ukrainiens catholiques avant la Grande Guerre, dix millions sont morts à la suite de persécution! Ma chère Olga, ma mère, mon père sont de ceux là. Il se tut brusquement, puis montrant le mini-cassette il demanda:

— Faites-moi encore entendre les cloches de Kiev!

\* \* \*

Madame Gléan, son fils Mik et Vladimir Dragomanov avaient été invités par les Villedieu pour tirer les Rois. Le vieux Cosaque arriva, coiffé de la toque neuve qui lui avait été offerte. Il s'était fait le plus beau possible.

La famille Villedieu s'était arrangée pour qu'il ait la fève. Il la tint un moment dans sa main tremblante, et la lança dans le verre d'Erika, qui fut aussitôt couronnée. Puis il sortit de sa poche une petite boîte enrubannée, la mit dans la main de la Reine.

Erika défit le ruban, ouvrit le boîtier, et poussa un « Oh »:

Sur un fond de soie, qui fut jadis blanche, une étoile brillait. Erika referma le boîtier et ordonna:

— Fermez tous les yeux, sauf mon Roi!

Tous obéirent.

— Maintenant, regardez!

Alors des paires d'yeux virent dans la main d'Erika une Stella Michaelis 1333!

— C'est pas vrai! fit le petit Mik.

Pour un peu, le mot « miracle » aurait jailli. L'Ukrainien était non moins stupéfait de cette explosion de joyeuse surprise qu'il venait de provoquer.

Alors les questions fusèrent. Gildas trépassait... M. et Mme Villedieu ayant enfin obtenu le calme, Vladimir Dragomanov leur fit ce non moins surprenant récit:

« Cette étoile m'a suivi dans mon exil. Je la tiens d'un camarade de guerre, Serge Orloff, du bataillon St-Mihailh. Blessé à mort dans une attaque contre les bolcheviks, mon camarade me dit: « Prends dans ma poche mon étoile. Tu la remettras à ma chère Natacha si tu peux la retrouver à Sagorsk. »

— Sagorsk! Vous avez dit Sagorsk? s'écrièrent Erika et Gildas.

— Oui, Sagorsk! Je ne pus hélas y retourner. Les Rouges étaient partout vainqueurs, et je ne revis jamais Natacha.

A leur tour, nos amis lui racontèrent l'histoire des Stella Michaelis du Glaive de Lumière.

— Par saint Vladimir et par sainte Sofia, c'est sûrement l'étoile que votre oncle hussard de Napoléon laissa à Sagorsk!

Et l'Ukrainien précisa que depuis la Tsarine Catherina II, les Orloff vivaient à l'ombre des bulbes bleues du Monastère de St-Serge de la Trinité.

— Quand je pense que j'ai été jusqu'à Sagorsk — 3 000 km — pour voir si elle y était encore, ton étoile, Gildas! Pardon, notre Etoile, alors qu'elle se trouvait à 500 mètres de chez nous, s'exclama Erika.

Tous riaient. Mais ils pensaient surtout que sans l'esprit de Charité qui les anima pour la Nativité, la découverte de l'Etoile du Monastère aux Bulbes Bleues n'aurait pas eu lieu.

— Comme Etoile de l'Epiphanie, vous êtes gâtés, les enfants! observa M. Villedieu.

« C'est notre plus beau cadeau de Noël! nota Aubert Le Mouël sur son carnet, devenu son confident secret.

Michael Ritter, le Bavaois, ne cessait de fredonner le célèbre *Stille Nacht*. Dans son île d'Aran, Nora faisait chanter à sa harpe celtique une mélodie irlandaise sur l'Etoile des Mages; la funambule Stella qui se produisait l'hiver dans un cirque, dansait toute aérienne sur le fil, et des remparts de St-Malo, Servan Landais avait embouché sa bombarde pour lancer le Noël breton: « Pe trouz zo war an Douar... (Quel est ce bruit sur la Terre) et il songeait à la dernière étoile qui restait à reconquérir:

Celle offerte par le hussard Toussaint Villedieu à Enogat Barbinais, le capitaine de la frégate *Quiqu'en groigne* »

— En admettant qu'on la retrouve, ce qui serait déjà merveilleux, il nous manquera le Glaive de Lumière!

Prochain épisode:

Le GLAIVE



« JULES VERNE »  
au bénéfice d'Ololé

Un de nos amis offre au bénéfice d'Ololé les Voyages Extraordinaires par Jules Verne, dans la célèbre collection Hetzel: 1. Mathias Sandorf - 2. Michel Strogoff - 3. Un capitaine de quinze ans - 4. 20.000 lieues sous les Mers - Albums état neuf - couverture rouge et or, tranche dorée, avec vignette « phare ». (Ecrire à l'appel d'Ololé).

1532

LE GRAND TRAITE  
FRANCO-BRETON

par Michel de Mauny

En vente: « La Librairie Française »  
27 rue de l'Abbé Grégoire, Paris 6<sup>e</sup>

Prix:  
18 F.

« Librairie Bretonne »,  
1 rue des Fossés - Rennes (I.et.V.) 35



# BRETTIA

## la chronique du duché de Bretagne



comment  
nos souverains  
ont fêté Noël

LE Duc François et la Duchesse Marguerite, avec la princesse Anne et Madame de Dinan, gouvernante des enfants royaux, ont assisté à l'office de Minuit dans la chapelle du château ducal. C'était la première fois pour la princesse Anne. Elle admira beaucoup le riche symbolisme des ornements liturgiques employés pour l'office nocturne de Noël : le blanc, le rouge, le violet et même le noir. Sa joie fut surtout de chanter le *Gloria des Anges* et de porter elle-même l'Enfant-Jésus à la Crèche, dont les personnages portaient des costumes de notre époque.

Le jour de Noël, toute la famille ducal s'est rendue à la Cathédrale de Nantes pour assister à la Messe solennelle de la Nativité. La princesse Anne avait exprimé le désir d'entendre un Noël en langue bretonne, qui fut merveilleusement accompagné par les hautbois, pipeaux et harpes.



### ECHIQUIER, POUPEE AUTOMATE, HARPE ET KORN-BOUD

Madame la Duchesse a offert au Duc un bel échiquier dont le damier est en marqueterie avec figures incrustées et les pièces en cristal de roche coloré.

François II a aussi reçu du roi d'Angleterre, son ami et allié un magnifique *Korn-boud* ou cornet de chasse en ivoire, aux armes de Bretagne et gravé de têtes de sangliers, cerfs et renards.

De son côté, le Duc a offert à son épouse : une gracieuse et curieuse poupée automate qui brode un coussin aux armes duciales, une dizaine de fines cuillères d'argent et autant de petites fourchettes à deux dents que fort peu de tables utilisent encore. Enfin la



### DIVERTISSEMENTS offerts par les princesses Anne et Isabeau

Après Vespres, des divertissements ont été offerts aux enfants nantais par les princesses Anne et Isabeau : Noëls chantés par des bardes et ménestrels, équilibristes, bateleurs qui ont présenté avec brio des numéros tels que une danse à l'épée au son de la cornemuse, un cheval savant, une chèvre qui pince de la harpe. Signalons aussi qu'une ballade fut dite et composée par messire Jehan Meschinot, poète et officier de la Garde du Duc.



Danse à l'épée au son de la cornemuse.



### LIESSÉ POPULAIRE

Dans les neuf pays de Bretagne, la Nativité a été célébrée dans la joie populaire. Les chanteurs de Noël ont parcouru villes, bourgs et campagnes. Dans la Bretagne bretonnante les *Kanomp Nouel* ont retenti et dans la Bretagne gallo les *Nau, Nau* étaient criés à tous les échos. Des pastorales ou *Misteriou Nedelec* ont été joués à Morlaix, Quimper, Saint-Pol, Guingamp, Vannes.



Offrez des livres signés par Robin Fouquet et Jean Crès, maîtres imprimeurs à Bréhant-Loudéac (Penthièvre) :

#### LA VIE DE NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST

In 40 gothique depuis la Création du Monde jusqu'à l'Ascension du Sauveur.

Pour les hommes de loi :

#### LA COUTUME DE BRETAGNE

Toute la législation civile et politique du Duché.

\* Jean, Vicomte de Rohan a présidé au *Te Deum* chanté au Couvent des Cordeliers qu'il fonda en 1584, près de Landt-Ternok en la paroisse de Saint-Thomas.

Sources & documents : *H. de Bretagne (A. de la Borderie)* - *Les Papes et les Ducs de Bretagne (B. Poquet)* - *Mœurs, usages et vie religieuse au Moyen Age (P. Lacroix)* - *Liturgia - Les Poupées (A. Fraser) Archives Oloïé.*



bonne ville de Rennes lui a envoyé dix aunes de soie de Vitré pour ses habits de printemps.

La princesse Anne pour son Noël 1485 a eu une harpe à sa taille dont la colonne est incrustée d'émaux représentant la Sainte Trinité, Ste-Anne, la Vierge et les Septs Saints de Bretagne. Sur la console, une hermine en ivoire est couchée ; et pour joindre l'utile à l'agréable, la gouvernante d'Anne, Madame de Dinan, lui a offert une boîte à coudre en étain repoussé, où les ciseaux d'argent sont d'un travail raffiné.

Sa sœur cadette Isabeau a eu, avec une belle poupée de cire, un lit à balancelle en bois d'if de la forêt de Rohan.

Ce magnifique couteau servant à couper le pain bénit, sur la lame duquel on lit d'un côté la prière de la bénédiction de la table, et de l'autre l'action de grâce avec la musique est un cadeau du duc François II à Mgr Pierre de Chaffault, évêque de Nantes.



### AMBASSEDEUR DE LA BRETAGNE A ROME, ROBERT GUIBE fait imprimer son Discours au Pape.

Evêque de Tréguier, Robert Guibé, qui patronna l'introduction de l'imprimerie dans sa ville épiscopale, a publié l'éloquent discours qu'il prononça le 10 juin 1485 devant sa Sainteté Innocent VIII. En voici un extrait :

« Le Duc de Bretagne m'envoie vous féliciter d'autant plus volontiers que la voix publique vous proclamant l'ami et le conservateur de la douce paix, est parvenue jusqu'à nous, à l'extrémité du monde. Contre l'incendie et la tempête qui menacent de tout enflammer et engouffrer, contre les guerres entreprises ou menaçantes, le Ciel vous envoie, souverain Pontife, pour étouffer les uns et calmer les autres, par votre sagesse, votre science et la pureté de vos intentions... Quel zèle à protéger les opprimés, défendre la justice et rendre les chemins sûrs aux voyageurs ».

Ici, notre ambassadeur fait allusion aux événements de l'été dernier où toute sécurité avait disparu sur les routes de Rome, où des ambassadeurs même furent impitoyablement détroussés et assassinés. La bulle *In Coena Domini* excommunia ce genre d'attentat.



Le Discours de Robert Guibé se termine ainsi : « Le très illustre Duc que je représente félicite votre Sainteté. Du fond de l'âme il la supplie de l'avoir pour recommandé, lui et son pays ou pour mieux dire, le vôtre ».

## un mariage qui n'est pas du folklore

Ce mariage a eu lieu à . . . Reims, entre M. Joël Le Gallo, vice-président du Cercle Culturel breton An Erminig et Mlle Yvonne Guiller, secrétaire du Cercle. Le marié, de parents originaires de Crozon et Quimper, portait le costume glazig, et la mariée née à Plouaret, avait revêtu le seyant costume blanc des Trégorroises. Le prêtre qui les unit, le Père Simon, était Biqouden, (de Plomeur). Mais l'aspect breton de ce mariage de compatriotes émigrés ne s'arrêta pas là. Leurs consentements et la bénédiction des alliances se sont déroulés en brezoneg. Voilà qui eut réjoui le Cornouaillais La Villemarqué, père du Barzaz-Breiz, et le Trégorrois François Luzel, né lui aussi à Plouaret, dont le grand amour fut cette yez Breiz qu'il ne cessa d'exalter, de défendre et d'en accueillir pendant 40 ans les précieuses fleurs de notre littérature populaire bretonne.

L'Appel d'Ololé se fait un plaisir de publier le cérémonial du mariage d'Yvona et Joël, en félicitant chaleureusement le Cercle An Erminig, de ce bel exemple, et quelle leçon donnée à ceux du Pays, en particulier.



Photo: Dureau & Sabinet - Reims

**TAD SIMON** — Dirag an holl a zo aze, ha dirag Doue, eskemmit hor asant.  
(Devant tous ceux qui sont présents, et devant Dieu, échangez vos consentements).

**JOEL** — C'hoant az peus da veza va gwreg, Yvonne (I) ?  
(Veux-tu être ma femme, Yvonne ?)

**YVONNE** — Ya, ha te, c'hoant az peus da veza va gwaz, Joel ?  
(Oui, et toi, Joël, veux-tu être mon époux ?)

**JOEL** — Ya, c'hoant am eus.  
Yvonne, me da gemer evit va gwreg  
Hag en em roan dit evit da garout feal epad hon buhez.  
(Oui, je le veux.  
Yvonne, je te prends comme femme.  
Et je me donne à toi pour t'aimer fidèlement toute notre vie.)

**YVONNE** — Joel, me da gemer evit va gwaz.  
Hag en em roan dit evit da garout feal epad hon buhez.  
(Joel, je te prends comme mari.  
Et je me donne à toi pour t'aimer fidèlement toute notre vie.)

**TAD SIMON** — Breman ez oc'h unanet gant an Aotrou Doue, en eured.  
(Désormais, vous êtes unis par Dieu dans le mariage)

(Gant an testou hag an holl a gevred, meulomp an Aotrou Doue)  
(Avec vos témoins et tous ensemble, rendons grâce à Dieu)

Chant du Cantique AR BARADOZ.



### BENEDICTION DES ALLIANCES



**TAD SIMON** — Ra vennigo an Aotrou Doue ho kwalennou, ha ra viro ho tsou er  
Garantez hag er Fealded.

(Que le Seigneur Dieu bénisse vos alliances, et vous garde tous deux dans  
l'Amour et la Fidélité.)

**JOEL** — Yvonne, me 'roan ar wallenn-se dit, merk hor garantez hag hor fealded.  
(Yvonne, je te donne cet anneau marque de notre amour et de notre fidélité.)

**YVONNE** (memez Komzou — mêmes Paroles)

Eur wech c'hoaz, c'houekan gourc'hemennou d'an dud nevez-se, ha kalz  
eurusted ha karantez.

(I) Note de Mme Joël Le Gallo : nous avons préféré garder mon prénom non traduit, ceci pour le public qui était en majorité champenois. Il est bien certain que « Yvonne » nous aurions pu le traduire par Ivona ou Monig.

Le prix « Morvan Lebesque » a été décerné au chanteur et harpeur **ALAN STIVELL** par le Congrès Mondial des Bretons dispersés, lors d'une réception à la Terrasse Martini aux Champs Elysées à Paris. La vedette de la chanson **Marie LAFORET**, d'origine catalane, fut très heureuse de remettre le prix à notre compatriote : une amphore réalisée spécialement aux faïenceries **Henriot**. **Alan Stivell** fort ému, remercia en témoignant surtout sa reconnaissance à son père — le luthier **Georges Cochevellou** qui l'initia à la harpe celtique.



Photo MPB. P. Meurou.



## BLEUNIOU AN OALED

TIEGEZHIOU O KRESKI.

\* **Brieg, Riwall ha Tangi** a zo laouen bras o kannad deoc'h eus ganedigezh o breur bihan **MALO**, e St-Brieg d'an 17 a viz du 1971.

**Gwenole ar Menn ha Garmenig Ihuellou.**

\* **Xavier Castel** a la joie d'annoncer la naissance de sa petite sœur **GWENOLA**, le 24 novembre 1971.

**M. et Mme Yves Castel, Lanvallay.**

\* **Jean-Louis et Haude Gravé, Herry Caouissin et Mme**, ont la joie d'annoncer la naissance de leur fils et petit-fils **MIKAEL**, en la fête de St Korantin, Grenoble le 12 décembre 1971.

**Bennoz St Malo, et Gwenole ha St Mikael Arc'hael** war o filhured nevez, ha c'houekan gourc'hemennou Ololé.

**HON ANAON KARET**

Glac'haret eo an Drouiz Ab Alre, o kemenn deoc'h ez eo aet da anaon e vamm an Intron **Helena BERTHO**, d'an 19 here 1971 en he 73 vet bloavezhad. Hec'h obidou a zo bet lidet en iliz sant pavin — Le Mans. « *Evel m'eman dreiznoz Treuzou an Deiz, ar Marv a zo Derou ar Vuhez* ».

An dimezell **Odette CHEVILLOTTE**, Breizadez a ouenn vat, tremenet e maner Kergroadés, Brelès Bro Leon.

*Joa d'he ene kalonek.*

## OFERENN ROAZHON

MESSE EN LANGUE BRETONNE  
chaque dimanche à  
RENNES

Accueil et répétition des chants à partir de 9 h 30 à la chapelle du Collège Saint Martin, rue d'Antrain.

Nous serons vivement reconnaissants à chacun d'arriver avant 10 h à la chapelle pour la célébration de la Messe.

Bretons de Nanterre  
**COURS DE BRETON**  
85, rue de Suresnes.

Pour tous renseignements :  
Mme Paul Daniel, 72, rue de Suresnes, **NANTERRE 92**.

**AR SKOL DRE LIZER** (V. Séité : Bleun Brug, Châteaulin) cours de breton par correspondance, fondé à Roscoff en 1945, poursuit sa spectaculaire progression. Il comptait 218 élèves en 1968, 504 en 1969, 615 en 1970, 756 en 1971.

**POUR LA COIFFURE DES JEUNES ET DES FAMILLES**  
« **PARIS BRETAGNE COIFFURE** » (Dames - Messieurs)  
45, av. du Maine Paris 14e - Tél. : 326-64-86  
Face Gare Montparnasse (OUVERT LE LUNDI)

**Madame Marie Le penne**  
confection de costumes bretons  
LOCATION  
2, route du Loch  
KERFEUNTEUN  
29 s - quimper



**STUDIO LOCMARIA**  
29 N - PLABENNEC

Le photographe des foyers bretons

**PATRIG CAOUISSIN**

(Tél. : 31-24)  
Reportages - Mariages noir & couleur -  
Amateurs - Portraits - Identités - Pellicules -  
Appareils photo-Ciné.  
5 % aux lecteurs de l'Appel d'Ololé.

**A propos du mariage d'Enora de Malestroit :**

Une erreur de flèche a fait dire au prêtre qu'il est dans le mariage le « **Geôlier** » de Lesquiffiou. (4e dessin, 3e planche). Il est évident que c'est la belle **Enora** ce charmant géolier.

# MATILIN CORRECTION AN DALL

Images de R. Thomen.  
Scénario de  
Y. Furic et R. Thomen.



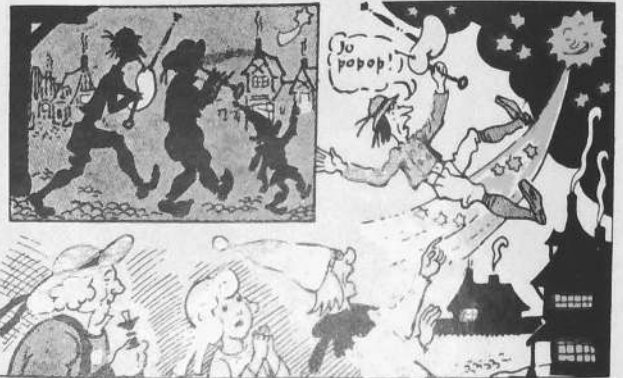
Dans le Rosporden d'il y a mille ans, devant l'échoppe d'un Baraer (boulangier) Korrig aperçut de superbes gâteaux !  
- Les gâteaux des Rois ! C'est vrai que c'est aujourd'hui l'Épiphanie ! dit Matilin an Dall.  
- Et si nous tirions les Rois avec l'argent reçu des habitants de Redon pour les avoir fait danser en l'honneur de la victoire de Nominoe ? proposa Gwennigel.



Ils choisirent le plus beau gâteau et allèrent le déguster dans une hostellerie, arrosant leur régal de Chouchen, la célèbre boisson de Rosporden. « Yann nous manque ». soupira Matilin en songeant sans cesse à son infortuné compagnon. - Bah, nous mangerons sa part, répliqua l'égoïste Korrig en mordant dans la sienne. Il ajouta : - Si j'ai la fève, tu sera ma Reine, Gwennigel.  
A peine avait-il parlé qu'il sentit quelque chose de dur sous la dent.



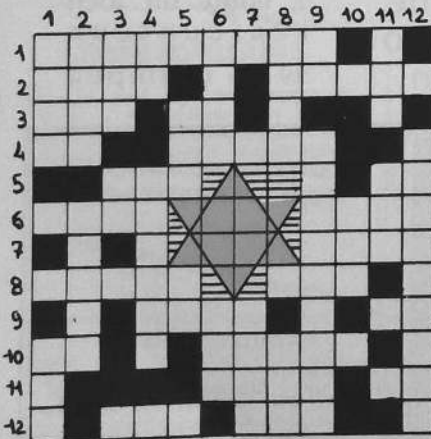
- « Koukuk ! le voilà ! s'écria-t-il triomphalement en montrant une petite silhouette, qui chose curieuse, semblait s'animer. - On dirait un jouet mécanique ! dit la petite fée du Yeun Elez. Je dois rêver, ajouta-t-elle, car ce bonhomme en miniature ressemble à Yann ar Chapel d'une façon étrange ». Et voilà qu'ils assistèrent éberlués, au plus extraordinaire des phénomènes : la fève grandit, grandit, et nos amis reconnurent le sonneur de binioù, en chair et en os.  
- Ça c'est un comble ! glapit Korrig. - Drôle de façon de nous rendre visite ! fit Matilin, qui bien qu'y voyant pas, sentait la présence de Yann. - Ah mais, un peu plus je te croquais, Yann ! renchérit Korrig - Auquel cas tu m'accompagnais chez



Paol Gornok, répliqua Yann ar Chapel, ironique. Notre Korrig trembla de tous ses membres à la pensée qu'il avait échappé de peu à l'Enfer.  
Yann eut sa part de gâteau des Rois et une bonne rasade de chouchen. Comme ils sortaient de la taverne, une comète traversa le firmament. Aussitôt un second phénomène se produisit : la queue de la comète balaya Yann ar Chapel qui disparut.  
- Le voilà parti dans la lune ! s'écria Korrig - Ou peut être au ciel ! rectifia Gwennigel, les yeux levés vers le firmament étoilé. - Au ciel, je le souhaite, soupira Matilin. Mais... j'en doute ! Quelle existence tourmentée mène ce pauvre garçon, santez Anna Benniget.

## LES MOTS CROISES BRETONS DE NOËL par Marcelle LE PAGE

Attention : tous les mots à trouver sont en BRETON.  
Exemple : « Ils s'en allèrent vers la Crèche ». R : Bergers ; en breton : MESAERIEN.

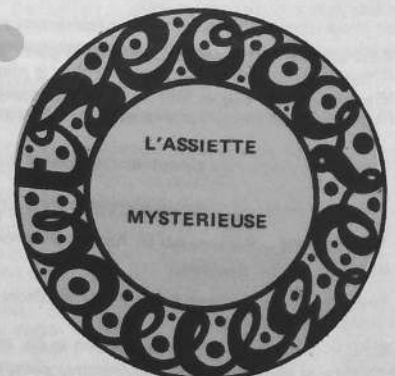


faites connaître  
l'Appel d.OLOLE  
à ceux qui l'ignorent encore

**HORIZONTALEMENT** - 1. Ils s'en allèrent en hâte vers la Crèche - 2. Réchauffa le Nouveau-Né ; Pour nous, naquit dans la pauvreté - 3. Fréquente en hiver ; Début de « brillant » - 4. Fin de « église » ; Présent des Rois Mages. 5. Tombe parfois à Noël ; Lettres de Melchior - 6. Servit de couchette à l'Enfant-Dieu ; Flambe joyeusement dans l'âtre - 7. Quatre lettres finales de « racheter » - 8. On le dépose dans la cheminée ; servit de refuge aux saints voyageurs - 9. Lier ; La Sainte Famille n'en trouva aucune - 10. Partie de Noël ; Le Cœur de Jésus l'est - 11. Joseph le conduisait - 12. Diminutif de Joseph (en vannetais) ; A la vue de l'ange, les bergers en éprouvèrent une grande.

**VERTICALEMENT** - 1. Elle gardait toutes ces choses en son Cœur ; par la naissance du Sauveur elle fut sainte - 2. Chantèrent « Paix sur la Terre (Peoc'h war an douar) ; Appel des pâtres bretons - 3. Un ange en donna l'ordre à Joseph ; annonça la Grande Joie - 4. Dans « Etrences » ; ils suivirent l'Etoile - 5. Bethléem fut celui de la naissance du Christ ; lettres de « Sainte » - 6. Couleur du bœuf ; adverbe - 7. Se faisait aux veillées - 8. Compagnon de l'âne ; les bêtes s'y abreuvent - 9. Négation ; elle parut en Orient - 10. Pour Noël la bûche doit l'être - 11. Petit houx ; moitié de « menhir » - 12. L'enfant en rêve à Noël.

Elle est décoré de deux mots dont la fin touche le commencement. De plus ces mots sont écrits d'un trait continu, d'où la difficulté pour les lire. Mais vous y arriverez bien car il s'agit d'un souhait bien connu, en breton.



### LEÇONS de HARPE CELTIQUE

(harpe - solfège, etc.)  
Renseignements : M. A. LARHANTEC  
78, rue Dulong - Paris 17e  
Tél. : 622.42.92.

Komzet a vez brezoneg beo.

# W-JOS

RESTAURANT-CREPERIE  
27, rue Vandamme - PARIS 14e  
Eun ti goudor  
evit ar gwir Vretoned  
Tél : SUF.71-82

# TIMBROU BREIZH PHILATELIE BRETONNE

par Ronan Pagan

## L'ORDRE DE PRESENTATION DES TIMBRES

Dans une seconde chronique nous avons annoncé la manière dont nous dresserions l'inventaire complet des timbres « à sujet breton » : tout d'abord les sites et les monuments de Bretagne, puis les Bretons, enfin les timbres ne se rangeant pas dans les deux catégories précédentes, tout en ayant trait à la « matière de Bretagne ».

Cet ordre d'inventaire (avec la numérotation des timbres) est l'ordre dans lequel vous pouvez dresser votre collection. En consacrant, par exemple, à propos des sites et monuments une page à chaque lieu de Bretagne. S'il n'y a — pour le moment — qu'un timbre (par exemple le N° 3 - La Baule), réservons

quand même une page à cette localité. Dans le cas où il en a plusieurs (par exemple aujourd'hui, pour Nantes) c'est sur une même page que nous rassemblerons les timbres « nantais ».

Pour les sites et monuments, nous avons adopté l'ordre alphabétique breton, et ainsi après Brest, Camaret (Kameled en breton), Carnac (Karnag), Kemper, Kinan, l'île de Sein (Enez-Sun), Fougères (Foujera), Vannes (Gwened): Tresquier (Landreger), Morlaix (Montroulez), nous voici arrivés à Naoned (Nantes), la capitale historique de la Bretagne, le siège de l'ancien gouvernement des Ducs. Deux timbres nous en montrent les armoiries.

## LA SUITE DE NOS TIMBRES BRETONS



27. (France). Nantes (Loire-Atlantique). *Armoiries*. Ce timbre unicolore, bleu, a été émis en 1942. Il représente les armes nantaises : de gueules à une nef d'or équipée d'hermine voguant sur une mer de sinople au chef d'hermine. Sa valeur d'émission était : 4 F — 5 F. Actuellement, l'un des 560.000 timbres qui furent vendus, vaut, neuf ou oblitéré : 2,50 F.



28 (France). Nantes (Loire-Atlantique). *Armoiries*. Le 15 novembre 1958, les armoiries de Nantes ont servi de sujet à un nouveau timbre, mais cette fois en couleurs : noir, rouge, jaune et vert. Ce timbre fit partie d'une série courante (il fut émis à 3 F) et sa très large utilisation explique qu'il est facile à trouver et peu coûteux à acheter : 0,10 F oblitéré et le double en neuf.



29 (France). Nantes (Loire-Atlantique) *Statue du tombeau du duc François II*. Le 21 avril 1956 ce timbre célébra l'amitié avec l'Amérique latine en montrant à côté d'une sculpture péruvienne du XV<sup>e</sup> siècle, la tête de la statue « la Prudence », qui se trouve sur le tombeau du duc François II, à la cathédrale de Nantes. L'auteur de cette œuvre est le sculpteur breton Michel Colombe (1431-1512). Le timbre émis à 30 F à 2.075.000 exemplaires, de couleur bistre et brune, vaut 6 F neuf et 4 F oblitéré.



30 Nantes (Loire-Atlantique) *Floralies*. Les floralies nantaises (*Gouel ar bleuñeu* en breton) furent célébrées le 8 février 1963 par ce timbre tiré à 5.450.000 exemplaires. De couleurs outremer, vert et carmin, il représente des fleurs et, à l'arrière plan, le château de Nantes, ancienne résidence des souverains bretons. Emis à 30 centimes, il vaut 1,50 F neuf et 1 F oblitéré.



31. (France). Nantes (Loire-Atlantique) *L'Edit de Nantes*. En 1508, Henri IV signa à Nantes l'édit du même nom, texte capital de l'histoire de la tolérance religieuse. Ce document est reproduit sur un timbre à 80 centimes paru le 8 novembre 1969. Tirage : 7.700.000 exemplaires. Couleurs : bleu, violet et noir. Valeur : 1,50 F neuf et 1 F oblitéré.



32. (France). Pleumeur-Bodou (Cotes d'Armor). *Centre de Télécommunications spatiales*. De très nombreux timbres ont été consacrés à ce sujet. Le premier, émis le 29 septembre 1962, à 25 centimes, a été tiré à plus de 11.120.000 exemplaires ! Il représente la fameuse enveloppe du radome et une partie des installations au sol. Couleurs : gris, vert-bleu et jaune. Valeur : 1 F neuf et 40 centimes oblitéré.



La prochaine fois nous consacrerons notre rubrique à passer en revue les nombreux timbres qui, dans le monde entier, ont célébré PLEUMEUR-BODOU à l'occasion de la première liaison télévisée par satellite.

*Skrivit d'eomp. Ecrivez-nous — Skrivit d'eomp — Ecrivez-nous.*

Toujours à votre disposition pour des réponses à votre courrier. Kenavo d'ar filaetistad !

12' CFA

33 (Réunion). *Pleumer-Bodou (Cotes d'Armor)* Centre de télécommunications spatiales. Le timbre précédent a paru à la Réunion, muni d'une surcharge noire qui se présente comme sur le cliché ci-contre. Emis à 12 F CFA, ce timbre vaut une centaine de francs anciens, en neuf comme en oblitéré.

## LE PÉPÈRE FINES CONSERVES

Bureaux

Siège Social :

ETEL (Morbihan)

Téléphone : 16

Dépôt à Paris :

21 rue de la Vége (12<sup>e</sup>)

Téléphone : DOR. 98-31



Robert LE BAYON

Usines : ETEL (Morbihan) LE CROISIC (Loire-Atlantique)

## SOISY

## AGENCE

18, Rue de Paris ☎ 989-34-58

95 - SOISY-sous-MONTMORENCY  
COMMERCE - IMMOBILIER  
Direction : GUILLO Frères

### CONSEIL EN BATIMENT

Devis - Expertises - Contentieux.

Tous travaux effectués par

ARTISANS REUNIS

LE BRUN Emile

26, rue Victor Hugo

95 - SAINT-BRICE - Tél : 990.68.62

## MAR. PLIJ. BREIZH

Office d'Information et de Documentation Bretonne

19 rue du Départ — 75 - PARIS 14<sup>e</sup> — 326-88-51

Archives photographiques et Bretons dans le Monde.

Economie — Politique — Tourisme — Folklore

# Lommig et Tinaïg

par Mickaël

'KANAN NOËL E PENN AN TI  
UN AVAL MELEN A BLIJ DIN  
UN AVAL MELEN PE ARC'HANT!



Je chante Noël au pignon de la maison  
Une pomme jaune me plaît —  
Une pomme jaune ou de l'argent !

BREMAN E VO ROET  
DIN AVALOU PE  
GWENNEIEN!



Maintenant on va me donner des pommes ou  
des gros sous !

ALATO! PELL  
EMAINT O  
TIGER!

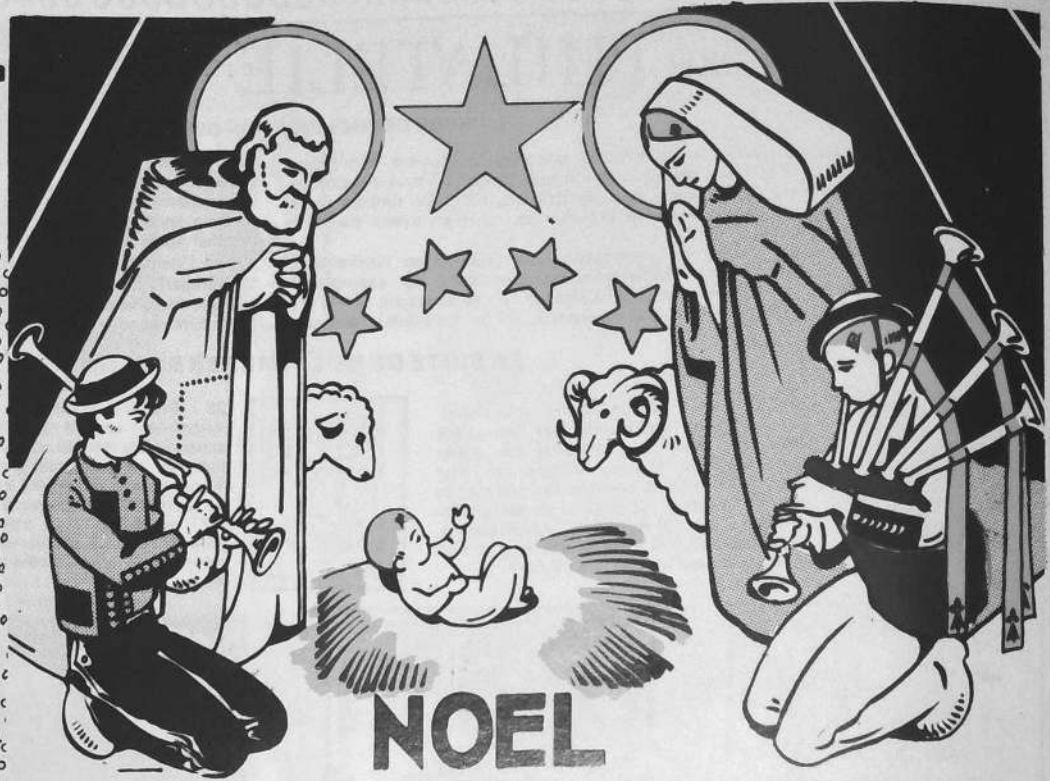


Ils en mettent du temps à ouvrir !



AR CHIZIOU  
A YA DA GOLL!

Les traditions se perdent !



## NEDELEG

1. BLOA-VEZ MAD A ZOU-HE TAZ DEOCH, BLOAVEZ MAD DIGANT DOUE.  
2. A-VAN-TUR VAD D'AR RE YAOU-ANK, D'AR RE GOZ PROS-PE-RI-té.  
3. BLOA-VEZ MAD A ZOU-HE-TAZ, BA-RA-DOZ E FIZ HO PU-HEZ.

BLOA-VEZ MAD A ZOU-HE-TAZ DEOCH, BLOAVEZ MAD DIGANT DOUE

### TRADUCTION

Bonne Année je vous souhaite de la part de Dieu  
Bonne Aventure aux jeunes, aux vieux prospérité.  
Bonne Année je vous souhaite à la fin de votre vie.

Ce chant de Nouvel An est extrait du recueil Noël en  
Bretagne édité par l'Abbé R. Abjean, directeur des Kane-  
rien Saint-Vaze, Morlaix.

Ce Bloavez mad est chanté avec sopranes et chœur à 3  
voix dans le disque Nedeleg-Noël en Bretagne.

# Bloavez mad



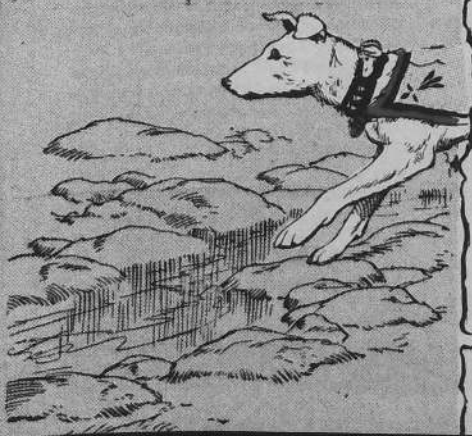
Les cartes humoristiques « Lommig »,

dessins de Mickaël. 0 Fr. 60

Jos Le Doaré. CHATEAULIN - 29 S



## Alain le voyant



**M**OBLE dame, daignez regarder ce que nous vous apportons.  
 — Quoi donc, mes enfants, quelle précieuse chose tenez-vous là toutes deux ?

Deux jouvencelles d'une dizaine d'années vêtues pareillement et coiffées de l'escoffion à quartiers, avançaient avec précaution vers « Madame Jeanne ».

Assise dans sa cathédre en la grand'salle de son château de Guérande, l'épouse de Jean de Montfort laisse errer son regard sur l'horizon de la mer.

A l'appel des fillettes, la comtesse de Montfort sort de sa rêverie. Elle leur fait un signe de la main. Toutes deux, Janedig, sa filleule, et Hodierne, sa préférée, déposent alors délicatement à ses pieds, une corbeille sur laquelle est jetée une fine dentelle qu'elles soulèvent : une ravissante créature de quelques mois apparaît, dont les yeux d'un bleu de saphir, se fixent, sans frayeur, sur les visages penchés vers le sien.

— Qui donc vous a confié ce chérubin, mes mignonnes? Vous ne pouviez en vérité trouver meilleure diversion à mes lourds soucis. Laissez moi contempler ce minois d'une blancheur de neige, sous l'auréole des cheveux blonds qui s'échappent du béguin. Est-ce un ange du Paradis ? A coup sûr, le fils d'une de mes Dames ?

— Ange du Paradis, noble Dame, nous ne savons. Le fils d'une de vos Dames, non certes ! Car on ne l'eut point trouvé abandonné sous les landiers à l'entrée du pont-levis ! déclare Hodierne.

Intriguées par les aboiements d'un lévrier, les fillettes s'étaient approchées d'un buisson d'ajoncs et avaient vu le babig.

Soucieuse, la comtesse de Montfort décide :

— Il va falloir élucider cette affaire au plus tôt, et en attendant confier ce poupon à votre gouvernante, mes enfants.

Mais rien ne put éclairer les circonstances du mystérieux dépôt.

(Suite page 10).



Pour les familles irlandaises de l'Ulster

# fraternité et solidarité celtiques



Après Kernow, l'Appel d'Olole doit vous mener dans sa découverte des Pays Celtiques : en Irlande. Mais aujourd'hui nos frères irlandais connaissent des jours tragiques : c'est l'heure de la solidarité celtique.

Vous n'êtes pas sans avoir été bouleversés par ces images atroces qui surgissent sur l'écran de la télévision, où la violence, la haine, la mort font place à l'amour, à la joie de vivre : fusillades, attentats, répressions, explosions à la bombe engendrant des explosions de haine.

## POURQUOI CETTE TRAGÉDIE ?

Pendant 700 ans, l'Irlande fut sous la domination anglaise. L'insurrection de Pâques 1916 à Dublin amènera en 1922 le roi d'Angleterre George V à proclamer l'Etat Libre d'Irlande, qui devient en 1937 souverain et indépendant, et prend l'ancien nom gaélique de l'Irlande : EIRE.

Mais l'Irlande du Nord ou ULSTER - capitale Belfast - continua de faire partie du Royaume-Uni de Grande-Bretagne, administrée par un Parlement et gouvernée par un gouverneur nommé par l'Angleterre.

Or en Ulster les Protestants sont en majorité et ont des privilèges (ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de protestants pauvres) tandis que les Catholiques irlandais sont en minorité et ne jouissent pas des mêmes droits. Ils luttent pour que cessent cette injustice et leur misère. Mais cette lutte a pris une escalade dramatique, sanglante, d'où les enfants, hélas, ne sont pas exclus : Mêlés à ce climat de violence, les jeunes de Belfast, de Derry, ne s'amuse plus comme les autres de leur âge. Nombre de jeunes risquent de perdre leur année scolaire en raison des explosions quotidiennes et de la peur permanente (Ex. Ecole Ste Louise de Belfast).

En outre, il y a 65 % de chômeurs dans le ghetto catholique du Bogside (Derry).

## LE SECOURS POPULAIRE INTER-CELTIQUE

Devant tous ces drames qui frappent un peuple frère, une œuvre de solidarité est née en Bretagne : LE SECOURS POPULAIRE INTER-CELTIQUE, dont le sigle est SPI (ce qui veut dire en breton Espérance). Son but est notamment :

— D'apporter aide en nature et pécuniaire, et toutes formes d'aide morale et sociale.



Ces jeunes Irlandais de l'Ulster ont le sourire. La joie se lit sur leur visage : ils embarquent à Dinard après avoir passé un séjour affectueux dans des familles bretonnes.

(Photo MPB. - Bergevin)

— D'organiser des Collectes de vêtements en bon état (enfants qui ont grandi) pour bébés, enfants, adultes des deux sexes. Ils seront acheminés sur Belfast et Derry.

## SEJOURS EN BRETAGNE

Le SPI a également décidé d'organiser pour des élèves irlandais de classe terminale, un séjour d'un mois au moins en avril-mai en Bretagne où ils pourront préparer leurs examens dans le calme.

Le SPI demande aux collectivités bretonnes (une famille, une association, une classe d'école, un cercle celtique, une paroisse, une commune) d'adopter une famille de l'Irlande du Nord : famille de tué, de prisonnier, de blessé grave, de chômeur. On peut se grouper pour cela : Ainsi une trentaine de familles bretonnes acceptant chacune de verser 10 ou 20 F. par mois pour assurer le minimum vital à une famille irlandaise.

Afin de permettre aux enfants de l'Ulster, d'oublier ces dramatiques journées que connaît leur pays, comme cela s'est fait à Noël, les familles bretonnes qui seraient désireuses d'ac-

cueillir pendant les vacances de PAQUES un jeune Irlandais - garçon ou fille - sont invitées à s'adresser à M. Polig Montjarret, secrétaire général du SPI, Lann Langroez, PLOEMEUR (Morbihan) 56.\*

Le choix des familles qui ont besoin d'une aide urgente sera fait par un comité animé par Miss Mary Gallagher, institutrice à Belfast, le Père Lowry et John Hume, député catholique au Parlement de Belfast.

Formons le vœu ardent que la paix et la justice reviennent en Irlande du Nord, et qu'un jour enfin, tous les Irlandais qui vivent sur la terre de St Patrick et de St Coloman soient réunis dans une même fraternité et puissent enfin chanter :

«Fils de Gaëls, voici luire le temps si longtemps attendu (1) Sent Keltia, mirit ha diwallit bugale Iwerzon.

## OLOLE

(1) The Soldier's Song (chant de ralliement du Sinn-Fein)

\* Reconnaissez-vous

de l'Appel d'OLOLE.

## L'APPEL D'OLOLE.

### ABONNEMENTS :

ordinaire : 28 Fr  
de soutien : 50 Fr  
d'honneur : 100 Fr

Attention : NOTRE NOUVEAU C.C.P. : L'APPEL D'OLOLE - LA SOURCE - 32.942.50 - 64, av. H. Barbusse.

### 92-ASNIERES.

Le Directeur de la Publication  
**Herry CAOUISSIN**

Mise en page : Rozenn Benoit  
Youenn & Gildas Caouissin.

Labo-Photos MPB Korantin-Keo  
Photogravure TRISKEL

Imprimerie L. DELCAMBRE  
Paris 805 64-44

Composition : Euro-Compo-Service Paris.

Dépôt légal 1er trimestre 1972.

CCPAP. N° 50.061.

**Pensez à votre réabonnement**



Photo MPB.

Par une froide matinée d'hiver, le doyen des écrivains bretons - 94 ans - eut un bien triste enterrement dans ce cimetière de l'Hay-les-Roses, en la banlieue parisienne :

Georges Gustave TOUDOUZE, dont la riche palette d'écrivain fécond, presque entièrement consacrée à la Bretagne, fut un des collaborateurs enthousiastes d'Olole aux années 40. Par ses contes, nouvelles, romans, évocations historiques, il enchantait des générations ! Quelques jours avant sa mort, l'Appel d'Olole publiait son conte de Noël « Le Feu sauveur ». Ce fut notre dernier hommage.

## Requiem POUR UN ECRIVAIN BRETON

Parmi ses œuvres citons : De Morgane à Le Briz - Anne de Bretagne Duchesse et Reine - Les Trois Connétables - Gait la Mystérieuse - Tanguy homme de la Mer, les derniers jours d'Ys la Maudite - le Petit Roi d'Ys - Anne et le Mystère Breton - Fille de Merlin - Le Mousse du « Korrigan » - Faik, pupille de l'Océan (Olole) - Aux feux tournants des phares - Pionniers Celtes (Olole - non édité).

Aussi, cher Maître, notre âme fut-elle profondément attristée de vous voir enseveli « hep un dakennig dour benniget, hep



ur bedennig kristen pe drouizek (sans gouttelette d'eau bénite, sans une petite prière chrétienne ou druidique).

Maître, vous aviez pourtant exalté avec flamme l'âme celtique et chrétienne de la Bretagne dont votre œuvre était imprégnée, exalté nos rois, nos ducs, nos héros, nos bardes, jusqu'à nos saints et apôtres de la Foi... Vous avez été le défenseur de nos sites, menhirs, dolmens, cathédrales, églises chapelles et calvaires...

Je vous vois encore cette année 1942 à l'ombre de la cathédrale de Tréguier, tandis que nous célébrions avec vous le Très Chrétien et Royal Duc Jean V, adhérer avec enthousiasme au projet de l'abbé Perrot : sauver les chapelles bretonnes en péril.

Vous meniez nos jeunes vers cette barque des Ames : à la proue, la croix processionnelle, comme fanaux des cierges, le prêtre en surplus de lin comme pilote, jetant par votre bouche cette supplique : « Vous tous qui vivez sur la terre, gens de Bretagne, à cette heure, priez Dieu ! Merci pour les défunts qui n'ont pour tombe que l'immensité de la mer »



Maître, aujourd'hui vous êtes pour nous un de ces « péris » au plus profond de l'abîme. Il nous semble entendre votre âme en détresse - prisonnière - gémir à la recherche de la Lumière Eternelle, du Gwenved, le Monde Blanc de la Béatitude finale. Aussi nous ferons nôtre avec les familles d'Olole, la supplique du crieur des Trépassés de la Bretagne ducale que vous aimiez souvent citer : « Que Dieu bonne mercy vous fasse ». « Doue d'ho pardono ! ».

H.C.



**mar. plij. breizh**

Agence d'Information et de Documentation Bretonnes

19, rue du Départ  
75 - PARIS 14<sup>e</sup> Tél. : 326.88.51  
Adresse télégr. : BREIZH-PARIS.

# LE CERF GÉANT

## DES TOURBIÈRES D'IRLANDE

**D**ans ce **Sightseeing** — ce tour de ville recommandé à tout visiteur de la capitale de l'Eire : Maison natale de James Joyce, Dublin Castle, le Vieux Parlement, Trinity College, Kilmaisham Jail où les Sinn-Feiners de la rébellion de 1916 furent exécutés, l'Hôtel des Postes, Phoenix Park, les jardins botanique et zoologique, je ne voulus pas quitter Dublin sans avoir visité à Merrion Street, le Museum d'Histoire Naturelle d'Irlande.

La partie zoologique contient des spécimens de presque toutes les créatures ayant vécu en Irlande ou dans ses eaux environnantes, entre autres plusieurs squelettes d'animaux conservés en entier mais dont l'extinction date de fort longtemps.

Passionné de paléontologie (1), je voulais admirer le fameux **Prehistoric Irish Giant Deer** dont les Irlandais sont si fiers.



Tourbière de Galway dans le Connemara

Dessin de Burian (Les Animaux Préhistoriques). Photo | Museum d'Histoire Naturelle de Paris.



### UN FABULEUX ANIMAL DE LEGENDE... QUI A EXISTÉ !

Voici 150 ans, archéologues et savants paléontologistes ont découvert au cours de nombreuses fouilles dans les fonds des vastes tourbières irlandaises, les restes fossilisés d'un animal fabuleux, proche parent des cerfs et des daims. Ils lui donnèrent le nom majestueux de « **Cerf Géant des Tourbières** », scientifiquement appelé **Cerf mégaceros** (2).

Cette belle espèce qui n'a pu franchir le seuil des âges préhistoriques, est sans doute le plus magnifique cervidé qui ait jamais existé.

L'âge des squelettes découverts remonte à environ 60 000 ans. Rien n'a pu prouver que le Mégaceros fut contemporain des hommes de la Préhistoire. Il eut donc peut être la chance de n'être jamais chassé par l'homme. Probablement comme pour les dinosaures et les mamouths, l'espèce s'est éteinte en raison même de son gigantisme qui lui interdisait de s'adapter aux changements de climats qui tourmentaient alors la Terre.

Devant les squelettes, les crânes et les bois gigantesques aux immenses empaumures (3) des mégaceros, je me les suis imaginés vivants et libres dans les vastes forêts et prairies de l'Erin primitive de ces temps lointains. J'admirais les restes d'un grand mâle : de la pointe de ses sabots à l'extrémité de ses bois : 3 m de haut, et ces derniers d'une envergure de 3,50 à 4 mètres. Quand on sait qu'un homme de bonne taille ne dépasse que rarement 1,80 m à 1,90 m on jugera de l'importance de l'animal.

Je revoyais ce beau cerf conduisant sa harde dans ces paysages sauvages qui s'appelleraient plus tard comtés de Connemara, Galway, Monaghan, Limerick, Tipperary, Kilkenny. Et c'est dans les tourbières quaternaires de ces futurs comtés que des Mégaceros rencontrèrent la mort.

### LE PIÈGE SE REFERME SUR LES CERFS GEANTS

Une tradition prétend que chaque trou de vase d'Irlande contient son mégaceros. L'affirmation est naturellement exagérée, mais exprime une part de vérité. La tourbe est un bon milieu pour la conservation des fossiles. Bien des animaux autres que les cerfs géants se laissèrent prendre aux pièges des tourbières.

La Bretagne a aussi les siennes : les plus connues sont celles du Vennec, du Yeun-Elez, au pied du Menez Mikaël, et de la Grande-Brière, au nord de l'embouchure de la Loire. Malheureusement, bien qu'il ait aussi vécu sur notre sol armoricain, nous n'avons pas encore eu le privilège, l'honneur insigne de découvrir un mégaceros.

La tourbière se présente comme un terrain marécageux spongieux aux zones d'herbes plus abondantes et plus fournies que celles du sol environnant. Attiré par cet appât, le cerf géant s'y aventurait sans méfiance, et parfois s'y enlisait. Son poids de près d'une tonne, ses efforts désespérés pour s'arracher à la terre mouvante et visqueuse ne faisaient que l'enfoncer un peu plus. En quelques heures le drame était joué ! L'animal fabuleux périsait enlisé à jamais.

Seul de nos jours, l'Elan Canadien et Européen, peut nous donner une image un peu floue de ce que fut le Cerf Géant d'Irlande.

YOUENN

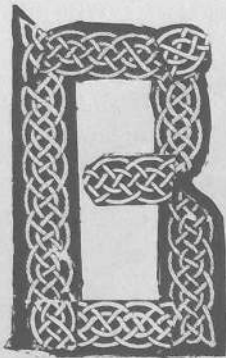


Illustration de Mickaël

(1) Science consistant à étudier les restes fossiles de la faune et de la flore des premiers âges de la Terre.

(2) Mégaceros : du grec — Cerf géant.

(3) Haut des bois du cerf avec les andouillers et qui présentent la forme d'une paume de main.



# BRETAGNE

la chronique  
du duché de Bretagne



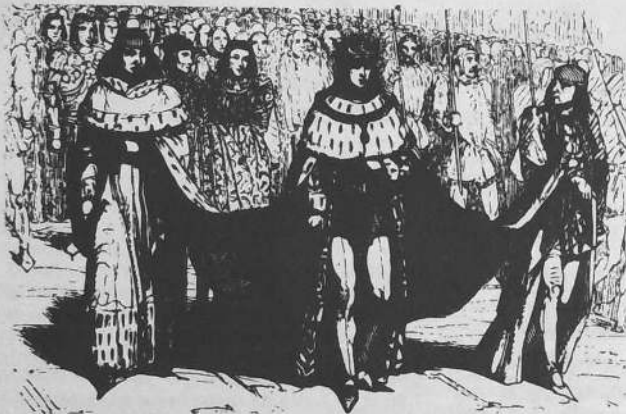
**RECONNAISSANCE SOLENNELLE PAR LES ETATS :**

**Les princesses ANNE et ISABEAU**

**SEULES ET LEGITIMES  
HERITIÈRES DE BRETAGNE**



**RENNES, 12 février 1486.** Notre souverain seigneur François a convoqué les Etats, la plus haute représentation de la nation bretonne pour leur faire part d'une décision de la plus grande importance.



**FRANÇOIS II**  
pèlerin de  
St-Jacques-de-Compostelle  
en 1486 ?

Le Duc régnant avait fait vœu de se rendre en pèlerinage à St-Jacques de Compostelle en reconnaissance de la naissance de la princesse Anne. A cause de la malignité de son ennemi Louis XI il ne put quitter ses Etats. A présent que Louis est trépassé, notre souverain espère pouvoir accomplir son vœu.

— Pourvu que « Madame Grande » (1) et mes coquins de barons m'en laissent encore le loisir ! a-t-il confié à son entourage.

(1) surnom impopulaire donné à Anne de Beaujeu, régente du royaume de France.

## PELERINS EN TERRE SAINTE

La cause de la Terre Sainte est demeurée populaire dans notre pays. En cette année 1486, trois personnages du Duché accomplissent un pèlerinage aux Lieux Saints : L'Abbé de Saint-Méen, Robert de Coëtlogon, le seigneur de la Guerche, François de Tournemine, et René de Chateaubriant seigneur du Lyon-d'Angers.



**LA BRETAGNE  
EXHORTE LE PAPE  
A FAIRE LA PAIX AVEC  
LE ROI DE NAPLES**

Georges du Leix, de l'Ordre des Frères prêcheurs, au nom du Duc François II s'est rendu à Rome : Exhorter le pape à se réconcilier avec Ferdinand, roi de Naples. Mais Innocent VIII s'est excusé et a répondu à notre souverain seigneur : « Les barons napolitains se trouvaient acculés par la faute du roi à une situation si désespérée qu'ils eussent appelés le Turc à leur aide, au cas où le pape leur eût refusé sa protection. C'est Ferdinand qui refuse la paix » a conclut Innocent VIII.



**AU CARNAVAL DE NANTES  
Le Maréchal de Rieux  
vainqueur des joûtes.**

Dans les divertissements du Carnaval, le Duc François a fait faire des joûtes sur la place du Bouffay. Le maréchal de Rieux a remporté le prix : un diamant estimé à 82 livres 10 sous.

L'assemblée s'est réunie dans la grande salle de l'Evêché. Le chancelier Chrestien de Pommorio dans un discours d'ouverture a exalté « Les gloires du pays, nos rois et nos ducs qui l'avaient si longtemps gouverné et défendu avec sagesse et vaillance ». Le chancelier a ensuite annoncé, écouté dans un silence religieux :

« Pour fermer la bouche aux malveillants qui répandaient des bruits sinistres et mensongers sur la succession de Bretagne, notre Duc régnant a décidé de faire reconnaître solennellement les princesses Anne et Isabeau comme seules et légitimes héritières du Duché, s'il vient à mourir sans enfants mâles. »  
Le chancelier a précisé que le Duc est résolu à ne marier ses filles qu'avec l'avis des Etats de Bretagne.

En conséquence le Duc demande à l'auguste assemblée de s'engager par serment à obéir aux princesses souveraines et à les défendre après sa mort.



## LE SERMENT AUX PRINCESSES

Les membres des Etats de Bretagne ont délibéré et le lendemain 10 février, se sont rendus en grande pompe à l'église St-Pierre de Rennes. Devant l'autel de Notre-Dame de Pitié, le Chancelier de Bretagne leur a adressé ces paroles solennelles :

« Vous jurez et promettez par la foi et le serment de votre corps, qu'après le décès de notre souverain seigneur, au cas qu'il décède sans héritiers mâles, procréés de sa chair en loyal mariage, vous servirez loyalement et justement, envers tous et contre tous ceux qui peuvent vivre et mourir, la duchesse notre souveraine dame, Madame Anne, fille aînée du Duc et sa lignée en premier lieu, et en second lieu madame Isabeau, et ceux à qui elles seront mariées et les avouerez \* et tiendrez tout le temps de votre vie pour vos souveraines dames et seigneurs, successivement et respectivement ;

« Les aiderez à tenir, posséder et jouir paisiblement et entièrement de cette Principauté de Bretagne, tant en chef, qu'en membres ; à en garder les droits, prééminences et libertés ; et durant la minorité des dites dames, avant qu'elles soient mariées, obéirez et servirez la duchesse comme leur tutrice et garde ; et ainsi le promettez et jurez au précieux corps de notre benoît sauveur Jésus-Christ cy-présent sacramentellement, sur la vraie croix, et sur les Evangiles de Dieu, et autres saintes reliques. Dites Amen »

L'Evêque de Rennes toucha l'hostie consacrée au nom de tous, les Evangiles et les reliques, et tous les membres des Etats de Bretagne répondirent d'une seule

voix Amen. Espérons qu'il n'y aura pas de parjures à ce serment. Tout est à craindre avec certains.

## PREMIERES REACTIONS A LA COUR DE FRANCE

PARIS — Furieuse de l'acte solennel du Duc et des Etats de Bretagne, la Régente Anne de Beaujeu a entrepris des préparatifs de guerre. En conséquence, les Conseillers de François II comprennent qu'il nous faut chercher des appuis au dehors : Une trêve marchandée sera conclue avec Henri VII d'Angleterre, et une alliance avec Maximilien d'Autriche qui vient d'être élu Roi des Romains.

\* On apprend également que Messire Antoine de Longueuil, évêque de Leon, est envoyé comme ambassadeur de Bretagne vers l'Empereur Maximilien.





... par un curieux drapeau herminé troué de balles et tâché de sang, placé près d'un portrait de Cad'oudal !  
« Précieuse relique d'un fait d'armes de l'Histoire de Bretagne ! » pensais-je !

1  
A la recherche de documents, j'allais voir le celtisant Cornic qui possède une riche et enrichissante bibliothèque bretonne et celtique.

Tandis que je consultais sa rarissime Galerie Armoricaïne, mon regard fut intrigué...



4  
Et dans un cadre en forme de harpe, il me montra un couple de jeunes mariés...

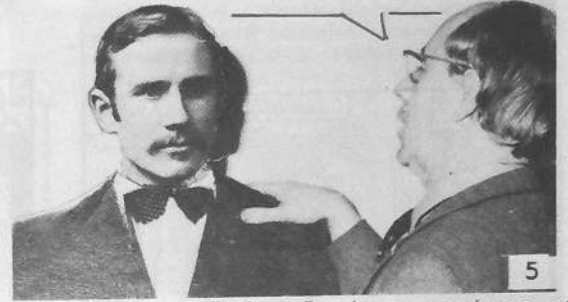


C'EST LE SUAIRE DU FANTÔME AUX HERMINES !

3  
... Fantôme dont mon père et ma mère - une Ecossoise - étaient les victimes désignées !

Quelle ne fut pas ma surprise quand mon ami Cornic me révéla qu'il s'agissait d'une « pièce à conviction » d'une affaire policière du début de ce siècle !

Mon cher Omry, je vous vois déjà plume et crayon en main. Si c'est pour Oïolê, vous avez le feu vert !

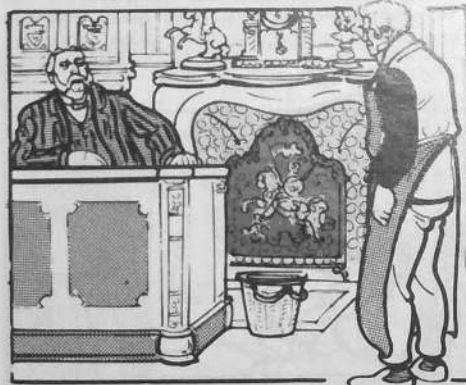


5  
Et voilà que me fit Even Cornic me passionna, et me donna une envie : Conter et illustrer...

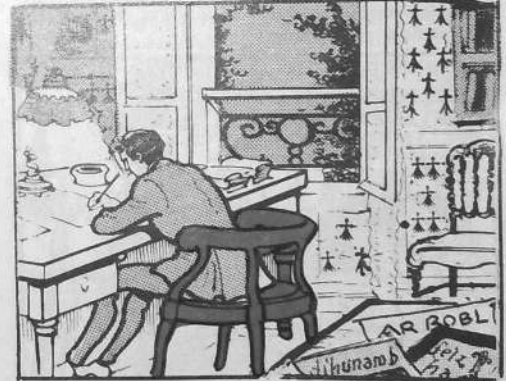
# LE FANTÔME AUX HERMINES



C'était en 1908. Alan Cornic était le secrétaire d'un banquier parisien, M. Schneider. Il logeait à Neuilly dans l'hôtel particulier de son patron, qui avait placé toute sa confiance dans ce jeune Breton acharné au travail, et lui avait remis la double-clef de son coffre-fort.



Un seul domestique était au service du banquier : un robuste alsacien, Hermann, d'une fidélité et d'un dévouement à toute épreuve. Pour se délasser des chiffres, Alan Cornic, passionné d'Histoire, de Littérature bretonne et



celtique, enfermé dans sa chambre qu'il avait tapissé d'hermines, consacrait ses soirées à écrire pour « Feiz ha Breiz », « Ar Bobl », « le Clocher breton », « Dihunamb », « Spered ar Vro », etc.



Salud dit, Yann Varek, va mignon !

AN ANKOU ! Malloz d'in !

Aimant particulièrement le théâtre, il fut enchanté quand Tanguy Malmanche lui confia le rôle principal de son conte dramatique en deux veillées : « Marvailh en Ene naonek » (Le conte de l'Âme qui a faim) qui fut cette année-là créé avec succès au Vieux-Colombier.



Encouragé, Alan Cornic projeta de créer « Marguerite d'Ecosse », un poème dramatique de Louis Tiercelin, le « Poète de la Renaissance bretonne »...



J'aimerais avoir une harpiste jouant de la clarsach !

Maître, j'en connais une qui sera enchantée !...

Le compositeur Guy-Ropartz en avait écrit la musique et cherchait une musicienne jouant de la harpe celtique. Or Alan Cornic lors d'un voyage en Ecosse avait fait la connaissance d'Ellen Campbell.



Une communauté de sentiments rapproche la bardesse écossaise et le barde breton. Aussi, Alan Cornic serait-il doublement heureux qu'Ellen prête son concours à une œuvre bretonne et s'empresse de lui en faire part.



Or un matin il se réveilla avec un violent mal de tête : Une odeur bizarre emplissait sa chambre, située au-dessus de celle du banquier.

Il avait été pris sous le charme de la limpidité cristalline de sa voix qui se mariait aux sons des fines cordes de sa « clarsach », quand elle chantait les prenantes mélodies des marins, des paysans et des fileuses de la rude et poétique Ecosse.



Alan découvrit un étrange liquide répandu sur le plancher : un acide violent, car les lames du parquet étaient absolument rongées. Le croquis venait de la cheminée.



Le temps lui manqua d'éclaircir ce mystère car il devait accompagner M. Schneider à une réunion financière. Alan pria donc Hermann d'examiner sa chambre. Il en causa également



Je ne vois rien d'anormal ! Voilà qui est bizarre !



M. Cornic est passé chez mon patron. Paraît qu'il y a des lames de parquet à refaire ici ?



Il se mit au travail, enlève les lames avec une facilité qui prouvait l'habileté du vieux travailleur.



C'est que vous ne connaissez pas le travail !

A midi Hermann remonta dans la chambre du secrétaire. Le menuisier était encore là rabotant les nouvelles lames. Quand le soir, M. Schneider et son secrétaire rentrèrent, Hermann leur annonça que le parquet

à son patron mais celui-ci tout à ses chiffres, n'y prête guère attention. Hermann fut stupéfait des dégâts. Il grimpa sur le toit. Dans la matinée un ouvrier menuisier se présenta.

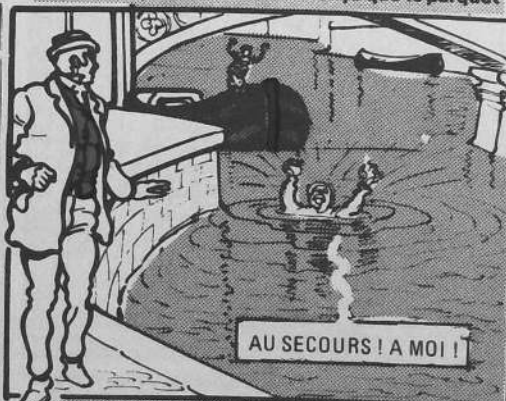


avait été réparé. Alan Cornic répondit d'un air très distrait. Il semblait penser à toute autre chose, sans doute à Ellen Campbell.



Vous ne me reconnaissez pas ? Dubas, l'ouvrier menuisier...

Un mois s'écoula. Un jour qu'Hermann faisait sa promenade hebdomadaire sur les bords de la Seine, un pêcheur l'interpella. C'était le menuisier qui avait refait le parquet. Il déclara être au repos car il avait des vertiges.



Puis l'alsacien continua sa promenade quand un cri retentit : le vieil ouvrier, victime sans doute du vertige dont il avait parlé était tombé à l'eau et coulait ! Le corps du malheureux ne fut pas retrouvé.



Quinze jours après, Hermann lisait dans le journal : « Le corps du noyé trouvé il y a huit jours au viaduc d'Auteuil a été reconnu à la Morgue par un de ses voisins. Le malheureux s'appelait Dubas et était ouvrier menuisier ».

Hermann raconta l'accident à Alan Cornic qui l'écouta encore distraitement. Il avait reçu une lettre qui l'intriguait.

Un compatriote de Rennes lui écrivait : « Le directeur de « l'Hermine » m'a parlé de vous. Toutefois Nominoë engendrait beaucoup d'argent. Hélas, on ne peut rien espérer des banquiers. Ce que nous entreprenons n'est pas commercial pour ces messieurs. Mais j'ai mon idée. A bientôt. »  
Loïk Ronduc.



Qui est ce Ronduc ? L'étourdi ! Il ne donne pas son adresse !

Ce même soir, Miss Campbell allait arriver à Paris pour la création de « Marguerite d'Ecosse ».



J'ai une forte somme dans mon coffre, aussi ai-je changé le chiffre ! Je vous le révèle !

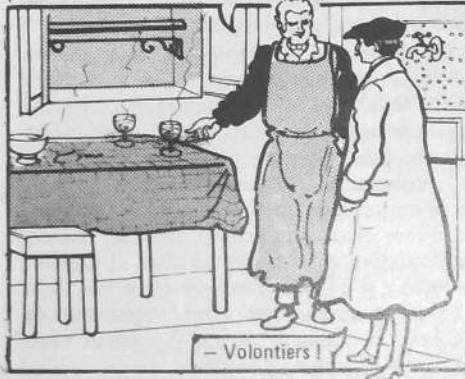
M. Schneider fit une confidence à son secrétaire avant qu'il ne se rende à la gare du Nord.



Quand il fut seul, le banquier ferma ses volets de fer, maintenus par un ressort secret et verrouilla la porte de sa chambre munie de serrures et chaînes de sûreté compliquées.

Puis il se coucha et vérifia le revolver qu'il cachait chaque soir sous son traversin.

Je me suis fait un grog ! Vous en boirez aussi, ça brouillasse un peu ce soir.



- Volontiers !

A l'office, Alan Cornic prévint Hermann qu'il sortait.



Ar galon ac'h eus din roet  
Va douzig koant da viret...  
He mesket 'm eus gant va hini  
Ken n'anvean mui da hini.\*

Pour aller accueillir sa fiancée, Cornic s'était coiffé de son bérêt Plougastel et avait mis son gilet breton.

\* Le tour que tu m'as donné,  
Me laisse toute belle, à garder  
J'ai mêlé avec le mien  
Que je ne reconnais plus le tiens.



A la gare du Nord une déception l'attendait. Miss Campbell n'était pas dans l'express de Calais. Alan apprit que le temps était brumeux en mer. Le paquebot n'avait pu arriver à temps pour l'express Calais-Paris, et le prochain train-omnibus n'arriverait que dans une heure et demie.



Il téléphona à Mme de Keriouaz, qui avait offert l'hospitalité à la harpiste écossaise, pour la prévenir du retard, et alla au Cinématographe, histoire de passer le temps.



J'avais peur que vous fussiez inquiet. Aussi je vous ai envoyé une dépêche.

Je ne l'ai pas reçue ! Elle sera arrivée après mon départ !

Puis il revint à la gare du Nord. Alan Cornic eut vite fait d'apercevoir le bérêt et le manteau écossais de sa fiancée.



A demain karedig\* et faites de beaux rêves !

Il prit une voiture pour charger ses bagages, dont la précieuse harpe celtique, et la conduisit chez Mme de Keriouaz.



Cornic revint à pied à Neuilly, marchant gaiement, plein de joyeuses pensées et de rêves d'avenir. Quand arrivé à la maison de M. Schneider, il croisa un promeneur nocturne...



AIE !...

Tout à coup, au moment où il passait auprès du jeune homme, il sortit brusquement un revolver de sa poche et le posa vivement sur la main gauche de Cornic. Le coup partit et le secrétaire eut son gant traversé, la main légèrement éraflée. L'inconnu s'enfuit et disparut dans la nuit.

\* Chérie.

# Le Glaive de Lumière

RESUME : Des jeunes ont retrouvé six des Etoiles du Glaive de l'Archange St-Michel, volées à la Révolution française dans le célèbre Mont : A Paimpont, à l'île d'Aran (Irlande), à Pleine-Fougères (Hte Bretagne) à Michelstadt (Allemagne), dans le Golfe de Gascogne, et chez un vieux coaque ukrainien émigré en Ile-de-France. Une étoile manque : celle donnée jadis au capitaine de la frégate malouine **Quiqu'engroigne**.

XX

## LA FABULEUSE IDEE D'AUBERT

Nora O'Ryan était venue de son île d'Aran pour remettre à Aubert Le Mouël l'Etoile de sa harpe.

— Tu vas dire, Nora, que je suis gourmand ! Que n'apportes-tu aussi le Glaive de Lumière comme le firent tes ancêtres les Gaëls ? ne put s'empêcher de lui dire le petit polio, tandis qu'il plaçait sous un globe la stella d'Alban Caradeuc et de Moninne, l'aëule aveugle de la harpiste irlandaise.

Il ne manquait plus « à l'appel » que l'étoile donnée par le Sans-Culotte Toussaint Villedieu à Enogat Barbinais, le capitaine de la **Quiqu'engroigne**. Mais la frégate malouine n'était jamais revenue des Amériques : Perdue corps et biens.

★

Cette nuit-là, Aubert ne dormait pas. La mer était pleine sur la Baie. Les vagues dansaient comme des dames blanches sous la lune. Le regard du jeune polio se promena sur la carte qu'il avait dressé des Etoiles retrouvées, sur la météorite, ce « caillou » du ciel tombé sur Tombelaine et d'où partit la prodigieuse reconquête des Stella Michaelis.

Elle était là, près de lui cette météorite qui fit découvrir la crypte de N.D. La Gizante à Tombelaine, et surtout le bouleversant mémoire de l'ancêtre de Gildas Villedieu. — Quant au Glaive, je crains qu'il ne soit perdu à jamais ! Je finis par croire que Jean de Tombelaine l'a enlisé dans les grèves !

Une heure du matin sonna à l'horloge ! Tout à coup, Aubert, comme s'il sortait d'un rêve s'écria :

— Mais oui ! Et pourquoi pas ?

Il avait une folle envie d'appeler sa sœur Herriane, mais il se ravisa à cause de l'heure tardive.

Roman inédit de Janig CORLAY et de Herry CAOUISSIN

Illustrations de Rémy BOURLES

Servan Landais, Gildas Villedieu, Nora et Herriane écoutaient, médusés, Aubert leur exposer son idée fabuleuse :

— Je ne crois pas que nous retrouverons le glaive sacré venu jadis d'Irlande. Je ne cessai d'y songer cette nuit, quand tout à coup un trait de lumière traversa mon esprit : Oui, pourquoi ne ferions-nous pas renaitre le Glaive de cette pierre tombée du ciel !

— Qu'est-ce que tu chantes là, mon pauvre Aubert ? s'exclama Servan.

— Oh, là là ! vite le thermomètre, qu'il prenne sa température, le petit frère. Il a au moins 39° ! enchaina Herriane.

— Justement ! Il est fortement question de température, mais pas de la mienne, ma grande ! Mon idée peut vous paraître farfelue, laissez-moi toujours vous la dire : Voilà ! Il s'agirait de savoir si on peut fondre cette météorite à une température élevée. Ainsi, augmentant de volume, en devenant liquide, il y aurait assez de matière pour forger un glaive.

— Oh, fit Nora, je vois ! Le Glaive de Lumière — **An Claidheamb soluis** — tiré de cette pierre du ciel : **Iogantaic** ! (Merveilleux !)

— Tout ça c'est très joli, mais notre météorite ne risque-t-il pas d'exploser à la chaleur d'un feu terrestre, produisant Dieu sait quelle réaction ! objecta Servan.

— Pas une bombe atomique quand même ! fit Gildas.

— Mes petits amis, vous voulez jouer aux apprentis sorciers. Aubert, tu as beaucoup trop d'imagination tout de même... Et puis, où faire fondre notre caillou ? Dans le four du boulanger ? ironisa Herriane.

— Réfléchis donc, ma chère sœur ! On dirait que tu n'as jamais entendu parler de la fonderie de cloches de Villedieu !

— J'y pensais ! dit le Malouin. Soit ! Je propose d'aller consulter ces spécialistes pour savoir d'abord ce que contient notre météorite. Est-ce de la pierre, du cristal, du fer, ou un minerai inconnu sur cette Terre ? Après tout qu'est-ce qu'on risque ?

— Qu'on se moque de nous ! rétorqua Herriane.

★

Un claquement fit pousser un « oh » d'ennui à l'homme penché sur l'établi :

— Ça y est ! elle est cassée.

Il se redressa mais son visage était souriant.

— Ma lime n'a pas résisté, ce bloc est si dur. Voyons si nous aurons plus de chance avec la scie à métaux.

Un crissement remplit l'air quelques minutes. Rien à faire !

— A première vue, dit le fondeur, c'est une combinaison de fer, de nickel, de chrome ou du tungstène.

— Que peut-il contenir intérieurement ? demanda Servan impatient et curieux.

— Aussi bien du diamant noir qu'un métal ou une pierre inconnue à notre planète.

— Pour le faire fondre, quelle température faudrait-il ?

— 1 500 à 3 000 degrés, mais si vous le permettez, laissez-nous votre météorite pour l'étudier à fond, et nous verrons s'il est possible de réaliser votre projet ?

— Vous ne le trouvez pas farfelu ?

— Pourquoi ? Un fondeur de cloches a toujours aimé le merveilleux !

— Tu vois Herriane, qu'on ne se moque pas de nous ! lança Servan taquin.

Le fondeur donna à nos amis quelques précisions techniques sur la manière dont serait obtenu le glaive, si tout marchait bien : un modelage en bois, de la forme désirée,



puis un moule en sable de fonderie ou en métal. Ensuite, à 2000° ou plus la fusion amènera le métal à l'état liquide. On le fera alors couler dans les moules.

— Mais encore une fois, cette opération fascinante, hallucinante même ne sera possible que si l'intérieur de la météorite n'est pas du diamant noir, du charbon à l'état pur.



Servan retourna le lendemain à la Fonderie. L'examen de la météorite avait été concluant : On pouvait essayer de la fondre. Toutefois le résultat serait incertain tant que la fusion n'aurait pas défini exactement sa teneur en métal.



Nos Michaeliens étaient à la joie. Aubert rayonnait.

La forme du glaive fut vite décidée : celtique, stylisé, comme celui d'une enluminure irlandaise.

Aubert fit un patron en carton :

— Il faut que la lame soit suffisamment longue pour y fixer les six étoiles ! dit-il.

Les ayant posées sur le modèle, il mesura : 50 centimètres. Il en faut 60 ! Laissons tout de même une place pour l'étoile de la **Quiqu'engroigne**.

— Pourquoi pas ? Si nous ne la retrouvons pas, nos enfants ou arrière-petits enfants auront peut-être cette chance ! renchérit Servan en regardant Herriane... qui rosit ! Aubert ne fut pas sans le remarquer.

— Dites donc les amis, si notre pierre céleste est un morceau de soleil, la Terre doit lui sembler bien sombre ! fit Gildas.

— Mais il sera de nouveau joyeux quand il deviendra un Glaive de Lumière avec les étoiles qui brilleront sur sa lame ; D'ailleurs Saint Michel avait sûrement un glaive fulgurant comme la foudre pour combattre Lucifer ! dit Nora.



Quelque jours plus tard.

Pour assister à la naissance — ou renaissance disaient les uns — du glaive, on avait battu le rappel des Michaeliens : Gaëlle de Bois-hardy, de Paimpont, Goulven Morizur, de Plouguerneau, Erika, la sœur aînée de Gildas, qui avait amené Mik Glean, le fils du cheminot des Batignolles, Michael Ritter le Bava-rois. Stella, la funambule, en tournée en Pro-vence, ne serait pas de l'événement, à son grand regret. Le commandant Villedieu, M. et Mme Le Mouël et le père Micquelot, l'ancien Terre-Neuvas et compagnon de Jean de Tom-belaine, s'étaient joints aux jeunes.

Ainsi, aux confins de la Bretagne et de la Nor-mandie, à l'ombre du Mont-St-Michel, dans une fonderie de cloches de cette cité de Vil-ledieu-les-Poêles, ancienne commanderie des Chevaliers de Malte le Glaive de l'Archange-Chevalier allait renaître.

Tous se posaient la même question :

— Qu'allait donner la pierre céleste sous l'effet d'une chaleur infiniment inférieure bien sûr à celle qui l'avait éjectée de sa planète d'origine, mais énorme tout de même ?

Par précaution le maître-fondeur préféra que nos amis n'assistent pas au début de l'opé-ration. Après tout on ignorait si le cœur de la météorite n'allait pas exploser.



Photomontage Oloïé

Un long, long moment passa qui parut inter-minable. Nos jeunes amis commençaient à sentir un drôle de pincement au cœur. Leur rêve allait-il être englouti dans la fusion terrestre de ce morceau de soleil ? A jouer aux apprentis sorciers, vouloir mêler terre, soleil ou étoiles, diamant ou sable, allaient-ils être rejetés brutalement dans la plate et triste réalité que vivent ceux dont l'idéal s'est brisé ?

Allons pas de chute verticale ! Haut les cœurs ! Chacun secouait l'autre forçant sa mince confiance pour en donner à l'autre, et s'en redonnant à soi-même par la même occasion. Nora affirmait :

— Vous verrez : Ce sera un miracle irlandais. Soudain on les appela. Ils bondirent ! Prudents et empressés, gonflés d'angoisse mais déjà de joie, ils avancèrent lentement, respectueusement comme dans un temple où le feu du ciel et celui de la terre allaient jouer un mystère. Un métal était là dans cette incandescence à peine soutenable, faisant penser, songea Servan, aux entrailles des volcans d'Haroun Tarzieff : Le Ciel et l'Enfer.

Soudain la coulée éblouissante, le temps d'un éclair, se précipita dans le moule, environné des flammèches multicolores des gaz en-flammés.



L'attente fut de nouveau longue. Enfin on brisa le moule :

Ce glaive dont ils avaient tant rêvé, était là devant eux, coulé dans la matière d'une autre planète, arme loyale et pure aux mains des Preux que nos Michaeliens souhaitaient devenir.

Mieux qu'une arme ! Un symbole.

Nora y voyait le Glaive de Patrice Pearse, le héros de la liberté de l'Irlande, symbole de paix et de justice pour sa patrie toujours morcelée, aujourd'hui déchirée, meurtrie, ensanglantée.

Pour Gildas, Servan, Gaëlle, Goulven, Budog, Herriane, c'était le Glaive d'Arthur, de Judikael, de Nominoë, le glaive qui trempait les jeunes âmes bretonnes pour que Bretagne vive et rayonne !

Michaël Ritter lui, y voyait le signe de fraternité de la jeune Europe.

Pour Aubert, le mystique, il était l'arme du Chevalier de Dieu.

Quant à Erika, fascinée, elle pensait :

— « Il est aussi le symbole de l'Unité Normande. Qu'il ravigore les Normands de ce XX<sup>e</sup> siècle finissant, qu'ils soient à la mesure de la Montagne sacrée de l'Archange.

Comme le Glaive allait être trempé dans l'eau, Gaëlle s'écria :

— Attendez !

Elle brandissait une gourde. Tous la regardèrent intrigués.

— Je suis des Forges de Paimpont. Alors que notre Glaive soit d'abord trempé dans cette eau de la Fontaine de Barenton !

Et sur le glaive coula l'eau pure de la fontaine sacrée de Brocéliande, cathédrale de Judikael le roi breton au cœur d'or et au bras d'acier. Un carillon accompagnait ce « baptême du Glaive de Lumière » : Dans l'atelier voisin on vérifiait le son de cloches neuves !

Prochain épisode :

**CELLE QU'ON N'ATTENDAIT PLUS**

# Alain le voyant

(suite de la page 1)

Plusieurs années ont passé. Alain — ainsi l'a-t-on appelé d'un des noms glorieux de Bretagne, — a suivi dans Hennebont « Madame Jeanne ». La princesse au courage d'homme et au cœur de lion est dans l'un des instants les plus critiques de la lutte pour la Succession de Bretagne que se disputent son mari, Jean de Montfort, et Charles de Blois.

Alain s'est attaché à sa protectrice dont il est le page très aimé. Plus encore peut-être il aime le petit prince Jean le fils des Montfort. Il s'en constitue le gardien fidèle. Le regard qu'il porte sur lui est empreint de tendresse et de respect. Il sait qu'il a devant lui l'espoir de la Bretagne, pour ceux que la bannière de Montfort retient sous les plis. Alain n'ignore pas cependant que d'autres bretons suivent la fortune de Charles de Blois — Ar Bleiz (le Loup) — soutenu par le roi de France, Charles le Cinquième.

Parfois, son front se fait soucieux. On dirait que lui aussi se demande lequel des prétendants a pour lui le bon droit... Tout l'incline vers le père de Jean, actuellement prisonnier. Et cependant il soupire !... A ces moments-là son regard se fait lointain et fixe, comme s'il « voyait » par delà l'espace, au delà du temps... Ne murmure-t-on pas autour de lui, qu'il a le don de double vue, « Madame Jeanne » l'ayant proclamé trop bel enfant, avant que Messire Chapelain, Dôm Guenhael, lui ait conféré le saint Baptême.

La princesse, impressionnée, de l'attitude absente de son page, lui demande, mi-plaisante, mi-fâchée : — A quoi songes-tu encore, Lanig le Voyant ? Vois-tu mon mari ou mon fils assis sur le trône de Bretagne, recevant l'hommage de Charles, son affronteur à jamais vaincu ? La lutte va être chaude, le sais-tu ?

— Je le sais répond le « Voyant » d'une voix blanche. N'est-ce pas hier que, dans vos bras, noble Dame, Jean fut montré au peuple de notre bonne ville d'Hennebont ? J'entends encore vos paroles acclamées avec un enthousiasme délirant :

— « Montfort est pris, mais rien n'est perdu, ce n'était qu'un homme. Voici mon fils qui sera, s'il plaît à Dieu, son « restorier », et vous fera du bien assez ! »

Jeanne, de sa cathédre, médite en elle-même le plan de défense d'Hennebont à la veille d'être investi. Son oreille tout à coup se tend. Elle appelle ses enfants :

— N'entendez-vous rien, mes jouvenceaux ? Dirait-on pas un cliquetis d'armes ? Montons à la tour et nous verrons.

De là, Jeanne la main sur les yeux, interroge à nouveau :

— **Qu'est-ce qui gravit la montagne ? C'est un troupeau de moutons noirs, je crois ?**

— **Ce n'est point un troupeau de moutons noirs : une armée de France je ne dis pas, qui vient mettre le siège devant Hennebont (1).**

— C'en est fait ! se dit Jeanne. A moi de défendre ma ville et mon fils.

A partir de cette heure sa résolution est prise. Elle pose sa main sur la tête de son fils, comme pour un serment : elle mettra le feu aux quatre coins du camp ennemi. A ce moment des voix montent du bas des murailles et, ce qu'elles prononcent excite l'ardeur guerrière de celle qui, de point en point, exécutera son terrible projet et sera appelée dans l'Histoire Jeanne La Flamme. **Janedig Flamm :**

— **C'est maintenant, chantent ces voix, que nous allons prendre tout vivants dans leur gîte, la biche et son faon.**



— Qui donc vous a confié ce chérubin ?

— **Nous avons des chaînes d'or pour les attacher l'un à l'autre (2).**

Alors, du haut du donjon, Jeanne réplique :

— **Ce n'est pas la biche qui sera prise, le méchant « loup » je ne dis pas.**

Et en un cri sauvage, elle lance :

— **S'il a froid cette nuit, on lui chauffera son trou (3).**

A ces mots, près de Jeanne, un sanglot lui fait tourner la tête. Agenouillé, Alain s'écrie :

— Il n'y a pas de méchant Loup. Je le « voyais » tout à l'heure. Il est plus doux que l'agneau.

Puis se tournant vers Jean il affirme, prophétique : — Un jour viendra où, sur cet agneau, Jean mon gentil prince, versera des larmes amères et, de ces larmes jaillira, en hommage à Madame Marie, le Moustier de la Bonne Nouvelle !

— Pourquoi ces larmes ? Qu'est-ce la Bonne Nouvelle ? interromp Jeanne, haletante.

— Je ne sais, je ne « vois » pas outre, répond l'enfant sur son ton redevenu naturel.



Vingt ans et plus se sont écoulés. On est en pleine bataille d'Auray où le sort des armes décidera de la possession du Duché de Bretagne entre Montfort et de Blois. Alain n'a pas quitté le fils de sa bienfaitrice, devenu le prétendant, depuis la mort de son père. Aujourd'hui le « Voyant » est au plus fort de la mêlée, portant autour de lui des coups terribles. Tout à coup une rumeur se répand : « Monseigneur Charles est blessé ! Mort est le « Bon Duc » ! »

Et voici qu'Alain est des messagers qui en portent l'avis à Montfort.

— **Neventi vat, Aotrou Yann ! Monseigneur, Bonne Nouvelle ! Vous êtes duc de Bretagne !**

Le duc — au titre désormais incontesté — s'émeut. Il veut voir, de ses yeux, celui qu'il combattait et estimait à la fois. Devant sa dépouille, il pleure.

— Haa, s'écrie-t-il, monseigneur Charles, beau cousin, pour votre opinion maintenant, sont en Bretagne, advenus maints grands malheurs ! Ainsi Dieu m'est témoin qu'il me déplaît, de tout mon cœur, de vous voir en tel état, alors qu'il pouvait en être autrement !

Quand il se tait, Alain tressaille, comme au sortir d'un songe :

— Monseigneur, n'avais-je pas dit à votre mère qui, plus d'une fois, vous le répéta...

— Oui tu as été bon prophète, Alain. De ces larmes jaillira en hommage à Notre-Dame Marie, le Moustier que je vais faire bâtir en ma bonne ville de Rennes et qui aura nom : **Bonne Nouvelle !**

C'est là que, sous la robe blanche des Dominicains, Alain le voyant termina ses jours, là où au siècle suivant, un Breton de Morlaix, Yves Mahyeuc se préparera à devenir le confesseur d'Anne, Duchesse et Reine.

Marthe LE BERRE

Illustrations de Ch. Herouard

Conte adapté de « Jeanne La Flamme », Barzaz-Breiz.

(1) Petra a ia gant ar menez ?

Ur rumm meot du a gredan eo.

— Ur rumm meot du ne deo ket ;

Soudarded, ne lavaran ket.

Soudarded a Vro-C'Hall o tont

Da lakaat seziz war Henbont.

(2) — Paket vo breman en o c'heo,

An heiez hag he c'harvig beo,

Chadennoù aour so evite

D'o staga an eil ouz egile.

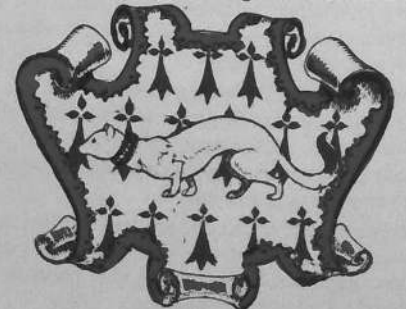
(3) N'eo ket an heiez vo paket

Ar c'hoz Bleiz ne lavaran ket.

Ma en deus henoaz anaoued,

E doull dezan vo tommet.

(Janedig-Flamm-Barzaz-Breiz).



Dans l'excellente émission LES CONTEURS d'André Voisin, la Bretagne a été cet hiver en vedette avec le serrurier de Lannion, Louis MERCIER, et la paysanne et poétesse Angela DUVAL.

DEUX VISAGES DU TREGOR titrait l'émission. Nous dirions-nous, deux âmes fortes, rayonnantes,

## FURNEZ BREIZ

Mais écoutons Louis Mercier dans sa forge :

— Je suis né dans une ferme pauvre. J'ai appris durement mon métier, jeune apprenti, regardant les autres travailler, car ils ne donnaient pas leur secret.



### A LA RECHERCHE DU PARADIS PERDU

J'ai toujours eu l'impression que le Breton vit dans le rêve... Qu'il est à la recherche du Paradis perdu... Oui car nous avons perdu le Paradis.

J'aime les odeurs de ma forge, des champs, de la ferme. Notre fumier, tenez... Quelle bonne odeur ! (C'est un fait que comparer à celle, polluée, des grandes villes, du métro, l'odeur en est saine).

... Chez nous autrefois on avait confiance. Les Bretons n'avaient la crainte de personne : la porte était ouverte à tout le monde. On ne la fermait jamais chez nous !

... « Je suis en communion avec les plantes, les bêtes, comme avec les gens ». Et cette évocation des oiseaux qui viennent attendre leur « boued » (pitance !). Louis Mercier s'émerveille de la Création. Enfin, son témoignage le plus saisissant est un acte de foi :

### MA CERTITUDE

— Aujourd'hui quand des enfants sont orphelins, on les plaint, on se lamente. On oublie que leurs parents continuent de veiller sur eux. Oui, les morts sont toujours présents. Ils sont là autour de nous. Ils nous suivent. Ils nous aident. J'en ai la certitude... oui, la certitude ! »

Et comme pour donner plus de force à sa foi dans les Anaon, Louis Mercier saisit un fer rouge dans le foyer de sa forge et le martelle. Un éblouissement !

### LE MYSTERE DU FEU

Et sa joie éclate encore de travailler avec le feu comme s'il était un mystère. — Oui pour moi c'est un mystère. Nous jouons l'un avec l'autre. Regardez ce fer rouge ! à blanc. Il se cabre, je le dompte. C'est merveilleux !

« Vous avez donné une leçon de vie au monde absurde qui est le nôtre ! » lui écrit un compatriote.

non seulement trégorroises mais Bretonnes à 100 %.

Enfin, plus que des conteurs. Rien de folklorique chez Louis Mercier et Angela Duval. Ils n'ont pas craint de s'affirmer, de porter leur témoignage. Ils ont non seulement crevé le petit écran mais, enthousiasmé, réconforté, galvanisé les Bretons et combien

## La sagesse Bretonne a la



### JE SUIS DE MOITIE AVEC LE CREATEUR...

Ma plus grande joie c'est de voir réussir mes récoltes. Je sens que j'ai été de moitié avec le Créateur pour créer ce beau champ de blé.

### LE FEU : LA VIE DANS LA MAISON

Ecoutez cette triadenn (triade) :

Tri dra trist a zo war an douar :

Un oaled hep tan — un daol hep bara — un ti hep plac'h. (Il est trois choses tristes sur la terre : Un foyer sans feu — une table sans pain — une maison sans femme).

### L'EGLISE : LA POUSSINIÈRE

Je me lève tous les jours à l'Angelus ! C'est le signal ! L'église ? Pour moi c'est la Poussinière. Mais oui, comme si la maison de Dieu était la mère poule et nous ses poussins.

### MAINTENANT, ON RASE TOUT...

Nos champs ? Allez seulement chercher leurs noms aujourd'hui... Je ne suis pas comme ceux qui appellent leurs champs : le 712, le 715. Comme c'est bête... Nous leur donnions des noms : Park an Drilh, Park ar merien...

Avant d'aller à l'école je connaissais les noms des arbres. Je trouvais ça drôle que les gens ne les connaissent pas. Ça me ferait très grand mal si l'on rasant tous ces bois, tous ces talus ; ces talus devraient être entretenus en état de défense contre les bestiaux. Maintenant on rase tout. C'est une sorte de prostitution...



### NOTRE FORCE DE FRAPPE

Quand je pense qu'une jeune fille de 18 ans, prenant du grain de froment dans sa main ne savait pas ce que c'était. Et elle mangeait du pain depuis 18 ans !

Quel respect on avait pour le blé chez nous ! Il fallait marcher pieds nus sur les grains, sinon on était giflé.

Je me rappelle le battage au fléau. Mon grand-père coupait en deux un brin d'herbe avec son fléau. Ça, c'était notre force de frappe !

### LES TRACTEURS NE DONNENT PAS DES PETITS

...C'était une gloire pour les fermiers d'avoir de beaux chevaux. Mais les tracteurs, même quand on en a deux, ne donnent pas de poulains !

Etre cultivateur, ce n'est pas une profession, c'est une vocation. Hélas aujourd'hui on ne travaille plus avec amour. C'est devenu une industrie.

### CELUI QUI N'A PAS DE TERRE N'A PAS DE RACINES

La terre ? Mais elle fait partie de moi-même... Ce sont mes racines. Celui qui n'a pas de terre n'a pas de racine.

Je dialogue avec la terre. C'est ma nourricière ! Je suis fait de sa substance. Les arbres, les bêtes, les gens, c'est mon milieu, mon élément.

La culture biologique ? Oh si j'étais plus jeune...



### ON NE MEURT PAS DEFINITIVEMENT

La nuit pour moi est bénéfique, mystérieuse... Je ne crois pas qu'on meurt définitivement. Ils sont toujours là nos morts, mais invisibles.

### JE SUIS COMME UNE VIEILLE FONTAINE

J'ai été élevée en Bretonne. Ah ! ces « sacrés livres » en français. On me défendait d'apprendre le breton. On nous collait « la vache ». Je me suis sentie comme exilée pendant mes années d'école. On m'a fait apprendre le français de force, mais pas le breton.

Aujourd'hui des étudiants viennent apprendre le breton chez moi, même des Irlandais. Ils me trouvent comme une vieille fontaine... Retour aux sources. Ils apprennent ce qu'on ne trouve pas dans les livres.

Mais je serai morte depuis longtemps si je ne savais pas le breton... Je fais la guerre sur tous les fronts : c'est ma devise !



### PLAISIR D'ECRIRE EN BRETON

L'idée d'écrire ? Parce que j'avais tellement de plaisir à lire les revues bretonnes. Mais personne ne gagne d'argent à écrire dans nos revues. Je lisais depuis toujours le breton mais sans savoir l'écrire. Personne ne parle plus de la vie des champs. Il n'y a plus d'écrivain-paysan.

### ETRE LIBRE

— Regrettez-vous quelque chose Angela ?  
— Je crois que je suis restée à ma place toute ma vie. Quoi de plus important pour la vie : ETRE LIBRE, être maître de son temps. J'ai du sang de patron. Je n'ai pas une âme servile !

Mil bennoz Doue d'oc'h Loeiz Mercier ha c'houi Angela gaez. Tommet hoc'h eus hor c'halonou.

Photo R. Caerleon

Photos R. Laouenan

Nos héros se trouvent transportés en l'an 907 : Les Vikings, venus du Danemark et de la Norvège sur leurs redoutables drakars, envahissaient la Bretagne.



Dans l'abbaye de Landevenneg dévastée, Yann ar Chapel surprit deux pirates faisant main basse sur le cœur d'un saint enfermé dans un reliquaire d'or.



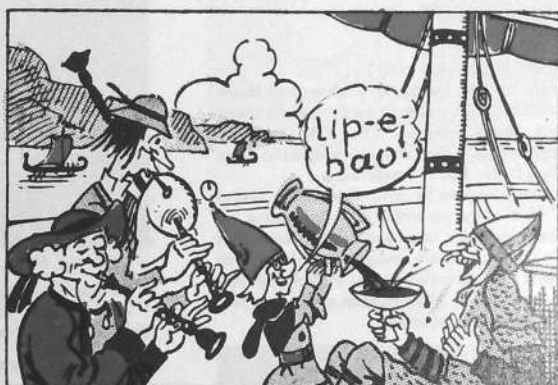
Il alerta Matilin en Dall et Korrig : — « Commençons par attirer leur attention ». Et embouchant biniou et bombarde, nos célèbres sonneurs jouèrent des airs... irrésistibles !



« Vous me plaisez et votre musique encore plus ! leur dit le chef viking. Je vous emmène en Norvège. J'ai chez moi, derrière les fagots, un tonneau d'huile de foie de morue dont vous me direz des nouvelles ! Sur mon bateau vous nous donnerez des aubades et sérénades.



Grâce à une astuce de Yann, il se trouva soudain branché au mât du drakkar. Korrig put alors récupérer le reliquaire caché dans le casque d'un des hommes.



« N'ayant pas pour nous la force, employons la ruse pour leur échapper et reconquérir le cœur du saint ! » souffla en breton Matilin à ses compagnons. Ils se laissèrent docilement embarquer. Korrig versa à l'équipage des coupes de « chouchen mezvus » (énivrant) prise de guerre des Vikings !



L'effet terrifiant de Phydromel breton les mit en pleine euphorie et... ils tombèrent raides dans un sommeil de plomb. Seul le « Roi de la Mer » tenait encore debout ! Et il chantait !...

O H U I L L I N a n O H I I

## TIMBROU BREIZH PHILATELIE BRETONNE

par Ronan PAGAN

### PRESENTATION DES TIMBRES

Avec **Pleumeur-Bodou**, et la première liaison télévisée par satellite réalisée en 1962 entre cette localité bretonne et Andover, aux U.S.A., nous entrons dans une partie très développée de notre collection. Plusieurs pages de notre album seront nécessaires à présenter tous les timbres relatifs à ces sujets.

LA SUITE DE NOS TIMBRES BRETONS : PLEUMEUR-BODOU



34. (**Cuba**). Pleumeur-Bodou (Côtes d'Armor). Centre de Télécommunications spatiales. **Malgré sa faible valeur commerciale (il vaut 20 centimes neuf ou oblitéré) ce timbre cubain, émis en 1965 n'est pas si facile à se procurer.** Émis à 1 centime, orange, noir et bleu, il représente, de manière heureusement stylisée, les installations au sol de Pleumeur-Bodou.



35. (**Andorre**). Pleumeur-Bodou (Côtes d'Armor). Centre de Télécommunications spatiales. **Timbre beaucoup plus chargé, avec un satellite et un ciel très étoilé, qui représente — au sol — la base de Pleumeur-Bodou.** Émis le 17 mai 1965, à 60 centimes. Couleurs : rouge, bleu et violet. Valeur en neuf : près de 4,00 F. En oblitéré : 3,00 F.



36. (**France**). Pleumeur-Bodou (Côtes d'Armor). Centre de Télécommunications spatiales. **Du même dessinateur que le précédent, ce timbre français a été émis le 17 mai 1965 et tiré à 7 millions d'exemplaires.** De couleur bleu, marron-bistre et noir, il valait 60 centimes à l'achat. Aujourd'hui sa valeur, neuve ou oblitérée est double : 1,20 F. On distingue, à la droite du timbre, le « menhir » commémoratif de la Station.



37. (**Monaco**). Pleumeur-Bodou (Côtes d'Armor). Centre de Télécommunications spatiales. **Le même jour, 17.5.1965, Monaco a émis ce beau timbre qui représente le satellite Telstar et une vue aérienne de Pleumeur-Bodou, avec — à l'horizon — une belle perspective sur le Trégor.** Valeur d'émission : 0,25 F. Couleurs : brun-rouge, vert-olive et violet. Valeur actuelle : 0,50 F, en neuf comme en oblitéré.



— Et maintenant, demi tour ! A la maison ! lança Matilin.  
— Oui mais comment ? Aucun de nous ne sait piloter un pareil bâtiment ! fit observer judicieusement Yann.



— Ho pa la ! voici un canot à vapeur ! s'écria Korrig en désignant une masse grise qui voguait dans leur direction. C'était « Morvarc'h, le « cheval de mer » !



... voleur du reliquaire s'étant réveillé, d'un bond formidable, il sauta du pont du navire sur la baleine, en brandissant une épée menaçante. — « Nous sommes perdus ! gémit Yann ! Mais Morvarc'h allait se montrer l'allié de nos amis !

Prochain épisode :  
LE CHEVALIER YANN AR CHAPEL.



D'un de ses événements elle lança un jet de vapeur d'eau qui propulsa le viking à une hauteur fantastique pour le faire retomber dans un plouf magistral !



Korrig lança d'une main sûre un harpon qui vint frapper la baleine. Nos trois héros se servirent du filin pour quitter le drakkar et s'installèrent sur le dos de Morvarc'h.



Quelques heures plus tard, Morvarc'h mettait le cap sur une des 399 îles du Golfe du Morbihan. La petite fête Gwennigel les attendait. — Nous venons en droite ligne de Norvège ! s'écria joyeusement Matilin. Et nous rapportons le cœur d'un de nos saints vénérés... Son reliquaire est... dans la panse du biniou de Yann !

CONCOURS CULTUREL



Lors du traditionnel Arbre de Noël des Petits Bretons de la région parisienne, organisé par les Scouts et Guides d'Europe BLEIMOR, s'est déroulé avec succès le Concours culturel de l'« Appel d'OLOLE ». Le thème, cette année était : BRETAGNE et KERNOW. (Questions posées d'après notre N° 13). Voici les lauréats qui furent vivement applaudis par les parents :

De 7 à 9 ans : 1. Riwal Pennaod, avec mention spéciale pour ses réponses en breton - 2. Mona Kergrène - 3. Rozenn Kergrène - 4. Jean Fanch Lecoq - 5. Jean-Yves Guillou - 6. Erwan Henry.

De 10 à 12 ans : 1. Per Foix - 2. Ivan Coué - 3. Ronan Courtial - 4. Benedicte Le Mouél - 6. Christina Guillou - 6. Fabienne Le Feuvre - 7. Even Bomin, Dominique Lemaire, Bruno Junier.

De 13 à 15 ans : 1. Elizabeth Courtial - 2. Eric Pottier - 3. Pascal Lemaire - 4. Sylvie Py. Ces jeunes reçurent comme prix des Histoires de Bretagne, des Breizh Viasons d'Histoire, des disques et livres bretons.

REABONNEMENTS RETARDATAIRES NE REMETTEZ PAS VOTRE CHÈQUE



LE THEATRE BRETON A KERVREIZ



Photo M.P.B.

Mieux qu'un divertissement cette interprétation de GWREG AN TOER (La femme du couvreur) de Tanguy Malmanche : un acte de foi en notre langue bretonne, un hommage à notre grand dramaturge. Cette pièce écrite en 1900, jouée une seule fois sur les ondes de Radio-Breiz en 1942, a reçu à Kervreiz (Paris) une consécration ce 15 janvier 1972. Les personnages furent campés, saisissants de vérité par Loeiz Andouard, Terese ar C'Horr — quelle merveilleuse comédienne — Gilles Bruneau, Soazig ar Senechal et Jermen Breton. La présence d'un public nombreux a prouvé que le Théâtre authentiquement breton peut retrouver ses grands succès d'antan.



38. (France). Pleumeur-Bodou (Côtes d'Armor). Liaison par satellite avec les U.S.A. Pour célébrer cette première spatiale, ce timbre fut émis le 29 septembre 1962 et tiré à 10 650 000 exemplaires. Couleurs bleu foncé, vert-pâle, et outre mer. Prix : 50 centimes. Valeur actuelle : en neuf 1,80 F, en oblitéré : 1,30 F.

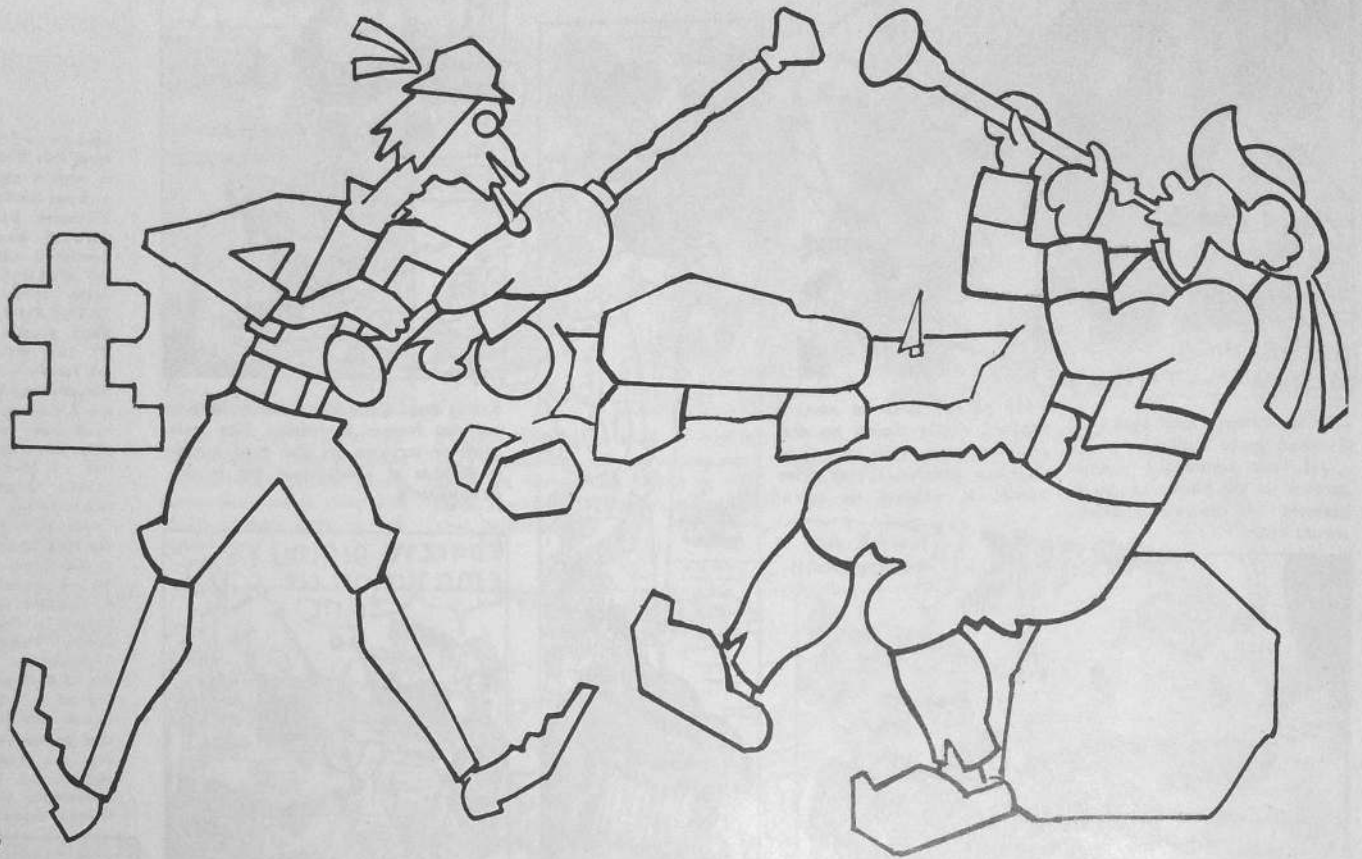
39. (Réunion). Pleumeur-Bodou (Côtes d'Armor). Liaison par satellite avec les U.S.A. Le timbre précédent a paru dans l'île de la Réunion, surchargé 25 F C.F.A. La surcharge est noire et se présente comme ci-contre. Valeur actuelle de ce timbre : 1,50 F, en neuf, 1 F en oblitéré.

25<sup>f</sup> CFA

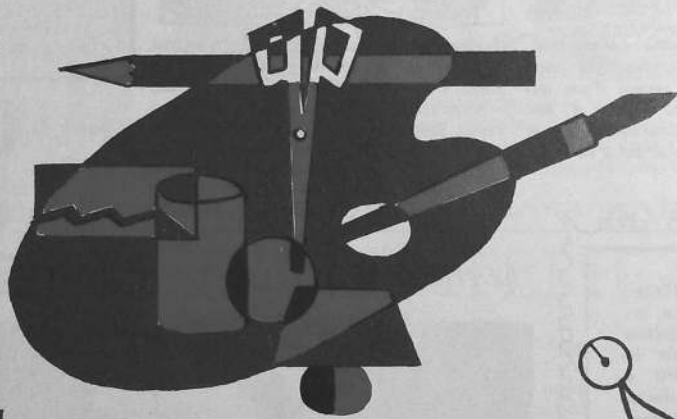
41. (Mali). Pleumeur-Bodou (Côtes d'Armor). Liaison par satellite avec les U.S.A. Toujours au même type que le N° 38 ci-dessus, le Mali a émis en 1962 une deuxième valeur à 55 F, de couleur vert, violet et olive. Ce timbre vaut actuellement 5,00 F en neuf et 3,50 F en oblitéré.

La prochaine fois, tout en restant à Pleumeur-Bodou, nous décrivons une très belle série de 8 timbres à sujet identique. Nous aurons peut-être aussi l'occasion de compléter les listes déjà publiées par une nouveauté parue entre temps. Kenavo donc et au mois prochain, au rendez-vous des philatélistes bretons.

\* Rectificatif sur le Timbre N° 27 (N° 14 Ololé). Il faut lire : Sa valeur d'émission était : 4 F + 5 F et non : 4 F - 5 F.



DECOUPE



Si vous aimez peindre, décorer, coloriez ces silhouettes de nos légendaires sonneurs Matilin an Dall et Yann ar Chapel, Korrig et Gwennigel. Vous pouvez calquer ou reproduire ces dessins. Repassez le trait à l'encre de Chine noire sur plaque de verre. Peignez, retournez le verre sur un papier de couleur ; un ruban adhésif autour et vous avez un sous-verre.

Ces mêmes sujets peuvent être peints de même sur des meubles d'enfants, sur des plateaux en fer, de couleur vive, avec des feutres indélébiles, sur des abat-jours, etc.

**JEU DE DECOUPAGE :** avec du papier canson ou bristol ou encore du papier gommé : plier en 4 ou 8. Reproduisez les silhouettes sur une face, découpez et vous aurez le motif en frise pour une chambre.

**HABILLAGE DE BOITE DE CARTON OU DE FER BLANC :** en revêtant ces personnages de feutrine.

**COUTURE :** reproduire nos personnages sur tissu et broder napperons, porte-serviettes...

Vous pouvez encore imaginer d'autres applications des silhouettes de Matilin an Dall et ses compagnons.



ROZENN

# Le courrier d'Olole

**OLOLE RETROUVE :  
TROP BEAU POUR ETRE VRAI !**

Je viens de retrouver **OLOLE** avec quelle émotion. Il est toujours merveilleux, encore davantage maintenant dans cette invasion de boue, violence, érotisme... Mes cinq enfants « émigrés » vont mieux connaître les Traditions, la Foi de notre pays. C'est trop beau pour être vrai !  
J'imagine aussi combien votre tâche doit être rude. Pas de remerciements, car c'est à vous que nous en devons. Continuez longtemps pour nos enfants, pour Dieu et pour notre Patrie.  
Et merci à la personne qui vous a donné mon adresse et m'a permis de si belles retrouvailles.

**Dr Y. de Rautin de la Roy, Poitiers.**

**BIEN QUE NON BRETONS  
NOUS APPRECIONS OLOLE...**

Nous sommes très heureux que nos enfants vivants en Bretagne aient découvert l'**Appel d'Olole** chez des amis, et puissent ainsi connaître et aimer la Bretagne et son histoire. Nous voudrions tous les numéros parus. Félicitations et encouragements pour votre travail en faveur de la Bretagne traditionnelle et catholique. Que 1972 soit une année d'expansion et comptez sur nous pour continuer à vous faire connaître.

**Mme B. Bertrand, Brest.**

**EUR PEC'HED MARVEL EO CHOM  
OHEP KOUMANANTI DA OLOLE**

Ci-inclus un chèque de 50 dollars pour réabonner les familles qui me sont chères. Ça sent si bon la Bretagne quand on lit ce magnifique périodique... **ma'z afen war bennou va zaoulin d'e brenan n'eus fors beteg pelec'h... pe war neunv a-dreuz ar mor braz ma vefe gouest va alan da harpa beteg penn. Eur pec'hed marvel eo chom heb koumananti d'eur gelsouen ken dispar, drant ha dreist a laka kalon pob Breizad da dridal gant levezne ha da zroll zoken... e « karantez » e vro ginidik.**

**Tad F. Monot, Nassau - BAHAMAS.**

**CHAQUE PAGE EST UNE DECOUVERTE**

Je te souhaite Cher **OLOLE**, une année rayonnante, prospère et fertile en abonnements. Tu as fait beaucoup de progrès en un an... Il est impossible de s'ennuyer en ta compagnie : Chaque page est une découverte... Les adultes aussi te lisent : C'est fou ce qu'ils peuvent apprendre sur leur Bretagne. Grâce à toi, ils comprennent mieux certains événements passés et présents. Ils comprennent mieux la réaction et le comportement de certains qu'ils considéraient jusque là comme faisant partie « des fous du village ».

Tu leur apprends que la Bretagne n'a pas toujours été une vieille terre triste et renfermée. Ta mission est belle, Cher **Olole**. Faire de nos jeunes Bretons et Bretonnes, des hommes, des femmes honnêtes, loyaux, amoureux de la Terre de leurs Ancêtres. Dans tes pages, rien n'est dit au hasard. Il est difficile de rencontrer une bavure. L'équipe qui t'anime forme un bloc de granit sur lequel tu as été fondé et grâce à elle tu es fort car il n'y a aucune faille, aucune brèche.

La Bretagne peut être fière d'avoir encore à son service des hommes de cette trempe. Que Dieu nous les prête encore pendant très longtemps...

**Une mère de famille Bellisloise.**

**FRATERNITE APPEL DE LA NORMANDIE — APPEL  
D'OLOLE**

**HARO**, le dynamique périodique du Mouvement de la Jeunesse Normande a publié un passage du « **Glaive de Lumière** » évoquant la jeune Normande Erika, surnommée la Viking ! et **Haro** conclut : « Et ce passage est illustré par notre fameux macaron. N'est-ce pas fort sympathique ? ».

ABONNEZ-VOUS

ABONNEZ UN ENFANT

ABONNEZ UNE FAMILLE

**UNE BOUFFEE D'AIR PUR**

Un ami vient de me faire connaître l'**Appel d'Olole**. A l'heure actuelle où l'on déplore une certaine orientation qui conditionne les esprits dans tous les magazines de jeunes, y compris ceux vendus dans les églises, le vôtre apporte une bouffée d'air pur. J'aimerais recevoir le plus possible de numéros de propagande que je compte distribuer dans les écoles libres où vont mes enfants et parmi leurs camarades Scouts et Louveteaux d'Europe.

Avec toute mon amitié,  
**Mme Gautier, Dinan.**

**LES NOELS DE BRETAGNE M'ONT FAIT  
REVIVRE LE BON TEMPS DE MA JEUNESSE !**

Sur mon lit de malade, quel réconfort ! Oui **KOUIGNOWA**, quel souvenir ! Je me vois encore avec mes petits camarades parcourant les rues de Tréguier en chantant **Kouignowa**, Kouignowa.

J'avais une tante **Vve Hamon**, demeurant rue **St-Yves** qui conservait toujours pour notre grand plaisir de belles pommes ridées et de belles poires blêtes bien rangées sur de la paille dans une vieille armoire. Il me semble encore sentir le parfum de ses beaux fruits lorsqu'elle l'ouvrait pour nous en offrir si gentiment.

A cette époque la moindre friandise nous faisait beaucoup pour la jeunesse et cette générosité nous avait droit au cœur... Comme c'est bien loin tout cela, mais quel beau souvenir l'**appel d'Olole** a réveillé en moi. Merci encore. Grâce à **Olole** ceux qui ne peuvent plus revoir leur beau pays, ont le plaisir de s'évader par la pensée et de revivre un peu de son passé. Que vive donc **Olole** — **Bloavez madamadou**, a greiz kalon, Un vieux Breton reconnaissant.

**A. Dupied-Rannou Muret (Gironde).**

**CONSEIL EN BATIMENT**  
Devis - Expertises - Contentieux.  
Tous travaux effectués par

**ARTISANS REUNIS**

**LE BRUN Emile**

26, rue Victor Hugo 95 - SAINT-BRICE Tél : 990.68.62

Votre Alimentation  
en  
Produits Naturels  
par le

« **DOMAINE DE LA SANTE** »

(marque déposée)

Dépôtaires Bretons :

Brest : 45, rue Louis Pasteur  
Brest : 49, rue de Lyon  
Dinan : 20, Gd Rue  
Dinan : 15, rue de la Ferronnerie  
Fougères : rue de la Forêt  
Lorient : 5, rue Victor Massé  
Quimper : 5, rue Amiral de la Grandière  
Rennes : 25, rue de Paris  
Rennes : 9, rue Pierre Abelard  
St Malo : Passage de l'Emerillon  
St Nazaire : 69, rue Albert de Mun  
Vannes : 6, rue Clos Madeuc

**armor**

le magazine de la Bretagne

Chaque mois, une grande Revue.  
illustrée  
au service du Pays

Directeur : **Yann POILVET**

10, rue Vicairie — B.P. 540 St-Brieuc  
Abonnement : 1 an = 30 F.  
C.C.P. 2691 — 70 RENNES.



**LEÇONS  
de HARPE CELTIQUE**  
(harpe - solfège, etc.)

Renseignements : **M. A. LARHANTEC**  
78, rue Dulong - Paris 17e  
Tél. : 622.42.92.



**STUDIO LOCMARIA**  
29 N - PLABENNEC

Le photographe des foyers bretons

**PATRIG CAOUISSIN**

(Tél. : 31-24)  
Reportages - Mariages noir & couleur -  
Amateurs - Portraits - Identités - Pellicules -  
Appareils photo-Ciné.  
5 % aux lecteurs de l'**Appel d'Olole**.

**LE PÉPÈRE**  
FINES CONSERVES

Bureaux

Siège Social :  
**ETEL** (Morbihan)  
Téléphone : 16

Dépôt à Paris :

21 rue de la Véga (12°)  
Téléphone : DOR. 98-31



**Robert LE BAYON**

Usines : **ETEL** (Morbihan) **LE CROISIC** (Loire-Atlantique)

# Lommig et Tinaïg

par Mickaël

DIN DIN DAON! D'AN EMGANN EZ AN!  
MORLARJEZ ZO GANEZ, LOMMIG?



Je vais au combat !

Tu joues au Mardi-Gras, Lommig ?

YA, MET UR MARC'H A VANK DIN ! HA MA VEEF AN DAOLYAEN MAN UR JAO.  
DIGN WARNI HAG E WELL !



Oui, mais il me manque un cheval !  
Ah si ce dolmen était une monture ?  
Monte dessus et tu verras ?



UNAN, DAOU, TRI...

Un... deux... trois...

NOMENOE! OE!



Textes: H. Caouissin



Fjabbé duval

## Istor Breiz Toutouig

EVIT AR RE VIHAN

Gwechall, ouspenn mil bloaz a zo, hon tud koz a oa o chom an tu all d'ar mor don, e enez Vreiz. Bro-Saoz a vez graet eus ar vro-se hizio. Mistri bras a oa e penn ar Vretoned.

Sell aman, unan anezo, ar Roue ARZUR, en e gichen e rouanez GWENYVAR, en dro dezo Marc'heien an Daol-Grenn, o selaou ar barz MARZIN o kana hag o seni gant e delenn aour

Autrefois, il y a de celà plus de mille ans, nos Ancêtres habitaient de l'autre côté de la mer, dans l'île de Bretagne, aujourd'hui appelée l'Angleterre. De grands chefs étaient à leur tête.

Tu vois ici l'un d'eux, le Roi ARTHUR, et sa reine, GWENYVAR, entourés des Chevaliers de la Table-Ronde, qui écoutent le barde MERLIN (Myrddhin) chanter au son de sa harpe d'or.



'Kane ken dous, kane ken flour, 'Klevis o kanan ul lapous,  
Flouroc'h eged hiboud an dour, Kane ken flour, kane ken dous,  
O hun eta va mabig, va mabig... O hun eta va mabig...

"Marzin en e gavell"

Voici treize mois et trois semaines que dans le bois je m'endormis.  
Dors donc, mon enfant, mon enfant; dors donc, enfant, dors.

J'avais oui chanter un oiseau qui chantait si bien, si doucement!

Dors donc, etc.

Qui chantait si bien, si doucement, plus doucement que l'eau qui coule.

Dors donc, etc.

MERLIN AU BERCEAU  
BARZAZ-BREIZ



TOUJOURS AUSSI JEUNE

Voici le 14<sup>e</sup> numéro déjà et Oloïé demeure toujours aussi jeune; « l'Appel d'Oloïé » devrais-je dire, mais ceux qui avaient une dizaine d'années voici trente ans continuent à lui donner toujours le nom de son prédécesseur...

Les procédés d'impression ont bien changé et c'est une débauche de couleur et de clarté qui est offerte aujourd'hui à nos enfants. L'esprit, cependant, est demeuré le même et ce n'est pas sans émotion que j'ai vu proposer Istor Breiz Toutouig qui fut un de mes premiers contacts avec l'Histoire de la Bretagne. Le but est d'offrir aux enfants des lectures saines et attrayantes sachant, en même temps, leur donner le goût de la « matière de Bretagne » et l'amour de notre pays. Le présent numéro est celui de Noël: il n'est donc pas étonnant que l'inspiration religieuse y soit prédominante, mais il y a de bien belles histoires profanes qu'Herry Caouissin saura conter dans ses prochaines livraisons.

F. T.

« La Bretagne à Paris »

L'HISTOIRE DE BRETAGNE

CONTÉE A VOS PETITS FRÈRES ET SOEURS.

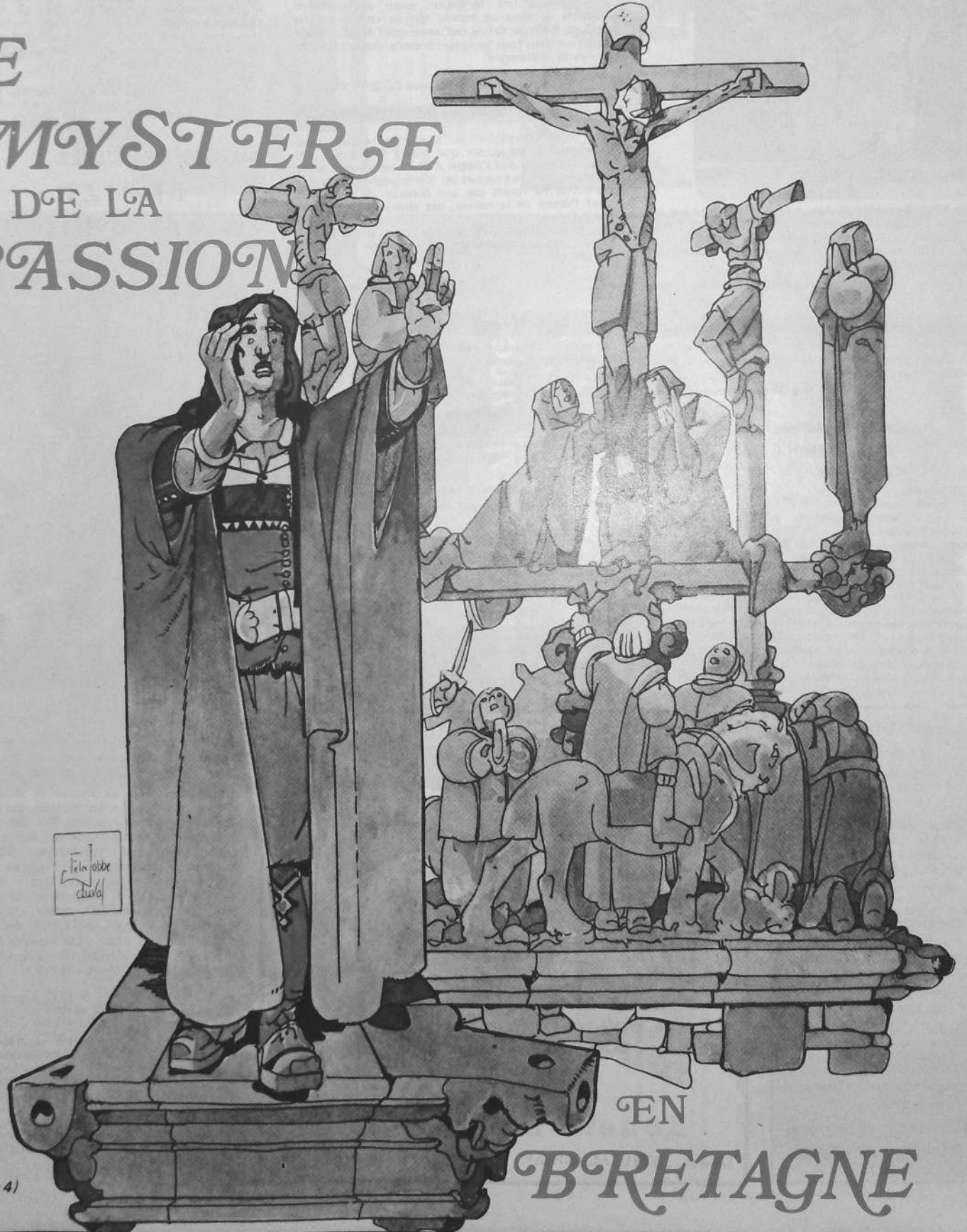
Illustré de F. Jobbé-Duval



# L'Appel d'OLOLOLÉ

L'illustré culturel des jeunes et des familles de BRETAGNE

## LE MYSTÈRE DE LA PASSION



Fernand  
duval

EN  
BRETAGNE



UNE PIERRE SOLIDE DANS L'ÉDIFICE BRETAGNE.

Nos filles Gwenaële et Astrid sont passionnées par la lecture d'Olole et apprennent ainsi l'Histoire de leurs ancêtres et de leur Pays. Nous vous souhaitons tous de tenir et de prospérer. Vous êtes une pierre solide dans l'édifice Bretagne.

M. Francis DECKER, Strasbourg.

**VOTRE ACHARNEMENT ET VOTRE COURAGE**

... pour sortir l'Appel d'Olole sont fructueux. Bravo ! Vous faites bien découvrir la Bretagne et la Celtie aux enfants, et à leurs parents.

Guy Gourlay, Avon (77).

**QUEL DOMMAGE !**

« Parti sans laisser d'adresse »

Amis lecteurs, Un certain nombre des NUMÉROS de l'Appel d'Olole ont été perdus. Nous sommes revenus avec cette mention où : « Il s'agit de l'adresse indiquée ».

Ayant adressé à quelques uns de ces numéros une lettre à la même adresse, celle-ci n'est pas revenue. Ce qui semble indiquer que le courrier n'est pas bien, sauf les imprimés et journaux. Nous vous demandons de nous signaler sans délai votre nouvelle adresse dès qu'un changement se produit. Vous nous faciliterez la tâche au maximum en notant bien : NO, rue, escalier, étage si nécessaire, nom de la résidence ou du pavillon.

Cette époque des réabonnements est cruciale pour notre Revue. Votre négligence peut compromettre sa parution, votre générosité nous l'assure.

RETENTISSE  
DANS TOUS LES FOYERS BRETONS

QUE L'APPEL D'OLOLE

On y nourrit l'appartenance à une Bretagne qui parle plus au cœur des enfants que les calculs sur la croissance qui sont la France de maintenant. Ce mensuel familial breton a donc UNE RARE VALEUR DE COMPENSATION ET D'ÉQUILIBRE... Je l'ai testé sur mes enfants : il leur parle et l'écoute, eux qui reçoivent une formation selon une méthode moderne et dans un milieu qui ne cultive pas les reliques. Enfin je forme des vœux que l'Appel d'Olole retentisse dans tous les foyers bretons, dans et hors les limites de la Bretagne.

M. Jean COUPU, Versailles

**ENTRE LES MAINS DES INSTITUTEURS...**

Mes filles Corentine et Kristell attendent avec impatience Olole, autant que moi à leur âge... Je peux vous dire que l'Appel d'Olole est souvent entre les mains des instituteurs de Kermoyan à Quimper, Corentine ne ratant pas une occasion de s'en servir pour l'étude de la nature, des animaux, des pierres etc...

A son grand désespoir, elle n'a pourtant pas encore obtenu de promesse d'abonnement. Bon courage à tous et merci.

Michèle Picard-Libéral

**MERCI POUR LA BOUFFÉE DE FRAICHEUR**

qui nous arrive chaque mois et Dieu sait combien nous en avons besoin surtout quand nous sommes en exil.

Famille Quéré, Paris.

**MA PETITE KATELL N'A QUE DEUX ANS MAIS...**

Oui, je lis Olole et j'ai 26 ans, et ce n'est pas en mon nom mais au nom de ma petite fille Katell, qui n'a que deux ans mais qui sera heureuse d'ici plusieurs années de découvrir l'âme de son pays à travers Olole, journal original aux idées excellentes. Kenavo ha chahans rat.

Y. Lelièvre, Rennes.

**LES DEUX PREMIERS NUMÉROS EN MANTE**

... le jour même de son arrivée. Et tous mes compliments pour la présentation de la Revue.

M. Boédéc, Rennes.

Certains parents donnent comme prétexte que leurs enfants sont encore trop jeunes pour abonner à l'Appel d'OLOLE. Quelle erreur ! Par contre il en est d'autres qui eux raisonnent lucidement.

**CONSTRUIT AVEC AMOUR...**

Toutes les Sœurs trouvent Olole passionnant, instructif, sain, très bien fait, et surtout construit avec amour, tout exprès pour nos jeunes Bretons et leurs familles ! Olole m'aide à me resouvenir de mon breton. Le soir, il me délasse des fatigues de la journée, me repose. Quelle belle revue. Je l'aime ! Que chaque abonné recrute au moins un nouvel abonné ! Et comptez sur mes ardentes prières pour que l'Appel d'OLOLE soit de plus en plus entendu.

Sœur Marie PIA, Clarisse, Monastère Ste Claire - Fourmies.



**AU BÉNÉFICE D'OLOLE  
BREIZH  
VISIONS D'HISTOIRE**



**LES BATISSEURS DE CALVAIRES**

Des textes d'historiens, de poètes, de bardes, d'écrivains bretons, accompagnant 24 compositions inédites du maître graveur X.V. Haas

Arthur et Merlin - Le lépreux de Brocéliande - Morvan Lez-Breizh - La Victoire de Ballon - Gloire à Nominoë - Saluin Roi des Rois de Bretagne - Le Grand exode des Saints - Yann Landevenneg - Alain Barbe-Torte - Royale et vertueuse Ermengarde - La Tragique destinée d'Arthur de Bretagne - St Yves - Jeanne-la-Flamme - Jean IV le Conquêteur - Le Sacre de Jean V - Bretagne, riche nation - La cruelle rencontre de St-Aubin-du-Cormier - La Compassion de Madame Anne - Les Bonnets Rouges - Les Frères Bretons martyrs - Les Chouans - Conlie-Kerfank (1870) - Sav Breizh ! 24, Fr.

**« JULES VERNE »  
au bénéfice d'Olole**

Un de nos amis offre au bénéfice d'Olole les Voyages Extraordinaires par Jules Verne, dans la célèbre collection Hetzel : 1. Mathias Sandorf - 2. Michel Strogoff - 3. Un capitaine de quinze ans - 4. 20.000 lieues sous les Mers - Albums état neuf - couverture rouge et or, tranche dorée, avec vignette « phare ». (Ecrire à l'appel d'Olole).

**L'APPEL D'OLOLE.**

**ABONNEMENTS :**

ordinaire : 28 Fr  
de soutien : 50 Fr  
d'honneur : 100 Fr

Attention : NOTRE NOUVEAU C.C.P. : L'APPEL D'OLOLE - LA SOURCE - 32.942.50 - 64, av. H. Barbusse.

92-ASNIERES.

Le Directeur de la Publication Herry CAQUISSIN

Mise en page : Rozenn Benoit Youenn & Gildas Caouissin.

Labo-Photos MPB Korantin-Koo

Photogravure TRISKEL

Imprimerie L. DELCAMBRE Paris 805 64-44

Composition : Euro-Compo-Service Paris.

Dépôt légal 1er trimestre 1972.

CCPAP. N° 50.061.

**Pensez à votre réabonnement**

**LE PÉPÈRE  
FINES CONSERVES**



**Bureaux**

Siège Social :  
ETEL (Morbihan)  
Téléphone : 16

**Dépôt à Paris :**

21 rue de la Véga (12<sup>e</sup>)  
Téléphone : DOR. 98-31

**Robert LE BAYON**

Usines : ETEL (Morbihan) - LE CROISIC (Loire-Atlantique)



▲ TRONOËN, en ST-JEAN-TROLIMON : en face de la Baie d'Audierne. Le plus ancien de nos grands calvaires. leur a servi de modèle. Érigé entre 1470-1490, il serait contemporain d'Anne de Bretagne.

St-THEGONNEC — An 1610. Les divers groupes : le Christ, les Saintes Femmes, les Anges, les Gardes à cheval, statues d'une grande finesse des artistes du Moyen-Age. Tout l'effort décoratif se porte sur la Croix ornée que supporte le Calvaire et le domine de toute sa hauteur en un merveilleux équilibre.

GUEHENNO (Pays de Ploërmel) — 1550. D'une ornementation discrète et fine. La Passion de N.S. Jésus-Christ y est représentée toute entière. On y voit le Christ revêtu des ornements sacerdotaux commençant son sacrifice. Mis en pièces sous le Terreur, les habitants conservèrent précieusement les débris pour restaurer leur calvaire en 1853.

GUIMILIAU — Exécuté en 7 ans (1581-1588) sous le Duc de Mercœur, gouverneur de la Bretagne, le plus attachant de nos calvaires avec ses statues innombrables d'un art original et complet. Figures expressives. Personnages en costumes du XVIIe s. avec hauts de chausse, coiffures, armes du temps de la Ligue. Escalier intérieur menant à une chaire à prêcher.



## nos grands calvaires

Immortels témoignages de la foi profonde de ce peuple croyant et de l'amour du bien, qui anime les âmes bretonnes éprises de l'infini, pénétrées du sentiment de l'au-delà.

Arthur Le Moigne de la Borderie

An Aotrou Jezus a zo beo  
Savet eus a varo da veo  
Alleluia ! Pebez joa !

LE SEIGNEUR JESUS EST  
VIVANT  
SURGI DE LA MORT A LA  
VIE.  
ALLELUIA ! QUELLE  
JOIE !



▲ PLEYBEN — 1650. Le plus artistique : Groupes moins encombrés, distribués avec plus d'art, de science et d'étude, reposant sur la plate-forme du calvaire qui porte sur deux passages voûtés.

▼ PLOUGASTEL-DAULAS — 1602-1604. Vœu de 1598 pour que cesse la peste ravageant Léon et Cornouaille. 181 personnages pris sur le vif lors des « Passions » jouées par les acteurs du pays : Paysans bretons jouant biniou et bombarde.



# LE MYSTERE DE LA PASSION EN BRETAGNE



Oh pas en larmoyant, que non !  
Mais transfigurés et en chantant le  
Te Deum de la victoire du Fils de  
Dieu sur la Mort.  
Aucun effort n'était ménagé pour  
donner à cet acte de foi toute sa

magnificence, et si les tailleurs  
d'images des calvaires accomplis-  
saient une tâche ardue, celle du  
poète, du Barde de la Passion  
n'était pas moins pénible.

## LE BARDE DU CHRIST

Non seulement il écrivait un drame  
de 4.000 vers, mais il dirigeait  
encore la représentation quand il  
n'y jouait pas un rôle, notamment  
celui du Témoin de la Passion  
(Test ar Basion)  
Il se consacrait tout entier à son  
œuvre pour soutenir l'attention  
des spectateurs. Mais ce n'était pas  
tout pour lui : Il fallait qu'il finisse  
par leur arracher la victoire !  
Alors il se sentait vainqueur, et  
pleurant lui-même, il remerciait  
« Le Maître des Ames de lui avoir  
donné l'inspiration ».  
Que lui importait la célébrité à  
laquelle il ne prétendait pas, d'au-  
tant plus qu'il cachait son nom,  
lui, le poète d'une petite nation  
que ses voisins méprisaient, dont  
ils traitaient la langue de patois.  
Qui pouvait le récompenser ?  
Dans quels buts de pareils ef-  
forts ? Pourquoi travaillait-il ?  
Dieu seul le savait. C'était assez  
pour lui.

Celui dont il avait chanté le dou-  
loureux martyre n'oublierait pas  
son pénible labeur. Celle qu'il  
n'avait pas séparé de Jésus-Christ,  
se souviendrait aussi de sa peine.  
Et quand il viendrait frapper à la  
porte du Paradis, Elle dirait à son  
Fils :

Dre ar c'horf en deus Ho touget,  
Dre al laez en deus Ho maget,  
Dre an divrec'h o deus Ho lusket  
Digorit dezant, me ho ped.

— Par le sein qui Vous a porté, par  
le lait qui Vous a nourri — par  
les bras qui Vous ont bercé —  
Ouvrez-lui, je vous en prie.

Et le Dieu mort en croix et triom-  
phant dans sa résurrection répon-  
drait à sa Mère en accueillant le  
Chantre breton de sa Passion :

Ma zister er Baradoz ! Me a gar ar  
Vreder  
Qu'il entre ! J'aime les Bretons.

## L'IMPRIMEUR A LA CROIX NOIRE.

Plus inconnu encore fut YVON  
QUILLIVERE, imprimeur — édi-  
teur, rue de la Bûcherie à Paris,  
En l'an 1530, il imprima le Burzud  
Bras Jezus (le Grand Mystère de  
Jésus). Quel but poursuivait-il lui  
aussi en publiant un pareil la-  
beur ?  
« Vous humble ouvrier de Saint-  
Pol-de-Léon, vous dont tout Bre-  
ton lettré devrait honorer la  
mémoire comme du Gut'enberg  
celtique, loin de votre patrie, vous  
aviez conservé sa langue, ses  
mœurs et ses croyances. La croix,  
non pas d'or ni d'argent, ni d'azur,  
mais noire, — comme celle des  
Croisés bretons et des soldats de  
St-Aubin du Cormier — était votre  
enseigne :

D'AR GROAZ ZU (A la  
Croix Noire) . . . Et vous avez cou-  
ronné votre édition par ce vœu :  
Aman ez achief al lefr-man,  
meurbet deout da pep unan,  
Da lenn da re a Goelet Breiz  
Egyut chom fermoch en o feiz.  
— Que ce livre touche le cœur et  
raffermisse la foi des Bretons —  
(1)

(1). D'après H. de la Villemarqué : le  
Théâtre chez les Nations Celtiques (In-  
troduction au Grand Mystère de Jésus  
— Drame breton du Moyen Age).

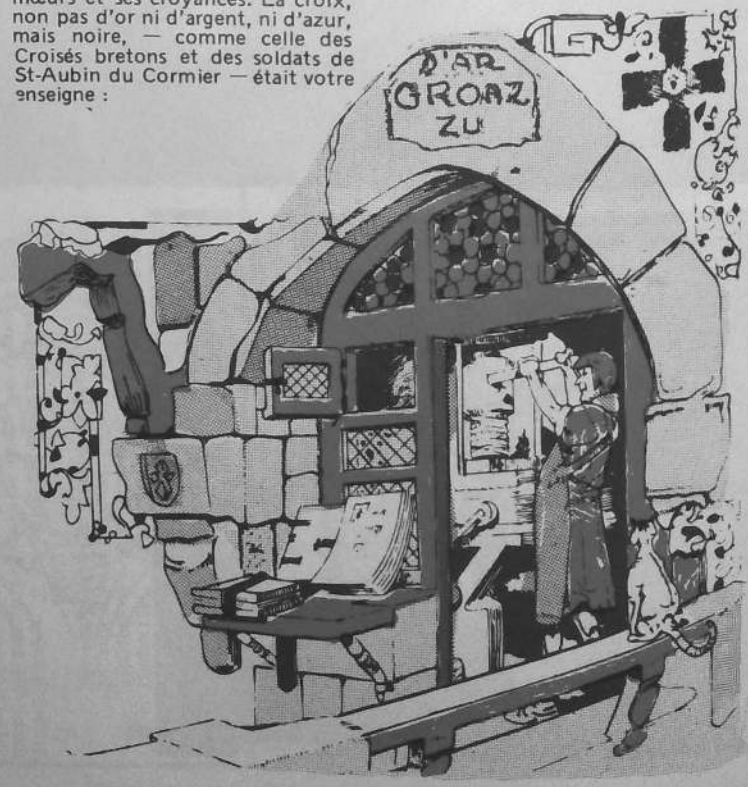
**L'**IMAGIER, le BARDE, l'IMPRIMEUR : Voilà  
trois artisans de la Passion du Christ qu'on ne  
trouvait qu'en Bretagne. Par le ciseau,  
la plume et le récit, ou la presse, chacun à sa  
manière, a conté en images de pierre, de chair  
ou de parchemin, le Calvaire du Dieu d'un  
amour unique et merveilleux.

## L'IMAGIER VA-NU PIEDS.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, ne voyait-on pas,  
le ciseau à la main, exerçant son  
métier de tailleur d'images de la  
Nativité, Passion et Résurrection  
du Christ, un ouvrier que le monde  
vit plus tard vêtu d'une robe de  
moine et prêchant ce qu'il avait  
sculpté dans la pierre : Il arrivait  
du pays de Léon (de St-Vougay) et  
et le peuple le connaissait sous le  
nom de BREUR YANNIG  
DIARC'HENN — Frère Petit Jean  
va-nu-pieds —, vénéral plus tard  
sous le nom du Bienheureux Jean  
Discalceat.  
Plus d'un chevalier bien botté avait  
vu ces pieds-là tuméfiés par les  
épines ou les clous qu'il y laissait  
entrer en mémoire du Sauveur

marchant au Calvaire ; plus d'un  
débauché sortant du cabaret avait  
pu remarquer ce que le religieux  
mélangé à sa boisson en souvenir du  
fiel et du vinaigre de la Croix. Les  
pestiférés de Quimper le trouvè-  
rent à leur chevet pendant l'horri-  
ble épidémie qui enleva le tiers  
de la population, et mourant dans  
ses bras, ils lui donnèrent la mort.  
Mais nos aïeux ne se contentaient  
pas de faire surgir du granit le  
Drame du Calvaire : ils le vivaient  
dans les mystères. Les foules ac-  
couraient : clercs, châtelains, bour-  
geois, paysans, artisans, mêlés les  
uns aux autres pour voir, entendre  
et participer. « On y venait en  
chantant et l'on s'en retournait en  
pleurant »

An dud a deu en eur gana  
Hag a zistro en eur ouela.



A ces Mistères assistaient les souverains bretons, entre autres les Ducs Jean IV et Jean V, à Saint-Pol-de-Léon, et la Duchesse Anne qui aimait beaucoup l'art dramatique. De nos jours, plus exactement dans la première moitié de notre siècle, — la Passion bretonne fut « continuée » :

Au Théâtre à trois scènes de Ste-Anne-d'Auray par son génial fondateur, l'abbé Job le Bayon, qui à la suite des drames bibliques : *Boeh er Goed* (la Voix du Sang), *Ar Hent Bethleem* (La Nativité), monta *Ar Hent an Hadour* ou les Miracles du Christ ; *Nikolazig*, le voyant de Ste Anne, *Keriolet*, le converti de Notre-Dame. En 1914, un grand projet : La Passion, quand la Grande Guerre éclata. . .

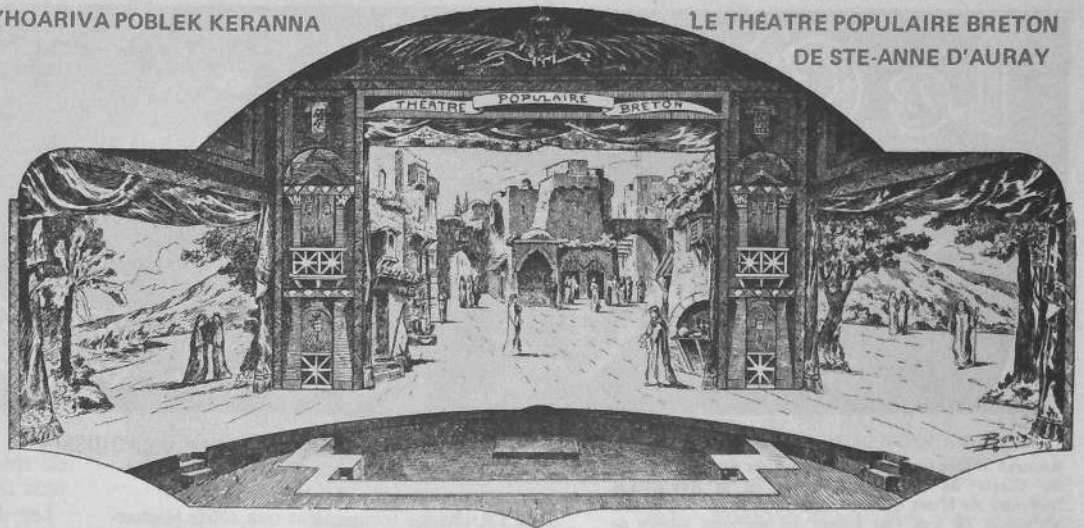
A St-Pol-de-Léon, en 1924, une Passion bretonne, œuvre de l'abbé Léon, avec grande mise en scène fut jouée, faisant accourir les foules d'antan. On compta jusqu'à 7.000 spectateurs !

L'abbé Yann-Vari Perrot, à Plouguerneau d'abord, puis à Scrinac, lors du Millénaire de la Rédemption — en l'an 1933 —, monta son drame sacré : *Jezuz ha Judas en o fasion* (Jésus et Judas dans leur Passion). Le prologue était inspiré de celui du mystère médiéval *Burzud Bras Jezuz*, avec cette particularité qu'il était chanté ainsi que toute la scène de la condamnation à mort du Christ, sur l'air solennel de l'Evangile de la Passion : une performance pour les acteurs, mais quelle majesté dans le drame sacré, et quel éclatant témoignage du caractère liturgique de la langue bretonne !

Le fondateur du Bleun-Brug et Herry Caouissin avaient à cette époque rêvé de créer à . . . Scri-

### C'HOARIVA POBLEK KERANNA

### LE THÉÂTRE POPULAIRE BRETON DE STE-ANNE D'AURAY



« Pour contribuer à réaccréditer la langue bretonne près du peuple quel meilleur moyen que de lui donner un théâtre digne de ce nom ». Ainsi, ce prêtre dramaturge : l'abbé Job Le Bayon édifia à Ste-Anne d'Auray, aux années 1900, un théâtre avec trois scènes et un proscenium pour les chœurs, doté d'une machinerie des plus modernes et de décors somptueux. On y accourait non seulement de la Bretagne entière, mais de Paris, jusque d'Irlande et du Canada. La disparition de ce Centre d'Art dramatique breton, fut plus qu'un désastre : une abomination.

(Dessin de Boris, peintre-décorateur du Théâtre de Keranna — Ste-Anne d'Auray) Archives Oloïé.

gnac un « Oberammergau » breton, dont le grand décor naturel eut été constitué par les Kragou — La chaîne des Monts d'Arrée —, comme en Bavière les montagnes des Alpes forment la toile de fond du célèbre Théâtre du Passions Spiel.

Souvenons-nous encore de *Pasion Hor Zalver*, de Plouescat, qui rappelait celle de St-Pol-de-Léon, avec

une excellente interprétation et une parfaite diction bretonne des acteurs et actrices ; et *Pasion An Aotrou Krist*, de P. Bourdélles, jouée à Lannion. Hélas, de nos jours, ni sur nos parvis, ni sur nos scènes bretonnes ne retentissent plus les dialogues bretons du Drame du Calvaire.

Reverrons-nous un jour cette Tradition populaire renouée, en acte

de foi en Feiz et en Breiz ? Pour que cela soit, les Bretons d'aujourd'hui et ceux de demain auront grand besoin du feu sacré de leurs Aïnés.



### À Jérusalem, la prière du Christ

trilingues

BRETON

Hon Tad, pehini zo enn enev, hoch'h hano bezet santifiet; ho rouantelez deuet deomp; ho polantez bezet great var ann douar evel enn enev. Tuñ d'omp hirio hor hara pemdeziek, ha pardounit a eomp hon of-fansou evel ma pardounomp d'ar re o deuz hon of-fanset; ha na bermettit ket e kouezfemp e tentasion; mes hon dilivrit diouz ann drouk.

Evelse bezet great.

GAÉLIQUE

✠

Ar n-Ádair, aca ar nean; zo naonchar d'ann; zo d-ctid do niozact: zo n-deair ar do toir ar an calan, mar n-ntear ar nean.

Tabair dúinn iudiu ar n-ailh laeceanu: azur marc dúinn ar b-faca, mar n-ntear n-ntear d'ar b-facainnab péim: azur ná léis n-nt, n-nt ujad: act raon n-nt ó ole.

Amen.

✠

WELSH

Ein Tad, yr hwn wyt yn y nefoedd, sancteiddier dy Enw. Deled dy deyrnas. Gwne-ler dy ewyllys megis yny nef, felly ar y ddaear hefyd. Dyro i ni heddyw ein bara beu-nyddiol. A maddeu i ni ein dyledion, fel y maddeuwn ninnau i'n dyledwyr. Ac nac arwain ni i brofedig-aeth; eithr gwared ni rhag y drwg.

Amen.

Un lecteur de Ploermel, en pèlerinage en Terre Sainte a eu la joie de découvrir, en compagnie d'une compatriote de la Chapelle-Heulin (Pays Nantais), dans le cloître du Carmel à Jérusalem, le PATER dans trois langues celtiques :

« Quelle émotion de lire la prière du Christ en breton, en gallois, en gaélique (irlandais) à côté des autres langues ». Aussi je me suis empressé

de photographier ces trois mosaïques pour l'Appel d'Oloïé.

« Également, dans l'église dédiée à Sainte-Anne, datant des Croisés, j'ai vu une statue en marbre de Stez Anna offerte par la Bretagne en 1854, et portant le nom du sculpteur : P. Potet, Nantes-Bretagne. »

Yann Gi ORIO « Kevrenn Blouarzel » (Broguéned)

# Le Glaive

# de Lumière

Illustrations de R. BOURLES

Roman de Janig CORLAY et Herry CAOUISSIN

Résumé — Des jeunes ont retrouvé six des Sept Étoiles du Glaive de l'Archange, volées à la Révolution française au Mont St-Michel par un ancêtre de Gildas Villedieu. Ils ont fait forger un nouveau Glaive de Lumière dans une météorite tombée sur l'îlot de Tombelaine. L'âme de cette prodigieuse et merveilleuse aventure est un jeune polio de la Baie du Mont St-Michel : Aubert Le Mouël.

## XXI

### CELLE QU'ON N'ATTENDAIT PLUS OU UNE ÉTOILE VOLE DANS L'ESPACE.

Chez le Commandant Villedieu, Aubert contemplait le Glaive surgi de la météorite, constellé sur sa lame des six Stella Michaelis, qui avaient été soigneusement soudées par un ferronnier d'art d'Avranches.

Gildas était avec lui, car nous étions en vacances de Pâques.

Et soudain le regard du petit neveu du hussard Toussaint Villedieu se porta sur le portrait de l'ancêtre. Il prit le glaive et le lui présenta :

— Oncle Toussaint, voici le Glaive et tes Étoiles retrouvées : celle de la Chouanne Brin d'Amour, celle du petit Michael, de Michelstadt, celle du Chevalier Alban, celle du postillon Roule-Toujours, celle de Murga, de Compostelle, celle de Zagorsk. Il ne manque que celle de la frégate malouine Quinqu'en groigne. Qu'importe ! Te voilà exaucé. Nous allons maintenant accomplir ton vœu... Il avait été décidé que tous ceux qui participèrent à la reconquête des Étoiles du Glaive

de l'Archange formeraient une route Michaelienne à travers les grèves pour se rendre au Mont St-Michel. Micquelot, l'ancien Terreneuvas, ouvrirait la marche, malgré ses 80 ans passés.

Ce serait pour la St-Michel de Printemps.

— C'est curieux comme ton oncle Toussaint ressemble à Jules Verne ! observa Aubert...

Au fait, où en sont-ils les astronautes, dans leur nouveau vol vers la Lune ?

Aubert Le Mouël était un passionné des explorations spatiales. Dans sa bibliothèque il avait mis à la place d'honneur le prophétique « DE LA TERRE A LA LUNE », de Jules Verne, qu'il possédait dans la célèbre collection Hetzel.

Le grand père de Gildas alluma le téléviseur. Sur l'écran apparut l'astronaute Michael Cooper sortant du vaisseau spatial pour effectuer une marche dans l'espace. A près de 500 km au-dessus de la Terre, qui apparaissait comme une nébuleuse blanche au-dessous de lui, il se mit à flotter, à faire des « cabrioles » dans le cosmos. Le Centre de contrôle de Houston traduisait au fur et à mesure la conversation échangée avec les astronautes. Soudain on vit Cooper tendre le bras comme s'il voulait saisir quelque chose de brillant qui volait dans l'espace.

— Que fait-il donc ? demanda la base de Houston. Qu'il ménage ses gestes. Cooper sait pourtant qu'un mouvement brusque peut lui être fatal.

Les deux collègues du marcheur de l'espace répondirent par un rire, puis on les entendit lancer à leur camarade :

— Michael, tu cours après un papillon ? Fais attention si tu ne veux pas être satellisé

— O.K. répondit Michael, mais je veux rattraper mon étoile.

A la base de Houston l'inquiétude se peignit sur les visages fixant les écrans géants. L'astronaute Cooper avait-il soudain perdu la raison ? Et l'anxiété ne fit que grandir, quand avec un rire d'enfant, les techniciens l'entendirent faire cette réflexion :

— Si j'avais pensé qu'un jour j'aurai couru après une étoile filante dans le ciel, et autour de la Lune !!!

Et on l'entendit chanter : « Je suis né sous une étoile filante »

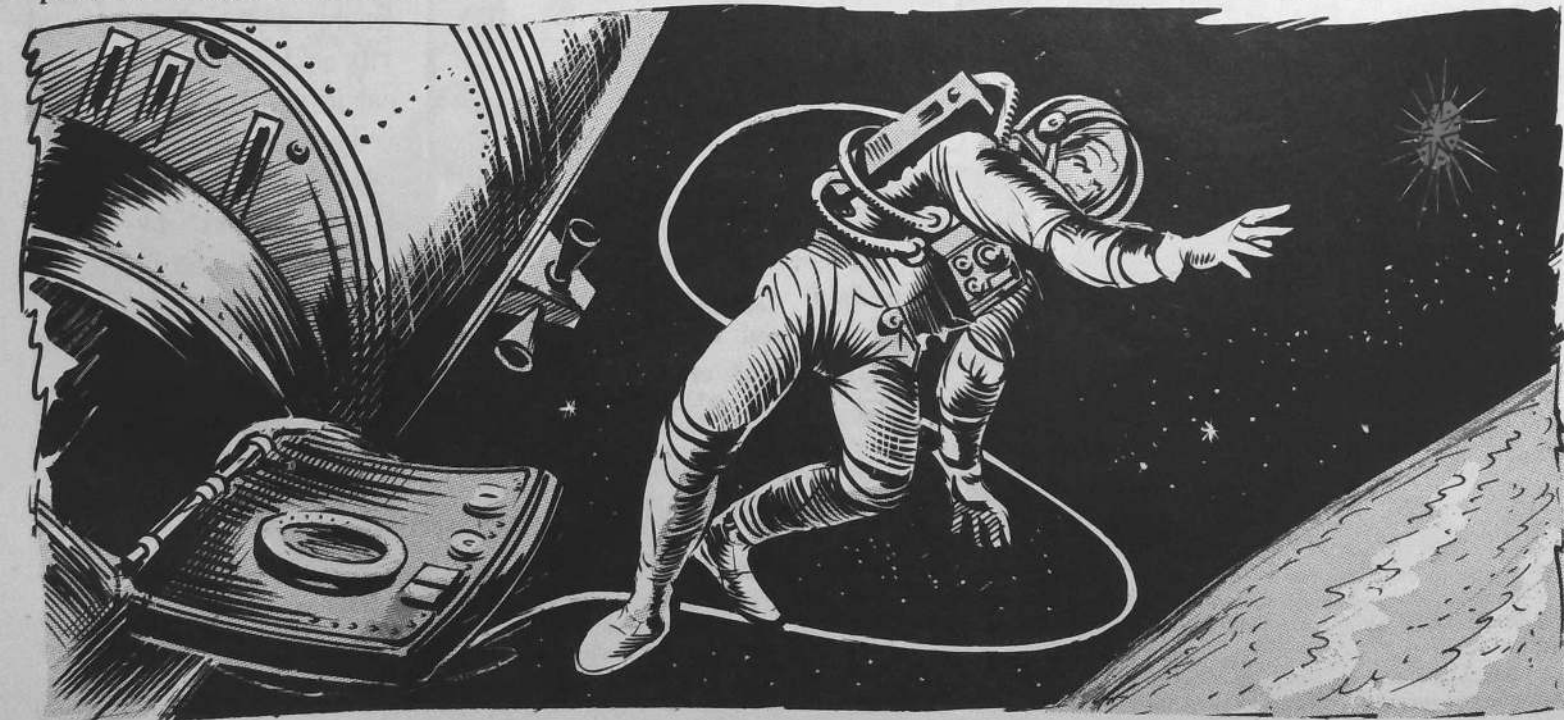
— Ici Houston. Ordre à Cooper de rentrer immédiatement dans la capsule ! somma la base de contrôle.

Et dans le dialogue échangé entre les astronautes et la Terre on entendit ces mots : Stella Michaelis...

Aubert, Gildas, le commandant Villedieu tressaillirent et tendirent l'oreille vers leur poste.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? demandait Houston ? ça ne va plus du tout là-haut ?

— Mais si, ça va très bien ! Ne vous affolez pas la Terre ! Michael Cooper a récupéré sa Stella ! répondit Gary.



- Répétez, Gary ! Nous n'avons pas bien compris ! Sa quoi ?

- Je dis que Cooper a récupéré sa Stella Michaelis. On vous expliquera plus tard. Mais si vous êtes pressé, prenez contact avec la famille Cooper. En attendant nous allons vous montrer cette étoile !

Et sur l'écran de télévision on vit surgir en gros plan une Stella Michaelis, toute pareille à celles retrouvées par nos jeunes amis : avec ses cabochons qui brillaient, et le millésime 1333.

- O.K. ! Finie la récréation ! Au travail sérieux les gars ! Terminé ! conclut Houston.

On était soulagé.



Mais en Europe, il y en avait qui étaient encore plus intrigués que les techniciens de la base de contrôle : Nos Michaeliens.

- Je parie, s'exclama Aubert au comble de l'émotion, qu'il s'agit de la Stella qui nous manque.

- C'est bien possible, le capitaine Barbinas ayant fait voile vers les Amériques. Plus rien d'ailleurs ne me surprend dans cette Aventure ! opina le grand-père de Gildas.

Dans la soirée, Hერიane eut une idée qui fut qualifiée de lumineuse :

- Dites donc, si on écrivait à « Radôme » qui est en stage au Cap Canaveral !

« Radôme » était le surnom familial donné à leur cousin Tual Laouenan, ingénieur au Centre de Télécommunications spatiales de Pleumeur-Bodou.

- J'écris tout de suite ! dit Aubert.



« Radôme » connaissait Michael Cooper. A son retour de la Lune il lui fit part du message de son petit cousin de la Baie du Mont St-Michel, et lui raconta toute l'histoire que nous connaissons.

- Vous avez dit Enogat Barbinas ? Mais c'est mon ancêtre du côté de ma femme ! s'écria l'astronaute.

Et il raconta comment un jour de 1795, la frégate Quiqu'engroigne échoua sur la côte de Floride. Le navire était dans un tel état qu'il ne pouvait plus repartir. Son capitaine n'y tenait d'ailleurs plus tellement, la Révolution faisant rage en France. Et il épousa une jeune fille de Pensacola, à qui il lui offrit une Stella Michaelis, car elle s'appelait Michaela. Et depuis, ce bijou resta dans la famille

- Ma femme et mes enfants voulurent que je porte sur moi cette étoile de St-Michel, pendant mon vol spatial. Et voici que lors de ma petite promenade dans l'espace elle se décrocha de sa chaîne. Avec l'apesanteur elle se mit à voler ! Vous avez vu la scène ! Mais, venez donc raconter cette Conquête des Étoiles de St-Michel chez nous. Mes enfants seront ravis ! proposa Michael Cooper à Tual Laouenan.

Grace, Katleen, Andrew et Neil, les quatre enfants de l'astronaute Cooper étaient enthousiasmés, émerveillés par le récit que leur fit le cousin « Radôme », qui outre qu'il parlait excellentement l'anglais, avait un talent de conteur.

- Il faut une happy end à cette belle et vraie histoire, les enfants ! proposa leur père.

Comme ils ne répondaient pas, il ajouta :

- On va donc remettre notre Stella sous globe !

- Ah non ! C'est pas sa place !

- Et où donc Neil ?

- Sur le Glaive de Lumière, avec les autres !

- O.K. et nous la porterons nous-mêmes ! Et se



tournant vers l'ingénieur breton, l'astronaute américain ajouta ! Oui, j'ai promis à mes enfants et à leur mère, qu'après mon Tour de Lune, nous irions faire un petit tour d'Europe. Alors, mon vieux Radôme, pourquoi ne pas commencer par votre Bretagne et votre Normandie ? ... O.K. ?



- Aubert, « Radôme » te téléphone d'Amérique !

Quand Tual eut son petit cousin au bout du fil :

- Oui, ici Radôme. J'ai un illustre personnage qui veut te parler !

Et Aubert entendit - avec quelle émotion encore - la voix de l'astronaute Michael Cooper lui dire dans un français assez correct :

- Salut, cher collègue ! Je suis celui qui dans l'espace cherchait une Stella. Tu la veux, Aubert ? O.K. ?

Puis Grace, Katleen, Andrew et Neil, ainsi que Madame Cooper, tinrent à saluer le conquérant des Étoiles du Glaive de Lumière.

« Radôme » reprit le téléphone pour annoncer que la famille Cooper au grand complet viendrait elle-même lui apporter la Septième Stella et participer à la Route Michaelienne.

Prochain Episode :  
LA ROUTE MICHAELIENNE

A TRAVERS LES GREVES.

cmziskoueziou  
AN  
WERC'hez  
BREIZH

Pour la première fois en breton :  
LES APPARITIONS  
DE LA VIERGE  
EN BRETAGNE  
ERWAN ARMENGA  
230 pages. 23 F.  
Diffusion : Yvon ELOUET, Kerven Guy 29 N GUIMAEC -

A PROPOS D'ERIKA LA VIKING ...

NOS VOISINS NORMANDS DANS LA « GUERRE » DES PRÉNOMS.

Aurions-nous pensé qu'un des personnages du « Glaive de Lumière » eut suscité des réactions chez les Normands traditionnalistes et conscients de leurs origines ?

« Je viens de lire dans « HARO-Quinzaine » le passage concernant « un personnage bien sympathique : ERIKA, du roman-feuilleton le GLAIVE DE LUMIERE », écrit M. Richard Dujardin, Normand émigré à Sélestat (Alsace), qui ajoute :

« Ce qui m'amène à vous signaler que très traditionnalistes normands nous avons insisté pour que notre fils né le 29 août 1971 portât un nom nordique. Il s'appelle ERIK, avec un K... orthographe refusée par le secrétaire de mairie, mais finalement, exceptionnellement mais officiellement acceptée après demande auprès du Procureur de la République, ce, EN RAISON DU FAIT QUE NOUS SOMMES AUTHENTIQUEMENT NORMANDS.

Il faut venir en Alsace pour que soit reconnu notre particularisme normand, avoir le droit d'en faire état et obtenir gain de notre juste cause. Je tenais à vous le signaler et à remercier ainsi publiquement les ALSACIENS. Sentiments normands.



Il n'y a donc pas eu que les Bretons pour connaître une affaire des prénoms. Bravo, cher Compatriote, conclut HARO, et LONGUE VIE AU NORMAND ERIK !

(HARO-Quinzaine N° 3 Périodique du Mouvement Normand)



OLOLE AUX COULEURS UKRAINIENNES ;

Le Président des Jeunes Amis de l'Ukraine nous écrit :

J'ai lu et apprécié le N° 14 d'Olole avec notamment le chapitre du « Glaive de Lumière » dont le héros est un cosaque ukrainien. Nous aimerions avoir plusieurs exemplaires pour le faire connaître aux Ukrainiens émigrés. Les couleurs de cet Appel d'Olole seront très appréciées de nos compatriotes car elles sont nos couleurs nationales ukrainiennes : Bleu et Jaune.  
Avec toute ma sympathie,

Jean-Paul PLYPCZUK.

ANJELA DUVAL A LA TV.

Dans notre N° 15 : Quand notre poétesse évoque son grand-père au babbage, une erreur de transcription lui a fait dire qu'il coupait en deux un brin d'herbe avec son fléau. C'était en réalité un balai de bouleau qu'il coupait de la sorte.

Tout BRETON adulte doit connaître :

LE GRAND TRAITE  
FRANCO-BRETON  
par Michel de Mauny

En vente : « La Librairie Française »  
27 rue de l'Abbé Grégoire, Paris 6<sup>e</sup>

Pour la Bretagne

Prix : 18 F.

« Librairie Bretonne »,

1 rue des Fossés - Rennes (Let.V.) 35

1  
5  
3  
2

MAR. PLIJ. BREIZH

Agence d'Information et de Documentation Bretonnes

19, rue du Départ - PARIS 14<sup>e</sup> Tél. : 326.88.51

Archives photographiques et Bretons dans le Monde.

Economie - Politique - Tourisme - Folklore



Adresse télégr. :  
BREIZH-PARIS.

FORMEZ DES CHAINES D'AMIS et L'APPEL D'OLOLE PRENDRA UN ESSOR NOUVEAU.

# LE FANTÔME AUX FERRINES

Conté et imagé par Georges OMRY

**RESUME** — En 1908, Alan Cornic, secrétaire du banquier parisien Schneider, a trouvé un matin le parquet de sa chambre rongé par un liquide corrosif. Un menuisier fait la

réparation. Quelques jours plus tard, cet homme se noie par accident, sous les yeux d'Hermann le fidèle domestique du banquier. Ellen Campbell, harpiste écossaise, fiancée d'Alan Cornic vient à Paris pour la création d'un poème dramatique celtique de Tiercelin, sur une musique de Guy-Ropartz. Ce même soir Alan en rentrant chez lui est blessé à la main par un inconnu qui lui a tiré dessus.



Cette agression avait été si soudaine, si rapide qu'Alan Cornic n'avait pu faire un geste de défense. Rentré dans sa chambre il examina sa blessure et constata qu'elle était très légère. Il appliqua un pansement et pour le faire tenir, enfila un gant.



Que signifie cette attaque nocturne ? Pourquoi mon agresseur m'a-t-il blessé à la main ? Pourquoi s'est-il enfui ? A quel mobile obéissait-il ?

Le secrétaire de M. Schneider se posa des questions. Mais il pensait trop à sa belle Ecossaise pour chercher à approfondir ce mystère.



C'est étrange ! Et aucun bruit dans la maison !

Quand il se réveilla le lendemain matin, Alan s'aperçut qu'il était neuf heures passées. Hermann aurait dû le réveiller. Il s'habilla en hâte et fut étonné de ne pas trouver le domestique à l'office.

D'où vient que me voilà couché tout habillé, et enfermé ? ? ?



Vous devez le savoir mieux que moi !

Il monta à la chambre d'Hermann dont la clef était sur la porte, et le trouva sur son lit...

Il fit même un beau rêve : Ellen se présentait à lui dans le personnage d'Argantael, l'épouse du Roi Nominoo...



«Hier soir quand vous fûtes parti, M. Alan, je bus mon grog. Alors il me sembla que tout tournait et je suis tombé. Et je me retrouve dans ma chambre. Je n'y comprends rien !



La porte est verrouillée de l'intérieur !

Le secrétaire supposa que son grog contenait du narcotique. Versé par qui ? Mystère. Un doute affreux s'empara alors des deux hommes. N'était-il pas arrivé malheur à leur patron ? Ils coururent à la porte du financier. On ne répondit pas.



Tout étant fermé en dedans, on n'a pu entrer. Alors ? ? ?

Et les volets de fer, maintenus par leurs ressorts secrets ne bougèrent pas. Hermann courut chercher un serrurier. Malgré tout son art, il ne put ouvrir la porte. Il fallut la défoncer.



Ils trouvèrent M. Schneider solidement garroté et baillonné. Près de lui son revolver ! Le banquier délivré de ses entraves qui l'avaient à demi étouffé, ne portait aucune blessure.



Mon Dieu ! IL EST VIDE !

Dès qu'il eut recouvré ses esprits il désigna le coffre-fort et pria de l'ouvrir. Alan Cornic qui connaissait le nouveau chiffre, obéit.



Le fantôme masqué a tout pris !



LE FANTÔME ?

Tout dans ce vol est énigme. Tout y est si étrange que j'espérais avoir fait un cauchemar. Mais non. Voici en réalité ce qui s'est passé :

Je m'étais couché et sous l'effet de la potion calmante que j'avais prise à cause de mes rhumatismes, je ne tardai pas à m'endormir profondément.



«Tout à coup, je ressentis un choc inexplicable, qui me réveilla. J'essayai de me relever, mais une lourde draperie m'étouffait à moitié. Puis un second choc beaucoup plus fort me fit sursauter.



«D'un geste brusque, je parvins à écarter la draperie et, j'aperçus sur mon lit un fantôme blanc, au visage noir, et curieux détail : sur son suaire, des hermines !



«Je ne crois pas aux revenants. Sans perdre mon sang-froid, je saisis mon revolver sous le traversin, mais le fantôme devinant mon geste, se jeta sur moi et, au moment où je tirai, fit dévier l'arme.



«Il fut cependant atteint à la main gauche. Malgré la douleur, il n'eut aucun cri (de peur sans doute que sa voix ne le trahit). Mais il me serra plus fort et me maîtrisa. Et je sentis qu'il était ganté. Il me bâillonna puis me ligota.



«J'entendis minuit et demi sonner. Mais un autre bruit me fit tressaillir : celui d'une clef glissant dans la serrure du coffre-fort. «Heureusement que j'ai changé le chiffre» pensai-je. Mais quelle ne fut pas ma frayeur d'entendre le nombre de tours de clef voulu, puis un déclic et la porte du coffre s'ouvrit !...



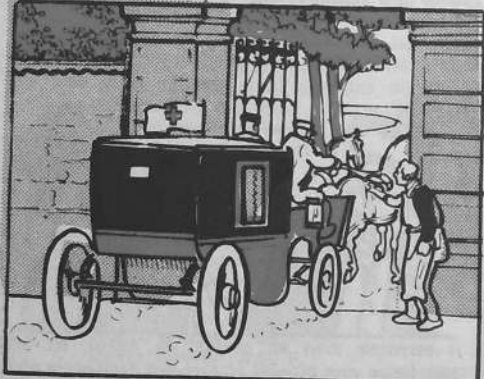
Vous un Breton, vous croyez sans doute aux fantômes.

Hum ! Pas à celui qui vous a attaqué ! Et pourtant tout est en ordre. C'est bizarre ! C'était trop d'émotions... et je m'évanouis... Et vous m'avez délivré.»

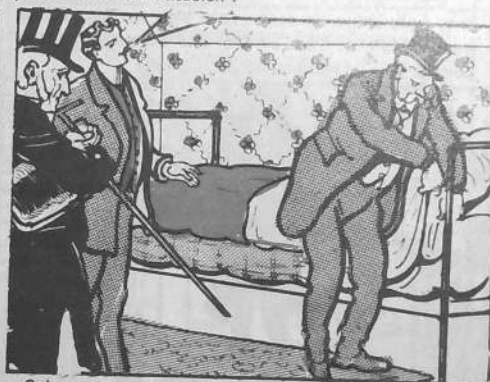


De plus en plus étrange !

Alan Cornic examina les murailles, le plancher. Tout était intact. Cependant le banquier s'était évanoui de nouveau.



Un repos absolu lui était nécessaire : il fut emmené dans une maison de santé. Alan Cornic dut s'occuper seul des constatations judiciaires. Le juge d'instruction chargé de l'affaire, s'y intéressa vivement.



Cela ne prouve rien. Connaissait-il le chiffre du coffre-fort ?

Il voulut lui-même éclaircir le mystère, et, accompagné du chef de la Sûreté, il arriva à l'hôtel de M. Schneider qu'Alan Cornic leur fit visiter. Dans la chambre d'Hermann, le chef de la Sûreté examina tout, fureta avec une insistance qui n'échappa pas au secrétaire.

Certainement pas ! M. Schneider l'avait changé au moment où je sortais. En me donnant le nouveau chiffre il ne le prononça pas. Ainsi...



Voyez, messieurs, il n'y a rien sur les murs, sur le plafond ou sur le plancher et pourtant le soi-disant fantôme est entré et sorti, et tout est resté fermé en dedans.

M. Schneider certifie avoir blessé le fantôme !

A la main droite, je crois

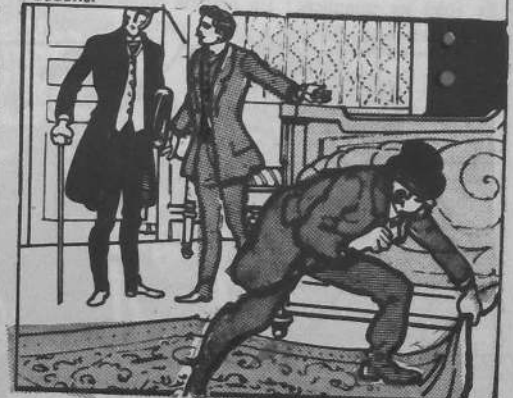


Qu'avez-vous ?

AIE !

Non, non, la gauche.

Et le chef de la Sûreté tapa machinalement sur la main gantée du secrétaire qui poussa un léger cri.



Alors Alan Cornic raconta l'agression dont il avait été victime. Le regard qu'échangèrent le juge et le policier l'étonnèrent. Puis ils continuèrent leur inspection par la chambre du banquier.



Voilà par où a passé notre voleur !

Après un examen sans résultat, le policier ramassa des éclats de plâtre. En levant les yeux, un fait le frappa : le haut du baldaquin touchait au plafond même, tenu par un crochet. Le policier décrocha la tenture et à ses yeux étonnés apparut un trou dans le plafond.



A la force des bras il se hissa. L'ouverture était bouchée au-dessus par un plancher. D'un coup de poing il souleva cette trappe qui était de la largeur d'un homme. Le policier se trouva dans une chambre : CELLE D'ALAN CORNIC !



Qui a fait ce trou dans votre chambre ?

Je n'y comprends rien. Il y a un mois, un liquide corrosif abîma le parquet. Il faut donc que ce soit l'ouvrier qui l'a réparé. Hermann pourra vous renseigner.



Ça ne peut donc être lui ! Mais alors qui, qui, mon Dieu ?

On demanda au domestique s'il reconnaîtrait cet ouvrier. Mais Hermann déclara qu'il était mort et raconta l'accident survenu au menuisier ainsi que le fait divers qu'il avait lu sur sa noyade. Malgré lui, le jeune Breton jeta un regard soupçonneux au vieil Alsacien.



Heureusement pour vous que vous étiez absent. Mais ce qui m'étonne, c'est que cette jeune Écossaise ne vous ait pas averti qu'elle avait manqué son train.

Mais elle m'a envoyé une dépêche et je ne l'ai pas reçue.



Le voleur, LE VOILA !

Mais vous voulez me rendre fou ! En quoi une allumette peut faire porter contre moi une si horrible accusation ?

Le chef de la Sûreté lui demanda une allumette pour allumer une cigarette. Alan lui donna une boîte. Le policier prit une allumette, poussa un cri de joie !



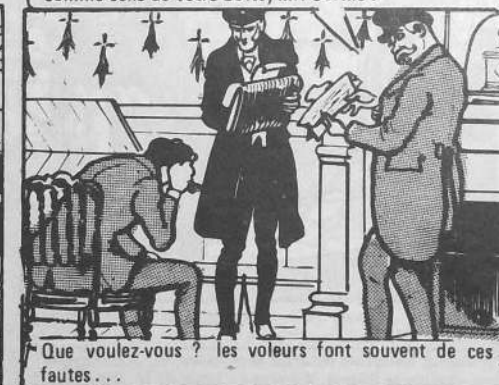
Alors le policier souleva la trappe de la cheminée. Près d'une allumette à peine consumée, se trouvait un papier bleu chiffonné. C'était une dépêche ainsi conçue : Cher Alan - Express manqué - Arriverai à 1 h 29. Ellen.

Et voici les complices : Un nommé Nominœ « qui exige beaucoup d'argent » et un certain Rondouc !



NOMINOË !! C'est un roi breton du Xème siècle, et le titre d'un drame historique que je désire monter. Quant à ce Rondouc, je vous jure que je ne le connais pas !

Pour comble, sur le bureau de Cornic, les policiers trouvèrent la lettre de Rondouc.



Que voulez-vous ? les voleurs font souvent de ces fautes...

Le jeune homme resta anéanti sans pouvoir proférer une parole.

Nous y voilà ! Pour financer une pièce de théâtre vous avez volé M. Schneider. Parfait !

FRIC-FRAC pour Nominœ !!



Mais puisque j'étais parti pour le premier train. J'y étais ! Un employé de la gare du Nord peut en témoigner.



Il est vrai, mais en prenant le métro, en une demi-heure vous pouviez être ici, une demi-heure pour faire le coup, et une demi-heure pour revenir.

Cornic jura encore qu'il était resté sur les Boulevards et même qu'il alla au Cinéma

Et voici le suaire du fantôme !

O triblé ! Le manteau du Sacre de Nominœ !



Comme Alan Cornic persistait à protester de son innocence le policier lui montra un drap herminé trouvé sous son lit, qui portait la trace d'une balle et des taches de sang.

Prochain épisode : ELLEN AU SECOURS D'ALAN

# TIMBROU BREIZH

## PHILATELIE BRETONNE

par Ronan PAGAN

UNE COLLECTION CONSTAMMENT A JOUR

Notre rubrique d'aujourd'hui aura un double aspect, un peu inhabituel. D'une part nous présentons aujourd'hui une grande série de timbres à sujet identique : il est évident que dans notre album, il nous faudra mettre ces timbres sur une ou deux pages, présentées avec symétrie. D'autre part, nous aurons une rubrique « Supplément » destinée à décrire les timbres qui paraissent dans le monde, à propos de notre thème, mais qui trouvent leur place dans les numéros déjà parus d'OLOLE. Nous décrivons et reproduisons ces timbres, comme les autres, en leur donnant un numéro qui les replacera dans l'ordre où ils devront figurer dans notre album. Par exemple, le timbre d'aujourd'hui — un bateau construit à l'arsenal de Brest — prend place dans la rubrique Brest, après le timbre sur le « Colbert » (N° 14) et le « Richelieu » (N° 15) et avant le timbre sur Camaret (N° 16). Nous lui donnons donc le numéro 15 A.



### LA SUITE DE NOS TIMBRES BRETONS

46.

(Nouvelle-Calédonie) Pleumeur-Bodou (Côtes d'Armor) — Première liaison par satellite. C'est le timbre le plus cher de la série, émis à 200 Francs-Pacifique, de couleurs violet-brun, vert pâle et bleu foncé. Neuf, il vaut 30 F. et oblitéré 20 F.



50. (France) Rennes (Ile-et-Vilaine) — Armoiries Ce timbre, de couleur vert-jaune, fut émis le 15 décembre 1941 à 2,50 F. + 3 F. Il en fut vendu 600.000 exemplaires, qui représentent les armes de Rennes : palé d'argent et de sable de six pièces, au chef d'argent chargé de cinq mouchetures d'hermines. Sa valeur actuelle est de 2,50 F. neuf ou oblitéré.

42. (Saint-Pierre-et-Miquelon) Pleumeur-Bodou (Côtes d'Armor) — Première liaison par satellite. Toute une série est parue au sujet ci-contre. Date : 1962. Couleurs : vert, noir et ocre. Valeur d'émission : 50 F. Valeur actuelle : 3 F. en neuf comme en oblitéré.

43. (Andorre). Pleumeur-Bodou (Côtes d'Armor) — Première liaison par satellite. Au même sujet, de couleur bleu outremer et lilas, émis en 1962 à 50 centimes. Sa valeur, en neuf comme en oblitéré, est identique au précédent : 3 F.

44. (Comores). Pleumeur-Bodou (Côtes d'Armor) — Première liaison par satellite. Au même sujet, émis en 1962 en poste aérienne. Couleurs : violet, lilas-brun et rose. Prix d'émission : 25 F. Valeur actuelle : 4,50 F. neuf et 3 F. en oblitéré.

45. (Polynésie) Pleumeur-Bodou (Côtes d'Armor) — Première liaison par satellite. Au même sujet, d'une valeur d'émission de 50 Francs-Pacifique. Couleurs : violet, lilas-rose et bleu-violacé. Valeur actuelle : 7 F. en neuf comme en oblitéré.

47. (Côte des Somalis) Pleumeur-Bodou (Côtes d'Armor) — Première liaison par satellite. Émis, comme les autres, en 1962, à 20 F. il vaut aujourd'hui 1,50 F. neuf ou oblitéré. Ses couleurs sont bleu-vert et brun-violacé. Il existe de très rares exemplaires non dentelés (valeur : plus de 120,00 F.).

48. (Terres Australes) Pleumeur-Bodou (Côtes d'Armor) — Première liaison par satellite. Émis en 1963, ce timbre à 50 F. est de couleurs brun-olive, bleu-outremer et vert. Il vaut 15 F. neuf comme oblitéré.

49. (Wallis-et-Futuna) Pleumeur-Bodou (Côtes d'Armor) — Première liaison par satellite. Ce timbre de 12 Francs-Pacifique, a été émis en 1962. Couleurs : violet, brun-violacé et bleu. Valeur actuelle : 2,25 F. neuf ou oblitéré. Avec lui se termine cette spectaculaire série de 8 timbres, et les timbres consacrés à Pleumeur-Bodou.



### SUPPLÉMENT

15 A — (Saint-Pierre-et-Miquelon) — Brest : constructions navales : Le « Commandant Bourdais ». Cette unité, construite à Brest de 1958 à 1961, sert à l'assistance à la grande pêche. Elle a été « timbrifiée » le 25 août dernier. Valeur d'émission : 80 F. Couleurs : noir-bleuté, vert tilleul et bleu turquoise. Neuf, il cote déjà 2,60 F.

PHOTOGRAVURE



TYPO OFFSET  
TRAIT SIMILI  
NOIR COULEUR

77, rue de Charonne  
PARIS-XI°

Tel 357 59 59

LE PHOTOGRAVEUR D'OLOLE.



Votre Alimentation  
en  
Produits Naturels  
par le

« DOMAINE DE LA SANTE »

(marque déposée)

Dépôtaires Bretons :

Brest : 45, rue Louis Pasteur  
Brest : 49, rue de Lyon  
Dinan : 20, Gd Rue  
Dinan : 15, rue de la Ferronnerie  
Fougères : rue de la Forêt  
Lorient : 5, rue Victor Massé  
Quimper : 5, rue Amiral de la Grandière  
Rennes : 25, rue de Paris  
Rennes : 9, rue Pierre Abelard  
St Malo : Passage de l'Emerillon  
St Nazaire : 69, rue Albert de Mun  
Vannes : 6, rue Clos Madeuc

STUDIO LOCMARIA  
29 N - PLABENNEC

Le photographe des foyers bretons

PATRIG CAOUISSIN

Tél : 84-42-24

Reportages - Mariages noir & couleur - Amateurs - Portraits - Identités - Pellicules - Appareils photo-Ciné. 5 % aux tecteurs de l'Appel d'Olole.

armor

le magazine de la Bretagne

Une grande Revue.  
illustrée  
au service du Pays

Directeur : Yann POILVET

10, rue Vicairie - B.P. 540 St-Brieuc  
Abonnement : 1 an = 30 F.  
C.C.P. 2691 - 70 RENNES.





Benniget an Aotrou, O o Morviled,  
ha kement tra a finv en dour

LÉGENDE CELTIQUE, par le barde ABALOR.

Bénissez le Seigneur, ô  
Cétacés, ainsi que tout ce  
qui s'agite dans les eaux.

SUR LA

# Baleine

**L**ady Morfil-Faur (1) s'est fixée à Fingall's-Gave (île de Staffa), l'une des Hébrides, à l'ouest de l'Écosse. Ce séjour convient plus au grand âge d'une baleine que les froids arctiques. Dans ce palais de basalte de 80 mètres de long, grondent les orgues de la mer, au souffle des vents d'ouest. Find, fils de Cumal, roi des Fenians, loin des combats et des intrigues du palais de Mac-Cormac, roi suprême d'Irlande, s'y délectait jadis, tout « mélancolique » au souvenir de la fille de Diarmaid...

Or donc, lady Morfil-Faur, ne connaissait plus son âge. Une baleine vit tant de siècles, si un harpon funeste ne la livre aux dépeceurs de son lard, d'où coule l'huile à plein tonneau... De ses os blancs comme l'ivoire, s'ornent les ponts des navires... Mais les dieux marins d'abord, et, après eux eux, les Saints Navigateurs, ont protégé la vieillesse de la dame de Fingall's-Cave... On dit dans le « Tout-monstre-marin », que, dans la large bouche de son aïeule, s'engouffra le prophète Jonas, partant, pour Ninive... De la famille Morfil-Faur, était la monture géante de Manannan Mac Lir, l'ancien Dieu, le beau « cavalier de la Mer Chevelue », quand il se rendait d'Irlande en Galles. De même, le Corbeau béni (Benediget-Bran) (2) pour ne pas fatiguer ses ailes, traversait le canal, à dos d'une baleine, de cette famille illustre...

La vieille lady aimait à rappeler ces gloires ancestrales, lors des « cinq à sept », auxquels elle priait les jeunes dames de son monde, pour une partie de « soufflerie ». On sait que la baleine, en effet, doit, de temps à autre, respirer à l'air libre. Les bonnes amies arrivaient jusque des parages de Skyes, de Joan et de Mull, en longues traînées de 25 à 30 mètres, portant sous l'aisselle de leurs nageoires, leurs petits baleineaux, déjà longs de vingt pieds... Ayant salué la dame du logis, sous son dais de cristaux prismatiques, elles absorbaient en guise de croquignoles, les milliers de mollusques apportés par la mer déferlante, au fond de leur arrière-bouche. Puis, elles se défiaient à qui lancerait de ses « événements », creusés dans la protubérance de leur front, le plus haut jet d'eau. Les baleineaux en faisaient autant... Ces exercices respiratoires valent bien un bridge ou un nain-jaune !

Voici ce que narra Lady Morfil-Faur, un peu avant mars, époque fixée pour le départ de ses hôtes, vers les régions de Grand Nord... Elle ne commença pas sans râcler sa gorge cavernueuse, d'un jet puissant de ses événements, expulsant les derniers zoophytes, attardés à la herse de ses fanons :

« Or, donc, Brendan menait sur le dos de mon arrière-grand'tante la vie d'un ermite marin. Il avait fait sa connaissance dans des circonstances merveilleuses. Maître des novices au monastère de Clontarf, près de Dublin, Brendan élit soixante-dix des meilleurs, dont Malo et apparemment avec eux dans le dessein d'atteindre les îles Fortunées, terre de l'Éternelle Jeunesse... Il savait, par un certain Monog, qui avait pu y demeurer quinze jours et en était revenu, parfumé d'odeurs célestes, qu'il fallait voguer bien loin, au delà des Orcades. La curragh (barque celtique) d'osier revêtue de cuir entre-lacé, avançait à force rames au chant des hymnes, à travers les mers brumeuses semblables à du lait. Or on approchait de la Pâque, et Brendan, désireux de voir Malo, qui, au départ de Clontarf, avait reçu le bâton, la cloche et le livre (3), offrir le Pain et le Vin, chercha sur la mer une pierre propre au Sacrifice, car, la « Pierre est bonne avec l'Évangile », dit le Barde.

Et, voici qu'interrompant l'« imrâma » — la navigation — la curragh monastique abordait, dans une île, dont le riche Seigneur voulut que ces Hommes de Dieu acceptassent des agneaux, pour « la consolation de leur repas » pascal (4). Puis il désira aussi, — le diable le tentant peut-être — les voir camper sur un flot stérile, tout proche de l'île. Au débarqué, l'architréclin — le cuisinier — du nom de Ciaran, égorgea les agneaux et disposa sa marmite sur un trépied de bronze, tandis que ses Frères érigeaient l'autel.

Au Pater, chanté par la belle voix adolescente de Malo, dominant le bruit des vents, répondait le chœur des Moines :

« O Etoile du Matin ! ô Salut voilé du jour... » Mais, soudain, la Lorica (5) s'interrompt, car l'flot se déroba sous les pieds des chanteurs... Cet flot, — fit, plus solennelle, lady Morfil-Faur, — c'était le dos de ma grand'tante, cruellement blessée par le feu que Ciaran avait allumé pour la cuisson des agneaux... « Ah qu'elle eût chaud au cuir, « tomm d'he ler ! ». La peau toute grésillante de son huile elle s'enfonçait sous l'eau ! Les Frères, épouvantés, fuyaient vers le vaisseau... Mais, Brendan, d'une main la crosse, et de l'autre, bénissant la baleine, apaisa ses tourments et la rendit immobile, jusqu'à la fin du Sacrifice.

Six fois encore, durant ce imrâm de sept ans, les moines de Clontarf célébrèrent la Pâque sur le dos de ma dévotée parente, toujours fidèle au rendez-vous. Les oiseaux de mer, perchés au-dessus des falaises, les crustacés et les polypes des grands fonds, manifestaient leur joie, aux accents de la liturgie.

Quelle merveille cette navigation à travers les témoignages de la bonté du Créateur ! Sur un rocher, cet homme portant, suspendue à ses haillons, une bourse marquée du chiffre 30, n'était autre que Judas, le traître. Et parce qu'il fut, à un moment, l'ami du Seigneur, chaque dimanche, interrompait sa souffrance éternelle et Brendan lui obtint même plus long répit...

Enfin, à la septième Pâque, l'flot vivant démarrait et malgré les cris d'effroi des pèlerins, voguait vers le Paradis Terrestre. Les pieux voyageurs emplirent leur curragh des dons divins, puis regagnèrent Clontarf.

Et, comme au débarqué, on voulut en faire un évêque, Malo, fuyant les honneurs, se confia à l'Ange blanc, pilote d'un esquif qui les conduisit en Bretagne-la-Mineure, à l'île même de l'ermite Aaron. Malo, passait à Aleth, que les terrenevas appellent Saint-Servan. Arrivé la veille de Pâques, il ressuscita un mort : les gens d'Aleth émerveillés le prirent pour évêque.

Quant à Brendan, au temps du Grand Carême où les moines de Clontarf vont au désert, il s'isolait sur le dos de ma grand'tante. C'est ainsi, dit Aïdan, son biographe, que le trouva saint Barry... Sur le conseil de saint Davy, ce Barry chevauchait un dauphin. Il eût beaucoup de peine à rejoindre le vieux maître de Malo, quelque part dans la mer d'Irlande, ou dans un recoin de ces Hébrides que vous allez quitter.

Puissent les Saints Voyageurs de la Celtie vous garder, ô chers baleineaux, des harpons du pêcheur et des embûches sous-marines... Ainsi soit-il.

Un long sanglot s'étrangla dans l'arrière-gorge de la vieille baleine de Fingall's Cave, jusqu'à ce que un jet libérateur, de ses événements, eut éclaboussé le plafond de la grotte, à 60 pieds et plus de hauteur !

Léon Le BERRE-ABALOR

(1) Morfil-Faur, en gallois, signifie grande baleine ; en breton, baleine se traduit par *morvarc'h* (cheval de mer).

(2) En breton, « benniget bran », béni corbeau. *Bran* est aussi le nom du chien préféré de Find.

(3) Ces objets étaient remis, à l'ordinand celté, recevant la prêtrise. De là, les clochettes de saint Pol, de saint Ronan, de saint Mériadec, etc.

(4) Dans les monastères celtés, on usait de viande le dimanche. C'est ce qu'on appelait « consolation de nourriture ».

(5) La « lorica » est une sorte de supplication ; en usage chez les Moines celtés.

Ces trois derniers renvois, sont documentés par les *Chrétientés celtiques*, de Dom GOUGAUD.

KENTEL 29 (nav warn-ugent) VAKANSOU PASK



1. Echu eo miz meurzh. Deut eo an nevez-amzer gant miz ebrel.

Goude e teuio miz mae ha miz mezheven. Ar skol a zo serret evit div sizhun. Digeriñ a raio e fin miz ebrel. Herve ha Nora a zo e vakañsoù e ti Tad-Kozh.

2. Disul en doa lavaret Tad-Kozh: diriaou emañ marc'had Lannuon, digwener emañ Gwener ar Groaz, disadorn emañ Sadorn Fask, Ret eo deomp labourat dilun, dimeurzh ha dimerc'her, ha diskuizhañ diriaou, digwener, disadorn ha disul. Disul kentañ emañ Sul Fask.

3. Gwechall am boa kalz a labour, eme Dad-Kozh. Gwechall az poa kalz a yec'hed, eme Mamm-Gozh. Gwechall hor boa nerzh ha yec'hed. Bremañ ez omp alies klañv ha dinerzh. Ha c'hwi a zo atav yac'h ha nerzhus.

4. Tad-Kozh ha Herve a labour el liorz. Naetaet o deus an alezioù. Emaint bremañ o hadañ patatez. Mamm-Gozh ha Nora a labour er gegin. Naetaet o deus al leur. Emaint o walc'hiñ an arrebeuri: ar fornigell, ar yenez, ar bufed. Lugerniñ a reont.

1. Pere eo mizioù ar goañv ? an nevez amzer ? Pegoulz e krog an nevez-amzer ? Pegoulz e krog ar skol adarre ?
2. Petra a ra Tad-Kozh ? Mamm-Gozh ? Peseurt arrebeuri a zo er gegin ? Pere eo deizioù ar sizhun ?
3. Labour am boa, az poa, en doa, he doa, hor boa, ho poa, o doa. (amzer, aon, nerzh ha yec'hed, plijadur...)
4. Labourat a rin dilun... Diskuizhañ a rin....

Page extraite de HERVE HA NORA dont nous soulignons la qualité de la présentation et les richesses pédagogiques : Le caractère progressif de toutes les leçons — la clarté de l'illustration qui doit servir de support à la lecture et à la conversation — maître-élèves, le résumé grammatical, extrait des leçons, qui contient l'essentiel de la grammaire bretonne en 5 pages ; le vocabulaire breton-français limité à 522 mots (14 mots environ par leçon) qui permet de se débrouiller dans la vie courante.

Chaque ouvrage est illustré de 100 illustrations de R. Glorion et L'Horset sur 56 pages avec couverture en couleurs. (Prix 6 Fr. franco C.C.P. Revue SKOL, Rennes 1911.06.)



WANIG

ha WENIG

entièrement en breton pour les enfants :  
Parents, abonnez-les.

Il ne vous en coûtera que 6 fr (le N° 1 F.)  
CCP. Journal WANIG HA WENIG Rennes 1705-96  
Crec'h Avel 22 Lannion.



La disparition subite de l'Abbé Armans KALVEZ prive la Bretagne d'un combattant d'élite, d'un prêtre généreux : Son idéal était notre Breizh avec sa foi, son histoire et sa langue, idéal qu'il fit rayonner par la création d'une revue pédagogique SKOL, la direction d'une École primaire où pendant 14 ans il enseigna le breton aux enfants ; une revue enfantine WANIG HA WENIG ; les lexiques HERVE HA NORA : une thèse sur le bilinguisme en Pays de Galles ; qui l'honora du titre de Docteur de l'Université de Rennes, la fondation d'une confrérie sous le patronage de Saint-Yves : BREURIEZ ST-ERWAN, pour mieux faire connaître et aimer aux jeunes leur Pays. Bras droit de l'abbé Klerg à la revue BARR HEOL WAR FEIZ HA BREIZ, l'abbé Kalvez était membre de la Commission liturgique bretonne. A ce titre il fut l'un des ordonnateurs de la Messe du Congrès Interceltique de Fougères. Il eut cette grande joie de voir les Gallois et les Écossais protestants lui demander qu'il n'y ait qu'un seul office religieux : la Messe catholique. Et l'on vit en ce dimanche mémorable d'août 1968, Celtes de Bretagne, de Cornouailles, de Galles, d'Écosse, d'Irlande et de l'île de Man, unis fraternellement dans le même sanctuaire devant le même autel prier d'un même cœur pour la Celtie.



Photo: R. Laouenan

L'Abbé Kalvez, voyant la mort venir, offrir avec sérénité sa vie à Dieu pour la Foi et le Pays : « Mervel a ran laouen » (je meurs joyeux) dit-il à ses amis en cette Chandeleur 1972.

Selon sa volonté — pouvait-il d'ailleurs en être autrement ? — ses funérailles furent célébrées dans une belle liturgie grégorienne et bretonne, en l'église de sa paroisse natale, Kemper-Guezennec.

Cent prêtres, 3 000 compatriotes accourus de toute la Bretagne étaient groupés autour du cercueil d'Armans Kalvez, recouvert des drapeaux de Bretagne et du pays de Galles. Les abbés Loeiz ar Floc'h, recteur de Louannec, Klerg, directeur de Barr-Heol, Loeiz Kalvez, Le Saint, et Kerrain, concélébrèrent pour l'âme de celui que dans son homélie, Maodez Glanndour appela « Hor Breur » — Notre Frère —

Après l'absoute donnée par l'évêque de St-Brieuc et le cantique Ar Baradoz chanté par quelques 3 000 voix, l'abbé Kalvez fut porté sur les épaules de quatre prêtres dans ce cimetière de Kemper-Guezennec où repose cet autre soldat du Christ et de la Bretagne, assassiné en 1944 en haine de l'Idéal breton : l'abbé Lec'hvien. Et soudain éclata l'hymne national breton. Puis Per Denez, directeur de Hor Yezh, adressa un émouvant salut à celui dont les dernières consignes furent : « Kendalc'hit gant kalon da stourm, hep fallgalonin, evit DOUE HAG EVIT AR VRO ». (Continuez de lutter vaillamment, sans découragement, pour DIEU ET LE PAYS.)

H.C.

### L'ÉCRIVAIN YOUENN DREZEN

En Youenn Drezen la littérature bretonne vient de perdre un écrivain de talent qui mit toute sa plume au service de la Bretagne. Son œuvre, entièrement écrite en breton comporte des chroniques, des contes, des nouvelles, des poèmes, des romans, des pièces de théâtre : *Kan da Gornog* (Chant à l'Occident) ; *Prometheus arret* (Prométhée enchaîné, traduit du grec, *An dour en dra d'an inizi* (L'eau autour des îles), *Skol-Iouarn Harveig Tiebern* (L'école buissonnière d'Hervé Trebern) *Youenn vras heg e leue* (Le grand Youenn et son veau) ; *Nouenn ar gurun goz* et *Karr-kav an Aotrou Maer* (Le Corbillard de M. le Maire) deux comédies. Et surtout son célèbre roman bigouden et social breton : *ITRON VARIA GARMEZ*, puissamment illustré par R.Y. Creston, édité en français sous le titre de *Notre-Dame Bigoudène*.

La Messe de ses obsèques fut célébrée en breton par l'abbé Le Portz, recteur du Sacré-Cœur du Moustoir, en Lorient. Sur le parvis, notre ami Xavier de Langlais dans un beau discours littéraire — en breton — rendit un dernier hommage au cher Youenn vras. Au chant du *Bro Goz Ma Zadou* l'auteur de *Itron Varia Garmez* fut conduit dans sa chère terre natale, à Pont-l'Abbé.

# MATILIN AN DALL

Scénario de Y. Furic et R. Thomen.

Images de R. Thomen.

VIOU PASK

HA PESK EBREL

OEUFS de PAQUES  
et POISSONS d'AVRIL !



«Alors, expliqua Yann ar Chapel, Paul Gornok m'a dit avec humeur : Bien que Pâques ne soit pas un jour de fête pour lui, le Prince des Ténèbres t'autorise à passer le temps pascal avec ton ami Matilin an Dall. Tu me débarrasseras de ta présence. Du reste... je me rappellerai à ton bon souvenir !» A ce moment, le trio errant passait devant une vieille chapelle du pays bigouden. Le coq de fonte du clocher le salua d'un vigoureux Kotogotogog, le cocorico breton.



«Miracle ! s'écria Matilin. — Evidemment ! riposta aigrement Korrig. Mais quelle idée de percher des coqs sur les clochers ! Pourquoi pas plutôt des poules qui pondraient, dans mon bonnet, quelques beaux œufs de Pâques rouges ?



A peine finissait-il de parler qu'il recevait sur le crâne un projectile plus dur qu'un caillou !! C'était un œuf de fonte tout rougi par la rouille. Le coq regarda Korrig avec malice et poussa des «kot ! kot ! kodek !» comme la poule qui vient de pondre.



Et tout à coup, bien qu'il fit un temps radieux, une bourrasque s'éleva. Le bonnet de Korrig se trouva rempli d'œufs de fonte. Et le coq, désertant malgré lui son clocher, vint s'implanter dans le sol, aux pieds de Matilin.



Mais, à peine Matilin l'eut touché, que le coq de fonte devint un superbe poulet de chair et d'os qui s'anima, poussa de nouveau son Kotogotogog, cligna de l'œil, passa de vie à trépas. Et nos héros constatèrent avec plaisir qu'il était dodu à souhait et tout embroché.



«Voilà déjà le rôti ! s'écria notre célèbre talabarder. Je vais jouer le son ar Rost (air du rôti) en son honneur. Mais... où allons-nous trouver du feu pour le rôti ?» Cette question resta sans réponse, l'attention du trio ayant été attirée par un spectacle impressionnant. Quatre diabolins s'avançaient solennellement, portant un plateau sur lequel reposait un énorme saumon baignant dans une sauce aux câpres des plus appétissantes. «Cadeau de Paul Gornok», annoncèrent en chœur les envoyés du Diable.



Yann, Korrig — et même Matilin qui n'y voyait pourtant pas — se penchèrent avec avidité sur ce plat cuisiné sur les fourneaux infernaux et ils virent que, sans qu'ils y eussent touché, du superbe poisson il ne restait plus que l'arête ! Les diabolins firent entendre un rire sarcastique et rentrèrent sous terre en ricanant : «Ce n'est pas un cadeau de Pâques, c'est un Poisson d'avril !... Poisson d'avril.»



Les trois amis se regardèrent tout penauds. — Il nous reste le rôti, dit Yann. — Et voici de quoi le faire rôti ! ajouta Korrig en montrant une flamme qui s'élevait du sol, à l'endroit où les diabolins avaient disparu.

Flammes d'enfer, flammes trop brûlantes. A peine le poulet en fut-il léché qu'il se trouva carbonisé. «Sots et mauvais chrétiens que nous sommes d'avoir pris pour miracles divins des sortilèges infernaux !» s'écria le sonneur aveugle.

En cet instant, Gwennigel apparut. La petite fée du Yeün Elez leur reprocha : «En effet, vous ne pensez qu'à satisfaire votre ventre ! En ce beau jour, vous avez mieux à faire. Embouchez bombarde et biniou et chantons un bel Alleluia breton !». Ce qu'ils firent.

Et la cloche de la chapelle qui revenait de Rome laissa tomber sur les ménestriers une pluie de pâquerettes.

# Lommig et Tinaïg

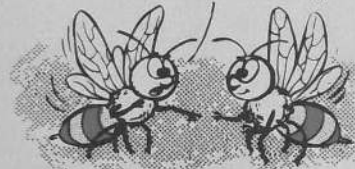
par Mickaël

NEVEZ AMZER ! UR BOKED BLEUNIYOU EVIT TINAÏG !



C'est le printemps ! Un bouquet de fleurs pour Tinaïg.

BRRROUD ! BRRROUD ! LOMMIG A RA FREUZ WAR HOR BOUED ! SPONTOMP ANEZAN !..



Alerte ! Lommig va ravager notre « garde-manger ». Faisons-lui peur.

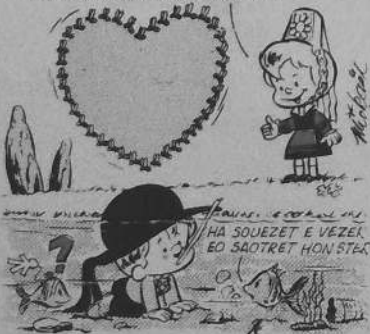
ALATO ! FOLL MIK INT ! FLEMMET INT E TOARE !



Elles sont folles ! Quelle mouche les pique ?

Queveux-tu Lommig ? C'est le printemps ! Les abeilles sont amoureuses de toi.

PETRA FELL D'IT, LOMMIG ! NEVEZ AMZER EO ! AR GWENAN O DEUS KARANTEZ OUZIT.



Et l'on s'étonne que nos rivières soient polluées !

# Istor Breiz Coutouig



EVIT AR RE VIHAN

Allas, Ar Vretoned kannet gant ar Zaozon, a zo kaset kuit eus o Bro.

Hon Tadou a dreuz ar mor. Gwelet a reont un douar nevez :

– Chomomp amañ a lavar ur manac'h : Arvorig eo. Hor bro nevez e vezo. Ni hen anvo Breiz vihan, e sonj eus ar vro hon eus kollet.

## L'HISTOIRE DE BRETAGNE

### CONTÉE A VOS PETITS FRERES ET SOEURS.

Hélas, les Bretons, battus par les Saxons, sont chassés de leur patrie.

Nos Pères traversent la mer. Ils aperçoivent une terre nouvelle :

– Restons ici, dit un moine : C'est l'Armorique. Elle sera notre nouvelle patrie. Nous l'appellerons petite Bretagne, en souvenir de celle que nous avons perdue.



## BLEUNIYOU AN OALD

\* Charles et Armelle MANGIER sont heureux de nous annoncer la naissance de leur fils YANNIG, à Luzy (Morvan) le 6 Février 1972.

\* An Aotrou hag an Itron Yann RENAULT o zo laouen o kemenn deoc'h ganedigezh o mab bihan YANN-FANCH, mab Hervé hag Andrea Renault ha kenderv Tudual Audic hag Arzela Roy, d'ar 14 à viz kerzu 1971.

C'houekan gourc'hemennoù Ololé d'ar gerent ha bennoù Sant Yann war e filhored nevez.

## URAS OU FAUC

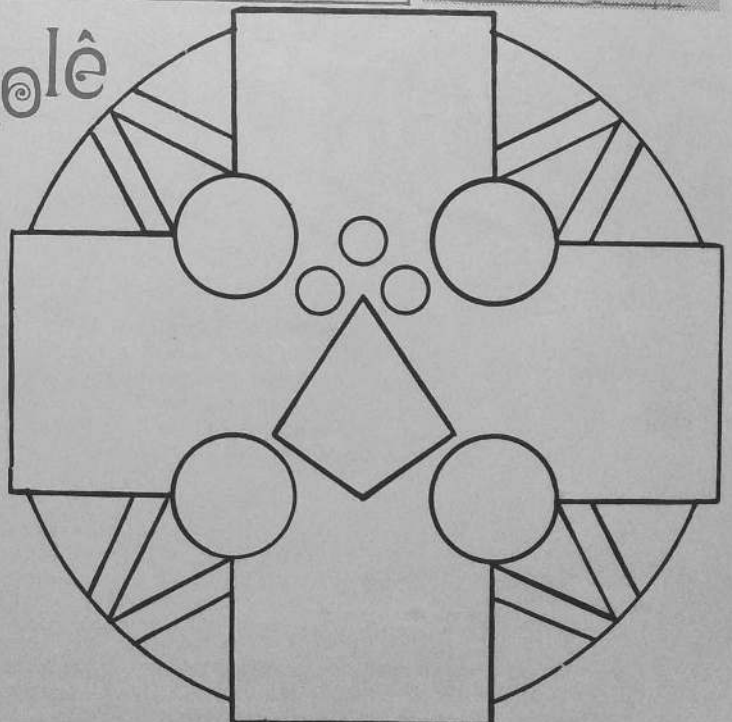
- \* St-Brendan célébra la Pâque sur un rocher.
- \* Tronoën est l'ancêtre des grands calvaires.
- \* L'imprimeur de la Passion avait une croix d'or.
- \* Le Théâtre breton de Ste-Anne d'Auray a rouvert ses portes.
- \* Morfil est une baleine.
- \* Le fantôme a des Lys.
- \* Michael Cooper n'a pas récupéré son étoile dans l'espace.
- \* Le timbre « Pleumeur-Bodou » émis par Andorre vaut 300 F.

LISEZ BIEN CE N° ET VOUS TROUVEREZ LES RÉPONSES.

## décorololé

Ce modèle est des plus faciles à reproduire et peut être utilisé comme motif décoratif de différentes manières : Sur le bois pour orner un lit d'enfant, une porte de bahut, sur un coussin, un napperon, un couvre livre, également pour couronner la hampe d'un drapeau, vous pouvez en faire un vitrail en ajourant avec du papier vitrail. En outre rehaussé de couleurs vous aurez là un motif décoratif du plus bel effet et que vous aimerez d'autant plus, ololéiz, qu'il est pour vous un symbole : Celui de votre Idéal.

ROZENN



# DEIZ GWENER, AR GROAZ...

## LE VENDREDI DE LA CROIX...



F. Vari, abbé du Val

Dre 'r Werc'hez dinamm  
En devoe da Vamm,  
Doue hen dilammas  
Da zougen hor bec'h  
'Tougas en hol lec'h  
Kement hor c'haras.

E kroaz E komzas  
Er yez a zeskas  
War barlenn E vamm :  
Gant e galonad,  
E klemmas E Dad,  
Ma oa un estlamm.

«Va gefridi tenn,  
Emezan, da benn  
zo kaset gant gloaz.»  
Goustad ha kempenn  
E zoublas E benn  
HAG E TREMENAS.

Par la Vierge immaculée  
Qu'il eut pour Mère,  
Dieu le fit naître  
Pour porter notre fardeau  
Qu'il porta à notre place  
Tant Il nous aime.

En croix Il parla  
Dans la langue qu'Il apprit  
Sur les genoux de sa Mère :  
Le cœur tout dolent  
Se plaignit à son Père !  
Quelle stupeur ce fut !

«Ma rude mission,  
Dit-il, à son terme  
Je l'ai menée dans les tortures». Et doucement,  
Il inclina la tête  
Et expira...

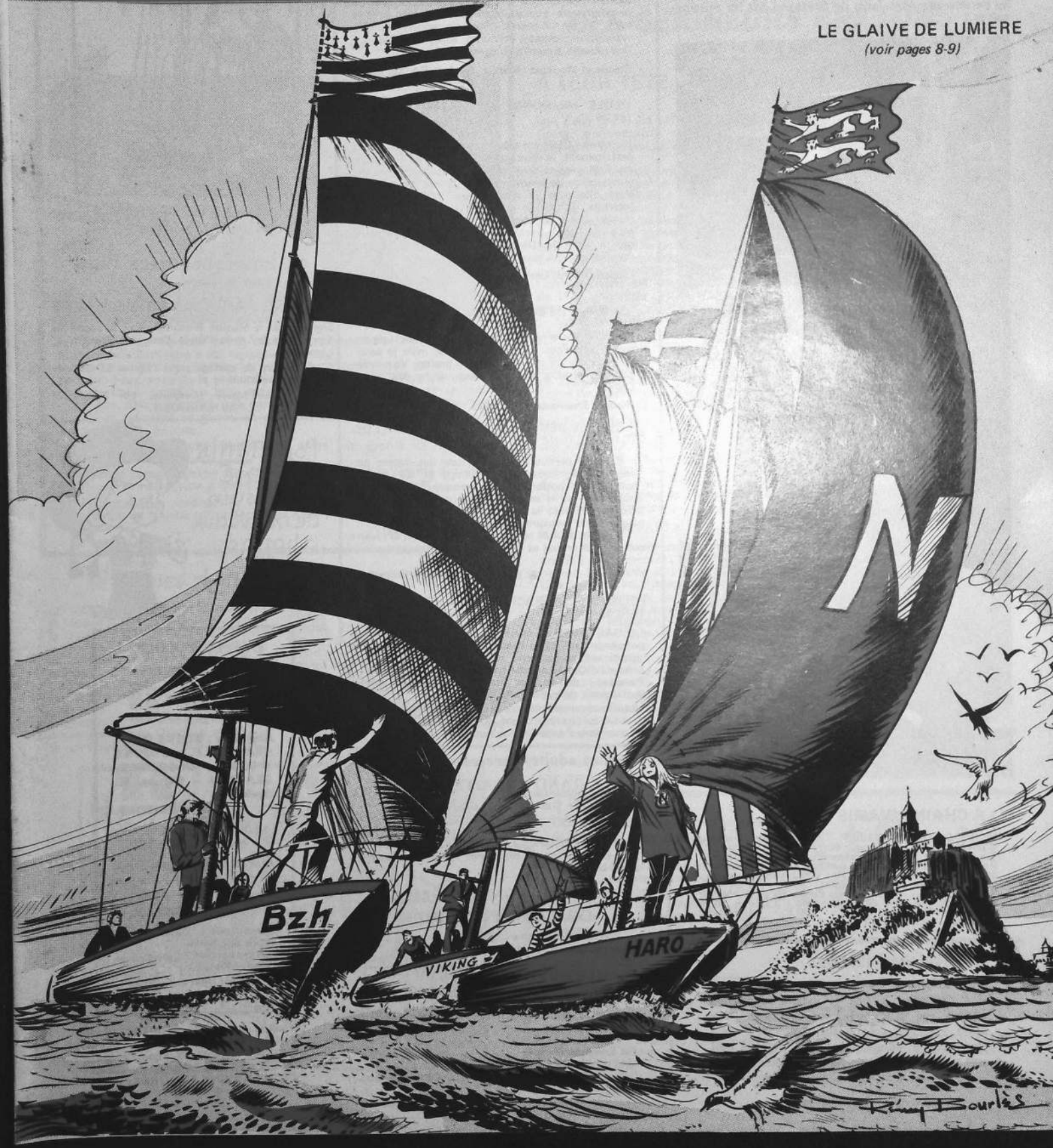
Extraits de «Burzud Bras Jezuz» (Grand Miracle de Jésus) mystère breton du XV<sup>ème</sup> siècle, réédité par Hersart de La Villemarqué au XIX<sup>ème</sup> siècle - Les vers que nous publions ont été mis en breton moderne par l'abbé Yann-Vari Perrot.

Lisez en pages 3 - 4 : Le Mystère de la Passion en Bretagne

# L'Appel d'OLOLOLÉ

L'illustré culturel des jeunes et des familles de BRETAGNE

LE GLAIVE DE LUMIERE  
(voir pages 8-9)



## AH SI TOUTES LES JEUNES BRETONNES FAISAIENT COMME ELLES !

Ces trois charmantes Créoles, à l'ombre des bananiers de l'île de la Réunion se passionnent pour l'Appel d'OLOLE. Ainsi à 13 000 km de la Bretagne, le cri d'Olole trouve sa résonance dans l'âme et le cœur de Monique et de ses sœurs.

Vous êtes nôtres, plus que bien des jeunes Bretonnes, qui hélas font fi d'Olole et préfèrent ignorer tout du pays qu'elles foulent chaque jour.

Et quelle leçon vous donnez aux Bretons de la Réunion qui restent, eux, sourds à l'Appel d'Olole ! N'y aurait-il pas de foyers chez ces compatriotes émigrés dans cette île de l'Océan Indien où fleurissent les genêts apportés jadis de Bretagne par les missionnaires ?



### LA CHAÎNE D'AMIS D'OLOLE

M. X. de Langlais - 100 F. - Ur c'hoarier koz eus C'hoariva ar Bl eun-Brug : 400 F. - Mme Lanco - Belle Isle en mer : 72 F. - Comtesse L. de Rohan-Chabot, Rennes : 250 F. - M. Job Bertho, Roz s. Couesnon : 50 F. - Melle Nogués - 50 F. - Dr Quillec, Quimper : 100 F. - M. Le Barzic Rennes : 20 F. - M. Kervella Rennes : 20 F. - Dugelez Breiz Paris : 50 F. (e koun ar Fest Noz) - A. Le Roux, Lorient : 172 F. - Melle Gwenola Caouissin, Orly : 400 F. - M. Youenn Caouissin, Amières : 100 F.

### CHANGEMENTS D'ADRESSES :

Prière de nous adresser la dernière enveloppe reçue avec l'ancienne adresse et joindre la nouvelle adresse avec toutes précisions d'immeuble, résidence, bloc, tour, cour, escalier, Bâtiment X, etc... etc..., détails indispensables pour ceux qui habitent ces cités pas toujours radieuses, hélas !

## ce qu'on pense d'O le lè

UNE REUSSITE ... UN EXPLOIT ...

Recevoir le N° de Pâques d'Olole le matin même du Vendredi-Saint est un exploit, non ! Au même instant les cloches du Tampon appelaient les fidèles. C'est plus qu'une coïncidence... Le calvaire de Jobbé-Duval est une fort belle réussite. Le style de ce dessinateur « colle » admirablement bien avec le sujet. On sent la pierre. C'est très moderne dans la conception : drapés, attitudes, saisissant relief... Une réussite à mettre au compte d'Olole...

Claude et Monique Hermier, Ile de la Réunion.

OLOLE ME DONNE UN GRAND COUP DE MAIN ...

Mon avis : Olole est très bien, à moi il me convient parfaitement, je veux connaître de mieux en mieux ma Bretagne, et pour ça, ce journal me donne un grand coup de main, ce que j'adore dans Olole, c'est que tout le monde peut le lire et qu'il intéresse TOUS. Il y avait grand besoin d'un journal qui nous conte toutes ces belles histoires qu'a vécu notre Bretagne, et croyez-moi, j'en parle autour de moi. Olole va de main en main. Un compatriote qui vous admire tous. Kenavo.

Lucien Gillard, Lorient.

LA SEULE DE CE GENRE ...

Je trouve votre revue sensationnelle, la seule de ce genre dans tous les pays celtiques, mais je serai heureux d'y trouver une page en breton. Va gwella gourc'hemennou evit ho labour vat ha daic'hmat Olole.

Klaodig Tranvouez - Versailles.

CE QUI EST REMARQUABLE DANS CET ILLUSTRÉ HORS LIGNE ...

... c'est en particulier, l'exactitude des décors parfaitement représentatifs du temps et du lieu de l'action ; les costumes par exemple, ne sont pas imaginaires, qu'ils soient du XIVe ou du XIXe siècle. C'est le cas dans le « Fantôme aux Hermines », une passionnante aventure policière. ... L'Appel d'Olole ne ment pas en se disant « l'illustré culturel des jeunes et des familles de Bretagne ».

S. K. (Les Nouvelles de Bretagne).

POLIDAS ILUSTRACIONS, BIBLIOGRAFIA INTERESSANTA ...

LO GAI SABER, la revue de l'Ecole Occitane, dirigée par ce vieil ami de la Bretagne, l'abbé Joseph Salvat, a signalé avec la plus vive sympathie et en langue d'oc L'Appel d'Olole « illustrat cultural dels Jovents et de las Familhas : de novèlas, un roman istoric, polidas ilustracions, de bibliografia interessanta. »

Nous recommandons aux Bretons qui s'intéresseraient à la vie culturelle occitane LO GAI SABER (bilingue), 31, rue de la Fonderie, Toulouse.

Bretons adultes lisez ces 2 ouvrages :

**LE GRAND TRAITE FRANCO-BRETON** par Michel de Mauny, 18 F.

(Librairie Française, 27, rue de l'abbé Grégoire, Paris-6e, et Librairie Bretonne, 1, rue des Fossés, 35-Rennes.)

**LA BRETAGNE MALADE DE LA REPUBLIQUE**

par Job de Roince. Prix : 12 F. (chez l'auteur : 50, rue du Mail, Rennes-35).

**LENNIT ED OUG MIZ MAE, MIZ MARI : EMZISKOUEZIOU AR WERC'HEZ E BREIZ**

(en breton : LES APPARITIONS DE LA VIERGE EN BRETAGNE)

Par Erwan ar Menga  
Un livre illustré de 230 pages. 23 F.  
Diffusion : Y. Elouet - kerven Guy 29 N Guimaec.



BRETONS D'ILE DE FRANCE  
Le 28 mai 1972 à 14 h

AUX ARENES DE LUTECE - PARIS  
(métro : Jussieu-Monge)

GRAND PARDON DE LA ST YVES

organisé par la Mission Bretonne, avec le Bagad du 41e R.I. de la Lande d'Oué. Cercles et Bagadou et Lutteurs.

17 h. Départ du cortège pour l'Eglise ST Gervais (m° Hôtel de Ville)

18 h. Grand Pardon Bretonne. Un PARDON BRETON A NE PAS MANQUER.



L'APPEL D'OLOLE.

ABONNEMENTS :

ordinaire : 28 Fr  
de soutien : 50 Fr  
d'honneur : 100 Fr

Attention : NOTRE NOUVEAU C.C.P. : L'APPEL D'OLOLE - LA SOURCE - 32.942.50 - 64, av. H. Barbussac.

92-ASNIERES.

Le Directeur de la Publication  
**Herry CAOUISSIN**

Mise en page : **Rozenn Benoit**  
Youenn & Gildas Caouissin.

Labo-Photos MPB Korantin-Kee

Photogravure TRISKEL

Imprimerie L. DELCAMBRE  
Paris 805 64-44

Composition : Euro-Compo-Service Paris.

Dépôt légal 2e tr. 1972

CCPAP. N° 50.061.

Effectué à domicile. TRADUCTIONS textes techniques et littéraires ANGLAIS-FRANÇAIS. Mme Tinaig Le COSSEC, B. 6, Résidence du Grand-Val, 91-SAVIGNY SUR ORGE.



# BRITTA

la chronique  
du duché de Bretagne

## Les princesses de Bretagne PLEURENT LEUR MERE



**NANTES** - Ce 16 mai 1486, Madame Marguerite de Foix, duchesse régnante de Bretagne a été rappelée à Dieu.

Dans le château de Nantes où la Duchesse repose sur un lit de parade, deux enfants la pleurent : Anne et Isabeau. Avant de mourir, Marguerite a porté un long regard sur sa fille aînée et de sa main diaphane, elle a esquissé une dernière bénédiction. Puis Monseigneur François, ployant le genou et pleurant abondamment, a imploré le pardon de son épouse.

Peu après, Madame Marguerite entra en agonie et s'éteignit doucement.

Tout le peuple breton s'associe à la douleur de la famille ducale et témoigne son affection à notre souverain et à nos princesses.

Les obsèques solennelles de la Duchesse ont eu lieu en l'église cathédrale de Nantes où sa dépouille a été inhumée.

Doue r'he fardono

## INTRIGUES PENDANT LA MALADIE DU DUC

On a cru cet automne que le Duc, vieilli et fatigué allait rejoindre dans la tombe la Duchesse Marguerite. Pensant sa fin prochaine, la Régente de France, Anne de Beaujeu, s'est rapprochée de la Bretagne. Elle est venue avec le roi Charles à Tours attendre les événements et être mieux à portée d'en tirer parti.

Des intrigues, des combinaisons ont été échafaudées, mais Dieu soit loué, elles se sont avérées bien inutiles car Fran-

çois II a recouvré la santé. Il a ainsi trompé les convoitises intéressées, les fidélités chancelantes, les ambitions hâtives qui déjà escomptaient sa mort. Ayant appris ces manœuvres louches, il s'en est montré fort irrité.

Alors sentant la guerre fatale, le Duc a voulu affirmer sa vitalité et s'est rendu à Clisson. Notre souverain a passé en revue la noblesse du comté nantais et fait faire par des délégués la revue des gens d'armes du Duché.



## NOUVELLE TRAHISON DES SEIGNEURS BRETONS

### A LEUR TETE : UNE BELLE CONSPIRATRICE

Qui l'eut cru ? La belle madame FRANÇOISE DE DINAN, comtesse de Laval, gouvernante des princesses héritières de Bretagne serait la principale intrigante de ce nouveau complot.

Sa beauté, son intelligence sérieuse, son immense fortune, sa situation privilégiée à la Cour ducale lui ont assuré une influence considérable. L'ancienne fiancée du malheureux prince Gilles de Bretagne, protectrice certes des Lettres, aime croyons nous, la politique et les affaires. Sa cour de Chateaubriant est princière. Mais de là à conspirer contre son souverain légitime ?

Quels sentiments l'ont entraîné pour réunir chez elle une soixantaine de gentilhommes bretons ? Leur but : Le Duc d'Orléans, François de Dunois et les princes de France ont formé une nouvelle Ligue du Bien Public contre Anne de Beaujeu. François II les a accueilli avec ferveur. Or le maréchal de Rieux et les barons bretons supposent - à tort - que le Duc veut se servir de cette alliance contre eux. Réunis chez Madame de Dinan, ces aventuriers ont décidé de traiter avec la régente du royaume de France.

### UN ACTE COUPABLE

Toutefois, certains conjurés ont été soudainement pris de scrupules : « L'entrée des troupes de Charles VIII en Bretagne, ne sera-ce pas la guerre, la destruction totale du pays et aussi du duc leur souverain seigneur ? Car par ce moyen, le roi pourra conquérir par les armes le Duché de Bretagne. La postérité ne va-t-elle pas nous déshonorer, nous flétrir ? »

Comprenant la gravité de leur faute, ils ont hésité. Mais l'Archevêque de Bordeaux, André d'Espinau, au nom d'Anne de Beaujeu, leur a proposé le traité suivant :

— Le roi n'enverra en Bretagne que 400 lances et 4000 hommes de pied, en tout 6000 hommes ;



— Le roi ne prétendra ni ne réclamera aucun droit sur le Duché de Bretagne durant la vie du duc ;

— Qu'il ne fera assiéger ni prendre ville, château ni forteresse au pays, et que ses gens ne prendront rien sans payer.

Enfin le roi retirera ses troupes sans difficulté aussitôt que le duc d'Orléans, le prince d'Orange et leurs gens seront sortis de Bretagne.

Ce traité, disons-le bien haut, est un acte coupable : une trahison, car il ouvre le sol national à l'étranger.

### INDULGENCES pour la Chaussée de St-Philibert de Grand-Lieu

Pierre de Chaffaut, évêque de Nantes, a accordé quarante jours d'indulgences par an à tous ceux qui travailleraient à la réparation et à l'entretien de la Chaussée de St-Philibert de Grand Lieu, ouvrage intéressant pour le bien public.

### BENEDICTION DU RAISIN

L'Evêque de Nantes a prescrit la bénédiction du raisin au jour de St Sixte le 6 août 1486, après la secrète de la Messe.

Sources : A. Bouchard chroniques de Bretagne - Dom Morice - A. de la Borderie - A. Raison du Cleuziou. M. de Mauny (Le Traité Franco-Breton).



### ANNE, ENJEU D'AMBICTIONS RIVALES

Le Duc Louis d'Orléans. brigue la princesse pour lui-même ; le prince d'Orange veut la donner à Maximilien d'Autriche ; le comte de Comminges au Sire d'Albret, et le maréchal de Rieux au fils aîné du Vicomte de Rohan.

# décimé par l'automobile

## LE HERISSON DISPARAIT

Oui, vous avez bien lu, le **hérisson**, ce petit mammifère si familier qu'il est inutile de le décrire, est en voie de disparition. Il n'y a pas que l'homme à être victime de l'automobile. Chaque année le monde animal paie un lourd tribut à la route. On ne peut pas rouler en automobile sur nos routes modernes sans être frappé par le nombre incroyable de petits animaux de toutes espèces qui gisent écrasés sur le bitume ou les bas-côtés. Les principales victimes en sont les oiseaux, les insectes (par millions), mais surtout les hérissons. Ce facteur de mortalité s'est révélé suffisant pour provoquer dans plusieurs pays européens la disparition presque totale du hérisson (1).

### UN BOULEVARD DE LA MORT

Il y a quelques années encore, c'était un spectacle banal que de rencontrer sur une route des dizaines de hérissons malchanceux écrasés. Actuellement nous en voyons de moins en moins ; le hérisson serait-il devenu plus prudent ? Hélas non, l'espèce est tout simplement en voie d'extinction.

Mais que va donc faire notre ami sur la route ? Les routes, pour le malheur de nombreuses espèces animales, sont sur leurs bordures riches en prairies très variées dont sont si friands les hérissons et les oiseaux nocturnes (insectes, limaces, escargots, reliefs de repas abandonnés par l'automobiliste). Lent de nature, furetant ici et là au gré de sa fantaisie, le hérisson qui s'aventure sur la chaussée prend le grand risque de se faire surprendre par une voiture. Adapté à faire face à tous les dangers auxquels l'exposent ses ennemis naturels (2) il ne peut rien contre les bolides de la route. Nos routes modernes de plus en plus nombreuses, de plus en plus larges et parcourues par un flot toujours plus dense et ininterrompu d'automobiles, sont devenues de véritables boulevards de la mort tant pour l'homme que pour l'animal.



L'Allemagne Fédérale, pays très giboyeux, a le triste privilège de posséder des routes très meurtrières pour la faune. Y sont écrasés chaque année en moyenne, 700 cerfs, 800 daims, 1000 sangliers, 60 000 chevreuils et environ 120 000 lièvres. Heureusement une saine organisation de la chasse évite que ces hécatombes provoquent la disparition du gibier.

Comment  
m'appelle-t-on  
en breton ?



HEUREUCHEN  
KULIER  
AVALOQUER

En Vannetais : HIRISON

### UN ELEVAGE INSOLITE

Dans l'île de GOTLAND (Suède) où l'espèce est encore abondante, on en pratique l'élevage pour la réintroduire dans les localités où les risques d'accidents de la circulation ne sont pas trop grands. Il s'y est constitué l'an dernier une association pour la sauvegarde du hérisson qui distribue des affiches et des timbres portant l'inscription :

«TOUS NE SONT PAS ENCORE  
ÉCRASÉS, FAITES ATTENTION A  
MOI». (3). YOUENN

(1) Le remembrement avec l'arasement systématique des talus est aussi responsable de la disparition du hérisson. Les talus sont de très bons refuges pour toute la petite faune, et de véritables garde-mangers, dans lesquels elle trouve tranquillité et nourriture abondante.

(2) Le geste de défense du hérisson est de se mettre en boule dans son armure de piquants. Hélas, face à l'automobile, la fuite rapide serait préférable à cet immobilisme.

(3) D'après N.E. Landell, Sveriges Natur, juin 71 et le Courrier de la Nature, 4ème trimestre 71.



# AKTA MIG!

## le merveilleux ajonc

D'abord ne confondez pas genêts et ajoncs !

L'ajonc est une plante qui est remplie d'épines. Les terrains plantés d'ajoncs s'appellent «Landes». Qui n'a entendu parler des landes bretonnes ? Mais trop souvent on considère que les landes comme un symbole de pauvreté, de désolation, seulement hantées par les korrigans.

L'ancien costume breton, avec bragou bras et guêtres de cuir ou de drap très épais, dont on ne parle pas suffisamment, protégeaient les jambes des piqûres d'ajonc et permettait de circuler facilement dans les landes où les ajoncs courts couvrent les bords des falaises ou les «monts» de l'intérieur.

### PAPILLON D'OR

L'ajonc est une légumineuse dont la fleur représente un magnifique papillon d'or. Quand il fleurit, dès le début du printemps, l'air embaume d'une senteur de pêche mûre et en nous un chant secret monte, après celui du Barde : «Vive donc la fleur d'ajonc».

Les terrains plantés d'ajoncs se louent cher, car l'ajonc y est cultivé. C'est un fourrage excellent pour le bétail, et pour faciliter la consommation, on a soin de le broyer dans des petites machines spéciales, qui n'ont pas toujours existées ; les danseurs bretons les «piler lann» expriment l'importance économique de l'ajonc, et l'hommage qu'il convient de lui rendre.

### ESTOMACS SOLIDES

Quand l'ajonc est bien sec, quelles magnifiques flambées

chaudes dans les grandes cheminées, et il y a moins d'un siècle, les fours des boulangers étaient chauffés avec des fagots d'ajonc. Quel bon pain bien cuit, mangeaient nos ancêtres grâce à l'ajonc. Il faisait des estomacs solides.

Mais l'ajonc est une plante bien plus précieuse. Elle fait partie de l'histoire de la Bretagne, et on peut dire que sans elle, peut-être que jamais la culture ne serait devenue possible dans ce pays.

### ENRICHISSANT

Comme l'ajonc est une légumineuse, ses racines portent des nodosités, bourrées de microbes qui absorbent directement l'azote de l'air, et fument le terrain sur place comme le fumier azoté le plus supérieur ; il enrichit donc le sol au lieu de l'appauvrir.

suite →

# TIMBROU BREIZH PHILATELIE BRETONNE

ILLUSTRONS NOTRE ALBUM «BREIZH»

Dans le N° 13 d' *Ololé*, nous avons dit ce qu'est une carte-maximum. Aujourd'hui, nous vous offrons l'occasion de vous en procurer deux belles qui viendront opportunément rehausser la présentation de votre album.

Le 18e Congrès des Sociétés philatéliques de Bretagne s'est tenu à Rennes les 15 et 16 avril dernier. On y a émis une magnifique carte-maximum polychrome représentant les *Armoiries de Bretagne*. Elle est affranchie avec le timbre N° 1 de notre collection *Ololé*, et oblitérée spécialement. On doit pouvoir se procurer encore quelques cartes pour la somme de 2,50 pièce + port, au nom de M. Le Beau, C.C.P. Rennes 450.42, 22, rue Pierre-LeGrand, Rennes

Le 45e congrès des Sociétés Philatéliques françaises aura lieu cette année en Bretagne, à Saint-Brieuc, et pour cet événement un timbre sera émis, que nous annonçons ci-dessous.

Le comité d'organisation briochain édite aussi une très belle carte-maximum qui représente la lithogravure de 1840 qui a servi de modèle au timbre-poste. On pourra sûrement se procurer cette carte à St-Brieuc et chez la plupart des philatélistes.

PAR RONAN PAGAN



52. (Monaco), Rennes (Ille-et-Vilaine), ville-étape du 35e Rallye de Monte-Carlo. En 1966, Rennes fut l'une des étapes de cette célèbre course automobile et la carte du timbre émis à cette occasion le rappelle. Le timbre à 1,00 F est de couleur rouge, violet, gris-bleu. Sa valeur actuelle, neuf ou oblitéré est de 3,00 F.

LA SUITE DE NOS TIMBRES BRETONS

51. (France), Rennes (Ille-et-Vilaine), - Le Parlement de Bretagne. Ce très beau timbre a été émis le 9 juin 1962 et tiré à 5 645 00 exemplaires, à 30 centimes. Sa valeur est de 1,50 F, en neuf et 1,00 F en oblitéré. Les couleurs sont noir, vert et gris-bleu. Actuellement, dans l'ancien palais du Parlement de Bretagne, se trouve le Palais de Justice rennais.



Après Rennes (Roazhon, en breton) passons à Saint-Brieuc (Saint-Brieg), avec un timbre qui n'est pas encore paru au moment où nous écrivons, mais que vous ne manquerez pas de vous procurer bientôt, pour avoir une collection bien complète.



53. (France), Richesse du Musée de Rennes : La Nativité, de Georges de La Tour. Cette Nativité, l'une des plus célèbres du Monde, est la fierté du Musée des Beaux-Arts de Rennes. Elle a été timbrifiée le 25 juin 1966, à 1,00 F. Le tirage de ce timbre a atteint 8 millions d'exemplaires. Les couleurs en sont jaune-jonquille, jaune-orange, rouge et noir. Sa valeur présente est de 2,50 F neuf et 2 F en oblitéré.



54. (France), Saint-Brieuc, (Côtes d'Armor). La Cathédrale Saint-Etienne en 1840. Ce timbre sera émis le 23 mai 1972, à l'occasion du Congrès philatélique. Sa valeur d'émission est de 50 centimes. Il pourra donc remplacer avantageusement le très laid timbre courant du courrier actuel...



55. (Saint-Pierre-et-Miquelon), Saint-Malo (Ille-et-Vilaine). La vieille ville en 1600 et le Voilier «L'Espérance». Ce très beau timbre de poste aérienne qui représente la vieille cité corsaire au début du XVIIe siècle est paru le 16 juin 1969, à 200 F. Ses couleurs sont vert, rouge et noir et sa valeur actuelle : 6 F en neuf et 4 F en oblitéré.

56. (France), Saint-Malo (Ille-et-Vilaine). Le port avant-guerre : le bassin Vauban. Ce timbre a été émis à 1 500 000 exemplaires, à 20 F., de couleur vert foncé, le 16 mai 1938. Il vaut assez cher : 42,00 F. neuf et 25,00 F' oblitéré. Il fut réédité avec une surcharge comme décrit ci-dessous (notre cliché).



*Skrivit d'eomp. Ecrivez-nous - Skrivit d'eomp - Ecrivez-nous.*

57. (France), Saint-Malo (Ille-et-Vilaine). Le port : le bassin Vauban. Le 4 mars 1941, le timbre précédent fut surchargé en rouge à 10 F sur la valeur ancienne. Il fut alors tiré à 1 415 000 exemplaires et vaut aujourd'hui, neuf ou oblitéré : 2,50 F.

Toujours à votre disposition pour des réponses à votre courrier. Kenavo ha chans vat d'ar filatelisted.

Votre Alimentation  
en  
Produits Naturels  
par le

« DOMAINE DE LA SANTE »  
(marque déposée)

Dépôtaires Bretons :

Brest : 45, rue Louis Pasteur  
Brest : 49, rue de Lyon  
Dinan : 20, Gd Rue  
Dinan : 15, rue de la Ferronnèrie  
Fougères : rue de la Forêt  
Lorient : 5, rue Victor Massé  
Quimper : 5, rue Amiral de la Grandière  
Rennes : 25, rue de Paris  
Rennes : 9, rue Pierre Abelard  
St Malo : Passage de l'Emerillon  
St Nazaire : 69, rue Albert de Mun  
Vannes : 6, rue Clos Madeuc

**armor**

le magazine de la Bretagne

Chaque mois, une grande Revue  
illustrée  
au service du Pays

Directeur : Yann POILVET

10, rue Vicairie - B.P. 540 St-Brieuc  
Abonnement : 1 an = 30 F.  
C.C.P. 2691 - 70 RENNES.



STUDIO LOC MARIA  
29 N - PLABENNEC

Le photographe des foyers bretons

PATRIG CAOUISSIN

Tél : 84-42-24

Reportages - Mariages noir & couleur -  
Amateurs - Portraits - Identités - Pellicules -  
Appareils photo-Ciné  
5 % aux lecteurs de l'Appel d'Ololé.

## LE MERVEILLEUX AJONC

Ses racines sont grosses, longues, très régulières, puissantes, et en s'introduisant profondément dans les moindres fissures de roches les font éclater, lentement mais sûrement.

L'ajonc est donc parvenu au cours des siècles, à constituer l'importante couche de terre arable qui existe dans la plupart des régions bretonnes qui sont cultivées.

suite de la page 4.

Des millions de cultivateurs bretons n'auraient jamais pu obtenir un pareil résultat, malgré un long travail acharné, comme l'a fait ce merveilleux ajonc.

Jeunes et moins jeunes apprenons à respecter et à honorer ce précieux auxiliaire, ce rustique compagnon des Bretons.

G. F.  
Ing. I.N.A.

## mar. plij. breizh

Agence d'Information et de Documentation Bretonnes

19, rue du Départ - PARIS 14° Tél. : 326.88.51

Archives photographiques et Bretons  
dans le Monde.  
Economie - Politique - Tourisme -  
Folklore.

Adresse télégr. : BREIZH-PARIS.



# mammou BREIZ

**P**lusieurs de nos saints bretons eurent pour mères des saintes :

Ste Gwenn, mère de St Gwennole,  
Ste Coupaia, mère de St Tugdual,  
Ste Azenor, mère de St Budoc,  
Ste Ellboubane, mère de St Gonéri,  
Ste Riwanone, mère de St Hervé

Voilà qui nous laisse rêver, oui rêver au rôle qu'eurent ces mères ayant compris leur rôle près de ces âmes d'enfants qu'elles ont amené, selon leurs dons, à réaliser ce que Dieu attendait d'eux, dans une époque rude, mais pas plus difficile que l'est la nôtre.



AZO DU QUINQUIS, Mère de Saint YVES

« Dame Azo a déjà connu cette sorte d'extase qui saisit la mère allaitant son petit. Mais elle n'a pas encore connu le rêve. On ne rêve pas pour une fille... Un fils c'est bien autre chose. Que sera-t-il ? Guerrier ? clerc ?

Mais saint le désire sa mère : « Erwanig, va mabig ra vi ur sant ! » (Yves mon enfant, sois un saint !).

Avec le lait c'est la piété maternelle qu'il boit. C'est la prière d'Azo qui passe en lui... et son action de grâces déchire les ténèbres... Ah comme elle bénit l'Éternel de l'avoir associé à la création de sa Créature. Comme elle sent la grandeur du rôle maternel.

L'homme n'est, avec Dieu, qu'un collaborateur éphémère : mais la femme travaille longtemps avec Lui.

C'est par les Mères qu'Il forge les âmes. C'est par elles qu'Il cisèle ses chefs-d'œuvre... Marie-Paule SALONNE

## LA DAME CONAN DE ST-LUC ET SA FILLE VICTOIRE

Madame Conan de Saint-Luc avait deviné dans l'âme de sa fille Victoire, une volonté, une énergie digne d'une vraie Bretonne. Aussi l'aidait-elle à se dévouer aux autres, à dépenser sa générosité en catéchant les enfants dans la langue bretonne qu'elle même avait apprise. Quand la Révolution française éclata, Victoire, devenue religieuse, fut arrêtée avec toute sa famille. Son crime : elle avait distribué des images du Sacré-Cœur. Avant de mourir sur l'échafaud, avec ses parents elle leur demanda sa bénédiction comme jadis au manoir familial. Puis les embrassant elle leur dit :  
— Cher Père, Chère Mère qui m'avez appris à vivre, avec la grâce de Dieu, je vais vous apprendre à mourir !, et elle monta la première les marches tragiques.



## LE DIABLE DE KERLOIS ET LE SOUVENIR DE SA MÈRE !

Au XVII<sup>e</sup> siècle, un jeune gentilhomme du nom de Pierre Le Gouvello de Keriolet était surnommé le diable d'Auray ou de Kerlois. Beau, hardi, orgueilleux, débauché, dépravé, il menait une vie scandaleuse. Terreur du pays, il ne sortait que l'épée à la main, poussé par la fureur du duel, allant même jusqu'à provoquer Dieu, en blasphémant dans les églises. Mais en secret il récitait chaque jour un Ave Maria en souvenir de sa mère, morte lorsqu'il avait sept ans, et qu'il aimait profondément. Cet Ave Maria sera la bouée de sauvetage pour cette âme en perdition. Un jour viendra où le diable d'Auray se repentira, recevra les ordres sacrés et mourra à Ste-Anne d'Auray, en odeur de sainteté : Conquête de Marie.



## ANGÉLIQUE DE LA FONCHAIS : POUR SAUVER UNE AUTRE MÈRE :

Dans la Conjuration de La Rouerie pour rendre à la Bretagne ses droits imprescriptibles supprimés par la Révolution, Madame Angélique de La Fonchais fut arrêtée par erreur : son nom figurait sur la liste des personnes ayant financé la conspiration. Or elle n'avait fait que transmettre l'argent de sa belle-sœur, mère elle-même de plusieurs jeunes enfants. Pas un instant elle n'eut l'idée de dénoncer sa belle-sœur pour sauver sa propre vie et rester à ses enfants : « Je vous recommande ces pauvres petits orphelins ! lui écrivit-elle dans une dernière lettre. Vous accepterez de devenir leur mère. Vous les éleverez comme j'aurai voulu les élever moi-même. Vous en ferez des hommes et des chrétiens. Quand ils seront grands vous leur direz comment est morte leur mère, victime de son devoir, fidèle à Dieu, à sa Bretagne. » Le couperet tomba sur cette jeune mère de vingt quatre ans, dont le silence héroïque sauva une autre mère.



# MÈRES BRETONNES

JEANNE LA FLAMME,  
Mère de JEAN IV LE CONQUEREUR.

Ardente à la lutte, elle sut communiquer à son jeune fils sa foi en la Patrie. Elle mit tout en œuvre pour le préparer à son futur règne, à devenir un chef, conducteur du peuple breton. On la voit dans les assemblées, cet enfant sur les bras, successeur de la vertu paternelle et maternelle, et le présentant à ses fidèles, s'écrier : — Mes amis ! Nous sommes grandement infortunés de la perte de monseigneur... Ne vous découragez pas. Voici son enfant légitime de son sang, et nourri sous l'espérance, que par la grâce de Dieu, il sera un jour homme de bien et de valeur ; et croissant, il rétablira la perte du père, et malgré ses ennemis, lesquels à cette heure, occupent sa terre, il continuera son œuvre. »

Lorsqu'en 1343, Jeanne La Flamme arrive en Angleterre, elle payait cher le prix de son Duché : Accablée de fatigues morales et physiques, rompue d'âme et de corps, tant d'épreuves avaient brisé son intelligence, et l'avaient jetée dans l'abîme de la folie où elle survivra 34 ans.

Mais jusqu'en 1343 Jeanne La Flamme avait forgé l'âme du futur Jean IV le Conquérant en des années d'émotions accablantes, des mortelles angoisses du siège d'Hennebont, du poids d'un Duché en guerre. De son cœur indomptable de Duchesse et de Mère elle moula l'âme de son fils de telle sorte qu'à leur arrivée tragique en Angleterre il avait déjà en lui les germes qui en feront le Cygne de Montfort.

MAMM AR BARZ - LA MÈRE DU BARDE

War barlenn va mamm em eus desket anaout an Aotrou Doue. Iavaret da genta E ano, E garet ha karet ar Werc'hez hag ar Sent.

Gant va mamm em eus desket a-vihanik buhez sent hor Breiz ; pa gomze va mamm anezo, e kave en he c'halon hag en he yez brezonek peadra da lavaret gwirioneziou, da zisplega ar burzudou. Anaout ha kana a rae din ar gwerziou kaer ha kement a oa c'hoarvezet en amzer goz, en hor Breiz. Gwelet he devoa en e sav abati koz Landevenneg, al lec'h m'o deus bevet ken alies a zent, kent alies a zen gouzied. He feiz, he c'harantez, he c'helennoù, tenzoriou eus ar wella, a zo chomet beo buhezek em spered, em c'halon, em ene. Joa va buhez int ! War hent ar bed e strinkont bemdez sklerijenn em raok.



Sur les genoux de ma mère j'ai appris à connaître Dieu, à prononcer d'abord son nom, à l'aimer et à aimer la Vierge et les Saints.

Avec ma mère j'ai appris, tout enfant, la vie de nos saints de Bretagne. Quand elle me parlait d'eux, elle trouvait dans son cœur, dans sa langue bretonne les vérités qui m'allaient droit au cœur.

Elle contait les miracles des époques de foi. Elle me révélait et me chantait les belles complaintes, et tout ce qui s'était passé jadis, dans notre Bretagne. Elle avait vu debout, l'antique abbaye de Landevenneg, ce lieu où vécut tant de saints, tant de savants.

Sa foi, son amour, ses enseignements - trésors sans pareil - sont restés vivants dans mon esprit, dans mon cœur, dans mon âme. Ils sont la joie de ma vie. Sur la route sombre du monde, ces trésors jettent chaque jour de la Lumière devant moi...

Yann-Ber Ar SKOUR, barz I.V. Rumengol  
Montroulez 15 eost 1869



Salut plein de vénération,  
O grand mère : paix de l'âme et du corps. Ses petits enfants osent écrire cinq mots pour saluer leur grand mère.

Nous l'invitons à venir sa promener par ici, afin que nous voyions son visage. Si elle ne le peut, qu'elle envoie trois mots pour donner de ses nouvelles. Nous n'avons rien pour envoyer en cadeau à grand mère. C'est pourquoi nous prenons ces humbles petits mots pour passer la mer et la saluer. Qu'elle pense à nous devant le Seigneur !

Nous autres sommes les enfants et les frères de Co-Doai : Père-Occident», (3)

Et cette lettre était ornée comme autant de fleurs des signatures de Lieu, Phé, Maï, True, Phuong, Ninh, Dào, en écriture annamite qui ravirent la Mère de Co-Dai ! (4).

(1) Gwiniz hepken - Contes et poèmes de M. A. Abgrall, illustré de 40 bois gravés de Xavier Haas, a été édité par Al Liamm.

(2) Editions Prud'homme, St Brieuc (auteur : H. Perennès)

(3) Co-Doai : Père-Occident», nom annamite donné au Père Abgrall par son évêque à son arrivée au Tonkin, où tant de missionnaires bretons se trouvaient déjà.

(4) Extrait de Co-Doai, le fils du Graal de Janig Corlay (à paraître).

LA MÈRE DE CO-DOAI : «PÈRE OCCIDENT»

Anna ABGRALL, du pays des célèbres bannières processionnelles : Lambol-Gwimilio, sut faire de ses neufs enfants de vrais hommes et de vraies femmes à l'âme ardemment bretonne. Parmi eux, trois se détachent en une symbolique trinité :

Le prêtre-architecte, auteur du Livre d'Or des Eglises de Bretagne.

La poétesse-paysanne Mari-Anna, fidèle collaboratrice jusqu'à sa mort de l'Abbé Y.V. Perrot à «Feiz ha Breiz ; (1)

Le missionnaire Jean-François, une vie mouvementée, rayonnante : «Quarante deux ans sous le soleil de l'Indo-Chine» (2).

Si Jean-François partit si loin ce fut pour faire découvrir et aimer le Créateur et ses merveilles à un peuple lointain. Mais il fit aussi aimer sa mère à ses petits catéchistes tonkinois. Ils lui disaient :

— «Puisque nous sommes tes frères en Jésus, ta mère de Bretagne est notre grand-mère. Pour sa fête nous allons lui écrire en lui disant de venir nous voir.»

Et le Père Abgrall, traduisit en breton à sa mère, en en gardant la tournure originale, cette lettre charmante, écrite en langue annamite, des petits fils lointains :

Salud leun a zoujans, O mamm goz : Peoc'h an ene hag ar c'horf. He bugale vihan a gred skrivan pemp gerig evit saludi o mamm goz.

Pedi a reomp anezi da zont da bourmen dre aman, evit ma welimp he fas. Ma ne c'hell ket, ra gaso tri ger evit rei kelou. N'hon eus netra da gas da vamm-goz. Setu perak e kemeromp ar gerioù bihan man evit tremen ar mor bras hag evit he saludi. Mamm goz, sonjit ennomp-ni dirak an Aotrou.

Ni zo bugale ha breudeur Co-Doai : Lieu, Phé, Maï, True, Phuong, Ninh, Dao».



J'ai une vraie vénération pour les mères qui font leur devoir jusqu'au bout. Quand je serai... pape, je les canoniserai toutes.

Père Abgrall.



# Le Glaive de Lumière

Roman de Janig CORLON

Illustrations de Remy BOURLES

XXII

## LA ROUTE MICHAELIENNE

Avec la St-Michel de Printemps, le jour J était enfin arrivé. Dans le sillage des Pastoureaux de l'an 1333, à travers les grèves au péril de la mer, les Michaeliens avaient répondu à l'Appel afin de restituer à l'Archange son glaive constellé des sept Etoiles.

Et de nouveau il y avait «grande abondance» d'enfants, de jeunes et de moins jeunes, mais un seul et même cœur.

En ce matin de mai, groupés au Bec d'Andaine, sur les dunes de Genets, ils attendaient le signal de la marche vers la Pyramide des Mers, fascinante à l'entrée de la Bretagne.

Naturellement tous étaient pieds nus et en shorts, car il allait falloir affronter les courants. Des sonneurs de binious et de bombardes venus des bagadou d'Avranches, St-Malo, Fougères, Cancale lançaient déjà leurs notes portées par le vent à travers l'immensité de la Baie.

Le commandant Villedieu, secondé par l'ancien Terre-Neuva Micquelot se montrait à cheval sur une discipline rigoureuse dans cette traversée des Grèves de la célèbre baie. On ne plaisante pas avec le flot, bien que tous plaçaient leur confiance en saint Michel :

«Toi qui commande au flux et au reflux,  
Fais qu'aucun mal ne nous grève !»

En outre des guides sûrs escortaient les groupes, munis de talkies-walkies.

Au premier rang on remarquait : Gildas Villedieu, l'arrière-petit neveu du «sacripant» hussard Toussaint, Servan Landais le Malouin, Michael Ritter le Bavaïrois et sa cousine Rosli, Budoc Furic, le mousse du chalutier Steredenn-Vor, Goulven, Aziliz et Fantig Morizur, les «paganiz» de Plouguerneau, la funambule Stella, Murguia le Gallego et son fils, Gaëlle de Boishardy, la descendante de la chouanne Brin d'Amour, Mik Glean, le fils du cheminot des Batignolles, Herriane Le Mouël, et combien d'autres, tandis que le vieux cosaque de Kiev, Vladimir Dragomanov avait délégué de jeunes Ukrainiens émigrés, Nora O.Ryan, Patrig et Maureen MacDara représentaient les Gaëls qui apportèrent jadis le Glaive de Lumière : An Claidheamb Solùis. Enfin, Grace, Katleen, Andrew et Niel Cooper et leur père, l'astronaute Michael Cooper.

Les étendards frémissaient sous la brise, impatients d'être fichés sur les remparts de la Citadelle de l'Archange. Il y avait là, s'entre-mêlant dans un chatoiement de couleurs, d'armoiries, les hermines noires de Bretagne jouant avec les léopards d'or de Normandie, les lys d'argent d'Ile-de-France sur azur, les coquilles vermeilles de St Jacques de Compostelle, la harpe d'or d'Irlande sur un champ d'émeraude, les étoiles de Michelstadt, le fanion à l'icône, de Vladimir le cosaque.

L'heure approchait de partir en grèves, et chacun se sentait plein d'émoi à l'idée de ce «passage» qu'il allait accomplir, de cette marche à la rencontre du message du Chevalier Michael, à la fois vieux comme le Monde et jeune comme l'Eternelle Création.

Une veillée d'armes avait rassemblé les plus fervents dans la crypte de la Gizante à Tombelaine. Ils avaient revécu la suite providentielle, merveilleuse de la reconquête des Etoiles et de la résurrection du Glaive de Lumière. Tout se tenait, se suivait dans une extraordinaire logique où le Merveilleux avait sa large place.

Mais Aubert, notre héros, l'âme de cette prodigieuse aventure ? ... Il irait au Mont, mais pas à pied. C'eût été folie. Alors ses amis lui firent la surprise de participer lui aussi à la Route Michaelienne, comme une mouette légère au-dessus des flots des pèlerins, nous voulons dire à bord d'un de ces petits avions qui survolent la Baie et le Mont offrant aux passagers une vision unique de la Merveille de l'Occident. Etrange et merveilleuse manière d'aller à la rencontre d'un Archange que d'emprunter le chemin du ciel, des étoiles et des oiseaux, au lieu des lises et des tangues.

Mais Aubert n'était pas le seul : Une touchante idée donnait aussi au centenaire du Rail - toujours gaillard - le père Maloco, le baptême de l'air et la joie de revoir son cher «Terminus» du Mont-St-Michel !



— Tiens, mais Erika n'est pas venue ! constata soudain Gaelle.

La fille aînée des Villedieu, Erika la Viking, était au Danemark. Gildas et elle s'étaient disputés parce que la Route Michaelienne avait été fixée à cette date. Erika s'en était aussi prise à Tual Laouenan, le cousin des Le Mouël : «Radôme» et la Viking avaient même eu «des mots».

Coincidence ? L'ingénieur de Pleumeur-Bodou n'était pas là non plus, alors qu'il aurait dû être aux côtés de la famille Cooper : Ces deux absences mettaient une ombre au tableau.

— Le père Micquelot cligna de l'œil :

— Querelles d'amoureux !

— Qu'est-ce que vous racontez encore ? lui lança le commandant Villedieu. Regardez donc plutôt ce qui vous arrive !

Et Micquelot qui avait décidé de faire la route michaelienne avec toute cette jeunesse, vit les Michaeliens s'avancer vers lui en le priant de porter lui-même le Glaive de Lumière aux Etoiles d'or dans cette marche des grèves que fit l'ancien hussard lors de son dernier et tragique pèlerinage de pénitence. Micquelot prenait ainsi la relève de son vieil ami Jean de Tombelaine. Il écrasa sur son visage buriné, une larme ...

Soudain s'éleva comme porté par la brise le chant des Michaeliens, composé sur un air du XIe siècle : le Salve Mater :

Salut à Toi,  
Archange Mikael,  
Notre Jeunesse  
En Toi se reconnaît.  
Mille ans après  
Tes premiers pèlerins,  
Nous reprenons  
La Route au But lointain  
O Mikael !



Croix Celtique en tête, le long ruban des Pastoureaux du XXe siècle, s'étira, marchant sur les paumelles scintillantes comme des coques dorées. Une escadrille de goélands s'envolant d'un banc de sable prit les devants.

Longue et exaltante marche de sept kilomètres dans l'immensité des sables marins. Quand les Michaeliens entrèrent dans la Selune, formant une chaîne, la rumeur de l'eau provoquée par leurs pieds dans le courant marouilleux, chanta elle aussi. En passant devant Tombelaine jaillit l'hymne poignant des Chevaliers de la Chrétienté médiévale, le Salve Regina, en hommage à Notre-Dame la Gizante.

La petite ombre fidèle de la «Mouette des Grèves» suivait et distançait les Michaeliens, tournoyant autour de la Merveille comme si Aubert voulait parler en confiance avec Michael en son sommet.

Sous son armure, l'Archange-Chevalier se dressait altier dans le ciel, le glaive levé comme pour saluer la jeune armée qui approchait des remparts de sa Citadelle. Le Diable sous son pied d'acier avait l'air de se débattre une fois de plus, le bougre.

La «Mouette des Grèves» se posa doucement dans les herbus au moment où les Michaeliens, les jambes couvertes de tanguie grise et brillantes du mica des sables, atteignaient l'oratoire St-Aubert.

A la Porte de l'Avancée, Micquelot remit le glaive flamboyant à Gildas Villedieu. Il n'y eut pas un mot. L'ancien Terre-Neuva ne se voyait d'ailleurs pas prononçant un discours. Ses yeux, ses mains tremblantes et le silence de cette minute en disaient plus long qu'un flot de

# ive de Lumière

LAY et Herry CAOUISSIN

et Photos MPB KORANTIN-KEO



paroles. Le vieillard et l'enfant se demandaient s'ils ne rêvaient pas. Non, ils sentaient qu'ils accomplissaient quelque chose de grand.

Aubert s'avavançait soutenu par Hერიane et Servan. Sa foi en la reconquête des Etoiles, en la résurrection du Glaive de Lumière lui redonnait ses jambes.



Après la montée de la Route Michaelienne, à l'Abbaye par le Grand Degré et l'escalier abbatial, le cérémonial de la promesse des Michaeliens sur le Glaive devait se dérouler sur le parvis de l'abbatiale : entre ciel et mer. Quel haut lieu unique, exaltant ! Toute la baie à leurs pieds, avec d'un côté la Normandie, les dunes de Genets, les collines d'Avranches, de St Jean-le-Thomas, l'îlot de Tombelaine, de l'autre la Bretagne avec ses polders, le Mont Dol, la pointe de Cancale.

La mer avait recouvert toute la baie qui scintillait comme un miroir d'argent. Soudain le commandant Villedieu s'exclama :

— Oh, regardez là-bas ! ...

Trois voiliers sous spinnakers, venant de la direction de Granville se dirigeaient vers le Mont, battant pavillons normand et danois.

Et bientôt Gildas reconnut à bord de l'un d'eux la silhouette d'Erika !

— Ah ! celle là alors !!!

Il n'en croyait pas ses yeux ! Les autres non plus. Tous la croyaient au Danemark.

Par une savante manœuvre la petite flottille contourna le Mont et parut mettre cap sur la Bretagne, ce qui fit dire à Gaelle de Boishardy :

— Voilà les Vikings qui remettent ça !

— Mais non, fit observer Micquelot. Ils vont accoster au débarcadère des Fanils, là où il n'y a pas de cailloux.

— Oh, et ceux là, là-bas, qui viennent de Cancale ? s'écria à son tour Servan Landais.

Trois autres voiliers sous spinakkers également venaient d'apparaître, battant pavillon breton.



Alors du belvédère que formait le parvis de l'Abbaye, les Michaeliens assistèrent à une sorte de régata : voiliers vikings et bretons voulaient arriver premiers au Mont.

— Mais c'est Radôme qui est à la tête des « Bretons » ! s'exclama Hერიane.

C'était bien lui. Il avait appris qu'Erika emprunterait la route océane pour être présente au Mont St Michel ce jour-là. Il ne pouvait pas faire moins qu'elle, lui un « fana » de la voile.

Bientôt les Michaeliens marins rejoignirent leurs amis Erika à leur tête, chevelure au vent, vêtue d'un ciré rouge frappé du N (Nekkar), bottée, le teint hâlé, tandis que sur le tricot blanc de Radome, s'étalait un BZH !

Micquelot, le commandant Villedieu, Servan et l'astronaute Cooper eurent un sourire admiratif pour la Viking. Ainsi, elle avait réussi cette performance, et à entraîner avec elle d'autres nordiques.



Sur un ordre lancé par Servan, le silence se fit. Le bras levé vers le capitaine des Milices célestes, tous chantèrent :

«Droit vers le Ciel  
Tel un brandon de feu,  
Ton glaive loyal  
Adoubera tes Preux.  
Nous nous tiendrons  
Debout dans le combat  
Avec ta force  
Et l'appui de Ton bras  
O Mikael !

Le cri de Mikael se répercuta en écho sonore au fond de la nef de l'abbatiale. Toute la Merveille parut frémir.

Puis l'un après l'autre, chacun posa sa main droite sur le Glaive aux Sept Etoiles. Et l'on remarqua que Tual Laouenan (Radôme) et Erika accomplissaient ensemble ce rite : Tous deux symbolisaient la Nouvelle Bretagne et la Nouvelle Normandie s'engageant dans le combat pour la sauvegarde et l'unité de leur patrie réciproque. Mais n'était-ce pas un autre sentiment plus intime qui mettait de joyeux points d'or dans leurs regards tournés vers la même direction ?

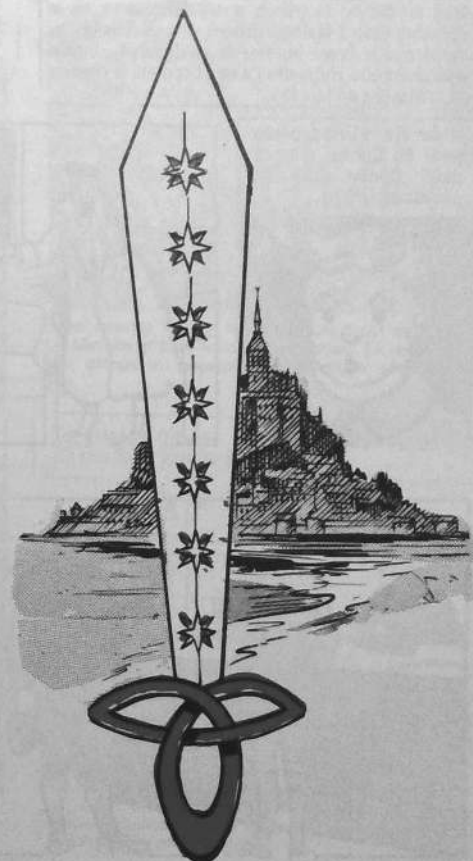
L'éclat que le soleil fit jeter aux Etoiles du Glaive, fut la flambée renaissante de tous ces jeunes qui s'engageaient en Fils de Lumière : Pont d'or entre l'ancienne et la nouvelle Chevalerie en marche sur la Route

du Beau,

du Bien,

du Sacré.

FIN



Conté et imagé par Georges OMRY

RESUME : Une nuit de 1908, Alan Cornic accueille à la Gare du Nord, à Paris, sa fiancée Ellen Campbell, une harpiste écossaise, venue participer à la création d'une

œuvre de Tiercein : «Marguerite d'Ecosse». En rentrant, un inconnu tire sur la main d'Alan. Cette même nuit, son patron, le banquier Schneider voit surgir dans sa chambre un fantôme au suaire herminé. Le banquier tire et blesse à la main le «fantôme» qui s'enfuit en emportant le contenu de son coffre-fort. L'enquête découvre chez Alan Cornic des pièces compromettantes dont une lettre d'un nommé Rondüic et un suaire herminé percé de balles et taché de sang.

Et voici le masque du fantôme. Quel comédien ce Cornic !



Nous avons plus de preuves qu'il n'en faut.

Enfin le policier découvrit un masque noir. Alors le juge ordonna l'arrestation d'Alan Cornic, qui anéanti, hébété, se laissa emmener.

Cornic, vous vous entêtez à nier. Cependant peu d'affaires sont aussi claires que la vôtre. Je vais vous raconter point par point comment vous avez opéré.

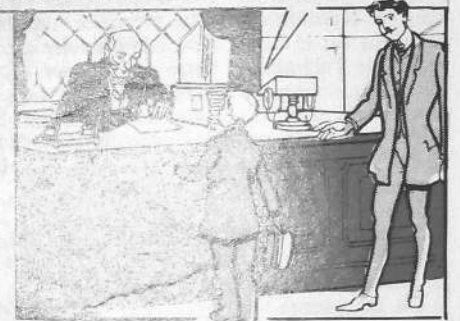


Le lendemain, il comparut devant le juge d'instruction.

Voici : Vous avez versé un liquide corrosif sur votre plancher, qu'un ouvrier vint réparer. Pendant un mois vous avez défait son travail et pratiqué une ouverture pour passer dans la chambre de M. Schneider.



Il faisait nuit, mais il avait une petite moustache, un béret noir et un pardessus anglais.

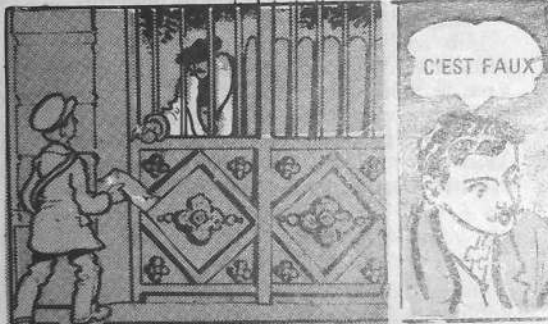


Le juge fit un signe et on introduisit un jeune télégraphiste. Le magistrat lui demanda en désignant Alan Cornic si c'était lui qui le guettait à la grille.

Mais pourquoi alors aurai-je fait venir cet ouvrier ?



Mais au cas où la trappe serait découverte, on le soupçonnerait ! Malheureusement vous n'aviez pas pensé que le brave homme se serait noyé, comme le domestique Hermann l'a vu et comme le registre de la Morgue en fait foi.



Vous aviez choisi la nuit où Miss Campbell arrivait, pour accomplir votre forfait. C'était habile. Vous saviez qu'elle manquerait son train à cause du mauvais temps. Vous étiez sûr qu'elle enverrait une dépêche puisque, pour empêcher qu'on sonna, vous aviez guetté le télégraphiste à la porte.

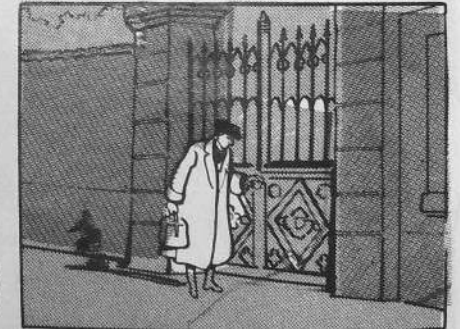
Il me dit : «Une dépêche pour M. Cornic, n'est-ce pas ? Donne, voilà ton pourboire !»



Le télégraphiste se retira. Cornic restait anéanti. Le juge continua son exposé :

Puis vous avez opéré le vol de la façon que l'on sait. Ayant placé l'argent dans une valise de cuir jaune - qu'on ne retrouve plus dans votre chambre - vous êtes ressorti ! Enfin, hélant un fiacre automobile, vous retournez à la gare du Nord !

«Retourné auprès d'Hermann vous avez versé dans son grog un narcotique. Après quoi vous êtes allé à la gare du Nord pour vous créer un alibi et êtes revenu vivement par le métro. Vous avez trouvé Hermann endormi et l'avez enfermé dans sa chambre.

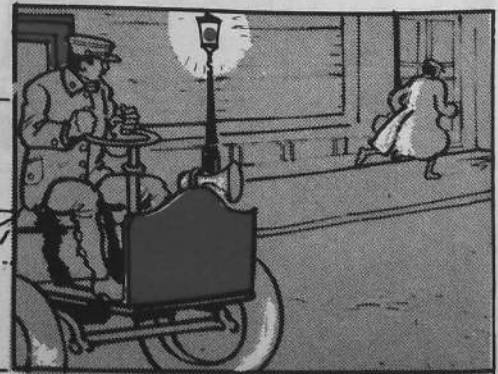


Comme Alan Cornic protestait avec force, le juge fit entrer un chauffeur.



Il était une heure du matin. Un monsieur avec un béret noir et un pardessus genre anglais, portant une valise de cuir jaune, m'appela et me dit : «Vite, vite, Gare du Nord ! Il faut que j'y sois avant 1 h 29».

Je filai à toute allure et j'arrivai dix minutes à l'avance, mais dans la rue St-Quentin qui est assez sombre, le voyageur me fit arrêter, me paya et partit en courant. Vu la nuit, je ne le reconnaîtrai que vaguement. Il changeait aussi d'accent, chaque fois qu'il parlait.



C'est clair n'est-ce pas ? Puis vous allâtes déposer votre valise dans un endroit prévu, que malgré tous nos efforts nous n'avons pu retrouver. Après quoi, vous vîtes Miss Campbell et l'ayant accompagnée à son hôtel vous êtes revenu chez M. Schneider.



Elle aussi me croit coupable !



Je le lui ai demandé. Elle n'a pu le voir puisque vous gardiez vos gants.

Je vous jure sur la tombe de mon père et de ma mère que je suis innocent.



C'est bien. Quoique je sois convaincu de votre culpabilité, je vais ordonner un supplément d'enquête.

Alan était abasourdi et désespéré. Le juge le pria d'avouer et lui demanda où il avait caché l'argent.

Le secrétaire du banquier se redressa et fit une déclaration avec un accent si sincère qui étonna le magistrat.

Quoi ? Lui aussi me croit coupable, et pourtant ne l'ai-je pas défendu quand on l'a soupçonné ?

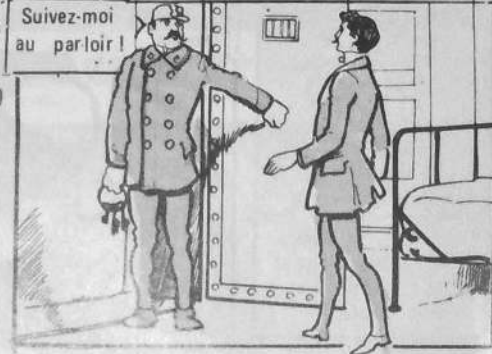


On emmena le jeune homme. Il aperçut Hermann qui était convoqué. Il voulut lui causer mais le domestique baissa les yeux et détourna la tête.



Voyons, ce n'est pas moi ! Comment a-t-il pu connaître tant de secrets ? Quel est donc ce mystérieux voleur ?

Dans sa cellule, Alan crut devenir fou. Toutes ces preuves implacables qui s'accumulaient contre lui démontraient si bien sa culpabilité.



Suivez-moi au parloir !

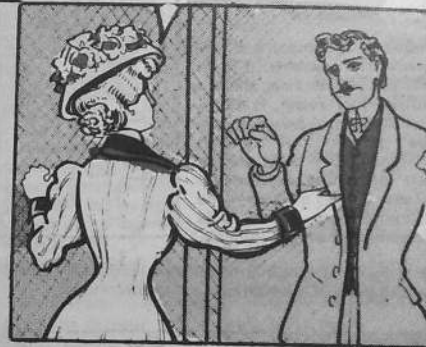
Le banquier Schneider ne recevait jamais personne, et lui Alan, ne se connaissait pas d'ennemis. Le malheureux se perdait en conjectures quand on lui annonça une visite.

Enfin un visage aimé : Ellen !



Mon cher Alan, je n'ai pas confiance dans votre police française. Le juge m'a posé des questions ridicules. Je veux vous sauver et j'ai écrit à M. Harry Watson, un célèbre détective.

C'est notre voisin à Edimbourg. Vous avez dîné avec lui quand vous étiez chez nous. C'est un habile policier anglais, et il saura tirer au clair cette ténébreuse affaire à laquelle de ce côté du Détroit, on ne comprend rien !



Enfin encore que tous vos amis bretons vous témoignent leur sympathie. Convaincus de votre innocence, ils croient que vous êtes victime d'une machination, politique peut-être ! Tenez voici un de ces témoignages d'amitié.



Ellen montra à Alan le recueil Les Exils que Camille Le Mercier d'Erme venait de publier. Le jeune poète leur offrait un exemplaire orné d'une dédicace lyrique.

C'était sa fiancée ! Elle seule ne l'abandonnait pas.

«Barbares, vous disiez que c'est une folie. Que Breiz n'est plus qu'un mot dans le passé lointain...



Néanmoins, Alan Cornic apprécia fort les poèmes de son ami. Et dans la solitude de sa cellule, il se mit à les déclamer avec flamme !

Ce prévenu n'a rien d'un apache ! \* C'est un poète un peu fou ! Ecoute-le !



Oh, il y a des poètes qui sont des révolutionnaires. Vois Faure d'Eglantine !

\* Nom donné à cette époque aux rôdeurs, cambrioleurs des grandes villes.

# les exils

à la toute gracieuse Ellen Campbell et à son très cher Alan Cornic Captif pour Breiz à wir galon, Le Mercier d'Erme

Captif pour Breiz ? Ma parole, il me croit coupable !

J'ai revu Alan à la prison. Il a bon moral et m'a raconté un rêve qu'il a fait, dont vous étiez le héros, M. le Mercier d'Erm...



Racontez-moi ça, miss Ellen!

Il vous voyait sur une place pavoisée de bannières herminées et fleurde lysées, grouillante de personnages en costumes du Moyen Age! Soudain une ruée d'agents s'abattit sur vous parce que vous aviez joué du sifflet à roulettes!



Mais c'est un Tri bann, les trois rayons bardiques! Ce Ronduic est membre du collège des Bardes de Bretagne.



qui sont  
meilleurs...  
Bientôt!  
Loïc Ronduic

Amusant et bizarre!  
Je ne vois vraiment pas ce que ce rêve peut signifier!\*

Qui reconnaîtrait un ingénieur du XXe siècle sous cette robe de lin?



Un policier, mon cher Gabalda.

Le Barde Ronduic! Impossible de le toucher: il est depuis un mois en mer d'Islande avec les Terre-Neuvas de Paimpol.



Paraflo! Ai malur!\*

\* Or en 1911, lors de l'inauguration du Monument de l'Union de la Bretagne à la France, à Rennes, C. Le Mercier d'Erm avec d'autres jeunes Bretons, protesta par des coups de sifflet, la Bretagne étant représentée dans une attitude humiliante devant le Roi de France.

Un autre policier, Frederi Gabalda, fut chargé du supplément d'enquête. Originaire du Languedoc, ses collègues l'avaient surnommé l'Occitan, car il était félibre de l'Escola Occitana et ami du Grand Druide breton Kaledvouc'h. Sous la signature de la lettre compromettante de Loïc Ronduic, un signe l'intrigua!

Il alla donc voir Kaledvouc'h\* qui de son état était ingénieur civil à Paris, avant de rejoindre plus tard son cher Tregor. Le Grand Druide de Bretagne essayait sa nouvelle robe pour le prochain Gorsedd.

\* De son vrai nom Erwan Berthou

Il s'agit du fiancé de ma fille! Il est victime d'une odieuse machination!



Aussi faisait-on appel à lui pour des affaires que l'on n'aime guère voir ébruiter. De plus, vieux garçon, original, quelque peu paresseux, il refusait carrément des enquêtes malgré les belles sommes offertes.

En espérant qu'il revienne, il ne sera de retour que dans six mois!



D'ici là, le pauvre Cornic risque de moisir en prison!



Pendant ce temps, à Edimbourg, les parents d'Ellen alertés par leur fille, allèrent trouver leur voisin, le détective Watson. Après une longue absence, il rentrait d'Irlande où il avait été appelé pour une mystérieuse affaire. C'était un homme de quarante ans, de taille moyenne pour un Anglais.



Watson avait acquis une certaine célébrité à Londres autant par son habileté que par sa discrétion.



No! No! je suis fatigué. Que voulez-vous que j'aie faire en France? Je baragouine très mal le français.



Autant ce détective britannique paraissait hésitant à accepter une affaire, autant il était vif et actif dès qu'il l'avait conclue. Deux jours plus tard, il débarquait donc à Paris où Miss Ellen l'attendait à la gare du Nord.

Miss Ellen, demain vous saurez qui est LE FANTÔME AUX HERMINES



La jeune harpiste écossaise lui raconta en détails toute l'affaire du Fantôme aux Hermines. Impassible, Watson l'écoutait. Parfois il inscrivait un chiffre sur son carnet, puis il se livra à certains calculs mystérieux...

Aux premiers mots du père de Miss Ellen, Watson protesta!

Prochain épisode: DÉTECTIVE ET POLICIER MENENT L'ENQUÊTE

## Breizh - Eire - Bretagne - Irlande -

L'Appel d'Ololé signale les efforts des Bretons pour venir en aide aux Irlandais du Nord (Ulster). Sensibles à cette manifestation de fraternité celtique, des élèves de l'école Chaitriona de Dublin ont esquissé des projets de timbres et d'affiches sur le thème : «Iwerzhon-Breizh». Certaines de ces jeunes filles ont évoqué le drame des Irlandais brimés en Ulster, d'autres l'amitié irlando-bretonne.

Le professeur de dessin de la Scoil Chaitriona est Noirin Ni Cuill, exposante de la Délégation irlandaise de l'Art libre et de l'équipe «Peintures Celtes» animés par Robert Berthelier dont elle est la collaboratrice la plus fidèle. Noirin Ni Cuill a initié ses élèves à la recherche de l'esprit celtique dans l'art, chère au peintre britto-irlandais Robert Berthelier qui a exposé ces dernières années ses «Grapiques Celtiques» à travers la Bretagne ; notre compatriote a choisi trois dessins aux suggestions intéressantes et les a adaptés pour notre journal :



L'idée N° 1 est d'Aisling Ni Bhriain et représente le Trèfle symbole de l'Irlande, formé de spirales évoquant les captifs essayant de briser leurs barreaux.



Le N° 2, d'après Aine Ni Mhurchù rappelle le tragique dimanche du 30 janvier 1972 à Londonderry et ses treize morts dont les cercueils sont ici disposés suivant la construction d'un essaim d'abeilles.



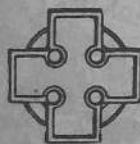
Le N° 3 est une idée d'Orla Brioseù ; les deux Cœurs, éléments décoratifs souvent utilisés dans l'art celtique, figurant des oiseaux symbolisant les liens qui unissent la Bretagne et l'Irlande.



Le Lundi de Pâques, l'Unvaniez Koatkeo organise un pèlerinage à Koatkeo et à Kroaz Ruz (la Croix Rouge) où l'Abbé Y. V. Perrot apôtre de Feiz ha Breiz fut assassiné le 12 décembre 1943 après avoir célébré la messe de St Korantin dans une chapelle des Monts d'Arrée. Les pèlerins et patriotes bretons se rendirent ensuite à Koatkeo se recueillir sur la tombe de leur Père spirituel. Le chanoine Salvat, directeur du collège d'Occitanie avait fait parvenir un message : «Y. V. Perrot était un Breton convaincu, et il était un saint. A ces deux titres je ne cesse de l'invoquer, de le prier pour nos deux patries : la Bretagne et l'Occitanie».

Sur notre photo, près de la croix de bois de couleur sang, élevé à l'endroit où l'Abbé Perrot tomba en soldat du Christ et de la Bretagne, un jeune porte le drapeau d'Ololé.

(Photo Ololé).



DALC'HOMP SONJ !

SOUVENONS-NOUS !

Enfin, ALAIN BARRIERE chanté sa Bretagne ... et en breton !

Avec son retour à l'Olympia de Paris, Alain Barrière - Breton de La Trinité-sur-Mer, rappelons-le - a innové ! Son récital comprenait une chanson inédite en breton et en français, dont le leitmotiv était. «Breiz atao, war zav !», repris avec vigueur par les danseurs bretons, les girls, les ballerines, et ... le public ! Voilà qui eut une résonance inattendue dans le célèbre music-hall ! En félicitant Alain Barrière de son retour aux sources où il est bien décidé de s'abreuver, nous attendons maintenant qu'il nous prépare un SHOW BRETON !

## FRATERNITE CELTIQUE DANS LA JOIE PASCALE

Le comité parisien du Secours Populaire Interceltique (SPI) a accueilli à leur arrivée - et à leur retour - 26 jeunes Irlandaises de Belfast, qui sous la direction de Miss Moreen Okane, professeur de français à Belfast, venaient passer dans des familles bretonnes les vacances pascales.



A la gare Montparnasse, escortées par des drapeaux irlandais et bretons et un nombre imposant de Bretons venus avec émotion saluer leurs jeunes sœurs d'Irlande.



Après d'agréables vacances pascales dans une ambiance toute fraternelle et familiale, c'est la venue pour l'Irlande du Nord. Une dernière photo-souvenir. Mieuxou Breizh offrir à chaque étudiante irlandaise Breizh, Visions d'histoire, et notre directeur, l'Appel d'OLOLE. Nos Irlandaises furent émuës d'y découvrir le pater en gaélique. Disons encore que d'excellentes galettes de Cornouaille leur furent offertes par la Société Fincker, de Rosporden. Ce geste toucha nos jeunes Irlandaises.

(Photo MPB Korantin-Keo)

### 220 ENFANTS D'IRLANDE DU NORD

passeront les mois d'été dans des familles Bretonnes

Il reste encore plusieurs possibilités d'hébergement d'enfants (de 10 à 17 ans) des deux Sexes.

Soit du 5 juillet au 2, ou 16, ou 26, ou au 29 août.  
Soit du 2 août au 16, ou 26, ou au 29 août.  
Soit du 16 au 29 août.

S'adresser au Secrétariat Général du S.P.I., Lann Langroez, 56-Ploemeur.  
Tél. : 65.33.73



Sur notre photo, aux côtés du célèbre chanteur, un supporter du Stade Rennais qui surgit sur le plateau en brandissant un Gwenn ha Du.

(Photo MPB Korantin-Keo)

# MATILIN AN DALL

LE CHEVALIER  
YANN AR CHAPEL

Images de R. Thomen.  
Scénario de  
Y. Furiç et R. Thomen.



Or Matilin-an-Dall, Korrig et Gwennigel se trouverent transportés sur la Côte d'Emeraude, en l'an de grâce 1379 : Sur la plage de Dinard une foule en habits de fête se trouvait rassemblée. Nos amis apprirent que tous ces gens attendaient le retour d'Angleterre du Duc de Bretagne, Jean IV, souhaité par tout le peuple breton - «En son honneur je jouerai un air de bombarde ! s'écria Matilin, mais quel dommage que



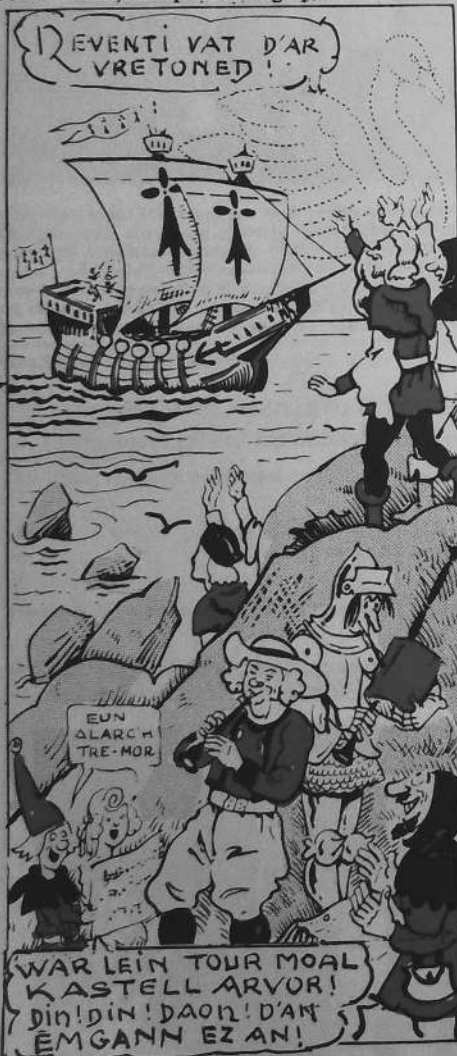
Yann ar Chapel ne soit pas là ! » soupira notre talabarder national. A peine eut-il prononcé ces mots qu'un chevalier bardé de fer lui frappa un peu lourdement sur l'épaule : C'était Yann, dans ce costume guerrier ! - «Ya, vat, moi-même en chair et en os et... en fer blanc ! » plaisanta joyeusement le sonneur de biniou attiré de Paol Gornok, le Diable.



Et il raconta comment, en passant devant les cuisines infernales il avait été victime d'un incendie, dû à la maladresse d'un diabolotin qui renversa sur son chupen le contenu de trois tasses de chocolat enflammé, destiné au petit déjeuner de damnés de marque ! Son costume tout roussi, il obligea le diabolotin à lui confectionner cette ar-



mure à l'aide de boîtes vides de conserves de sardines de Douarnenez, de thon mariné d'Étel, de petits pois, de Plouhinec, et de homard à l'armoricaine ! Une boîte ayant contenu dix kilos de confitures de «sivi Plougastel» (Fraises) protégeait la panse de son biniou.



Dès que le blanc vaisseau ducal entra dans la rade, la foule en délire poussa des cris de joie... Embouchant bombarde et biniou, Matilin et Yann attaquèrent l'air célèbre d'An Alarc'h (le Cygne de Montfort) que Korrig et Gwennigel chanterent à tige-tête : «Le Seigneur Jean est de retour ! Il est revenu défendre son pays !»



Dans leur joie, les Bretons entraient dans l'eau pour saluer plus vite leur souverain en poussant le vieux cri national. Cette noble impatience impressionna Yann ar Chapel : - «Voilà de l'enthousiasme, ou je ne m'y connais pas ! dit-il à ses amis. L'exemple de ces féaux chevaliers, me va droit au cœur et me dicte mon devoir.»



Et sans plus attendre, le sonneur de biniou monta sur un rocher, prit la position du parfait nageur et... plouf ! plongea dans l'onde amère. Nageant comme un poisson... de plomb, empêtré dans son armure faite de boîtes de conserves, Yann ar Chapel ne pouvait faire qu'une chose : se noyer !



Korrig, lança des appels au secours : «Un homme à la mer ! » Mais ses cris de détresse étaient couverts par l'allégresse faite au Conquérant. Et l'accident survenu à Yann serait passé inaperçu si un pêcheur de St-Enogat n'avait entendu les appels de Korrig. Il plongea et fut assez heureux pour ramener le noyé sur le sable.



Hélas!!! O stupéfaction ! Le chevalier sonneur n'était plus dans son armure !!! Il y avait été remplacé par une cargaison de sardines à l'huile !!! «Encore un sortilège du diable pour le ramener à lui, soupira la petite fée Gwennigel. Ce Paol Gornok n'aime vraiment pas qu'il reste trop longtemps en notre compagnie !»



## LE CHERCHEUR

Publié dans son N° 3 un excellent article de notre ami Claude Hermier sur «Demonax». Ce personnage créé jadis par R. Lortac réapparut dans le roman-fiction du même auteur, publié en 1942 dans OLOLE : A LA DECOUVERTE DE KER YS. Et Claude Hermier révèle ici les coups de théâtre provoqués par R. Lortac et Herry Caouissin pour augmenter le suspense !

## de Publications d'Autrefois...

Nous recommandons «LE CHERCHEUR DE PUBLICATIONS D'AUTREFOIS» à tous ceux qui désirent retrouver notamment les illustrés de leur enfance, y compris... l'ancien Ololé. Abt 22 F. (annonces gratuites comprises), M. Lagneau, 5, bd Jules Ferry, Paris XIe.

# Lommig et Tinaïg

par Mickaël

PETRA A GINNIGO TINAÏG  
DA MAMMIG EVIT GOUEL  
AR MAMMOU?

EVIT KAOUENNIG,  
UR GWASTELLIG...



Qu'offrira Tinaïg à Maman pour la Fête des Mères ?  
Chouette ! un gâteau !

ME 'M'EUS PRENET UR GWASTELL  
LEUN A GEREZ WARNI.

O! KEREZ  
LIPOUS!



Moi j'ai acheté un gâteau garni de cerises !  
Quelles délicieuses cerises !

E PELEC'H 'TA E JOM TINAÏG?  
ME... Ô LA ! VA GWASTELL !!

PEBEZ KOFAD !



Où reste donc Tinaïg ? Je ... oh mon gâteau !!

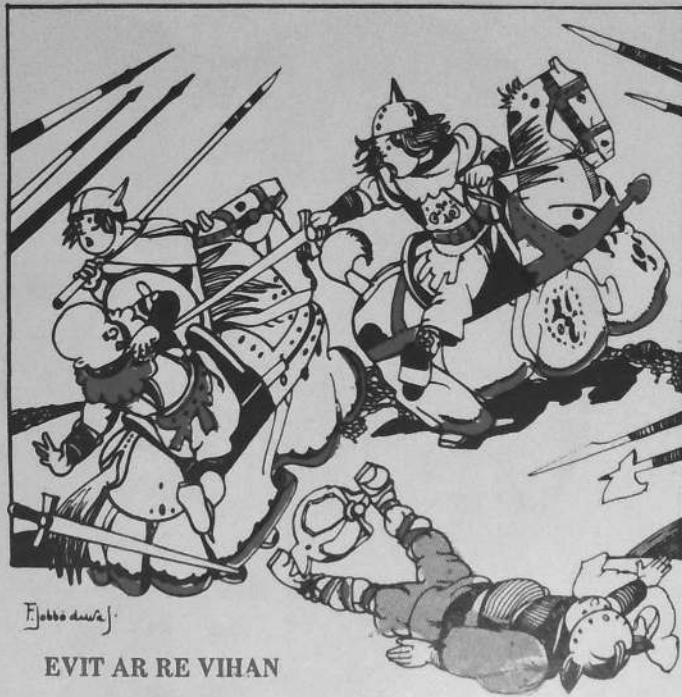
Quelle régalade !

SETU AZE AVAT  
UR DONEZON  
SOUEZUS, LOMMIG!

MA... MA... AR GWASTELL  
A FELLE DIN KINNIG  
DA MAMMIG EO... MET,  
EMA E KOF KAOUENNIG!!



En voilà un curieux cadeau, Lommig !  
Ben ... ben ! C'est le gâteau que je voulais offrir à  
Maman ... Mais comme la chouette l'a mangé ...



F. Jobbé duval

## EVIT AR RE VIHAN

Hon Tadou a rank difenn o bro nevez diouz enebourien arall :  
ar Franked.

Ar mestr hreizat NOMINOE, a ra brezel da impalaer ar  
Franked, CHARLEZ AR MOAL, e Ballon er bloaz 845.

Kleze dir ar Breizad ha stourm kalonek e soudarded a ro an  
trez'h d'ar Vretoned. Ur youc'hadenn louston e dregern war  
lanneq an emgann : Nominoe ! oe ! oe !

## L'HISTOIRE DE BRETONNE CONTÉE A VOS PELEZ

Dans leur nouvelle patrie nos pères eurent à se défendre contre  
d'autres ennemis : les Francs.

Le chef breton NOMINOE doit combattre l'empereur franc  
Charles le Chauve, à Ballon en l'an 845.

L'épée d'acier du Breton et la vaillance de ses soldats donnent  
la victoire aux Bretons. Un cri de joie retentit sur le champ de  
bataille : Nominoe ! oe ! oe !



Brendan  
Gwelias  
Ildut  
Nolwenn  
Iola,  
Azo u  
Erwana



Riwanon,  
Turned,



NOS BELLES FAMILLES

UR VRAO A GURUNENN

Tumed, Riwanon, Brendan, Gwelias, Ildut, Nolwenn,  
Iola, Azou, Erwana de Parcevaux de Traonjoly a zo  
laouen o kemenn deoc'h ganedigezh ha badiziant o  
c'hoar vihan MARI-GWENOLE - 27-28 c'hwevrer  
1972 e Maner Kervaly St-Renan. (Bro Leon).  
Gourc'hemennou birvidik Olole d'an Ao hag d'an  
Itron de Parcevaux evit o ziegezh niverus, amzer da  
zont hor Breizh.



ROZENN (fille de M. et Mme Bernard Marchand) est  
heureuse de vous faire part de la naissance de sa petite  
sœur MAIWENN, le 11 Mars 1972 à «la Sauvagère» en  
St-Hovec. Loudéac.

Longue vie à Maiwenn et les compliments d'Ololé à  
ses parents pour le beau prénom qu'ils lui ont donné.

Istor  
Breiz  
Goutouig

EN  
ALBUM



Images en couleurs  
de F. Jobbé-Duval  
Texte en breton facile -  
Prix 10 Fr. (Appel d'Ololé)

# da vamm

Evit Yaouankiz «Olole»

Hiziv Gouel ar Mammoù  
Gouel ar Garantez c'hlan  
Ma trid ar c'halonoù  
Holl a-unan  
... Me 'zo va unan !  
Va mammoù-me 'zo holl en Nenv  
Va mamm hervez ar gwad  
Va mamm hervez ar spered  
Ha mamm an holl vammoù  
Mamm an holl Emzivad :  
Mamm Salver ar Bed !

... Em c'halon e sav ur galv  
Em c'halon 'n em sil ur c'hlemm  
Daeroù 'zo war va dremm  
Ur vorenn em Ene

... O Burzhud dispar !  
A greiz holl Heol a bar  
Tec'hout a ra va anken  
Setu yaouankiz en dro din  
Barr o lagad a Levenez  
Barr o lavar a Garantez  
Evit Breizh kozh

O Mamm an holl vammou  
Mamm an Hini zo mestr an Holl vroiu  
Ra vezo puilh ho Pennozh  
War Plant yaouank ar Vro Gozh.

Anjela DUVAL



I.V. Wir Zikour - Gwengamp.  
N.-D. du Vrai-Secours - Guingamp

# an holl vammou

un poème breton

d'ANJELA DUVAL pour «Olole»

Traduction :

A la Mère de Toutes les Mères

Aujourd'hui Fête des Mères  
Fête de l'Amour pur  
Que nos cœurs tressaillent à l'unisson  
... Moi je suis seule !  
Mes mères à moi sont toutes au Ciel  
Ma Mère selon le sang  
Ma mère selon l'esprit  
Et la Mère de toutes les mères  
Mère de tous les orphelins  
Mère du Sauveur du Monde.  
... Dans mon cœur monte un appel,  
Dans mon cœur se glisse une plainte,  
Des larmes sur mon visage,  
Une brume dans mon Âme.

O Miracle sans pareil !  
Souclain le Soleil luit,  
Mon angoisse s'enfuit.  
Voici de la Jeunesse autour de moi  
Les yeux pleins de Joie  
La parole pleine d'Amour  
Pour la vieille Bretagne.

O Mère de toutes les mères  
Mère de Celui qui est le Maître de tous les pays  
Que soit abondante votre Bénédiction  
Sur les jeunes plantes du Vieux Pays.

A. D.

# O PEGEN KAER VA MAMMIG

Un chant breton pour la fête des mères



An holl Mammou a dreuz ar bed, a zo ken brao, ken koant be-pred ! A zo ken brao,



ken koant bepred ! O pegen kaer va Mammig, va mammig ! Pegen kaer eo va Mammig din me !

## O PEGEN KAER VA MAMMIG

An holl mammoù a-dreuz ar bed,  
A zo ken brao, ken koant bepred !

## DISKAN

O Pegen kaer va Mammig, va Mammig,  
Pegen kaer eo va Mammig din me !

Yaouank pe goz, karantezus,  
Sonn pe bleget, dremm dudius !

O daoulagad skler ha dispar,  
En eurusted hag er glac'har.

Flour pe galet, dorn talvoudus  
Bepred digor, digemerus !

P'emaint stouet war ar c'havel,  
D'an deiz, d'an noz, tost d'o bugel !

Henvel bras int ouz ar Werc'hez,  
A zell he mab gant rarantez.

D'al labour, ar genta kroget,  
Bepred, kalet, lies kuzet.

Buhez ar Vamm, trist pe laouen,  
A zav da Zoue 'vel ur bedenn.

Ar mab, ar verc'h, re waleurus,  
A gav o Mamm ken truezus.

Kalon ar Vamm 'zo skeudenn Doue  
Mad, glan, feal, krenn an ene.

YANNIG LEVENEZ

## Traduction (Littérale)

1. Toutes les mamans de par le monde sont si jolies si belles toujours.

## Refrain

O qu'elle est belle ma petite maman, qu'elle est belle ma petite maman, la mienne.

2. Jeunes ou âgées, affectueuses, droites ou courbées, leur visage rayonne.

3. Leurs yeux clairs et sans pareil, dans la joie comme dans la peine.

4. Douces ou ravagées, leurs mains précieuses, toujours ouvertes, accueillantes.

5. Quand elles sont penchées sur le berceau, le jour, la nuit, près de leur enfant.

6. Elles ressemblent à la Vierge, qui contemple son fils avec amour.

7. Attalées les premières au travail, dur labour, souvent obscur.

8. La vie de la Mère, triste ou joyeuse, monte vers Dieu comme une prière.

9. Le fils, la fille, dans le malheur, trouvent leur mère miséricordieuse.

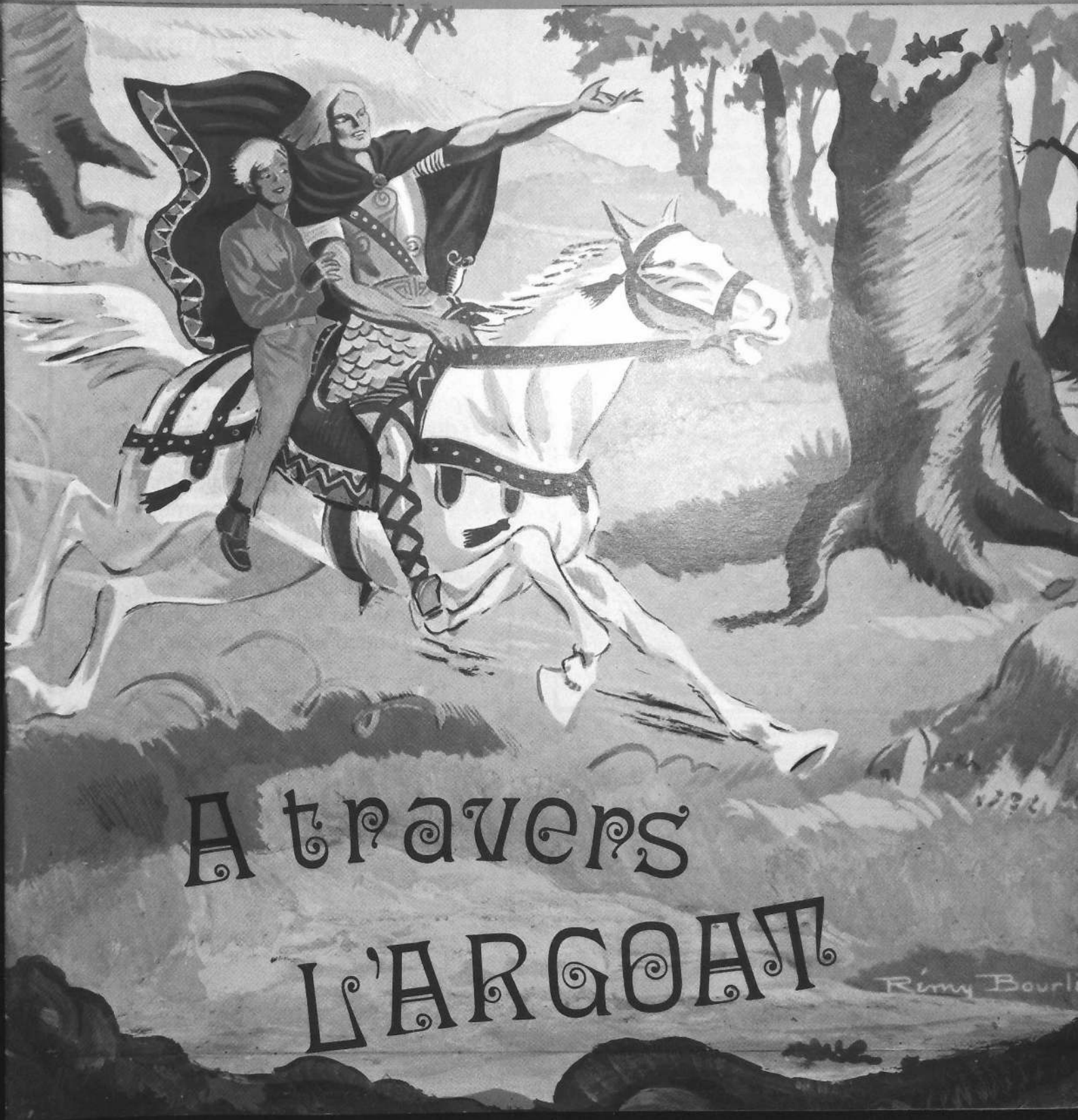
10. Le cœur de la Mère est l'image de Dieu, bon, pur, fidèle, l'âme forte.





# L'Appel d'O L O L ê

L'illustré culturel des jeunes et des familles de Bretagne



A travers  
L'ARGOAT

Rémy Bourl...

L'Appel d'OLOLE

**ABONNEMENTS :**

ordinaire 28 Fr  
de soutien 50 Fr  
d'honneur 100 Fr

CCP : L'Appel d'OLOLE  
LA SOURCE 32.942.50

Rédaction-Administration  
64, av. H. Barbusse  
92 600 ASNIERES

Le Directeur de la Publication  
Herry CAOUISSIN

Mise en page : Rozenn Benoit  
Youenn & Gildas Caouissin.

Labo-Photos MPB Korantin-Keo  
Photogravure TRISKEL

Imprimerie L. DELCAMBRE  
Paris 805.64.44  
Composition : Euro-Compo-  
Service - Paris.

Dépôt légal 3e tr. 1972  
CCP. AP. N° 50.061.



L'Appel d'Ololé MÉRITE PLUS

QU'UN SUCCÈS D'ESTIME.

Avec ténacité, « l'Appel d'Ololé » continue à nous parvenir pour la plus grande joie des petits et des grands.

Ololé progresse grâce à chacun de vous qui en êtes ses amis. Continuez à vous abonner et à abonner votre entourage, l'illustre culturel des jeunes et des familles de Bretagne mérite plus qu'un succès d'estime

André-Georges HAMON,  
LES NOUVELLES DE BRETAGNE

- ABONNEZ UN ENFANT -  
- ABONNEZ UNE FAMILLE -  
OFFREZ, OFFREZ...  
L'APPEL D'OLOLE

# LE PÉPÈRE

## FINES CONSERVES

Bureaux

Siège Social :

ETEL (Morbihan)  
Téléphone : 16

Dépôt à Paris :

21 rue de la Vége (12°)  
Téléphone : DOR. 98-31



### Robert LE BAYON

Usines : ETEL (Morbihan) LE CROISIC (Loire-Atlantique)

SKOED VI. (KOUN BREIZH)  
SPECIAL - FAC SIMILE DU TRAITE D'UNION DE 1532.,  
Original (Edit. de Nantes du 4 août 1532)  
6 F. Avec Tiré à part (1532) spécial 3 F.  
KOUN BREIZH 30, place des Lices. 35-RENNES.  
CCP Michel Duval 2.394.92-Rennes.

LES BRETONS A LA PAGE  
LISENT CHAQUE MOIS...

## l'avenir de la BRETAGNE

Journal national breton  
et fédéraliste européen

Rédaction : B.P. 103 - 22-ST-BRIEUC

Specimen gratuit sur demande

ABONNEMENT 1 AN : 20 F  
C.C.P. : 113-286 Rennes

# armor

le magazine de la Bretagne

Chaque mois, une grande Revue  
illustrée  
au service du Pays

Directeur : Yann POILVET

10, rue Vicairie - B.P. 540 St-Brieguc  
Abonnement : 1 an = 30 F.  
C.C.P. 2691 - 70 RENNES.

## SI VOUS CHERCHEZ

- . une MAISON dans  
LE MORBIHAN
- . un CHATEAU dans  
LE FINISTERE
- . une FERME dans  
L'ILE ET VILAINE
- . un TERRAIN à bâtir  
EN BRETAGNE

Cher  
- une maison  
Maisons de France  
Edition Breizh, 1972 Pro  
pose plus de 500 maisons à ven-  
dre, dans votre région et par  
département, directement par  
des Notaires. Maisons de France  
vous indique aussi comment,  
avoir un crédit adapté à vos  
besoins, et vous offre ses ru-  
briques juridiques, financières,  
décorations, et, des conseils  
pour chacun de vos problèmes.

## LISEZ MAISONS DE FRANCE

Edition  
**BRETAGNE**

En vente chez votre marchand de journaux habituel

# ARGOAT

**P**our comprendre, surprendre les secrets des arbres, pénétrez dans leur royaume : LA FORET, dans le silence plein de vie de ces vertes cathédrales.

Dans notre Bretagne, ce royaume, c'est l'ARGOAT, le «pays des Bois». Mais que reste-t-il de nos jours de la primitive, de la majestueuse forêt bretonne, qui jadis couvrait l'Armorique ? Quelques lambeaux épars, dont les plus importants, si beaux soient-ils : Paimpont, le Cranou, Quénécan, le Huelgoat, Beffou, Pontcallec, ne sont plus que des bosquets comparés à «la mer d'arbres dont les houles de feuillage, labourées de vastes remous déferlaient sur toute la longueur de la péninsule jusqu'aux approches de l'Océan».

## PRODIGIEUSE CORBEILLE DE VERDURE

A. Le Braz, ce fils des monts adopté par la mer, «compare l'antique forêt bretonne à une «immense barrière sylvestre, épaisse, touffue, inextricable, s'étendant des marais de Redon aux crêtes du Menez-Hom, isolant les peuplades du nord de celles du sud du pays, arrêtant l'envahisseur, offrant à la population traquée l'asile de ses ténébreuses retraites...»

«Au Vème et VIe siècles, la forêt était encore assez dense pour mériter le nom de DOUNA : la profonde, que lui donnèrent les premiers ermites bretons qui osèrent s'y aventurer : Briec, Kado, Ronan, Korantin, Patern.

«La légende mystique s'était de bonne heure emparée de ces vastes ombrages. La race inconnue, planteuse de menhirs, y avait dressé ses symboles. Plus tard encore, le légionnaire romain s'était ému d'entendre des bruits prophétiques sortir de ces troncs sacrés sur lesquels s'éroussait sa hache de conquérant, frayeur de routes. Et quand à leur tour, les Francs, puis les Normands, puis les Anglais s'avisèrent dans leurs assauts contre les Bretons de violer ces impénétrables solitudes, ils y laissèrent tant des leurs, tombés sous les coups d'archers invisibles, que la forêt passa pour les avoir dévorés».

★ ★ ★

Et quelles vertus bienfaisantes ou fatales n'attribuait-on pas à la Forêt enchantée. Le souvenir en demeure encore attaché à Paimpont, à Lorges, à Quénécan, à Lanouée, au Cranou, à Coatloc'h à Pontcallec, à Lanvaux.»

«Brocéliande (en breton Brékiliën), prodigieuse corbeille de verdure où les chênes, les hêtres, les châtaigniers, les ormes, les aulnes, les houx, les pins, les sapins, les bouleaux marient leurs gestes et leurs nuances.

Les fermes et souvent les villages sont comme ensevelis dans l'épaisseur des frondaisons luxuriantes où leur présence ne se décèle que par les fumées qui s'élèvent de leurs toits.» (Ch. Le Goffic)

Photo Muséum national d'Histoire Naturelle



... Voici venu le temps de suivre Merlin jusqu'en Brocéliande. Qu'importe le chemin. Nous le suivrons jusqu'à l'orée de la forêt ombreuse...

Charles le Quintre

\* La forêt de BROCELIANDE couvre une surface de 10 000 hectares, et est de ce fait le massif forestier le plus vaste de Bretagne.

\* La forêt de BEFFOU (Côtes d'Armor) est à 80 % constituée de hêtres, d'où son nom, qui serait la déformation de «BRAZ FAOU» : grands hêtres.

\* Au 12ème siècle, le Presqu'île de Quiberon était couverte de forêts : le Duc HOEL constatant l'état lamentable des livres de la cathédrale St Corentin de Quimper, ordonna de les faire relier avec les peaux des carfs tués sur son domaine ducal de Quiberon.

\* Le célèbre figuier de Roscoff date de l'an 1600, et s'étend en largeur sur une superficie de 600 m<sup>2</sup>.

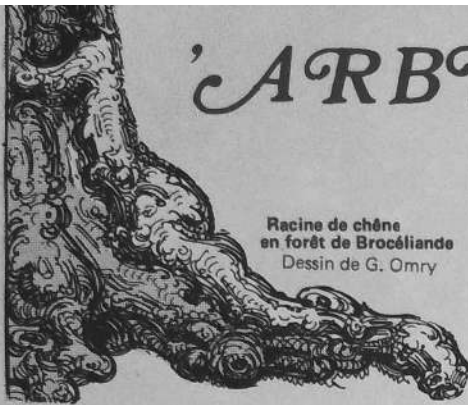
Le Val sans Retour  
Photo Jos Le Doaré

\* La forêt du CRANOU, fief des Seigneurs du Faou, devint en 1688 propriété du Roi de France et à partir de 1702 tomba sous la juridiction de la Marine qui en assura la gestion. Sous Richelieu, la création du port militaire de Brest fut l'une des causes principales du déboisement de la Bretagne intérieure. La quantité énorme de bois qu'exigeait alors la Marine pour la construction des vaisseaux était demandée aux forêts les plus proches. Des bois qui couvraient les Monts d'Arrée, il ne reste plus aujourd'hui que la forêt du Cranou.

\* L'Europe a perdu les deux tiers de sa forêt et la toponymie est parfois seule à rappeler comme le nom de «Hollandes - Houtland : Pays du bois - que certaines contrées furent boisées. En maints endroits, les noms de villages «La Forêt», «la Silve», «Coat» en breton évoquent les bois de jadis dans des lieux à présent dépourvus d'arbres.

# 'ARBRE, ce don du Ciel

Racine de chêne  
en forêt de Brocéliande  
Dessin de G. Omry



C'est peut-être parce que l'homme est né parmi les arbres, et que pendant des siècles il a habité au milieu d'eux, qu'il existait entre nos ancêtres et la forêt une compréhension que nous, qui vivons dans une époque super-industrialisée, avons perdue. Les Anciens considéraient l'arbre, non pas comme un être inanimé qui n'existait que pour le bien-être de l'homme, mais comme un être vivant, pourvu de raison, ayant la faculté de voir, d'entendre, de parler, de respirer, et même de pleurer et saigner.

Pour l'homme, l'arbre est l'ombrage ami lorsque brûle le soleil d'été, la charpente de sa maison, la planche de sa table, le lit de ses sommeils, le bois de ses navires, le manche de ses outils, la porte de son enclos, le bois de son berceau et celui de son cerceuil. L'arbre pour le Chrétien est le matériau noble entre tous : il fut le bois de la Croix.

Sans l'arbre, pas de papier pour écrire, pas de livres ni de journaux, pas d'instruments de musique tels que l'orgue, le piano, le biniou, la bombarde, le violon, la harpe, pas de pneus pour nos autos et combien d'autres choses encore dont nous nous servons tous les jours, sans jamais même songer que presque tout est issu de lui.

## CE POU MON DES VILLES

Les régions où la forêt a été saccagée, par suite des grands défrichements, sont vite devenues des déserts. S'insurgeant contre les abus du déboisement qui trop souvent marque le passage de la civilisation, Chateaubriant disait « les forêts précèdent les peuples, les déserts les suivent ».

Une contrée dépourvue de forêts est exposée à tous les dangers de l'érosion, cette maladie des sols pauvres. La cime des arbres forme un écran qui freine et s'oppose à l'action violente des vents et des pluies. Les racines de l'arbre, plongeant profondément dans le sol, fixe la terre. Les feuilles, les branchages et débris végétaux forment en se décomposant un engrais

naturel riche, dans lequel l'arbre puise sa nourriture, sa force et est pour la forêt la promesse de sa régénérescence : c'est l'engrais, c'est l'humus. Admirable cycle qui veut que tout ce qui est pris à la terre, revienne à la terre.

La forêt ne se borne pas à dispenser l'harmonie de ses formes, de ses couleurs, et de ses paysages. Elle est une source d'air pur vers laquelle l'homme se précipite dès qu'il dispose de quelques moments de liberté.

« Poumon des Villes », la forêt de par son feuillage absorbe les poussières, les fumées, filtre les gaz nocifs et amortit les bruits de la vie moderne. Ne sommes-nous pas impressionnés en pénétrant dans les solitudes sylvestres par le grand silence envoûtant et merveilleux qui nous fait oublier nos soucis quotidiens ?

## LA FORET N'APPARTIENT PAS QU'À L'HOMME

Royaume de l'Arbre, mais aussi celui des animaux qui y trouvent abris sûrs et abondante provende.

Entre la forêt et ses hôtes - oiseaux, mammifères, insectes et végétaux - il se forme une société naturelle dont chaque membre tient sa place. Entre eux s'établit un équilibre qui donne à la forêt son caractère propre.

L'oiseau trouve dans les hautes branches et les troncs creux des grands arbres, les petits coins tranquilles dans lesquels il dormira et élèvera sa nichée. Dans l'entrelac des racines, le blaireau, le renard creusent leur terrier. Dans l'épaisse végétation des sous-bois, le cerf, le chevreuil, le sanglier se tapissent, dans l'attente du soir.

Le promeneur, à son insu bien souvent, trouble et perturbe par sa seule présence cet équilibre. Mais combien de gens qui tout en voulant profiter des bienfaits de la Forêt, ne la respectent guère : Ceux qui y font hurler leurs transistors insolites ; ceux qui ne peuvent plus décoller de leur volant, et font rouler leur automobile dans les sous-bois, larguant des gaz, et transformant ce lieu de paix et de pureté, en un enfer de bruits et de puanteur.

En forêt, seuls le gazouillis des oiseaux, le bruissement des insectes butinant de fleur en fleur, la musique du vent dans les feuilles, les cris des animaux et les rires des enfants devraient se faire entendre.

Le savant anglais du 16ème siècle, Bacon, disait : « On ne commande à la forêt qu'en lui obéissant ». Ayant été créée pour le bien-être de l'homme, celui-ci, qui d'ailleurs n'en est pas le seul propriétaire, a des devoirs envers elle, et le premier de ces devoirs est de la respecter, et surtout de ne pas la polluer, et finalement la tuer.



NOTRE DAME DE LA FORET

ou N.-D. du Nid du Merle

à St Sulpice-La-Forêt (Hte Bretagne).

«Kriz bras eo an hini a drouc'h an der-venned,  
Allas ! Kement a wez e Breiz a 'zo diskaret !  
Ar gwaz a zo santel ! ...

Cruel est celui qui abat les chênes,  
Hélas ! combien d'arbres en Bretagne sont abattus !

Les arbres sont saints ...  
c'était déjà Brizeux à ses compatriotes, un soir de juin 1837, il y a quelques 135 ans ! ...

YOUENN



Ainsi donc, nous pourrions connaître un pin qui aurait été témoin des jeux de Saint Yves enfant, un châtaignier sous lequel Anne de Bretagne aurait cueilli des châtaignes, des chênes derrière lesquels s'embusquaient Cadoudal et ses chouans. Les « promoteurs » et autres technocrates de 1972 se soucient fort peu de ces arbres vénérables, et n'hésitent pas à les faire abattre à coups de bulldozers ... Si Brizeux revenait il se mettrait en travers pour empêcher ces « chevaliers de la table rase » de commettre leur forfait.

\* Notre roi breton Judikaël aimait passionnément ces bois solitaires et sacrés, La Doua était pour lui un sanctuaire. Sous ses dômes de verdure, il songeait à l'infini : aux rumeurs sonores des feuillages, il se recueillait dans une prière intime. Brocéliande était sa cathédrale. Dieu en avait lui-même construit les voûtes ogivales, avant l'éclosion de l'art gothique, et fait vibrer les ramures vivantes aux souffles de l'arbre.

## l'âge des arbres

L'ORME (EVLEC'H) 130 ans  
LE SUREAU (SKAO) 145 ans  
LE FRENE (ONN) 170 ans  
LE HETRE (FAD) 243 ans  
LE CHENE (DERO) 300 ans  
LE SAULE (HALEG) 300 ans  
LE HOUX (KELENN) 425 ans  
LE LIERRE (ILIO) 450 ans  
LE CHATAIGNIER (KISTIN) 600 ans  
LE PIN (PIN) 700 ans.

L'IF (IVIN) peut vivre jusqu'à 3000 ans, dit-on. En Ecosse, il existe encore un if de cet âge. Mais le plus vieil arbre du monde est au Brésil : Il aurait, selon les savants, entre 5 et 6000 ans : Il s'agit d'un cyprès mesurant 50 mètres de diamètre.

\* en caractères gras le nom breton de ces arbres.



Les chênes et le merisier  
Composition de P. Peron.

\* D'après A. de Carné



# BRITTIA

la chronique du duché  
DE BRETAGNE

## 1487: Le Siège de Nantes

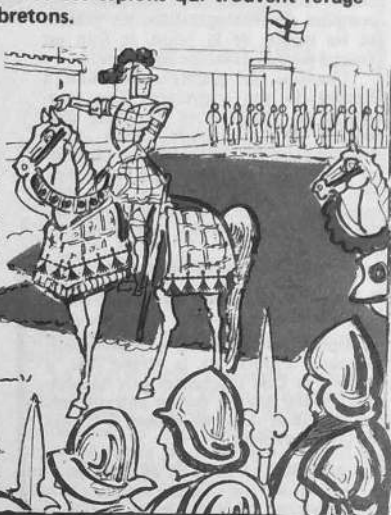
### LE VENT EST A LA GUERRE

On ne parle que de ça en ce printemps 1487. Le roi de France Charles VIII, poussé par sa sœur Madame de Beaujeu, menace de plus en plus nos frontières. Son jeune général, Loys de la Trémouille dirige ses troupes vers les marches de Bretagne dans un inquiétant mouvement d'encerclement. L'ennemi est partout, invisible, avec ses espions qui trouvent refuge dans les villes de certains seigneurs bretons.

#### A MALESTROIT :

3 000 Cavaliers et 16 000 hommes de pied.

Le Duc François comptant sur la fidélité des Bas-Bretons a assigné comme lieu de concentration pour ses troupes, Malestroit, où il s'est rendu lui-même : une armée de 3 000 cavaliers et de 16 000 hommes de pied a été réunie, formée surtout des milices paroissiales.



#### ANCENIS, CHATEAUBRIANT, LA GUERCHE ET REDON ONT ETE LIVREES...

Le Maréchal de Rieux et François de Laval ont ouvert les portes d'Ancenis et de Chateaubriant à l'armée française, forte de 15 000 hommes. Sans lutte, plusieurs autres places dont La Guerche et Redon ont pareillement été livrées par les seigneurs coalisés contre leur Duc.

#### GWENGAMP: Centre de soulèvement

Explosion du sentiment national

10 Juin 1487

Pierre de Rohan, sire de Quintin, les sires du Pont-l'Abbé et de Plusquellec, seigneurs du parti français, ont échoué dans le siège qu'ils avaient mis devant Guingamp, place forte commandant le pays bretonnant.



#### PLOERMEL A RESISTE TROIS JOURS VANNES A CAPITULE.

Le 1er juin, la ville de Ploermel a été prise et pillée après avoir été battue par la puissante artillerie des Français. Les gens du roi de France avec lesquels chevauchaient en armes les Barons de Bretagne ont marché sur Vannes, qui n'ayant plus qu'une très faible garnison, a capitulé le 3 juin.

Par contre le peuple s'est soulevé : Guingamp avait été indiqué comme lieu de rassemblement pour les francs-archers, les bons-corps, les milices paroissiales. Mais une foule de paysans armés de faux, de piques, de penn-baz, arriva de la Cornouaille, du Léon et du Trégor. Ils avaient entendu dire que le Duc était assiégé dans Nantes et que l'on avait osé tirer un coup de canon contre sa chambre. Alors ils sont accourus pour le défendre.

#### DUNOIS A LA TETE DE 60 000 PAYSANS

Le hardi Dunois, arrivé à Guingamp, a pris aussitôt la tête de ces paysans patriotes, évalués à 60 000. Il les a disciplinés, divisés par bataillons, en a laissé une partie à Rennes, pris avec lui 10 000 hommes des plus aguerris et s'est dirigé sur Nantes.

D'autre part, en face de la honteuse trahison des barons, la petite noblesse, la bourgeoisie font preuve d'un ardent patriotisme, se joignant ainsi aux paysans de Basse-Bretagne.

#### UN CORNOUAILLAIS SACRIFIE SES BIENS POUR LA LIBRE BRETAGNE

(de notre envoyé spécial Jehan CAERLEON)

C'est un bourgeois de Quimper, ancien marin de la Marine marchande, devenu fermier général. Mikael MARION nous reçoit dans son manoir de Penarger. S'étant assuré de ma fidélité à la cause de la Libre Bretagne, le maître de céans me confie :

— « J'ai l'insigne honneur de recevoir ce jour la visite de Monseigneur le Duc François. Si vous êtes de ses fidèles, alors restez ! »

Lorsque François II arrive avec son escorte composée d'un groupe d'officiers de la garde brette, on devine que le Duc vient retrouver un ami : Il donne l'accolade à Mikael Marion. A la suite du souverain, nous sommes introduits dans une grande salle tendue de serge couleur perse, semée de roses blanches et vermeilles. Des bancs tout autour, quatre grands coffres, des hanaps, Après une collation, nous visitons l'Armaerie, la salle de réserves d'armes, objet de ce rendez-vous discret.



Manoir de Penarger.

#### L'ARSENAL DE MIKAEL MARION

Avec fierté et malice, l'ancien marin énumère :

— « Voyez, Monseigneur, l'arsenal de mon castel. De quoi organiser une rude défense : Six canons, cinq touche-feux, six pochées de poudre, quatre chevilles de fer pour assauter les canons, des armures, des halberdars, des arquebuses, des pierres de canons. »

Ce diable d'homme a laissé tomber ses apparences de celme bourgeois, et il nous découvre encore une autre chambre contenant des couteaux de chasse, des panoplies, des engins de guerre, des gibecières, deux pièces de cuir écarlate pour faire des colliers aux lèvrriers, six licous vermeils pour chevaux de char et de selle.

Bertrand, de Quimperlé, Guillaume Mauny et Raoul Grignard, de Vannes, 25 et 28 ans. Jehan Le Charpentier, du Pays de Rennes. Enfin deux frères, Pierre et Guillaume Traymer, natifs de Quimper, L'afné sera pilote du navire. Ils ont déclaré aux barons félons de Rostrenen et du Pont-l'Abbé qui voulaient les corrompre : « Nous resterons libres Bretons en libre Bretagne ». Kentoc'h mervel !

#### « AU JOUR DU PERIL... »

Au moment de prendre congé, Mikael Marion fait cette réponse admirable au Duc qui lui demande quand il le reverra :

— « Au jour du péril, Monseigneur. C'est vous dire : à bientôt. Nous aurons mailles à partir et croupières à tailler. Je trouverai pour cela bonne et forte monnaie de Bretagne. »

Le Duc parti, je m'entretiens avec ce Cornouaillais qui est prêt à tout sacrifier pour son pays. Il arpente la salle, parle haut, rugit :

— « Malloz ruz ! Le parti français gagne tous les jours par la félonie des grands. Le sire de Rieux a osé mettre la croix blanche sur son épaule alors que l'emblème breton est la croix noire ! Inouï ! »

« Et mon sang breton ne s'enfièvrerait pas ? Croyez-moi, messire Caerleon, le jour où François II a mis sa couronne en gage, j'ai mis ce manoir en vente. Le Duc va lever des armées, et moi je vais lever une escouade de braves. Le premier coup de canon français me trouvera dans les eaux de Nantes avec le plus grand de mes vaisseaux. Demain je pars battre villes et campagnes entre Cornouaille et Léonais pour rassembler des hommes d'armes. Ha torr e benn ! »

Ah si tous les nobles et bourgeois de Bretagne étaient des Mikael Marion !



Mikael Marion s'entretenant avec le Duc François II

#### DOUZE HARDIS MARINS ET LOYAUX BRETONS

Puis Mikael Marion nous présente douze hommes d'équipage farouchement attachés à la défense du Pays d'Armorique :

Robert Even, qui a rassemblé des hommes sôrs et énergiques ; Jacques L'Her, son trésorier et Jehan Charmault qui ne sait pas penser sans Dieu. Neuf hardis marins qui ont fait croisière, partie sur bâtiment de guerre, partie sur bâtiment marchand : Tristan d'Angoulvent, d'Yvignac, 45 ans. Il a ses lettres de capitaine, sait lire et écrire. Les capitaines jurés l'ont examiné sur les règles de la navigation, questionné sur les courants, les marées, les écueils, flux et reflux, variations du compas. Jean Ruffier et Olivier Perron, des rives de l'Arvor, âgés de 30 ans, Thomas



# TOUT NANTES SE PREPARE AU SIEGE

Nantes et Rennes sont les deux puissants boulevards qui protègent notre indépendance. Tant qu'elles restent libres, rien n'est gagné pour l'envahisseur. Mais si Nantes par malheur tombait, ce serait une brèche irréparable dans la ligne de défense.

L'artillerie française est forte, nombreuse et bien organisée. Mais l'artillerie de siège toute puissante contre les petites places qu'elle couvre de ses feux - on l'a vu, hélas, à Ploermel - a peu

d'efficacité contre les grandes enceintes bien fortifiées, bien armées, bien défendues, comme celle de Nantes.

Tous les Nantais et Nantaises se préparent à supporter vaillamment le siège inévitable de la cité d'Alain Barbe-Torte. Déjà les vitraux ont été descendus des églises, les reliquaires et l'argenterie enfouis dans des cachettes souterraines.

\* 5 570 LIVRES DE METAL ont été achetées pour faire des fusils.

## CHAQUE QUARTIER SOUS LA PROTECTION D'UN SAINT

Outre les troupes régulières, une milice bourgeoise fortement organisée est bien décidée à résister jusqu'au bout. Nantes a été divisée en sept quartiers ayant chacun ses chefs, sa garde particulière et même sa bannière spéciale sur laquelle est peinte l'image d'un saint se détachant sur fond de satin blanc semé d'hermines.



Légumes, fruits, sont mis en conserve. Les greniers publics et ceux des hôtels regorgent de grain. Des tonneaux de farine remplissent les caves de la citadelle.

Toute menace de famine est donc écartée : une arme dont ne pourra se servir l'ennemi pour faire capituler les Nantais, énergiques et résolus.



\* DE LA TOUR DU BOUFFAY on peut observer les mouvements des troupes françaises qui occupent toute la campagne du côté de Saint-Clément.

## BRAVE DEFENSIVE DES FRANÇAIS MAIS LOURDES PERTES

Les travaux d'approche de l'adversaire sont chaque jour bouleversés, ce qui ne lui permet pas de battre les murailles de façon à ouvrir une brèche praticable.

## LE CORPS DE MARINS DE GUERANDE ET DU CROISIC SE DISTINGUE

Au nombre de ces audacieux combattants, rendons hommage au corps de marins de Guérande et du Croisic, portant également la croix noire sur leurs armes, méprisant le danger, et animés d'un dévouement à toute épreuve pour les princes de Montfort, héritiers légitimes de Bretagne.

## UNE NOUVEAUTÉ : LES COULEVRINIERS

Nos remparts sont dotés d'une nombreuse artillerie et bien servie. De plus une nouveauté : Une compagnie de 80 coulevriniers. Leur arme, un canon à main. Cette compagnie est commandée par un vieux routier du nom de Pietr d'Allemagne, qui a déclaré : « Mes coulevriniers feront beaucoup de mal aux assiégeants ».



coulevrine

## DENREES STOCKEES

Par ordonnance ducale :

Des bateaux remplis de morues et autres poissons salés ne cessent de remonter la Loire depuis l'entrepôt de Saint-Nazaire. D'autres barques sont remplies de fourrage. Dans les prairies et les vallées de la Loire, le foin est fauché pour la cavalerie bretonne.

Unanime, le peuple a répondu à l'appel de son souverain : Des troupeaux de moutons et de porcs sont arrivés des campagnes. Ainsi d'immenses charniers débordent de salaisons et de cochonnailles. Des bœufs et vaches, des lapins et cochons de lait sont parqués dans des cours de maison. Dans les jardins, des volailles sont élevées en quantités.

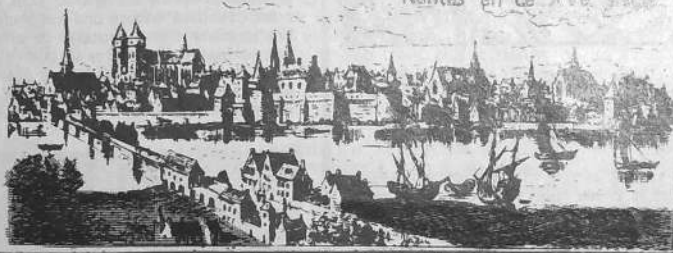
## ATTENTAT CONTRE FRANÇOIS II ? AU CONSEIL DE VILLE, UNE BALLE FROLE LE DUC

L'Evêque de Nantes gardé à vue.

Le Duc avait décidé de tenir un conseil de ville permanent dans la grande salle du Château. Les princesses Anne et Isabeau y manifestent leur présence, donnant du cœur aux seigneurs loyalistes, aux notables, aux bourgeois, aux tiers, aux ecclésiastiques, moins l'évêque de Nantes qui est gardé à vue, soupçonné d'avoir favorisé l'entrée ennemie.

L'assemblée prêtait serment sur les Evangiles « pour défendre la principauté de Bretagne et en garder les droits, prééminence et libertés ». Quand une violente détonation fit tomber toutes les vitres de la salle. Une balle siffia dans l'air et frôla le Duc. L'assistance

en tumulte s'est pressée autour de Monseigneur François, en jurant de le venger.



Nantes en ce XVe siècle

## LA FAMILLE DUCALE QUITTE LE CHATEAU

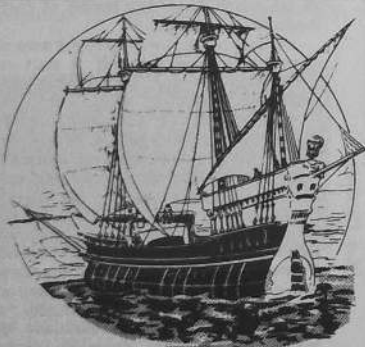
Après cet incident, un bourgeois, Vincent Guyole, de la Grand'Rue, a supplié le Duc d'accepter son hospitalité, tandis que les dames entraînaient les héritières Anne et Isabeau à l'hôtel de la Bouvardière.

## MIKAEL MARION DEFILE DANS QUIMPER AVEC SES CORNOUAILLAIS

Mikael Marion a tenu sa promesse : il a équipé en guerre un de ses vaisseaux de commerce, réuni sous son commandement 120 Cornouaillais, traversé Quimper à leur tête, enseignes et bannières déployées, trompettes sonnantes, bravant la rage du parti français. Puis il s'est embarqué à Benodet avec ses hommes sur le bâtiment qui porte son nom, au son des fanfares guerrières : Cap sur Nantes.

geants. Du haut des remparts les canons crachent : le gros « Judas Macchabée », parmi les douze canons bretons, tonne la colère et la résistance.

Notre artillerie va si fort et si dru que vitres et vitraux jonchent les pavés. Le roi Charles ne s'échappe que de justesse. Ses soldats tombent non loin des remparts. Michel Marion, couvert de sang, le visage noir de poudre, se dégage de deux chevaux tués sous lui. Trente de ses compagnons sont morts.



## L'HEROIQUE QUIMPEROIS PASSE A L'ATTAQUE

Ce 2 juillet, Mikael Marion a jeté l'ancre devant la Prairie de la Magdeleine. L'intrépide Cornouaillais a débarqué avec cinquante hommes pour venir saluer le Duc : visite de courtoisie et échanges de vues. Le lendemain c'est une toute autre fête :

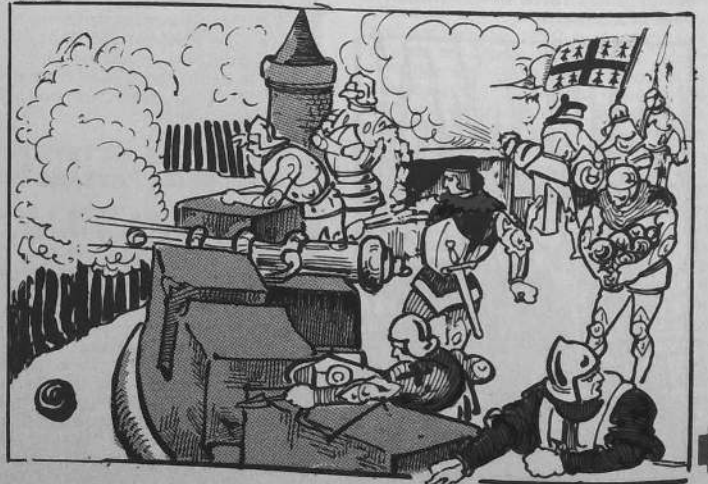
A la nuit tombée, les canons bretons sont glissés du côté de l'attaque. Chaque soldat a fixé la croix noire sur son épaule et fourbi arquebuses, lances, épées et sabres.

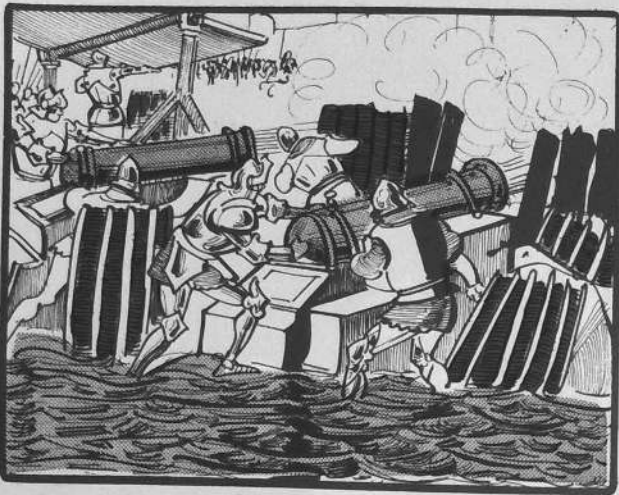
Après avoir ouï la messe à la cathédrale, tous se placent en bon ordre de bataille. Le Duc est à

cheval, et les Nantais assiégés, brandissant enseignes et bannières sortent par la porte St-Pierre, tandis que sonne gravement le bourdon de la cathédrale, et que les cloches de toutes les paroisses jettent leurs carillons par dessus les remparts de la citadelle, jusqu'au camp ennemi.

## Un déluge de fer et de feu

Les Français alarmés s'avancent pour encercler l'armée bretonne. Mais la troupe de Mikael Marion a pris de l'avance par la vieille route d'Angers et s'élance, frappant d'estoc et de taille sur les assiégés.





**1500 FLAMANDS DE MAXIMILIEN D'AUTRICHE DEBARQUENT A ST-MALO**

Bien que pressé par les troupes françaises en Flandre, l'empereur Maximilien, roi des Romains, qui a le grand désir d'épouser la princesse Anne de Bretagne, a rassemblé 1500 hommes, qui ont débarqué ce 28 juillet 1487, à St-Malo.



Sept semaines que dure le siège de Nantes ! Le mois d'août est commencé. Les assiégés réussissent de nombreuses sorties et mêlées devant la porte St-Pierre, livrent bataille sur les chaussées de Barbin, de la Madeleine, dans la vaste prairie aux Ducs.

Les Cornouaillais de Marion, les Guérandais, les Léonais avec une ardeur furieuse, prêtent partout main forte. Les boulets de canon partent de leurs navires, joints à ceux de la flotte nantaise.



**MIKAEL MARION a succombé à ses blessures**

Artisan de la victoire de la Libre Bretagne, l'héroïque Cornouaillais aura eu la joie suprême, avant de mourir, de voir le fruit de ses sacrifices : la glorieuse issue du siège de Nantes.

Que votre nom, Mikael Marion, soit vénéré des générations à venir et que vous soyez donné en exemple à tout patriote breton.

*Enor da Vikael Marion,  
Brogarour gwirion.*



**UNE ILE MOUVANTE SUR LA LOIRE**

La Loire est parsemée d'îles. L'une d'elles semble étrangement mouvante. Elle glisse vers Nantes en suivant le rivage. C'est le navire «Mikael Marion» habilement camouflé sous des feuillages, qui passe devant le camp français. Il tire une première bordée de ses canons. Les seigneurs bretons qui ont trahi, commencent à s'inquiéter et font pression sur Charles VIII pour lever le siège de Nantes, contraire au pacte qu'ils avaient signé avec lui.

Le désaccord s'aggrave entre Rieux et le Roi ; le maréchal pris de remords cherche à rallier secrètement le camp breton. Mais sous les murs de Nantes un grand cri parcourt la citadelle : Les Guérandais sont entrés par la porte Sauvetout, tandis que le navire de Marion couvre le camp français de boulets. Déjà les assiégés crient victoire : «Vive le Duc de Bretagne, vive les Guérandais».

Dans ces attaques héroïques, le vaisseau de Marion est finalement brisé, fracassé, dématé. La moitié de l'équipage tué ou blessé. Marion est lui-même gravement blessé. Il épuise son trésor de guerre réalisé par la vente de ses biens.

**LE MARECHAL DE RIEUX, RALLIE LE CAMP BRETON**

Un messager a apporté au Duc de Bretagne la soumission du Maréchal de Rieux. Le soldat repentant assure son légitime seigneur qu'il peut désormais compter sur les villes de Chateaubriant et d'Ancenis. Toujours clément, François II fait la paix avec son cousin.

**6 AOÛT : VICTOIRE ! LE SIEGE EST LEVE**

Charles VIII a levé le siège de Nantes et abandonné le territoire breton. Il a perdu plus de 4 000 fantassins sans compter les artilleurs. Le 6 août, il ne restait plus un seul soldat français autour de Nantes.

Evit Bugale Olole

**AR VALAFENN HAG AR WENANENN**

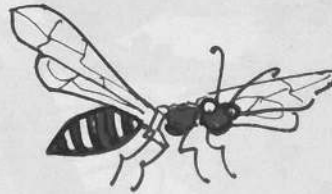
— Mar bez hinon  
Eme ar Valafenn hedro  
Mar bez hinon  
Emherr me yel da vale Bro.  
— Ha me, eme ar Wenannenn  
D'ar Valafenn skanvbenn  
Me gaso va labour an dro  
Mar bez hinon.

Anjela DUVAL



**LE PAILLON ET L'ABEILLE**

— Si le temps est serein  
dit le papillon  
Si le temps est serein  
J'irais tantôt courir le Pays.  
— Et moi, dit l'Abelle  
Au papillon étourdi  
Je reprendrai mon travail  
Si le temps est serein.



**Boulig a c'hoari evel Lizig**



un ar, daou  
ha...Tai!!



Jibidi ! Jibida!  
Troomp holl  
war ar flourenn!



!?!



Sach an dienn!  
Kolllet net ar  
ribotadenn!

**rimadellou**

Bizig bihan, bizig moan,

An hini 'lar gevier 'ya d'an tan,

Bizig bihan, bizig spern,

An hui 'lar gevier 'ya d'an Ifern.



Ar yarig a gar he labous. } 2 wech  
Alampatibadibadouch  
Alampatibadouchik  
Ar yar gar he labousig.

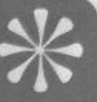
L'Appel d'OLOLE remercie notre collaborateur MICKAEL d'offrir à nos lecteurs et lectrices le Poster de LOMMIG et TINAIG que vous trouverez ci-contre, et qui peut être détaché pour orner les chambres des enfants.

Nous aimerions savoir si ce genre de Poster vous plaît et si vous aimeriez en avoir d'autres. Ecrivez-nous ! Ololé attend votre carte postale de vacances. En même temps vous lui ferez grand plaisir.





# lommig & tinaig





l'appel  
8  
0 10 10

Mickaël

Mademoiselle Eliane CALVEZ, duchesse suppléante des Bretons de Paris prononça lors du Pardon de St-Yves 1972, aux arènes de Lutèce une allocution qui est un témoignage d'une jeune Bretonne consciente des problèmes actuels. L'Appel d'Olole est heureux d'en publier les principaux passages :



(Photo MPB Korantin-Keo)

Eliane Calvez, porte avec fierté le seyant et noble costume de Brignogan-Plounebour Tréz, son pays natal, costume qui fait de celles qui n'ont pas honte de le revêtir dans les grandes circonstances : des Princesses du Léon.

« O ! n'it ket da belaat diouz an ti  
Elec'h m'ho peus e peoc'h, bevet ho tud ha c'houi. »

Oh ne quittez jamais, c'est moi qui vous le dis,  
Le seuil de la porte où l'on jouait jadis !  
conseillait Brizeux le Chantre de la Bretagne croyante.

Ce que signifie ces vers semble s'effacer aujourd'hui  
devant une réalité amère et brutale. Nombreux sont les  
Bretons qui aimeraient suivre ce conseil, mais à l'heure  
actuelle, ils sont contraints de s'expatrier par nécessité.

S'il est des jeunes qui viennent à Paris par obligation professionnelle, il en est d'autres qui désirent échapper à la tutelle familiale. Ils viennent tels des aventuriers, se fiant à quelque parent éloigné. Ils se retrouvent en réalité isolés et démunis.

Mais leur fierté leur interdit un retour en arrière. Ils préfèrent alors vivre seul et s'échardant à trouver un travail aussi minime et dégradant soit-il, plutôt que retrouver leur patrie après un tel échec.

Habitué à échanger des relations, à vivre dans l'amitié, le Breton se retrouve désemparé face à un monde dans lequel la chaleur humaine et la fraîcheur ont fait place à une froide indifférence et à... la pollution ! Paris n'est en fait que la jungle.

Le Breton prend conscience qu'il n'est plus qu'un citoyen anonyme parmi tant d'autres, dans ce Paris « où un vent froid souffle sur les âmes (J.-P. Calloc'h) »

C'est alors la porte ouverte aux tentations et il n'est pas étonnant que nombre de jeunes se trouvent entraînés et se perdent

Même au sein de l'Eglise, le Breton ne peut trouver ce qu'il recherche véritablement. L'ardeur du chant breton et latin des messes et pardons du pays lui manque\*. L'Eglise elle-même lui devient étrangère. Il n'est plus qu'un fidèle parmi les autres.

Loin du pays, nul n'est heureux. C'est ce que traduit si bien Roger Gargadennec dans son Chant des Emigrés :

Ha breman m'out e Paris,  
Etouez ar C'hanadianed,  
Ar re zu, ar Japaniz,  
Pe an Amerikaned,  
Padal eus ar Vreiziz  
n'out ket euruz koulskoude.

(Et maintenant tu es à Paris, ou chez les Canadiens, chez les Noirs, les Japonais ou les Américains - Mais loin des Bretons, tu n'es pas heureux !)

Et Eliane Calvez de conclure en s'adressant à « notre Saint national et puissant protecteur » :

Aotrou Sant Erwan, pedit evit ho Pretoned, pedit evit ho Pro\*.

\* Signalons que la Grand Messe bretonne du Pardon de St Yves à Paris est le plus bel office religieux qui trouve un écho sonore dans l'âme de nos compatriotes avec ses beaux chants bretons et latins des Grands Pardons, chantés avec foi et émotion.



## EN AFRIQUE, OLOLE DÉVORÉ PAR DE JEUNES LIONS



... ERWAN, MAEL, EURIEL et RONAN, les quatre enfants de M. et Mme Alan Souffes-Després, se jettent avidement sur leur chère revue dès qu'elle arrive à Port-Gentil, au Gabon.

Encore un exemple à suivre par bien des familles bretonnes dispersées à travers le Monde. Signalons qu'au Canada, au Québec, l'Appel d'Olole connaît également un très grand succès chez nos compatriotes.

## A ST AUBIN-DU-CORMIER (Haute-Bretagne)

Des jeunes de l'Emglev an Tiegezhioù, se sont rendus drapeaux déployés sur la lande historique, où 6 000 Bretons tombèrent le 28 juillet 1488 pour l'indépendance de la Bretagne.

En chantant le Bro Goz ma Zadou, ces vers prenaient ici un sens saisissant et réel :

Dispont 'kreiz ar brezal hon Tadou kan med  
A skuilhas eviti o gwad.

Peb menez, peb traoniant d'est d'heñer so bre  
Enno kousk meur a Vreizad so !

Sans peur dans la guerre, nos pères et généraux,  
Répandirent pour elle leur sang !

Chaque mont, chaque valon a mon cœur sont chers  
Plus d'un Breton fougueux y repose !



(Photo F. Cagnieul - St Aubin du Cormier)

## RONAN DE FREMINVILLE (Jean MERRIEN)

Une autre figure de la Bretagne militante n'est plus : M. Ronan de la Poix de FREMINVILLE, plus connu sous le nom de Jean MERRIEN, il fut un brillant écrivain sur des thèmes marins et bretons : « Bord à bord, Les Navigateurs solitaires, Les Fous de l'Atlantique, l'Homme de la Mer, Nuit et Lumière de la Mer, des dictionnaires et manuels de navigation pour ne citer que ses principales œuvres. Avec Ronan de Fréminville disparaît aussi une des figures marquantes du Mouvement breton des années 40. Notre ami salua avec une joie juvénile la création d'Olole qu'il considérait comme un phare éclairant la jeunesse bretonne. Ce n'est pas sans émotion que nous nous rappelons cette cérémonie chevaleresque de Paimpont où Ronan de Fréminville, Bailli-Prieur de la Langue Celtique de l'Ordre souverain de St Jean de Jérusalem adouba plusieurs militants bretons. En présence des reliques de St Judikael, le roi au cœur d'or et au bras d'acier, nous avions juré d'être des défenseurs de la Foi et de la Bretagne.

St Judikael, St Ronan ha St Yann pedit evit hor Breur.



Sur notre photo : Le Bailli-Prieur de Fréminville, entouré de ses Frères chevaliers Herry Caouissin, Jacques de Quelen, Yann Fouéré et le chapelain Per Bourdellès.

(Photo MPB Korantin-Keo)



\* Pier GUILLOUX ha Katrin ZEYEN e bried a zo laouen o kemenn deoc'h ganedigezh o merc'h AZILIZ, e Kebeg (Quebec) d'an 19 a viz mae 1972, deiz gouel Sant Erwan.

Buhez hir d'ar Vreizadez nevez ganet er vro dizoloet gant Jakez Cartier.

\* Notre ami Pierre Brochard, dessinateur à l'Appel d'Olole, et Madame, ont la joie de nous faire part du mariage de leur fils PHILIPPE, professeur d'Histoire, avec Melle Colette Bosi, le 27 mai 1972. Après la cérémonie à l'église de St-Rémy-les-Chevreuses, les jeunes mariés montèrent en voiture à cheval fleurie suivie des invités.

Tous les vœux de bonheur d'Olole au nouveau foyer.

## HON ANAON KARET

\* Melle Louise de KERMENGUY, rappelée à Dieu dans sa 90ème année, qui fut avec ses sœurs Marie (Tintin Anna) Geneviève et Cécile les collaboratrices fidèles de l'abbé Y.V. Perrot au Bleun-Brug et à Feiz ha Breiz.

Joa d'he ene e Baradoz Sent Breiz.

# LE FANTÔME AUX HERMINES

Conté et imagé par Georges OMRY

**RESUME :** En 1908, à Paris, Alan Cornic est inculpé : Accusé, sous le déguisement d'un fantôme drapé dans un linceul herminé, d'avoir attaqué et volé son patron le banquier Schneider. Des pièces compromettantes et des témoins l'accusent formellement. Un policier, le félibre Gabalda, ami du Grand Druidé Kaledvou'h, est chargé d'un supplément d'enquête. Ellen Campbell, harpiste écossaise et fiancée de Cornic, de son côté, fait venir à Paris le célèbre détective anglais Watson.

Quoi ? vous croyez qu'avec ceci ? ...



L'affaire pour moi est une équation algébrique qu'il s'agit de résoudre mathématiquement. N'avez-vous pas confiance ?

Miss Campbell regardait étonnée les chiffres notés par le détective.

Puis-je explorer votre hôtel, M. Schneider ?



Mais naturellement. Mon fidèle Hermann vous guidera.

Watson alla voir le banquier à la maison de santé. Il lui fit connaître l'objet de sa mission.

Aoh ! Vous êtes policier ? Montrez moi vos papiers !



Volontiers ! ils sont en règle, boudiou !

J'ai une telle confiance en vous que si vous concluez à la culpabilité de M. Cornic, je vous croirai ... Mais je sais que vous êtes aussi convaincu que moi de l'innocence de mon fiancé.



Pour moi, le coupable c'est X !

Monsieur, un instant s'il vous plaît ! n'êtes-vous pas le détective anglais ?



Yes, Sir !

Comme le détective sonnait à l'entrée, un homme marchant difficilement l'interpella avec un fort accent marseillais.

Enfin, quel service attendez-vous de moi ?



Mes infirmités me rendent impropres à débrouiller seul cette affaire compliquée. Et je voudrai passer brigadier avant d'être mis à la retraite. Alors si vous voulez bien me tenir au courant de vos découvertes ? ...

L'Anglais de son œil scrutateur ne cessait de dévisager le policier puis il donna son accord. Il se fit conduire dans la chambre du banquier et se dirigea vers le coffre-fort qu'il examina avec attention.

Avec un morceau de craie Watson dessina sur la porte une figure géométrique composée de chiffres et de lettres sur lesquels il se livra à un calcul mystérieux qui ne lui donna pas le résultat prévu. Il effaça son dessin, le refit autrement, recommença ses calculs et parut satisfait. Bargassou restait abasourdi.

Ah je suis évincé par une petite harpiste écossaise ! Je le vengerai ou je ne m'appelle plus Fedor Inanov !

!!!

Entre temps on apprenait qu'un violoniste russe avait proféré des menaces, n'ayant pas été maintenu dans l'orchestre de «Marquerite d'Ecosse».

Or le lendemain du vol chez le banquier, Fedor Inanov était parti pour Saint-Petersbourg.

Je me présente : Bargassou, de la Sûreté de Paris et chargé de l'instruction de cette mystérieuse affaire de fantôme aux hermines. Mais mon cher confrère, voyez ma déveine : une attaque de goutte me rend impotent. Aussi vous ne me refuserez pas un petit service ?

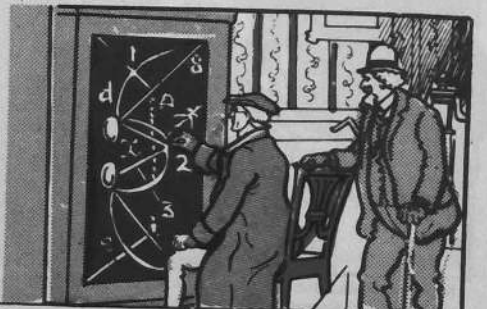


Comme il parlait avec une volubilité de Méridional, Watson rétorqua n'avoir rien compris. Bargassou recommença tandis que le détective l'examinait de ses yeux perçants.

Well ! C'est moi qui aurai le mal et vous la récompense ?



Que vous importe, puisque vous agissez pour miss Campbell qui saura bien reconnaître ce que vous aurez fait.



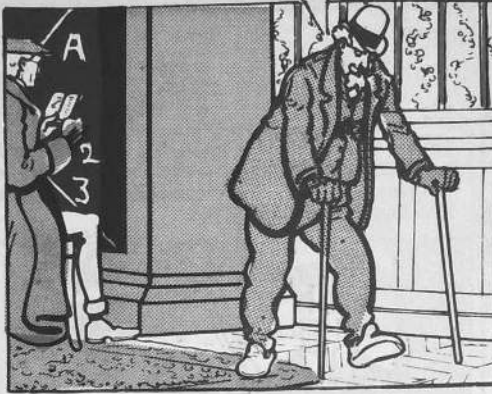
Bistanflera !\* Mais comment tous ces chiffres vous donneront-ils le coupable ?

\* Bernique !

Vous êtes bien policier français. Tout votre flair consiste à dire : Chercher la femme ! Vous vous basez sur des passions et vous vous trompez. Nous autres Anglais, nous nous basons sur le calcul seul, car les chiffres ne se trompent jamais.



Ma foi, mon cher collègue, je vois que je ne suis pas de force à vos coquinasses de calculs. Mieux vaut m'en aller fumer une pipe au jardin.



Watson plongé dans des calculs, n'écoutait pas Bargassou.

Mais quand le policier fut sorti, il se leva doucement et regarda à travers les rideaux de la fenêtre. Un sourire bizarre erra sur les lèvres du détective, puis il sortit précipitamment.



Pou ! Ce pas n'indiquait peut être pas grand'chose !

Té ! la trace d'un pas devant la fenêtre de l'office ...



Marchant sur la pointe des pieds, il suivit le Marseillais qui avançait lentement.



Aoh, master Français ! Vous avez fait là une belle ouvrage en me faisant chuter !

Le détective se baissa à son tour pour examiner cette empreinte, mais Bargassou qui se relevait, le bouscula. Watson tomba et ne put réprimer un cri de colère. En tombant il avait effacé la trace du pied.



Aoh ! si vous voulez que je vous dise ce que je découvrirai, pourquoi vouloir me cacher ce que vous avez deviné ?

Voici ce qu'indiquait ce pas : le coupable s'est posté ici pour verser le narcotique dans le verre d'Hermann, la table se trouvant près de la fenêtre. Vous voyez donc, monsieur le Français, qu'il est inutile de jouer au plus fin avec moi !



Et tournant brusquement le dos à Bargassou, dont la verve méridionale se trouva un moment désemparée, l'Anglais remonta dans la maison.



Il se remit à son poste d'observation d'où il aperçut son collègue causant tout bas avec Hermann. Celui-ci, sans affectation vint alors s'asseoir devant la porte d'entrée de la maison en lisant son journal.

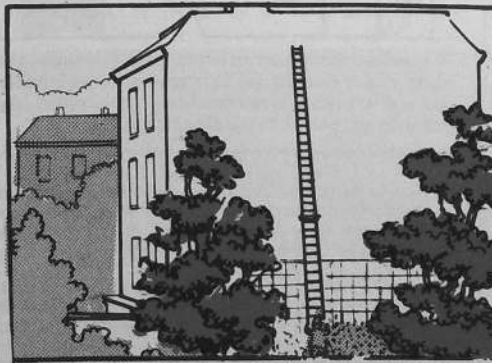
Goddam ! Il faut que j'en ai le cœur net !



Watson eut un petit ricanement et ses yeux lancèrent un éclair derrière ses lunettes d'or.



Il ouvrit doucement la fenêtre, et avec l'agilité d'un chat sauta et s'accrocha à la branche d'un arbre, sans faire le moindre bruit. Puis il disparut dans un épais fourré dans lequel il se glissa. Hermann n'avait rien vu, rien entendu.



Pendant ce temps Bargassou était allé chercher une échelle, et clopin-clopat, se dirigea vers le jardin au bout duquel se trouvait le côté d'une maison à trois étages. Le policier appliqua contre le mur cette échelle double de peintre qui atteignait presque le toit, et monta lentement à cause de ses jambes malades.

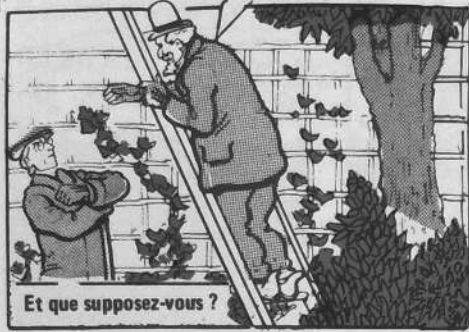
Mon cher confrère, vous arrivez à propos. J'allais vous appeler !



Well ! qu'avez-vous découvert ?

Il s'arrêtait souvent pour examiner le mur avec attention et le touchait de la main. Soudain Bargassou aperçut Watson qui le regardait de ses yeux d'acier, le visage toujours impassible. Le policier marseillais eut un tressaillement mais il se remit vite.

J'ai remarqué sur ce mur ces légères empreintes qui semblent provenir d'un frottement et je cherche à m'en expliquer la cause.



Et que supposez-vous ?

Bargassou hésita, mais gêné par le regard de l'Anglais il lui donna cette réponse :

E ben ! je crois que cela provient d'une échelle de corde.

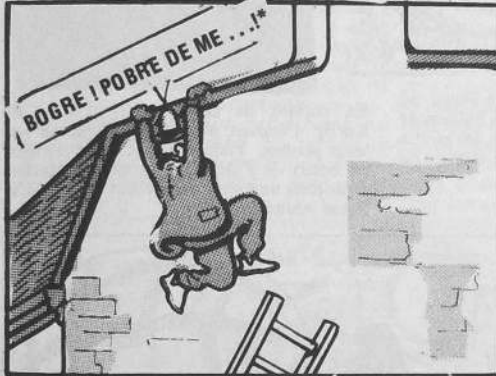


Vous êtes vraiment perspicace !



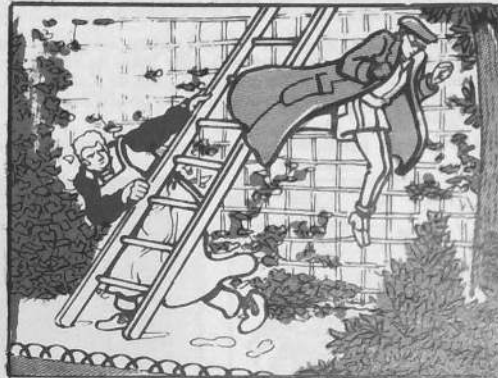
N'avez-vous pas aussi remarqué qu'on avait cherché à effacer ces empreintes ?

Un sourire énigmatique errait sur les lèvres minces du détective britannique, et il répliqua à son collègue français sur un ton railleur.



Mais Bargassou n'avait sans doute pas entendu car il atteignait déjà le haut de l'échelle avec cette vivacité qu'on n'eut guère supposé chez cet homme handicapé. Au moment où il agrippait le rebord du toit, l'échelle vacilla sous ses pieds...

\* Pauvre de moi !



Watson qui commençait à y monter, sauta vivement à terre. L'échelle oscilla de droite et de gauche. Une main vigoureuse la retint : C'était le robuste Hermann.



Watson enveloppa l'Alsacien de son regard pénétrant, surpris de le trouver là. Et brusquement, il gravit l'échelle avec une rapidité prodigieuse et atteignit le toit.



Alors vous dites que le locataire de cette chambre était un commis voyageur. Le reconnaissez-vous ?

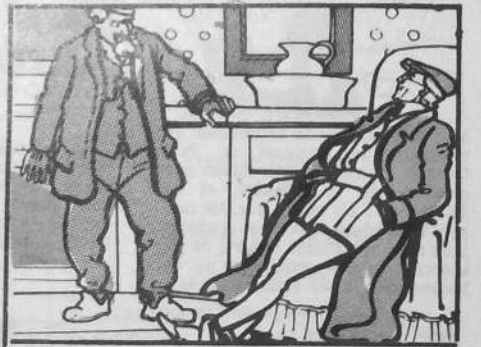
Parbleu ! Un homme de 35 ans. Moustache et bouc, chevelure frisée et un vrai bagout de commis voyageur.

Le vasistas de la première chambre était ouvert. Le détective entra par cette ouverture. Bargassou était là avec le concierge de l'immeuble.

Il avait un accent particulier ? Auvergnat, breton, bordelais, gascon, alsacien, ou slave ?



Eh non, il avait le ton un peu trainard d'un Parisien des faubourgs.



Puis Bargassou fit signe au concierge de s'en aller. Les deux policiers restés seuls, demeurèrent silencieux. Leurs regards se rencontrèrent. Les yeux de Bargassou semblaient de feu tandis que le regard de Watson avait toujours la froideur de l'acier. Que se passait-il dans l'âme de ces deux hommes ?

## ONT-ILS TROUVÉ LE COUPABLE ?



ALAN CORNIC ? LE BARDE RONDUIC ?

LE DOMESTIQUE HERMANN ? LE VIOLONISTE FEDOR ?

L'INCONNU QUI TIRA SUR CORNIC ?  
OU UN AUTRE PERSONNAGE  
VU DANS CE FILM ?

## JOUEZ, VOUS AUSSI, AU DETECTIVE

Ceux ou celles d'entre vous qui auront découvert LE FANTOME AUX HERMINES, recevront un dessin colorié de Georges OMRY. Les réponses doivent parvenir à l'Appel d'OLOLE pour le 31 août.

Ceux qui n'auraient pas le début de notre histoire policière, peuvent nous demander les N° 15, 16 et 17, contre 2 F. par exemplaire.

Un accident matériel a fait disparaître une réplique d'Alan Cornic dans le précédent épisode (Page 11, 1er dessin). Nous la rétablissons :



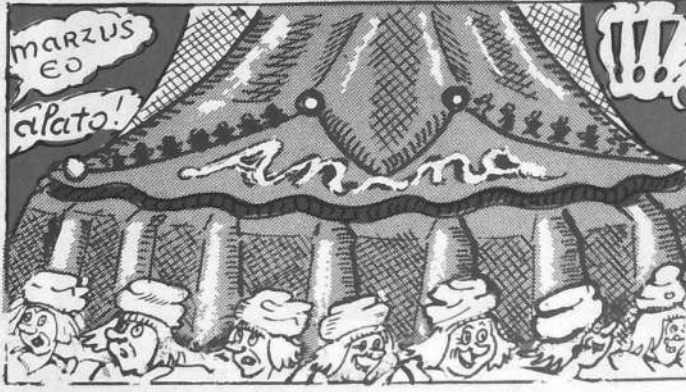
Interrogez miss Campbell, elle vous dira que je n'avais aucune blessure à la main.

Ce qui amena cette réponse du juge :

Je le lui ai demandé, Elle n'a pu le voir puisque vous gardiez vos gants, Cornic.

# MATILIN AN DALL La Lune de Landerneau

Images de R. Thomen.  
Scénario de  
Y. Furic et R. Thomen.



Matilin an Dall, Yann ar Chapel et Korrig se trouvèrent soudain à Landerneau à l'époque où Anne de Bretagne faisait son Tro-Breiz. Landerneau recevait royalement la Duchesse et Reine. Nos amis assistèrent au banquet monstre organisé en son honneur.

Au dessert fut apporté un colossal gâteau «auquel la Lune aurait pu servir de plateau. Il avait englouti mille livres de beurre, trois milliers de froment et pour fournir des œufs à ce géant de Kouign-amann, les poules du Leon durant quatre semaines avaient pondu des œufs par milliers de douzaines (1)

En sortant de table, Matilin, Yann et Korrig n'étaient plus guère d'aplomb sur leurs jambes. Yann chantait à tue-tête sur les bords de l'Elorn, et proposa à Matilin de donner une sérénade devant l'hôtel de la Reine Anne.

(1) d'après F. Le Guyader «La Reine Anne à Landerneau».



Mais Korrig conseilla au biniouer de réintégrer le royaume de Paol Gornok car minuit allait sonner aux clochers de St-Houardon et de St-Thomas : «N'oublie pas, lui rappela le korrigan, que tu es toujours prisonnier du Diable et qu'il ne t'a accordé qu'une permission de 48 heures pour saluer Madame Anne».

Yann ne voulut rien entendre. Lorsque soudain un étrange phénomène se produisit : son biniou prit des proportions anormales et se gonfla comme une outre géante en laissant échapper un beuglement sinistre de «deue bras» (grand veau). Pire : une force inconnue tenait notre sonneur accroché à son instrument.

Et brusquement le biniou se souleva de terre entraînant Yann, Matilin, Korrig, Gwennigel et tous les Landerneens, Léonards et Cornouaillais qui chantaient ou s'attardaient sur les quais de l'Elorn assistèrent impuissants à l'ascension de Yann ar Chapel !



Certains toujours bien informés prétendirent qu'ils voyaient Yann s'approcher de la Lune et celle-ci ouvrir la bouche pour l'avaler. Bobard ou illusion d'optique ? Ou plutôt un maléfice de Paol Gornok pour rappeler à Yann ar Chapel sa permission terminée.

Cette dernière supposition pouvait être la vérité car on vit cette nuit là la sorcière Lagaluch se promener sur un manche à balai dans le ciel de Landerneau, tandis que la Lune riait malicieusement.

- Bah, il redescendra plus vite qu'il n'est monté ! s'écria Korrig. Ya da ! Bientôt il disparut dans le firmament attiré pars la Lune.

# PHILATELIE BRETONNE

## NECESSITE DES ECHANGES

Avec ce numéro 18 d'Ololé nous atteignons notre soixantième timbre consacré à la Bretagne. Et nous sommes bien loin d'avoir terminé notre revue ! D'autant que l'actualité ne manque pas d'apporter de nouveaux timbres.

La collection thématique de Bretagne, si elle est menée avec rigueur est une fort belle collection qui honore notre pays. La rigueur est nécessaire à la fois pour la qualité des timbres que l'on met dans l'album (et nous avons dit dans nos premières chroniques comment procéder) et pour le choix des timbres à retenir. Ici vous pourrez faire confiance à Ololé. Notre collection sera absolument complète, mais nous ne nous laisserons pas tenter par l'à-peu-près. Ainsi, il y a quelques temps, un confrère (plagiant Ololé) publiait une carte de Bretagne où, parmi des timbres « bretons » figurait le timbre de l'Ecole militaire de Saint-Cyr. Or rien ne justifiait ce choix : certes, cette école a été « décentralisée » à Coëtquidan, mais le timbre représentait la porte de l'ancienne école... et il n'a aucun titre à figurer dans la collection « Bretagne » !

Aidés par cette chronique, vous connaîtrez donc les timbres à retenir avec sérieux. Mais comment vous les procurer ? Par achat bien sûr : pour ceux qui sont en vente aux guichets des postes ce n'est jamais une bien grosse dépense. On peut aussi se procurer des timbres neufs chez les marchands philatélistes, si l'on habite une localité où il existe un tel marchand... Pour les timbres oblitérés, cela est déjà moins facile, car les timbres de peu de valeur n'intéressent guère les marchands. Aussi, le meilleur moyen (et celui par lequel la philatélie devient un moyen de connaissance des hommes) c'est encore l'échange. Par correspondance ou de main à main, vous proposerez vos « doubles » et vous rechercherez vos « manquants ». Vous chercherez aussi à améliorer la qualité des timbres que vous possédez déjà (par exemple, en cherchant des exemplaires moins lourdement oblitérés que ceux qui sont en place dans votre album). Pour ces échanges, Ololé peut être un bon moyen de mise en relation : vous pouvez écrire pour demander l'adresse de Bretons, qui - comme vous - auront commencé notre collection thématique « Breizh ».

## LA SUITE DE NOS TIMBRES BRETONS



58. (France). Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) Les ruines après les bombardements de la 2e Guerre mondiale. Ce beau timbre, de couleur noire; est paru le 5 novembre 1945. Tiré à 3 215 000 exemplaires vendus difficile à trouver, sa cote - neuf comme oblitéré - étant d'une cinquantaine de centimes.



60. (France). Saint-Nazaire (Loire-Atlantique). Monument du commando britannique de 1942. Ce timbre bleu-noir, émis le 2 août 1947, et tiré à 1 800 000 exemplaires, représente, en plus d'une vue des abris de sous-marin et des chantiers navals, le monument commémorant l'attaque des positions allemandes le 28 mars 1942 par un commando britannique venu par mer. Vendu 6 + 4 F., ce timbre cote aujourd'hui 80 centimes, neuf comme oblitéré.



59. (France) Saint-Nazaire (Loire-Atlantique) Première liaison postale aérienne. Réalisée le 17 août 1918, cette liaison régulière, fut instaurée entre Paris et St-Nazaire, via Le Mans, comme le rappelle la carte de ce timbre de 0,25 F, de couleurs bleu foncé, bleu et rouge, tiré le 17 août 1968 à plus de 9 750 000 exemplaires. La cote de ce timbre est de 50 centimes neuf et 30 centimes oblitéré.



61. (France). Saint-Nazaire (Loire-Atlantique). Armoiries stylisées de la cité. En 1945, les armées allemandes tinrent quelque temps dans la « poche » de St-Nazaire. Et dans cette zone, les timbres manquèrent. La Chambre de commerce de St-Nazaire, émit alors 2 timbres pour pallier cette pénurie. Le premier, à 50 centimes, est vert olive foncé sur vert pâle. C'est un timbre coûteux qui vaut, neuf comme oblitéré plus de 250 F.



63. (France). Saint-Nazaire (Loire Atlantique) Constructions navales naziriennes: le paquebot «Normandie». Le grand port breton est célèbre pour ses chantiers navals, d'où sortirent les plus belles unités. En avril 1945, un timbre bleu-foncé, à 1,50, commémore le lancement de «Normandie». Il fut tiré à 20 millions d'exemplaires et vaut aujourd'hui 26 F. en neuf et 2 F. en oblitéré.

64. (France). Saint-Nazaire (Loire-Atlantique). Constructions navales naziriennes: le Paquebot «Normandie». Au même type et à la même valeur que le précédent, ce timbre fut émis, également à 20 millions d'exemplaires, en juin 1936 lorsque le bateau obtint le «Ruban bleu». Il parut, cette fois, en couleur bleu-clair. Il est de valeur plus élevée que le précédent et si oblitéré, il ne coûte que 20 F., en neuf sa cote atteint 125 F.

La prochaine fois, nous continuerons à évoquer les navires construits aux chantiers navals de Saint-Nazaire et nous poursuivrons notre Tro-Breizh. A bientôt, Kenavo d'ar filatelisted.



## TIMBROU BREIZH

PAR RONAN PAGAN

62. (France). Saint-Nazaire (Loire-Atlantique). Armoiries stylisées de la cité. Au même type que le précédent, et émis dans les mêmes conditions, ce timbre à 2 F. brun-lilas sur vert pâle, vaut aussi 250 F., neuf comme oblitéré. Ce sera là un des fleurons de notre collection. Il représente, comme le précédent, les armoiries stylisées de la ville: le navire sur l'onde, à la voile frappée d'une clef qui évoque la position du port de St-Nazaire, à l'embouchure de la Loire.

Si vous allez en vacances à



emportez avec vous l'excellent livre-guide de Michel de Mauny qui vous révélera : les sites, les hauts lieux, les vieilles demeures, les vestiges du passé, les légendes, les saints de la Côte Sauvage. Nombreuses photographies M.P.B., sous une couverture en couleur : 8,50 - dans toutes les librairies et à Armor-Diffusion, 58, rue Duhamel, Rennes-35.

Du même auteur et dans la même collection le Guide illustré : SAINT-MALO, ST SERVAN et DINARD : Chacune des vieilles pierres a une anecdote, un haut fait, un évènement à raconter, et comment visiter la cité des Corsaires dans les meilleures conditions.

## L'image du Dieu invisible

Ce livre de poche artistiquement présenté par un Ecce Homo d'au talent du regretté peintre Jos Rivoalen, complète le précédent ouvrage de M. l'abbé E. Gautier : « ET VOUS QUI DITES-VOUS QUE JE SUIS ? », où sont rassemblés et commentés les actes et les paroles par lesquels Jésus-Christ révèle sa divinité. Dans L'IMAGE DU DIEU INVISIBLE, nous découvrons l'âme humaine de Jésus où transparaît l'Amour infini qui est Dieu même.

(238 pages - port compris : 7,25). Prix des 2 livres ensemble : 12,50) CCP : E. GAUTIER 8980 19 Paris, 4 cité du Sacré-Coeur, Paris 18e.

## Votre Alimentation en Produits Naturels par le

### « DOMAINE DE LA SANTE »

(marque déposée)

#### Dépositaires Bretons :

- Brest : 45, rue Louis Pasteur
- Brest : 49, rue de Lyon
- Dinan : 20, Gd Rue
- Dinan : 15, rue de la Ferronnerie
- Fougères : rue de la Forêt
- Lorient : 5, rue Victor Massé
- Quimper : 5, rue Amiral de la Grandière
- Rennes : 25, rue de Paris
- Rennes : 9, rue Pierre Abelard
- St-Malo : Passage de l'Emerillon
- St Nazaire : 69, rue Albert de Mun
- Vannes : 6, rue Clos Madeuc

Effectue à domicile : TRADUCTIONS textes techniques et littéraires ANGLAIS-FRANÇAIS, Mme Tinaig Le COSSEC, B. 6, Résidence du Grand-Val, 91-SAVIGNY SUR ORGE.

## Breizh - Eire - Bretagne - Irlande -



### TIMBRES CELTIQUES au profit des familles Irlandaises

Ces beaux timbres que nous reproduisons ont été réalisés par Robert Berthelie. De couleur verte, ils sont sous le signe « Breizh-Iwerzhon » (Bretagne-Irlande). Edités par Emglev an Tiegezhioù (Entente des Familles) ils ont pour objet de contribuer à l'aide bretonne apportée aux familles irlandaises éprouvées de l'Ulster. Le carnet de 15 timbres : 10 F. (30, place des Lices, 35-Rennes).

# LA FORET ENCHANTEE



ôder avec ivresse dans une vraie forêt, autrement grande, autrement solennelle en sa profondeur mystérieuse que mes petits bois familiers de St-Meen, de Pengilly ou de la Hardouinaye ! J'en ignorais le nom, mais l'essentiel pour moi était d'y errer du matin jusqu'au soir pour y guetter les bêtes encore jamais vues ailleurs, comme les écureuils, les biches et leurs faons.

Un jour même, je rencontrai un beau dix-cors à l'entrée d'une clairière. Nous restâmes là à nous contempler presque nez à nez, immobiles l'un et l'autre, à trois mètres de distance au plus, durant une minute peut-être. Puis il baissa lentement la tête, me présentant sa redoutable «ramure», et dame ! alors je n'en menai pas large. Lui non plus, du reste, car dès que je levai mon faible bras armé d'une inoffensive baguette de coudrier, il fit volte-face d'un bond et, fou de terreur, s'enfuit dans le hallier. Quelle victoire pour moi et - surtout - quel soulagement !

Je m'égarais souvent : un jour entre autres, dans un vallon boisé dont je fis bien quatre ou cinq fois le tour pour, après une heure de marche, me retrouver encore à mon point de départ. Je croyais n'en sortir jamais plus. Et cependant Dieu sait si les petits paysans ont, d'instinct, le sens de l'orientation. Ah cette forêt tour à tour bénie et maudite était-elle enchantée ?

Elle l'était effectivement comme je l'ai su depuis. Je m'y régalai de merises, de prunelles et de myrtilles - j'avais sept ans au plus. Je crus bien n'en jamais voir le bout, tant, de cépées en cépées, de clairières en clairières, je m'étais enfoncé profond au cœur de la forêt non loin de Saint-Malon et de la Ville-Moisan.

Et tout à coup, m'apparut une merveille inattendue : un étang ! Que dis-je ? Un lac qui me parut si grand et si vaste, à moi si petit ! La triste mare du Parson devenait peu de chose en comparaison de cet océan. Jamais je n'avais contemplé pareille étendue d'eau . . .



Tout n'était à l'entour que solitude et silence.

Je n'osais plus ni avancer ni reculer. Je songeais à l'inquiétude de mes cousines, à la nuit aussi qui allait m'envelopper.

Alors sans trop savoir pourquoi, je me mis à pleurer . . . Soudain quelqu'un derrière moi, murmura doucement :

— Pourquoi pleures-tu petit ?

Je me retournai et j'aperçus une belle dame, la première «dame» rencontrée de ma vie.

Cette jeune et blonde apparition, toute vêtue de blanc, drapée dans une longue echarpe diaphane, me sembla-t-elle si mystérieuse, si extra-terrestre, qu'en moi-même, je me dis en tremblant : «C'est peut-être bien la Sainte Vierge».

Souriante, elle me répétait sa question et je lui répondis, balbutiant :

— C'est que je me suis égaré, Madame !

— Où loges-tu ?

— Entre la Ville-Moisan et Saint-Malon.

— Mais tu leur tournes le dos, mon pauvre enfant . . . Allons, viens et ne pleure plus : je vais t'indiquer un raccourci qui te rapatriera en moins d'une heure, si tu as de bonnes jambes.

Gentiment, elle me saisit la main et me conduisit à travers le taillis jusqu'à une route insoupçonnée de moi.

— Va droit devant toi maintenant . . . et ne quitte pas la grand'route surtout, sans quoi tu t'égarerais encore.

A ce moment précis de longs appels joyeux s'élevèrent au loin :

TI HO HO !

— Ti ho ho ! répondit l'inconnue d'une voix cristalline ; et - fttt ! - elle disparut dans une sente, si légère, si vive, et si soudainement que je restai planté là, cinq minutes, le nez en l'air, me demandant si elle ne s'était pas envolée.

Moins de deux heures plus tard, la nuit déjà tombée, je ralliais sans encombre la ferme où l'on commençait à s'inquiéter de mon absence.



Je racontai mon aventure aux cousines.

— Tu as dû pousser jusqu'aux étangs de Paimpont et là, tu auras sans doute rencontré une des demoiselles Lévêque, les filles du propriétaires des Forges.

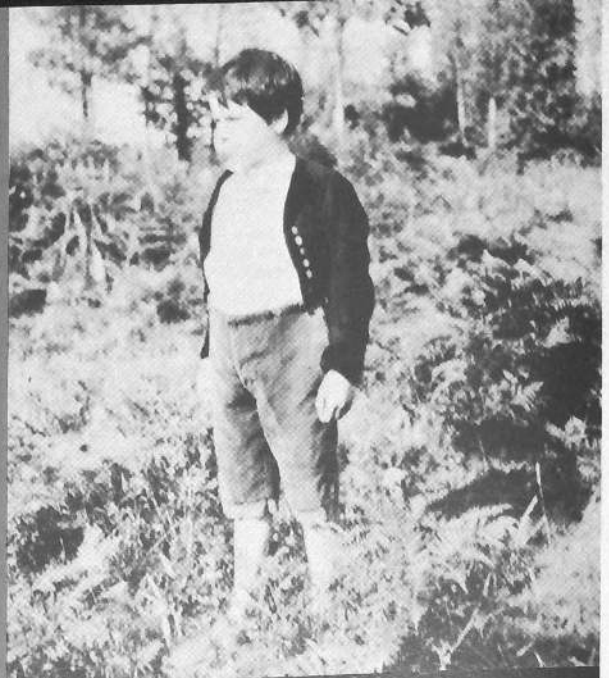
— P't'être ben que oui ! . . .

Et je m'en fus, les yeux gros de sommeil, manger ma soupe aux choux, sans ajouter un mot.

Les étangs de Paimpont ! Ce nom de Paimpont, alors, ne pouvait rien me dire, non plus qu'à mes humbles parents. Et ce n'est que plus tard - bien plus tard - que j'appris la merveilleuse histoire de l'antique Brocéliande, de la forêt celtique où Merlin l'Enchanteur, à son tour enchanté, sommeille encore aux pieds de Viviane.

N'était-ce pas dans le Val sans Retour, que je m'étais perdu une première fois ?

Et n'était-ce pas Viviane elle-même, la Fée ensorceleuse des Bardes un peu fous, que j'ai croisée un jour au cœur de Brocéliande ?



Ce conte et ces images sont tirés du film de Herry Caouissin : LE MEILLEUR DE MA JEUNESSE ou «l'Enfance du Barde Botrel» (Une réalisation de BRITTIA-FILMS, qui en 1952, créa le Cinéma authentiquement breton)

Théodore Botrel

# L'Appel d'OLOLÔ

L'illustre culturel des jeunes et des familles de Bretagne



# la mort

# sur l'île

(en page 3)

Des numéros nous reviennent trop souvent avec la mention « N'habite plus à l'adresse indiquée ». Et un ou deux mois plus tard, l'abonné s'étonne de ne plus recevoir Olole. Aussi adressez-vous bien vite votre nouvelle adresse avec toutes précisions y compris le nouveau code postal. Merci.

L'Appel d'**O LO LÉ**

ABONNEMENTS :

ordinaire 28 Fr  
de soutien 50 Fr  
d'honneur 100 Fr

CCP : L'Appel d'OLOLE  
LA SOURCE 32.942.50

Rédaction-Administration

64, av. H. Barbusse  
92 600 ASNIERES

Le Directeur de la Publication  
Herry CAOUISSIN

Mise en page : Rozenn Benoit  
Youenn & Gildas Caouïssin.

Labo-Photos MPB Korantin-Keo

Photogravure TRISKEL

Imprimerie L. DELCAMBRE  
Paris 805.64.44

Composition : Euro-Compo-Service - Paris.

Dépôt légal 3e tr. 1972  
CCP. AP. N° 50.061.



Nous remercions chaleureusement les amis qui, outre leurs abonnements, soutiennent « Olole » par des dons : Mlle Louise de Kermenguy (avant de mourir) : 100 F, Mlle Le Sage de la Haye, Marcillé-Robert : 30 F, Chanoine F. Mevellec, directeur de Bleun Brug, Morlaix : 50 F, M. Fr. Le Bleiz, Argeuil : 10 F, M. E. Le Barzic, Rennes : 50 F, M. Yves Boulbard, Anger : 100 F, M. Jakez Mercier, Plonevez-Lochrist : 100 F, M. Per Guillou, Québec (Canada) : 30 F, M. Pierre Kergueno, Paris : 50 F, M. H. de Malleray, Plonevez-Moëdec : 50 F, Sœur Théophane, Louviers : 300 F, Famille Souffes-Després, Gabon : 200 F, M. Kerguziou, Gabon : 300 F, M. Michel François (père de Lommig et Tinaig) : 50 F - M. Marcel Le Ny, Cognac : 50 F, M. Job Bertho, Roz-s-Couesnon : 50 F, Sœur Gabriel, Brionne : 50 F, Sœur Thérèse de Ste-Anne, Meulan : 50 F, Mme Caillaud, Beaugis : 50 F - M. Louis Badouel, Malestroit : 23 F, M. l'Abbé M. Colleau, Lamber : 150 F - M. Marcel Audic, Plouay : 100 F, M. Le Tanneur de Malhère, Ploneour-Lanvern : 200 F, M. Raymond Tassel, Brest (arabad digalonekat) : 120 F, E koun Kornandoned St Kadou, Pleyber-Krist : 200 F, Mlle Gwenn de Parcevaux, St-Renan : 50 F, M. Roparz Omnes, Plomelin : 30 F.

Mil Bennoz Doue evit ho profou.

J'AIMERAI TROUVER DANS OLOLE :

... de petites poésies bretonnes et aussi des modèles de travaux manuels : Tricot, broderie (style breton) etc. car la revue me plaît beaucoup et je me suis toujours intéressée à la Bretagne et à tout ce qui la concerne.

Sœur MARIE-SIMON, École libre de Poullan-sur-Mer



Chouettes effraies et faucons crécerelles massacrés par des « chasseurs » (ph. M.P.B. Korantin-Keo)

LES ATTILA DU XXème SIECLE

Pierre Pellerin, rédacteur en chef de la combien utile revue BETES ET NATURE\* est de ceux qui sont à l'avant-garde de la lutte pour la sauvegarde de la Nature. Son dernier livre est - hélas - d'une terrible actualité : Sous le titre « LETTRES OUVERTES AUX ASSASSINS DE LA NATURE » Pierre Pellerin accuse :

Faudra-t-il dans quelques années acheter l'oxygène au ... marché noir ?

Les « nuisibles » c'est vous, chasseurs, qui tuant par plaisir, portez un rude coup à l'équilibre de la nature.

Toute vie naturelle, autrefois à la portée de tous, devient « un système fortifié pour obsédés de la détente ».

« Assassins » n'a pas de féminin. Et pourtant c'est à cause de la coquetterie, de la vanité féminine que d'innocentes bêtes meurent par milliers (et risquent de disparaître à jamais) pour satisfaire les modes aux fourrures de proques, de guépards ou d'ocelots.

Pierre Pellerin attire encore notre attention sur l'immémorable rôle que jouent les arbres, et met en garde :

En coupant trop de haies on déclenche un cataclysme dans chaotie champ. C'est la technique d'Attila, avec finalement plus d'hyppocrisie

LES CHEVALIERS DE LA TABLE RASE :

Ce sont tous ceux qui ne savent pas (ou ne veulent pas le savoir) que les bêtes ont besoin de sorbier pour fortifier leur foie, de sureau pour nettoyer leur sang, de berberis pour leurs reins. Tant pis ! on les gavera d'antibiotiques ! ...

Combien de Bretons savent-ils qu'une digue inaugurée le 29 novembre 1968, dans l'estuaire de la Vilaine, s'est enfoncée de 4 mètres le 4 décembre de la même année ! Et cette digue freine et tarie la répartition des bienfaits gratuitement prodigués par la Nature.

Et le tréfle qui disparaît dans le Morbihan au profit d'une végétation de marécage ! ...

Tout serait à citer dans le livre percutant, accablant de Pierre Pellerin, car « malgré un battage publicitaire pour protéger la Nature, on se moque d'elle, on l'ASSASSINE, on engage le destin des générations à venir et l'on tue les humains allègrement, par petites doses, avec un raffinement à long terme, mais plus sûrement.

« Ceux qui raisonnent, qui patronnent cette entreprise, n'ont pas une fleur d'ajonc dans le cœur », nous ajouterions : même pas un dolmen. Un sac d'or, oui ! Car l'entreprise est satanique, avec toutes les apparences de mieux faire, de tout faire pour des lendemains de loisirs joyeux ... probablement sur une planète morte, dans un désert de cendre.

Dieu en préserve notre grain de sable (La Terre) dans l'Univers !

J. Cortay

\* Bêtes et Nature : Revue du Monde animal, 7, rue de Lille Paris VIIe

\* Stock, éditeur.



UN EXEMPLE  
A SUIVRE :  
LA DIFFUSION  
DE L'APPEL D'OLOLE  
**a Plouay**  
AU RALLYE  
DE L'UMIVEM 1972.  
(Union pour la Mise en Valeur  
Esthétique du Morbihan)



OLOLE a besoin  
de  
**PROPAGANDISTES**  
*inscrivez-vous*  
\*\*\*

Un menu du tonnerre  
de Brest au 18<sup>e</sup> banquet  
des Bretons du Sibidi !  
et vous n'y étiez pas !  
Quelle bafnée !

Vous avez bien 30 fr à  
sacrifier ! Je vous retiens  
pour le banquet  
des Sabots  
de la Duchesse



Désolé !  
Je préfère  
abonner  
mes neveux  
et nièces  
à L'Appel  
d'OLOLE !  
Quel riche  
menu pour  
leur esprit  
... et pour  
le mien !

ABONNEZ-VOUS - ABONNEZ UN ENFANT - ABONNEZ UNE FAMILLE -

**Pensez à votre réabonnement**

**COMME LES TENTACULES  
D'UNE PIEUVRE GEANTE**

**10 AVRIL 1967 ; la MAREE NOIRE** de mazout, échappée des flancs du pétrolier « Torrey-Canyon » vient d'envahir les côtes de Bretagne !... Les plages de sable fin sont souillées. Des milliers d'oiseaux de mer sont englués dans le mazout, et meurent un à un, sans que l'on puisse pratiquement rien faire pour les empêcher de se jeter dans le piège visqueux et mortel. En quelques heures la Marée Noire anéantit soixante années de patients efforts, qui firent des Sept Iles, la plus belle réserve ornithologique d'Europe. Comme pour ajouter aux malheurs des oiseaux, la catastrophe survient en pleine période de nidification : les naissances proches doublent les allées et venues des parents.

Le drame fait « la Une » des journaux. Qui ne se souvient de ces photos tragiques d'oiseaux mazoutés, véritables statues de boue pétrifiées à l'agonie !...

Le Colonel Ph. Milon, conservateur de la Réserve, se dépense sans compter pour tenter de sauver ce qui peut — en ces jours sombres — l'être encore. Sur toute la Côte de Granit Rose des hôpitaux de fortune s'organisent pour recevoir les oiseaux naufragés. Malgré le dévouement des infirmiers volontaires, bien peu d'oiseaux survivront aux soins qui leur seront prodigués (1).

**A LA DECOUVERTE DES SEPT ILES**

Le Colonel Milon vient de publier un livre (2) dont le titre « **La mort sur l'île** » résume le drame de la Marée Noire. Mais l'intérêt de cet ouvrage est plus encore d'être le fruit de ses observations. Cinq années ont passé depuis ce funeste mois d'avril 67. Tous les ans, il séjourne plusieurs semaines aux Sept Iles, et principalement à ROUZIC, pour observer, étudier avec passion l'évolution des populations nicheuses rescapées, guettant les signes de renouveau.

Il s'y rend aussi pour les protéger. L'isolement des îles, la mer houleuse ne suffisent plus à les protéger des hommes. En période estivale, la navigation de plaisance emmène dans les parages un flot de promeneurs qui souvent ignorent qu'il leur est absolument interdit d'accoster : « **Toute montée d'un promeneur, fut-il le plus sincère ami de la nature, peut causer de grands dommages aux oiseaux** ».

**A vous oiseaux de la Bretagne**

« **Quand je pars pour ces îles où seule m'accueillera la clameur des oiseaux, je laisse derrière moi le temps, les hommes et moi-même** ». Le colonel Milon tout au long de son livre, s'il nous fait part de ses inquiétudes quant à l'avenir des oiseaux, menacés par une pollution permanente et hypocrite des mers, nous fait aussi partager ses espérances, son amour des oiseaux : « **C'est à vous tous, oiseaux de la Bretagne, que je dédie ce livre, ceux de la mer, ceux des champs, des talus et des bois, ceux des landes, ceux des haies, à ceux qui survivent encore...** ».

Ce livre reste avant tout un avertissement aux hommes contre la pollution quotidienne des mers, mais aussi contre toutes les formes de pollutions. Il nous invite à nous souvenir que si le drame de la Marée Noire frappa tant les esprits, ce fut en raison de son caractère de catastrophe soudaine ; mais qu'actuellement, **chaque jour, vingt tonnes de mazout par minute** en moyenne sont déversées dans l'océan. Personne n'en parle, il n'y a pas de scandale tant les complicités sont évidentes, mais des oiseaux meurent chaque jour. La préface de Paul-Emile VICTOR souligne cet avertissement : « **C'est de la mer souillée que peut venir le grand désastre apocalyptique** ».

« **Quel marin, quel voyageur n'a pas, pour les oiseaux de mer, un amour fraternel** », nous dit P.-E. Victor ; nous pensons que ce livre peut justement nous aider à comprendre ce monde merveilleux qui possède la maîtrise du ciel et de la mer. Abondamment illustré de belles photos et de cartes, **LA MORT SUR L'ILE** nous offre également un guide des principaux oiseaux nichant aux Sept Iles : Fous de Bassan, goélands, macareux, cormorans, petits pingouins, rarissime grand corbeau, et bien d'autres espèces encore. Une excellente idée : l'ouvrage est complété par un répertoire des noms bretons des Sept Iles et des oiseaux y vivant.

YOUENN

(1) Il y avait 4.000 couples de macareux avant la marée noire, il en restait à peine 400 après le fléau. Les autres espèces ont autant souffert, et il semble que pour certaines d'entre elles les dommages soient irréparables.

(2) Crépind-Leblond, éditeurs. 15 F.

« *L'innocence des bêtes est totale* » (Claude ELSÉN)



Oiseau des Sept-Iles, victime de la «Marée Noire».

Mourir ? Ce mot résonne dans ma tête...

Rouzic, l'île trois fois sainte parmi les Sept-Iles !

Rouzic, vers qui se dirige ma barque, tes oiseaux vont-ils mourir ?

# la mort sur l'île



photo Guy Dhuit



Couple de Goélands argentés au-dessus de la colonie de Fous

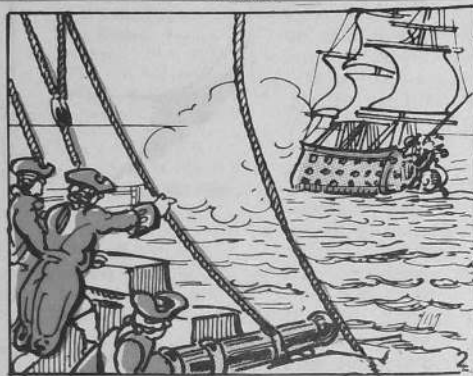
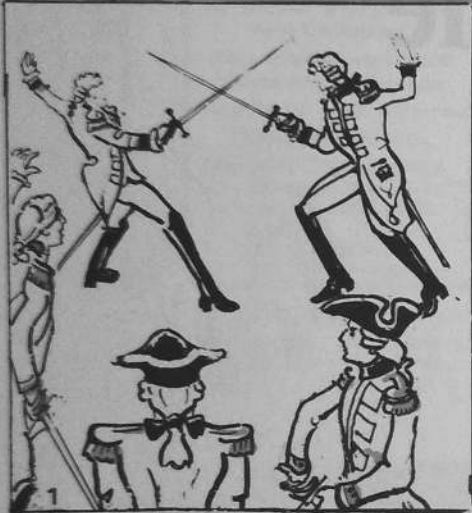
# LA CONJURATION

Texte de Yves du MENGA et J.Y. HERVEOU



# DE LA ROUERIE

Illustrations de Georges OMRY, A. LELEU, O. PENGUILLY, E. COPPIN



cousin mort, menace de faire pendre le turbulent Breton dont les désordres défraient les gazettes. Désespéré, La Rouerie absorbe du poison. Secouru à temps, il passe en Suisse, d'où il envoie sa démission aux Gardes Françaises.

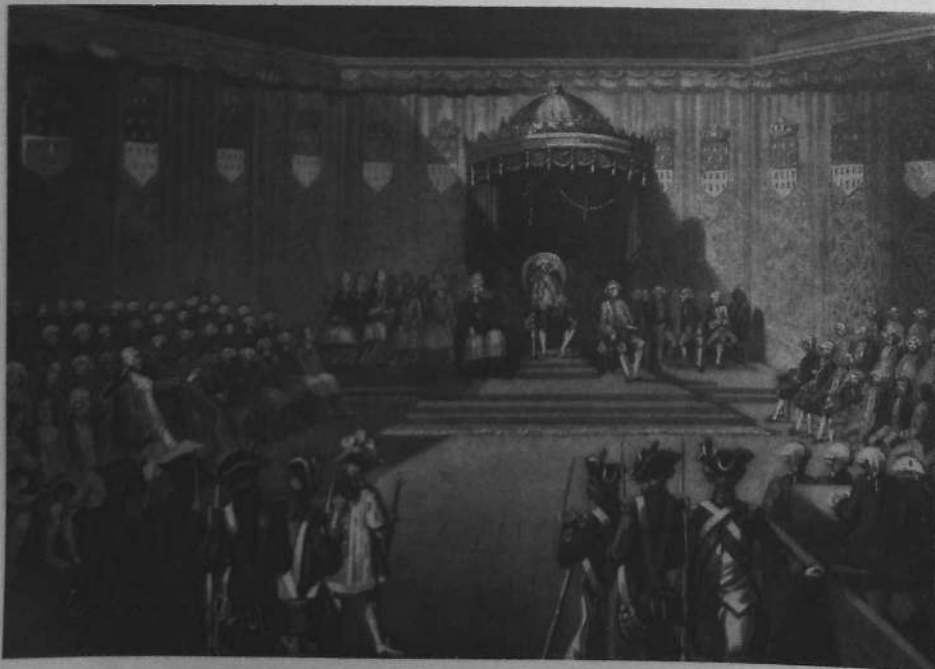
Hevenu en Bretagne, la Rouerie veut racheter ses désordres de jeunesse. Il frète un navire à Brest et s'embarque, avant La Fayette, pour la guerre d'Indépendance de l'Amérique. Au moment d'aborder le Nouveau Monde, le vaisseau est attaqué par une frégate anglaise et prend feu : La Rouerie gagne la côte à la nage et débarque tout nu, un jour d'avril 1777.



Pendant six ans, à la tête d'un corps franc entretenu à ses frais, il mène une guerre de partisans, de ruses, de surprises. Il étonne les autorités par son courage, son dynamisme, sa ténacité. Il plait aux Indigènes, et devient populaire sous le nom du **Colonel Armand**. Il revient en France en 1783 avec des dettes et le grade de Colonel... et un peu de plomb dans la tête, mais aussi avec le front ceint de cette auréole de popularité que rapportait La Fayette.

Notre héros épouse Mlle Guérin de Saint-Brice, et confiné dans ses terres, il s'occupe d'agriculture et d'œuvres de charité avec cette ardeur qu'il met à tout. Mais sept mois plus tard, Mme de La Rouerie meurt.

**A** la fin du règne de Louis XV, un fougueux gentilhomme breton de dix-sept ans, est enseigne-drapeau au régiment des Gardes Françaises. Mais quelle vie désordonnée mène ce jeune **Armand Tuffin, marquis de La Rouerie** : Amours, dettes, querelles, duels... Il provoque et blesse grièvement le cousin du roi, le Comte de Bourbon-Busset. Louis XV, croyant son



ASSEMBLÉE DES ETATS DE BRETAGNE au Parlement de Rennes, au XVIII<sup>e</sup> siècle

(Gravure extraite de La Bretagne ancienne et moderne par Pitre-Chevalier, 1844.)



Thérèse de Moëllien, L'amazone de la Conjuración Bretonne

Le Colonel Armand s'enferme dans son château, ne recevant que sa cousine **Thérèse de Moëllien** et deux amis : Le Major Chafner qu'il a ramené d'Amérique et le docteur **Chevétel** qui a soigné son épouse.

Le 20 juin 1788 il fait partie des douze gentilhommes députés par le Parlement de Bretagne pour porter une protestation au roi qui veut étendre indûment à la Bretagne une nouvelle levée d'impôts et la création de grands bailliages. Or Louis XVI a une hostilité véhémente contre les Parlements. En vain on lui rappelle le mot de son ministre Maurepas : « Sans Parlements, point de Monarchie ! ». Le roi semble s'acharner à sa propre perte et réplique :

— Les Etats Généraux ne me seront jamais désagréables, alors que les Parlements me le seront toujours !



Le comte de **Bothorel**, procureur général syndic des Etats de Bretagne, intervient au nom des Trois Ordres du Parlement breton :

— « **Sire, nous déclarons réclamer formellement l'exécution du contrat de mariage de votre prédécesseur le roi Louis XII et de la Duchesse Anne ; du traité des Etats de Bretagne avec François 1<sup>er</sup>, et enfin du contrat renouvelé depuis, d'année en année, et reconnu encore à la dernière assemblée des Trois Ordres.** »

Louis XVI — dont on aurait souhaité plus d'énergie, de volonté en d'autres circonstances — pour toute réponse, fait enfermer les députés bretons à la Bastille. Armand de La Rouerie est du nombre. Ils y resteront du 14 juillet au 12 septembre 1788.



Mais la Révolution est en marche. Les Etats de Bretagne sont supprimés. Alors La Rouerie, se dresse à nouveau, irrité mais aussi effrayé des excès de la Révolution française : il se lance dans la conjuration armée.

Au Château de la Mancelière, en Baguer-Pican, avec le comte de Noyan, il dresse les plans d'une puissante **Association Bretonne** dont le but avoué est la défense de la cause royale mais surtout celle des Libertés bretonnes, selon le Traité de 1532. Les deux gentilhommes obtiennent l'approbation et le soutien du comte d'Artois (le futur Charles X).

Le Colonel Armand organise des Comités dans presque tous les champs de foire, dans les assemblées de Pardons, et sur la pierre des foyers.



Prévenus par des espions, les gardes nationaux de St-Malo et de St-Servan vont tenter de surprendre l'assemblée au milieu de la nuit. Mais averti lui-même par sa contre-policie, la Rouerie disparaît avec ses amis dans un souterrain, et les gardes nationaux ne trouvent que des domestiques étendus dans leurs lits.



Un an passe. Dans la folle nuit du 4 août 1789, des députés bretons, à leur tête l'avocat rennais Le Chapelier, élu président de l'Assemblée Nationale, n'ayant aucun privilège à abandonner, « votent d'un même élan la motion qui mettait au tombeau les libertés et les franchises de la Bretagne garanties par le Traité de 1532 » (1).

Un mois plus tard, le projet de suppression des Parlements est arrêté. Mirabeau déclare sans ambages :

— Les Parlements sont en vacances. Qu'ils y restent pour n'en plus sortir. Ils passeront sans qu'on s'en aperçoive.

AIME DU BOISGUY



8

En peu de temps, il recrute un nombre imposant d'affiliés, dont beaucoup d'une valeur et d'une audace incroyables, bien que parfois très jeunes, surtout les chefs : **C. de La Haye St-Hilaire** et **Aimé du Boisguy** n'ont que quinze ans !



Par prudence, La Rouerie se retire à Launay-Villiers, en Mayenne. Les autorités savent que ses agents de liaison sillonnent toute la Bretagne, que les Comités reçoivent ses ordres. Elles le cherchent partout... sauf où il est !

A Launay-Villiers on lui présente un partisan non-breton : Jean Cottureau dit **Jean Chouan**. La Rouerie lui explique son plan : guerre de partisans, de ruses,

(1-2) Michel de Mauny : le Grand Traité Franco-Breton de 1532, qui reproduit de larges extraits du discours de l'abbé Maury (Librairie Bretonne, 1 rue des Fossés, Rennes 35. Prix 18 F.



Alors un député, l'abbé **Maury**, bien que n'étant pas Breton, ni membre du Parlement de Rennes, fera un vibrant et lucide plaidoyer en faveur des Libertés bretonnes :

« **C'est l'exécution littérale de ce Traité de Vannes que réclament les Bretons. Il n'y a plus rien de sacré parmi les hommes si un pareil titre n'est pas respecté... Il est donc démontré que la Bretagne est libre et que nous n'avons plus aucun droit sur cette province si nous ne voulons pas remplir fidèlement les conditions du traité qui l'a réunie à la Couronne** » (2).



Le château de La Rouerie devient le grand quartier général d'un état-major d'élite et un vrai camp retranché : mouvement continu de paysans, d'espions, de réserves faisant l'exercice, d'émissaires apportant des nouvelles.

En mars 1792, une importante réunion des Comités a lieu à la Fosse-Ingant. Ce manoir situé près de la baie de Cancale facilite la correspondance avec Jersey et l'Angleterre. Le colonel Armand enthousiasme ses affiliés :

— « **Bretons, mes chers amis, je veux vous aider à recouvrer vous-mêmes les anciennes franchises et les anciens droits qui étaient à la fois le rempart le plus solide de votre liberté politique et religieuse, comme le plus sûr garant de votre paix intérieure et de la prospérité qu'elle produit...** La prise de Châlons par les émigrés sera le signal. Tous nous marcherons sur Paris, les Princes d'un côté, les Bretons de l'autre. »



12

d'embuscade dans une campagne où les meilleurs complices sont les landes, les haies, les chemins creux propices aux guets-apens. La Rouerie sera le « Père de la Chouannerie, et Jean Chouan, le parrain.



L'Armée des Princes entre en France : Longwy capitule le 23 août 1792, Verdun le 3 septembre. La prise de Châlons est imminente. Les Bretons se préparent avec enthousiasme à entrer en campagne.

Mais il y a un traître au sein de l'Association Bretonne : maître de tous les secrets de ses amis, ce misérable le vend à Danton. Il l'informe que la prise de Châlons donnera aux Bretons le signal. Danton déploie toutes ses forces pour empêcher la prise de cette ville. Hélas, avec Valmy, la France révolutionnaire remporte sa première bataille qui entraîne la retraite des Princes. Calonne, l'ancien ministre de Louis XVI, prie alors le Colonel Armand de reporter l'action des Bretons en mars 1793.



Le 18 janvier 1793, il arrive au Château de la Guyomarais, en St-Denoual, épuisé. A travers la lande, son cheval s'est abattu. Le colonel Armand a roulé avec lui dans un fossé.

A la suite de cet accident, il tombe gravement malade chez M. de la Guyomarais. Le 24 au soir, on frappe aux volets : « Si vous avez quelqu'un à cacher, faites vite. Un perquisition aura lieu cette nuit ! »



19

Frappé de congestion cérébrale, malgré les soins des médecins, le chef de la Conjuración Bretonne expire le 30 janvier. Perte irréparable, car rien ne manquait à Armand Truffin de La Rouërie pour être un chef de parti, capable d'exécuter tout ce qu'il osait concevoir : audace, adresse, exaltation, calcul, bonne foi et dissimulation.

Ses amis l'enterrent clandestinement dans un petit bois près du manoir de la Guyomarais. Son domestique emporte les papiers de l'Association au trésorier Marc Desilles, sieur de la Fosse Ingant en St-Colomb.



14

La Rouërie réunit ses chefs et leur propose d'entrer en campagne sans attendre les Princes. Les chefs demandent à reporter l'action et conseillent au Marquis d'émigrer en attendant.

— Il ne sera pas dit que j'ai imposé aux autres une charge que je n'aurai pas portée moi-même. Je resterai ! répond La Rouërie et il fixe la prise d'armes au 10 mars 1793.



17

On emmène le malade à la ferme de La Gourhandaïs. Revenant de perquisitionner au manoir, les gardes éhrent boire. La fermière prend son chapelet et se penche à l'entrée du lit clos sur « son pauvre frère en train de mourir ! » Les gardes ne voient rien. Le soir, en ramène le Marquis à la Guyomarais.

Les médecins Taburel, Masson, Plancoët, le chirurgien Morel reconnaissent une fluxion de poitrine des plus graves qu'ils combattent avec succès jusqu'au



20

Le 23 février, Chêvetel, l'ami intime, mais aussi le traître, car c'est lui le traître, arrive à la Fosse-Ingant. Il apprend tout ! Sur son conseil, on enferme les papiers dans un bocal que l'on cache dans la terre du jardin. Le traître va donner des ordres à son compère Lalligand resté à St-Servan : perquisitionner à La Guyomarais, arrêter tout le monde, revenir à la Fosse-Ingant faire de même.

Lalligand se rend à la Guyomarais avec un détachement de gendarmes. Pendant qu'il interroge tous les habitants du manoir, son ami Burthe fait boire le jardinier Perrin, qui une fois ivre, parle, parle... On lui offre cent louis ! Il conduit alors les gendarmes et gardes au petit bois. Et montrant un endroit qu'il a marqué d'un houx il leur dit :

— L'homme que vous cherchez est là !



15

D'ici cette date, il ne restera pas inactif : caché dans les bois et les ravins le jour, la nuit il visite les Comités et parcourt la campagne pour remonter le courage des chefs et des paysans. A l'automne 1792, Jean Chouan livre son premier combat contre les Bleus. Un homme arrive aider les gars, commande en chef, encourage, se porte là où il y a le plus de danger et disparaît quand les Bleus sont battus. Cet homme ? Le Colonel Armand que les Bleus venaient chercher dans les environs de Launay-Villiers !



18

27 janvier. Le domestique, Saint-Pierre, est prévenu qu'il ne doit pas lire au Marquis un passage de la gazette, dont il lui fait la lecture habituelle. Soudain, le malade a soif. Le domestique sort, laissant le journal sur la cheminée.

La Rouërie se lève, le prend, et jette un cri déchirant ! Il tombe terrassé : il a appris que le 21 janvier Louis XVI est mort sur l'échafaud !



21

Revenu au château, Lalligand s'adresse à Madame de la Guyomarais :

— Tu persistes toujours à nier ?

Pas de réponse. Alors, jeté par la fenêtre, un « objet » boueux, vient rouler aux pieds de la châtelaine. Elle pousse un cri : elle a reconnu la tête du marquis de La Rouërie que Lalligand a fait déterrer et décapiter. Le 28, on emmène neuf prisonniers à Lamballe.

Chêvetel est toujours à la Fosse-Ingant où il est question de perquisition. On lui conseille de fuir avec Desilles, tous deux étant suspectés. « Craintes chimériques ! dit le traître. A table et au lit, bien en paix ! ». Cependant Marc Desilles quitte le manoir.



22 A l'aube, Lalligand arrive avec un détachement. Il fait déterrer le bocal contenant les papiers secrets. Il y trouve entre autres choses les noms de personnes des environs qu'il envoie chercher. Puis il reprend l'interrogatoire. Sur les comptes de l'Association Bretonne figure le nom de Mme Angélique de La Fonchais. L'argent lui avait été remis par une personne pour le remettre au Marquis. Elle peut donc se disculper en dévoilant le nom de cette personne. Elle se tait.



25 Le 18 juin : treize accusés acquittés (qui resteront en prison quelques mois), deux condamnés à la déportation, douze à la peine de mort, parmi lesquels Thérèse de Moëllien et Angélique de La Fonchais. Thérèse refuse de se laisser couper les cheveux par le bourreau elle relève elle-même ses magnifiques nattes. Angélique écrit à sa belle-sœur pour lui confier ses enfants orphelins : Adolphe et Alphonse, quatre et trois ans. C'est cette mère adoptive qui avait remis l'argent à Angélique de La Fonchais pour le marquis de La Rouërie. Longtemps après, elle apprendra l'héroïque sacrifice de celle à qui elle devra de vivre encore (1).

(1) Voir Oloïf n° 17 « Mères Bretonnes et Angélique de La Fonchais », drame historique par Y. du Menga



29 Au pied de l'échafaud, les condamnés s'embrassent en se disant : « A Dieu ! Courage ! ».

Thérèse de Moëllien se présente au bourreau, la tête haute. « Jeune fille pleine de cette exaltation qui produit les Charlotte Corday et martyrs royalistes, elle a consacré sa jeunesse et sa beauté à la cause dont la Rouërie était le représentant » (2).

(2) Créteineau-Joly : La Vendée Militaire. Autres sources consultées : P. Levot : **Biographie Bretonne 1853** - Pître-Chevalier « **Histoire de Bretagne et de Vendée** » 1844 - E. Souvestre : **La Revue des Deux Mondes**. G. Lenôtre : **Le Marquis de la Rouërie** - J. Portefaix : **Événements judiciaires du règne de Louis XVI** (La science historique).



23 Huit personnes sont emmenées le 9 mars à la prison de St-Malo et le 12 à la Tour-le-Bas à Rennes, où elles trouvent leurs amis de La Guyomarais. Thérèse de Moëllien les rejoint, arrêtée à Fougères, après avoir détruit la liste des affiliés et caché l'argent de l'Association.  
Le 12 avril, vingt-cinq prisonniers quittent Rennes et arrivent à Paris le 22. Ils sont écroués à l'Abbaye avec deux autres complices. Ils ignorent toujours le nom du traître.



26 En ce 18 juin 1793, la place de la Révolution est archi-comble. Ce n'est plus seulement la populace avec ses haineuses tricoteuses débraillées, mais aussi un public de bourgeois munis de lunettes, pour mieux voir ! Une force armée impressionnante a été mise en place car on craint un mouvement en faveur des Bretons.



24 Le procès s'ouvre le 4 juin. M. de La Guyomarais s'efforce de prendre sur lui toute la responsabilité. Thérèse de Moëllien se défend énergiquement. Mme de La Fonchais garde son secret malgré les instances de son avocat :  
- Dites-moi le nom de cette personne et vous êtes sauvée.  
- Je ne trahirai pas celle qui a eu confiance en moi.  
- Pensez à vos enfants, madame.  
- Vous me faites cruellement souffrir en me parlant de mes enfants ; mais celle-la aussi est mère !



27 La foule est ébahie, bouleversée même de voir la guillotiner recevoir pour la première fois une « telle fourmée » : douze condamnés, parmi eux trois jeunes femmes qui attirent les regards : Mme de La Guyomarais, le visage fier et le maintien noble, que l'on prend pour la mère d'Angélique de La Fonchais et de Thérèse de Moëllien ; Angélique par son air très jeune ne paraît avoir que quinze ans ! Quant à Thérèse, elle surprend par sa beauté et sa sérénité.



29 Il y aura encore d'autres arrestations dans la région de Fougères, à Rennes, à Guérande, à la Roche-Bernard... Quelques-uns périront sur l'échafaud, d'autres resteront prisonniers des mois, des années. Mais l'entrée en campagne prévue pour le 10 mars 1793 aura lieu quand même et la lutte durera des années. Les affiliés de la Conjuraction Bretonne resteront fidèles à l'engagement donné au Marquis de La Rouërie. Les chefs ne faibliront pas. Pour ne donner qu'un exemple, C. La Haye Saint-Hilaire combat encore le 23 septem-

bre 1807, trois ans après la mort de Cadoudal. Les deux jambes gravement blessées, il continue le combat à genoux et ne se rend qu'à bout de munitions. Ne pouvant se tenir debout il est fusillé assis dans un fauteuil.

L'héroïque sacrifice des Conjurés de l'Association Bretonne de La Rouërie n'a pas été vain. Il a donné et donnera toujours à nos compatriotes l'exemple du devoir envers la Bretagne.



# LE FANTÔME AUX FERRINES

**RESUME** - En 1908, à Paris, Alan Cornic est inculpé : accusé, sous le déguisement d'un fantôme drapé dans un linceul herminé, d'avoir attaqué et volé son patron le banquier Schneider. Des pièces compromettantes et des témoins l'accusent. Un policier, le félibre Gabalda, ami du Grand Druide Kaledvouc'h, est chargé d'un supplément d'enquête. Ellen Campbell, harpiste écossaise

et fiancée de Cornic, fait venir à Paris le célèbre détective anglais Watson qui rencontre le vieux policier Bargassou. Tous deux mènent l'enquête et s'épient. Ils perquisitionnent dans une chambre mansardée d'une maison voisine de celle du banquier, quand...

Conté et imagé par Georges OMRY

Aoh ! Master ! Comment marchez-vous donc ? Vos pantoufles résonnent comme s'il y avait du plomb dedans.



En effet, on dirait que ce plancher sonne le creux.

Impossible, Watson regardait Bargassou qui de son pas lourd, arpentaît la pièce.



Tandis que le détective passait sa tête par le vasistas, il aperçut son collègue dont l'image se reflétait sur le carreau. Ne croyant pas être vu, Bargassou enlevait ses pantoufles qui contenaient de grosses semelles de plomb.



Alors, tirant son revolver, Watson visa froidement le policier, mais celui-ci donna un vif coup de pied dans le bras du détective. Le coup partit mais dévia la balle. Watson lâcha son arme.

Eh bien oui, c'est moi. Arrière la rousse ! Le premier qui approche, ie le saigne comme un mouton.



Qu'est-ce que cela ?



Cela veut dire qu'il est maintenant certain que le locataire de cette chambre est le voleur de M. Schneider.

Le policier examina les lames, en souleva trois et découvrit une cachette, d'où il sortit une longue échelle de corde et une lunette. Watson se leva comme un ressort !



Alors pour la première fois, l'Anglais grimâça : Il aperçut dans la rue une dizaine d'hommes aux allures étranges, cherchant à se donner une contenance. Tous, le nez en l'air, semblaient attendre un signal.

Aoh ! Je comprends c'est un guet-apens.



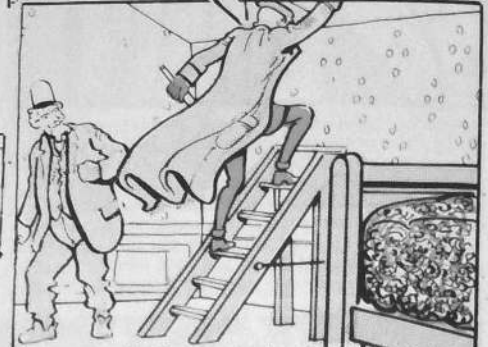
Ne faites donc pas le dadais. Vous savez de quoi il en retourne. Vous êtes le voleur de M. Schneider.

Dans la lutte les cheveux et la barbe de Bargassou étaient tombés : il était grimé ! L'Anglais avait devant lui un homme de trente cinq ans : le policier Gabalda, « L'Occitan », l'ami du Grand Druide Kaledvouc'h.

Le détective resta un moment pétrifié. Ses yeux lancèrent un éclair. Et soudain, brandissant un poignard, il hurla avec une voix traînante de voyou.

Et pareil à un taureau furieux, il renversa ceux qui lui barraient le passage et s'élança dans l'escalier. Mais d'autres agents le guettaient et le maîtrisèrent rapidement.

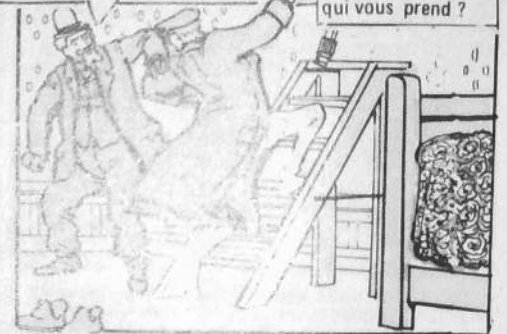
Je vais vous expliquer comment le voleur a pu surprendre tous les secrets d'Alan Cornic.



Les yeux de Bargassou lancèrent des éclairs, et l'Anglais se départit de sa froideur. Il prit la longue vue et monta sur l'escabeau. De plus en plus nerveux, Bargassou recula de quelques pas.

HALTE LA ! mon vieux !

Aoh, mais qu'est-ce qui vous prend ?



Mais comme Watson se penchait encore, il fut brusquement tiré en arrière et retomba dans la chambre... Bargassou fit entendre trois coups de sifflet.



Le détective ne put s'empêcher d'éclater de rire. Mais Gabalda lui arracha brusquement le gant de la main gauche. Watson poussa un cri. La main était blessée !





Conduit au dépôt, Watson retomba dans un mutisme complet. On le fit passer au service anthropométrique. En vérifiant sa fiche, on s'aperçut qu'il avait déjà eu affaire à la justice.

Oui, c'est moi le voleur de M. Schneider. J'avais tout prévu, tout calculé pour qu'on soupçonna son secrétaire, espérant l'envoyer au bagne.



Parce que vous étiez amoureux de Miss Campbell...

Son vrai nom était Pantinois. un un évadé du bagne. Quand il se vit reconnu il parla enfin !



Arrêté, et condamné, Pantinois fut envoyé au bagne. Par sa bonne conduite, il éloigna tout soupçon. Or il mûrissait un plan d'évasion, et le réussit.

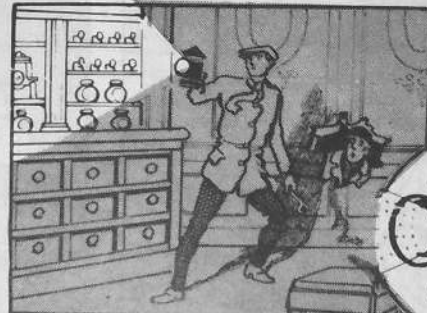
Ah, vous l'aviez deviné ? Alors je n'ai plus rien à cacher.



Et le faux détective raconta son histoire : Il était Parisien. Fort studieux, après de brillantes études, il devint un remarquable professeur de mathématiques. De plus il avait un véritable talent de comédien, d'imitateur et l'art de se grimer. Il faisait les joies des salons qu'il fréquentait.



Mais ce jeune professeur plein d'avenir avait la détestable passion du jeu. Ses appointements ne lui suffirent pas. Il fit des faux. Un jour, il fractura la caisse de l'économat du collège, perdit cet argent aux courses... et ce fut l'engrenage : il commit d'autres vols.



Ayant atteint l'Angleterre, il s'affilia à une bande de perceurs de murailles et devint un cambrioleur fort habile. Mais d'un caractère indépendant, il quitta la bande.



Un jour qu'il se trouvait dans un compartiment de train avec un seul voyageur, celui-ci s'affaissa subitement, mort de la rupture d'un anévrisme. Pantinois le fouilla et apprit que cet homme était un policier obscur nommé Watson. Il prit ses papiers et mit les siens dans la poche du mort.



La mode était alors aux policiers amateurs. Pantinois résolut d'en profiter et s'installa en Ecosse, à Edimburgh. Sous le nom de Watson il se fit passer pour un détective privé et en parfait comédien, joua son rôle avec une remarquable habileté.



Car il était souvent l'auteur même du vol dont on le chargeait d'éclaircir le mystère. Mais il savait si bien s'y prendre que nul ne le soupçonna. Au contraire, il acquit une certaine renommée.



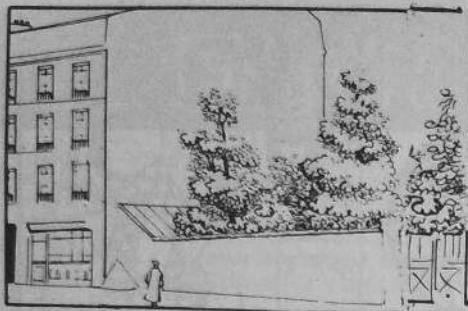
Il n'avait jamais aimé personne et arriva ainsi jusqu'à 45 ans. Etant tombé malade, il fut soigné par ses voisins, les Campbell. Ebloui par la beauté de Miss Ellen, leur fille, il en devint éperdument amoureux.



D'ailleurs, toujours froid et impénétrable, nul ne put soupçonner sa passion et pourtant il cherchait le moyen de se faire aimer de la jeune écossaise. Quand, lors du Congrès Panceltique d'Edimburgh, Alan Cornic dérouta tous ses plans : la harpiste d'Alba et le barde breton se déclarant leur amour, Watson comprit qu'il n'y avait plus d'espoir pour lui.



Il se prit alors d'une haine farouche pour son rival, haine d'autant plus terrible qu'il la dissimula. Il se montra aimable avec Cornic, parla de celtisme, de Bretagne, d'Ecosse. Le jeune Breton confiant, lui raconta sa vie, ses projets. Le faux détective nota tous les détails qu'il lui donnait.



Il comprit qu'il serait facile de voler le banquier Schneider. A cet effet, prétextant une affaire en Irlande, il vint secrètement à Paris et étudia le moyen d'agir. Il remarqua que de la maison voisine le regard pouvait plonger dans l'hôtel du financier.



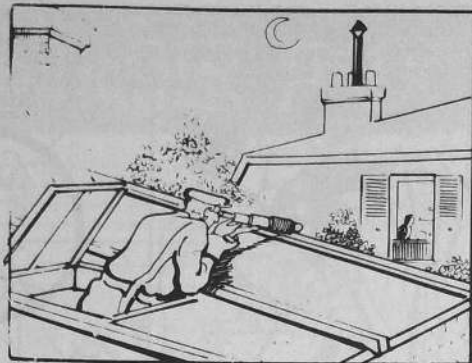
Le faux détective se présenta chez M. Schneider grimé en ouvrier menuisier où sous le prétexte de réparer le plancher il pratiqua habilement une trappe dans le plafond de la chambre du banquier.



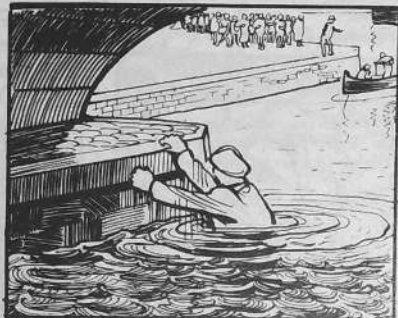
Il résolut d'opérer son vol pendant la nuit du voyage, d'autant plus qu'à cause du temps, il était certain que le paquebot aurait du retard. Il prépara donc tout en conséquence. La nuit venue, il se maquilla de façon à ressembler à Alan Cornic : mêmes moustaches, béret Plougastel, gilet breton et pardessus anglais.



Il monta doucement dans celle de Cornic, mit la dépêche dans la cheminée avec une allumette éteinte. Puis une demi-heure s'étant écoulée, il se couvrit de la cape semée d'hermines que possédait le secrétaire, et le visage masqué, Pantinois ouvrit la trappe et sauta sur le lit de M. Schneider.



S'étant grimé en commis voyageur, il loua une chambre sous les toits. Le soir, ouvrant la tabatière, il pouvait voir tout ce qui se passait chez M. Schneider. Avec une longue vue, il détailla la chambre de Cornic.



Comprenant que cet ouvrier serait soupçonné du vol, il fallait qu'il disparut. Alors il guetta sur les berges de la Seine, le domestique Hermann et feignit de se noyer. Nageant entre deux eaux, il gagna un point éloigné. Huit jours après, il se rendit à la morgue devant un noyé inconnu et le fit passer pour le menuisier.



Il monta sur le toit. Avec sa longue vue, il vit — la fenêtre étant encore ouverte, — le banquier indiquer à son secrétaire le nouveau chiffre du coffre-fort. Pantinois nota le combiné, puis il descendit dans le jardin par l'échelle de corde, et alla se poster près de la grille d'entrée. Se doutant que Miss Ellen télégraphierait, il intercepta la dépêche, comme on l'a vu.



On sait comment le vol fut commis. Pantinois remonta ensuite dans la chambre de Cornic, remit tout en place et déposa l'argent du coffre dans la valise de cuir jaune du secrétaire. Il pansa sa main blessée, sortit de l'hôtel, héla un fiacre automobile pour se faire conduire à la Gare du Nord.

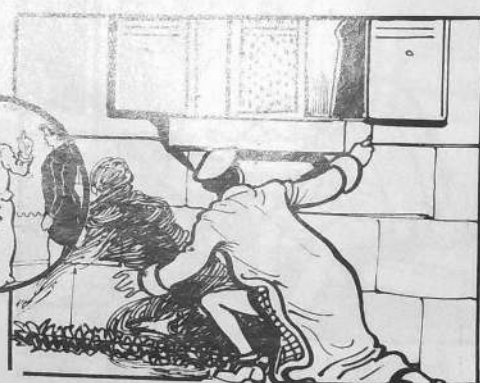


Quand il eut tout noté, tout prévu, il commença à agir. Et monté sur le toit de l'hôtel, il versa dans la cheminée le corrosif qui devait détruire le parquet de la chambre de Cornic.

Alan Cornic lui avait fait part du problème financier que posait la pièce « Nominé ». Ayant su qu'un de ses amis, le barde Ronduc partait avec les Paimpolais en Islande, Watson rédigea la fausse lettre compromettante, critiquant les financiers, signée Ronduc.



Puis s'étant fait passer pour journaliste, il interviewa le compositeur Guy-Ropartz, et apprit ainsi le jour d'arrivée de la harpiste Ellen Campbell.



Après quoi, courant se cacher sous la fenêtre de la cuisine, il choisit le moment propice pour verser le narcotique dans le grog du domestique. Alan Cornic parti, Hermann endormi par le narcotique, le faux détective le porta dans sa chambre et l'enferma.



Il le fit arrêter dans une rue sombre. En un tour de main, il se mit une fausse barbe, changea de coiffure. Dans un hôtel il loua une chambre où il cacha sa précieuse valise.



Peu après il ressortit, se composa une nouvelle physionomie. Il retourna à Neuilly aux abords de la demeure du banquier. Il guetta Alan Cornic et le blessa à la main gauche. Puis il rentra à son hôtel. Le lendemain avec sa valise, il retourna en Ecosse.



Cet habile escroc avait tout prévu, tout calculé. Mais le policier Gabalda, chargé de la contre-enquête, se rendit à Edimburgh. Il interrogea habilement les parents de Miss Ellen, analysa les compliments que le faux détective adressait sans cesse à la jeune fille. Gabalda en conclut qu'il était amoureux d'elle.



Il enquêta donc sur Watson, trouva son passé mystérieux, bizarre. Il le fila et résolut de l'épier. Pour lui enlever sa méfiance, il se fit passer pour un vieillard malade et bavard. Une lutte sourde s'engagea entre les deux hommes.

Cette passion m'a perdu. Sans elle, je n'eus jamais été pris.



Pantinois-Watson d'ailleurs, avoua tout, déclarant qu'il était heureux de retourner au baignon pour oublier la belle Ecossoise.



« Marguerite d'Ecosse » fut un triomphe. On fit une ovation à la harpiste Ellen Campbell et au barde Alan Cornic. Le poète C. Le Mercier d'Erme dans un poème composé pour la circonstance, exalta la Bretagne et l'Ecosse.



En Ecosse il y a aussi des fantômes ! ...

Oui mais pas aux Hermines !!!

A la fin de la représentation, Ellen et Alan annoncèrent à leurs amis leur prochain mariage au Pays des Highlanders.

FIN

Ceux et celles qui ont joué au détective pour découvrir le Fantôme aux Hermines ont porté leurs soupçons sur le musicien Ivanov, sur le barde Ronduic, sur le domestique Hermann, sur le policier Bargassou (notre Occitan Gabalda bien camouflé !) et même sur le banquier Schneider !!! Seuls Mr. et Mme Claude HERMIER, de l'île de la Réunion, « après avoir longuement pensé le problème », se sont écriés comme ils nous l'écrivent :

« Illumination ! le coupable c'est le détective WATSON, voisin des parents d'Ellen à Edimburgh. Il était allé à Paris pour « enfoncez » Cornic. Et puis sa taille, « moyenne pour un Anglais » ... Alan aussi est de taille moyenne, même allure, sveltesse du corps. De plus, Watson est un vieux garçon refuse de venir en France s'occuper de l'affaire quand le père d'Ellen le contacte « Je suis très fatigué, je baragouine mal le français ! « Puis, brusquement revirement : il accepte. Louche, n'est-ce pas ! Les chiffres qu'il trace sur la porte du coffre-fort : de l'épous-toufle !! Ses raisons : WATSON AIME ELLEN. ALAN EST UN RIVAL QU'IL FAUT EVINCER. Voilà ! C'est LUI le coupable n'est-ce pas ? »

Ainsi nos abonnés réunionnais recevront un beau dessin de notre ami Georges Omry avec ses félicitations et celles d'Olole, pour leur perspicacité.

## DISQUES ECOSSAIS

produisirent avec quel succès place Vendôme et à travers Paris. Quelle émotion, quel enthousiasme pour nous, d'entendre retentir cet Amazing grâce dominant les bruits irritants de la vie parisienne. Que ce fut le soliste au bag-pipe ou l'orchestre, nous nous sentions transportés dans les bruyères d'Ecosse au bord d'un lac calme.

AMAZING GRACE se vend en 45 T. en France (Ref. Ren. 2191). En Grande-Bretagne, ce psaume existe en 33 T.

Les GORDON HIGHLANDERS ont enregistré un disque de Musique traditionnelle d'Ecosse : Tour à tour cornemuses, tambours font revivre des airs de marches des champs de bataille des landes écossaises. Mais leur originalité actuelle est marquée par les bag-pipes, accompagnés de cuivres, nous entraînant dans un pot-pourri d'airs gais,

invitant à la danse. Certains airs sont célèbres chez les cousins bretons tels que : Speed Bonnie Boat c'est-à-dire pour nous : Luskell va bag.

Olole recommande ce disque de Musique traditionnelle d'Ecosse avec The Gordon Highlanders, dont le bandmaster est Douglas Ford et le Pipe-Major Calum Campbell. Il est édité en France par la SFP, en 33 T. Stéréo compatible Ref. 52.004, sous une pochette agréablement illustrée, présentée par Mickael.

Les lecteurs de l'Appel d'Olole bénéficieront d'un prix de 19 F. 25 au lieu de 24 F. 25. Passer vos commandes directement à la SFP, 14 et 16 rue Clément Bayard, 92-LEVALLOIS en n'oubliant pas de joindre le bon contre, accompagné d'un chèque de 19 F 25 par disque.

GAGNANT



(Photo MPB Korantin-Keo)

Ce printemps dernier, en Grande-Bretagne, - fief de la musique d'avant-garde - venait en tête du HIT PARADE POP, un psaume religieux ancien : AMAZING GRACE, joué par l'orchestre des Dragons de la Garde Royale écossaise, comprenant une clique, outre les cornemuses, des cuivres, des flûtes. Invités au Festival militaire International, ils se

# LES ROSES BLANCHES

## DE L'ETANG NOIR

**C**ACHE sous le hallier profond qui ne lui permettait de refléter aucun pan du ciel bleu, à nul rayon de soleil ou de lune de l'argenter, notre pauvre étang du Parson apparaissait lugubre.

Mais l'été il s'irradiait de nénuphars superbes, que nous baptisions, nous les petits gâs du village, « Les roses blanches de l'étang noir ».

Un beau jour donc, je m'aperçus, émerveillé, que tous les nénuphars, remontés des eaux glauques, étaient en fleur... Déjà, mes deux complices, Jeannet-le-Rouge et l'Ange de Janvier (1), s'aventuraient, culottes haut relevées sur leurs maigres cuisses nerveuses. Connaissant, moi, par mes expériences antérieures, la profondeur de l'eau, je bondis derrière une haie et me deshabilai des pieds à la tête. Semblable à un faune de bronze cînr, m'aventurant dans l'eau sinistre, j'écartai les roseaux, les joncs et les « araignes d'eau ».

J'avançais vers les grands nénuphars, vers les « blanches roses » de mes rêves, et je m'acharnais après la mieux épanouie, quand le Jeannet me cria :

— Ohé, Théo ! prends garde à tâ : v'là la Fanchon qu'arrive !

Me rappelant soudain la « volée de bois vert » dont elle avait menacé ma possible désobéissance, je ne vis de salut que dans une prudente et rapide retraite. Levant le nez, j'aperçois ma grand'mère au revers d'un talus, qui, couteau en main, coupait une longue branche de genêt pour la « volée » promise !

Bigre ! Je saute d'un bond dans le champ, ramasse en un seul tas mes vêtements épars, les serre contre mon cœur avec mes nénuphars et fonce, tête baissée, rageur et muet, dans le chemin du retour. Je frôle au passage la chère vieille qui me cingle l'épaule d'un petit coup sifflant de sa verge fleurie, et alors commence une poursuite épique !...

V'lan ! un coup de fouet me caresse le dos... Mes sabots roulent dans le fossé. Précautionneuse, grand'mère Fanchon s'arrêta pour les ramasser, ce qui me donna une avance appréciable... et une idée salvatrice : dès lors, sitôt

que je sentais la branche de genêt me frôler les talons, je lâchais sournoisement l'un quelconque de mes vêtements. V'lan ? ... adieu mes bas ! ... Hop ! au vent mon caleçon !... et ma chemise !

Et nous traversâmes ainsi tout le village du Parson.

Les gens sur leur seuil, dans leur courtil, se tenaient les côtes de rire. Devant les Jeannet, v'lan, j'abandonne mes culottes ! En face des Lorans, ma veste ! Mais ensuite, plus de lest à jeter, plus rien que mes trois nénuphars que je n'aurais pas lâchés pour un empire...

Je ne courais plus, je volais ! Je finis par m'engouffrer dans notre chaumière au moment précis où — tous mes « affutiaux » vestimentaires au grand complet, dans son tablier — la chère bonne vieille me rejoignait enfin, sa pâine triotaphole et vengeresse au poing...

La vengeance des grand'mères !...

Ah ! ce ne fut pas long ! La mienne se précipita sur moi, m'enleva dans ses bras de paytanne robuste, monta sur le banc-coffre et m'étendit dans mon lit-clos, prit une chemise dans l'armoire, me l'enfila sans souffler mot, fourrailla une minute dans le foyer et regrimpa sur le banc avec, en mains, une pleine écuelle de soupe au lait, bien gratinée, dans laquelle une cuillère de bois tenait plantée debout. Et je l'entends encore me dire, d'un ton mi-grognard, mi-câlin :

— Allons, avale-la vite, failli p'tit gâs, durant qu'elle est ben chaude !

Rien de plus !... Mais c'était tellement inattendu qu'une révolution se fit en moi que n'aurait provoquée aucune correction : attendri, bourré de remords, je tendis à la douce aïeule les pauvres nénuphars écrasés sous la couette, en lui sanglotant ce serment :

— Je te le promets, grand'mère... jamais... je n'irai plus « quérir » les fleurs de l'étang noir !

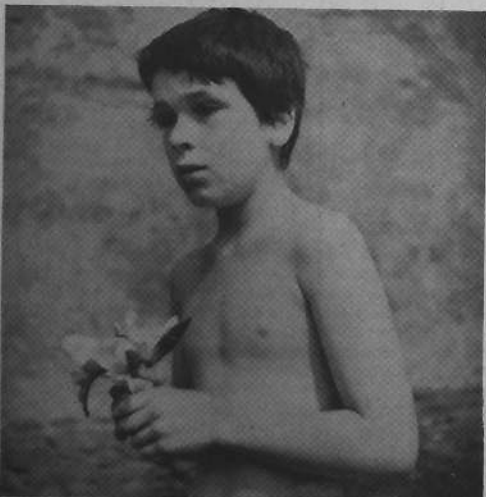
Et j'ai tenu parole. Jamais, depuis, au cours de ma vie aventureuse — quoique les convoitant, parfois, follement — jamais plus je n'ai cueilli les fleurs des mauvais rêves, leurs fleurs trop pâles aux parfums équivoques d'avoir germé loin du soleil, dans la vase putride, au fond des étangs noirs.

THEODORE BOTREL.

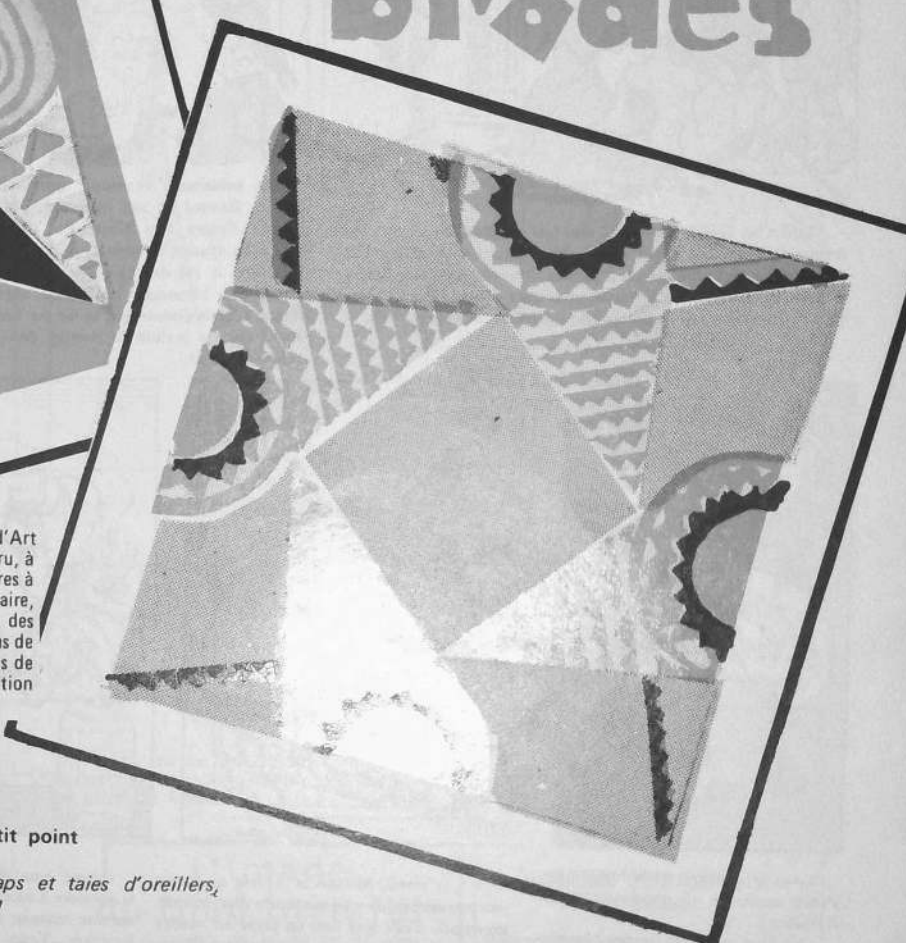
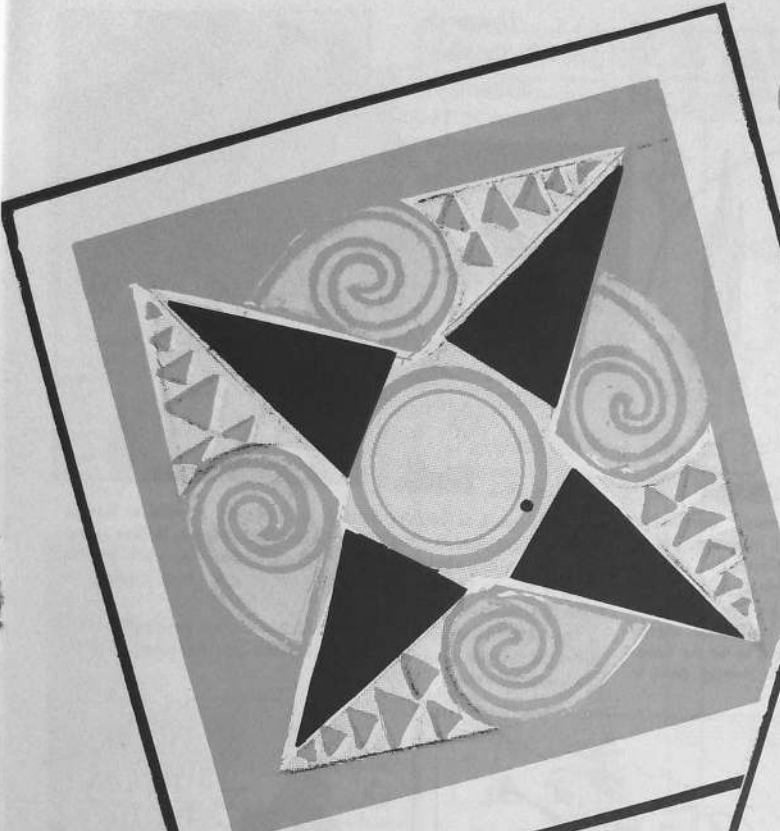
(1) Un des frères du célèbre prédicateur dominicain à Notre-Dame de Paris : le R.P. Janvier, originaire de St-Meen-le-Grand.

(Souvenirs d'un Barde Errant, adaptés et mis en film par Herry Caouissin sous le titre « Le meilleur de ma jeunesse ». (Production Brittia films). Ce film réalisé en 1954, tourné sur les lieux mêmes de l'enfance du célèbre Barde, peut être loué pour les associations culturelles ou séances familiales (s'adresser à OLOLE) Durée du film 1 h 15, en 16 mm sonore, avec en complément trois chansons mises en images et chantées par Botrel : **Le mouchoir rouge de Cholet** (en couleur), **Marie ta fille**, et **La Paimpolaise**.

Photos Brittia-Films-R. Caerléon



# des COUSSINS brodés



Ces motifs de coussin ont été conçus par celui qui fut l'âme de l'École d'Art breton moderne « Unvaniez ar Seiz Breur » : Jorj ROBIN, trop tôt disparu, à 24 ans. Issu d'une famille d'artistes nantais qui avaient voués leurs œuvres à la gloire de Dieu, le jeune Jorj y ajouta celle de la Bretagne. Statuaire, sculpteur, graveur, imagier Jorj Robin dans sa trop courte vie, laissa des œuvres témoignant de la vigueur et de la diversité de son talent : Chemins de croix, groupes, bustes en grès, dont un saisissant « Laënnec », faiences de Quimper, gravures de Saints Bretons, nombreux motifs de décoration celtique et bretonne.

Les modèles de coussins peuvent être exécutés :

- 1) Au crochet, fil de lin, d'Écosse, ou de soie.
- 2) En broderie : coton ou soie.
- 3) Avec un choix de tissus ou feutrines variés,
- 4) Enfin sur canevas, au point de croix ou au petit point comme dans les tapisseries anciennes.

Ces modèles peuvent inspirer la broderie de draps et taies d'oreillers,  
A chacun de jouer avec les couleurs !



Illustrée par F. Jobbé-Duval

## Istor Breiz Coutouig

EVIT AR RE VIHAN

Goude trec'h Ballon, e iliz-veur Dol sklerijennet kaer, Nominoe a zo sakret Roue war Breiz a-bez. Eskob Dol a lak war e benn ar gurunenn aour roet gant ar Pab. E kichen Nominoe, ur manac'h a drid gant al levezeg : sant Konwoion, kuzulier bras an hini a zoug hiviziken an ano a DAD AR VRO.

L'HISTOIRE DE BRETAGNE CONTEE A VOS PETITS FRERES ET SOEURS

Après la victoire de Ballon, dans la cathédrale de Dol illuminée, Nominoe est sacré roi de toute la Bretagne. L'évêque de Dol pose sur sa tête une couronne d'or offerte par le Pape. Près du roi breton, un moine tressaille de joie : c'est Saint Konwoion, le grand conseiller de celui qui est devenu le PERE DE LA PATRIE BRETONNE.

\* On dit aussi en breton : Nomenoë, Novenoë !

# MATILIN AN DALL

Images de

R. Thomen.

Scénario de

Y. Furic et R. Thomen.



Matilin an Dall était navré, une fois de plus, du départ burlesque de Yann ar Chapel pour la Lune de... Landerneau ! Croyant l'avoir cette fois perdu à jamais, il accompagna le cortège d'Anne de Bretagne au Folgoat, pour aller demander à la Vierge du Bro-Leon de venir au secours de son infortuné compagnon.



Son pèlerinage accompli, notre talabarder, flanqué de son inséparable Korrig, se dirigea vers Kastel-Pol (St-Pol-de-Léon). Quand ils arrivèrent au pied du Kreisker, le roi des clochers à jour, ils virent une hirondelle qui volait autour d'eux. C'était Gwennigel, la fée du Yeun-Elez, qui les invitait à monter dans le célèbre clocher.



Quand le soleil se coucha derrière le Kreisker, Matilin et Korrig s'endormirent dans la galerie du clocher. Vers minuit, la face blême de la lune se mit à grimacer : une « chose » tentait de sortir par les yeux, le nez ou la bouche ! C'était Yann qui cherchait à quitter sa prison peu banale.

Après bien des efforts, tel un parachutiste, il descendit vers la terre sans lâcher son binioù. Il se réjouissait déjà de regagner « Breiz-Izel, douar karet »...



« bragez ma zadou !! »



Yann se retourna : son bragou-ber s'était accroché au paratonnerre du Kreisker !

« Eh bien, me voilà propre ! Immobilisé à 78 mètres au-dessus du sol ! » gémit notre sonneur. Là-haut, la lune riait de toutes ses rides et narguait Yann.



A leur réveil, Matilin et Korrig ne furent pas peu surpris de voir suspendu dans le vide, au-dessus d'eux leur ami en proie au vertige et s'attendant d'un moment à l'autre à s'écraser sur les pavés de St-Pol !



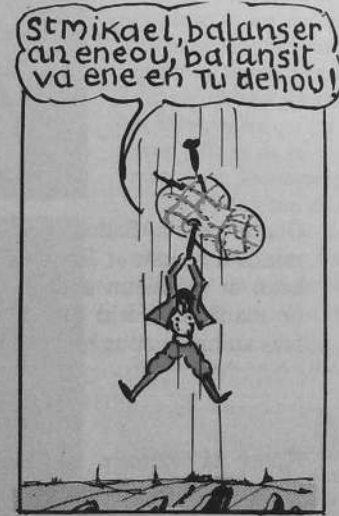
Quand soudain, telle une chauve-souris, la sorcière Lagaluch en promenade aérienne sur son manche à balai, tournoya autour du Kreisker. Yann l'obligea à le prendre en croupe !



« Tu vas voir comment je vais me débarrasser de toi, istrogell ! » clapit Lagaluch, qui fit prendre à son balai la direction des fondrières du Yeun-Elez, lesquelles, selon la légende, communiquent avec les demeures infernales ! Et la sorcière appelait de ses vœux Ki-Du ar Yeun, le chien noir qui crachait du soufre !



Mais Yann ne voulait à aucun prix retourner chez le Diable. Apercevant au sommet de la montagne de Braspartz, la fontaine de St Mikael qui brillait comme un miroir, notre sonneur risqua le tout pour le tout.



Il lâcha Lagaluch et plongea vers la fontaine en faisant toutefois cette prière au Prévôt du Paradis : « St Mikael, balansez-moi au-dessus, balancez-moi au-dessous, balancez-moi de droite et de gauche ! »



Son heure n'était pas encore venue, car il piqua en plein dans la fontaine, comme son ami Skopounner au Toull-ar-Marc'h.

Et c'est ainsi que par la vertu de l'eau sacrée du Menez Mikael-d'Arrez, Yann ar Chapel, le compagnon du célèbre Matilin an Dall, fut libéré des maléfiques de Paol Gornok, le Diable. ... Mais d'autres aventures l'attendaient...

## MARIAGE BRETON



Lors du Festival Interceltique des Cornemuses à Lorient, le mariage de deux jeunes Lorientais - M. et Mme Lecouteux - a été célébré en Breton, à la Mairie et à l'Eglise. Parmi les très nombreux « invités » on remarquait les « cousins » d'Irlande, d'Écosse et du Pays de Galles. (Photo MPB - Noël Guiriec).



Eurusted ha karantez d'an dud nevez, hag hor gourc'hemmenou laouen.



## BLEUNIYOU AN OALED

\* Le Chef de Bataillon et Mme Loïc Eon DUVAL, Anne, Tanguy et Rozenn ont la joie de vous faire part de la naissance de HERVE, le 12 juillet 1972 à Bradfort-on-Avon, Wilts (Grande-Bretagne).

**Bennoz St Hervé war e filhor nevez ha c'houekan gourc'hemennou Oloù d'an tiegezh Duval.**



HON ANAON KARET

\* M. Emile BOISECO, dont les obsèques eurent lieu à St-Patern de Vannes le 1<sup>er</sup> juillet 1972, fut aux années 30 un ardent militant Breton. Notre vieil ami avait le sens de la propagande culturelle populaire. Il fut ainsi le promoteur de la première édition de la **Croix d'Honneur Doue ha Breiz**, dessinée par X. de Langlais, de **cartes postales de saints et héros celtiques**, de **Bons points bretons**, d'une **Histoire de Bretagne** sur feuille volante en Imagerie d'Epinal, illustrée par Herry Caouissin et E. Le Guellec. La première édition, en breton, est aujourd'hui un document de collection recherché.

\* Sœur MARIE-MADELEINE, infirmière à l'Hôpital de Louviers (Normandie), fut une de ces religieuses bretonnes émigrées qui dès le premier numéro s'attacha à Oloù et le soutint malgré sa pauvreté.

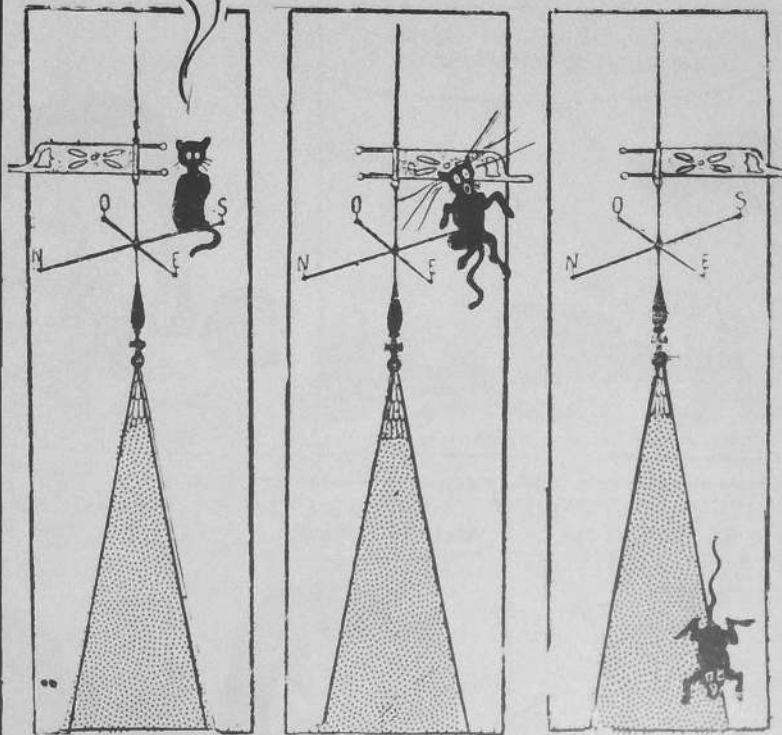
Joa d'an Ansaon.

Effectuée à domicile : TRADUCTIONS textes techniques et littéraires ANGLAIS-FRANÇAIS. Mme Tinaig Le COSSEC, B. 6, Résidence du Grand-Val, 91-SAVIGNY SUR ORGE.

### FEST NOZ « LABOUR HA KAN »

Salle des Fêtes de BAGNOLET - 93 - 7 octobre de 21 h à l'aube ! Kan-ha-Diskan de Basse-Bretagne - Vielle du Cercle Celtique de Dinan : Anne Saver. Chanteurs et sonneurs de la Région Parisienne (M<sup>o</sup> Galliéni - Bd Périphérique - Sortie Pte-Bagnolet).

(fin a walc'h e vo an hini am c'haso kuit ac'han!)



"bien malin sera celui qui me chassera d'ici!"

Deux ?  
ports ?  
bretons  
???



— Bleo a zo dindanan  
Alles warnan  
Ha kaer ho peus beza bras  
Hen a zo uheloc'h c'hoaz ?

— Petra zo a bell pe a dôt,  
Lagad d'ezan e beg e lost !

me gar ma Bro !  
O Breiz, ma Bro !

Lorient. \* Brest  
Eur Gastoloren.  
Eur Dun tok.  
Eur c'horn dutan.

SOLUTIONS JEUX

— Petra eo an dra man en deus tan en eur penn, koat dindan ha moged eus an daou benn ?

## L'image du Dieu invisible

Ce livre de poche artistiquement présenté par un Ecce Homo dû au talent du regretté peintre Jos Rivoalen, complète le précédent ouvrage de M. l'abbé E. Gautier : « ET VOUS QUI DITES-VOUS QUE JE SUIS ? », où sont rassemblés et commentés les actes et les paroles par lesquels Jésus-Christ révèle sa divinité. Dans **L'IMAGE DU DIEU INVISIBLE**, nous découvrons l'âme humaine de Jésus où transparaît l'Amour infini qui est Dieu même.

(238 pages - port compris : 7,25).  
Prix des 2 livres ensemble : 12,50  
CCP : E. GAUTIER 8980 19 Paris, 4 cité du Sacré-Cœur. Paris 18e.

## OLOLE FURETEUR

Recherche Collect. ou années « Jeunesse Illustrée - Belles Images », « La Reine des Corsaires » et « Aventures du comte de Chavagnac », de G. Omry - Edouard Vellay, 22 rue E. Desteuque, 51 Reims.



Bretons de Nanterre  
COURS DE BRETON

85, rue de Suresnes.  
Pour tous renseignements :  
Mme Paul Daniel,  
72, rue de Suresnes,  
NANTERRE 92.

Evit ho lakat da zistagella mat ho teod, livirit dek gwech :



AR BIG WAR GLED  
AR GLED A BLEG  
HAG A RA FREG.



Votre Alimentation en Produits Naturels par le

« DOMAINE DE LA SANTE »  
(marque déposée)

Dépôtaires Bretons :

Brest : 45, rue Louis Pasteur  
Brest : 49, rue de Lyon  
Dinan : 20, Gd Rue  
Dinan : 15, rue de la Ferronnerie  
Fougères : rue de la Forêt  
Lorient : 5, rue Victor Massé  
Quimper : 5, rue Amiral de la Grandière  
Rennes : 25, rue de Paris  
Rennes : 9, rue Pierre Abelard  
St Malo : Passage de l'Emerillon  
St Nazaire : 69, rue Albert de Mun  
Vannes : 6, rue Clos Madeuc

# armor

le magazine de la Bretagne

Chaque mois, une grande Revue illustrée au service du Pays.

Directeur : Yann POILVET  
63, avenue de Rochester, 35-Rennes  
Abonnement : 1 an - 30 F  
CCP ARMOR Rennes 2691-70

LES BRETONS A LA PAGE  
LISENT CHAQUE MOIS...

## l'avenir de la BRETAGNE

Journal national breton et fédéraliste européen

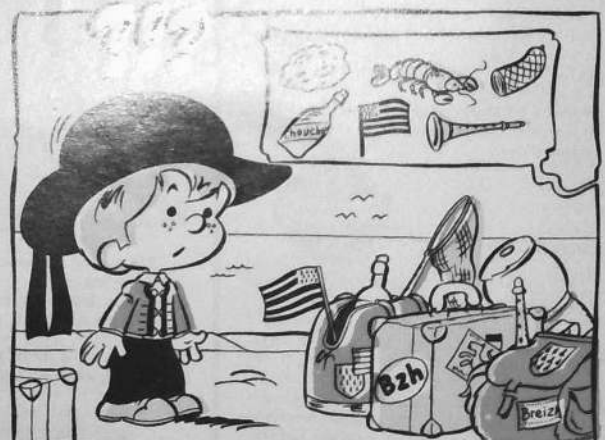
Rédaction : B.P. 103 - 22-ST-BRIEUC

Specimen gratuit sur demande

ABONNEMENT 1 AN : 20 F  
C.C.P. : 113-286 Rennes

# LOMMIG et TINAÏG

par Mickaël



Pour conserver **INTACTE** VOTRE COLLECTION de l'Appel d'OLOLE, et en même temps **ORNER** VOTRE CHAMBRE du **POSTER LOMMIG et TINAÏG** (n° 18), OLOLE vous propose contre 1,50 F (en timbres) un exemplaire de ce N°

N° 20 - 1972 - 2 francs.

# L'Appel d'OLOLÊ

L'illustre culturel des jeunes et des familles de BRETAGNE



Photo Studio Locmaria-Plabennec

GWERC'HEZ PLOUGERNE (Bro-Leon)  
VIERGE BRETONNE A L'ENFANT-JÉSUS  
Plouguerneau

# L'ANGELUS BRETON DE NOËL



1 Un Arc'hael a berz an Aotrou  
Da Vari zigasas kelou,  
E oa gant Doue dibabet  
Da vezan Mamm Salver ar Bed.

Un Ange de la part du Seigneur  
A Marie dit un jour :  
« Marie, Dieu vous a choisie,  
« Pour être la Mère du Sauveur du Monde ».



3 Kerkent, hervez komzou an Ael,  
Dre galloud ar Spered Santel,  
Mab Doue a zo bet konsevet  
E mesk an dud En deus bevett.

Aussitôt, selon les paroles de l'Ange  
Par la Puissance de l'Esprit Saint,  
Le Fils de Dieu fut conçu,  
parmi les hommes Il vécut.

Cet Angelus breton est le plus ancien  
que l'on connaisse. Il fut composé en  
1698 par l'Abbé Charles Le Britz,  
auteur et traducteur breton d'un grand  
nombre d'ouvrages, notamment ses  
célèbres HEURIOU BREZONEC  
(1712) (Heures Bretonnes et Latines).

L'Angelus que nous publions, composé  
pour l'Avent et Noël est toujours en  
usage, ainsi que d'autres cantiques du  
même auteur : Doue en deus va  
c'hrouet (Dieu m'a créé), Ni ho salud,  
Rouanez an Elez (Nous vous saluons,  
Reine des Anges), Ni ho salud, Ster-  
denn Vor (Nous vous saluons, Etoile de  
la mer).



2 Mari a respontas neuze :  
« Servicherez on da Zoue.  
Ra vo graet din, ael benniget,  
Hervez m'hoc'h eus din lavaret. »

Marie répondit alors :  
« Je suis la servante de Dieu  
« Qu'il me soit fait, ange béni,  
« Selon que vous l'avez annoncé. »

4 Santez Mari, gwir Vamm da Zoue,  
Goulennit evit ho pugale  
Ma vezimp din eus ar grasou  
A bromet Jezuz hon Aotrou.

Sainte Marie, vraie Mère de Dieu,  
Demandez pour vos enfants,  
Que nous soyons digne des grâces  
Promises par Jésus notre Seigneur



Photo R. Carleion

Nativité Eglise de CAST Photos Jos Le Doaré

★ Au XVIII<sup>e</sup> siècle, fut publié un  
recueil vannetais contenant de beaux  
Noëls, dont l'un d'eux fut répandu à  
profusion dans toute la Bretagne bre-  
tonnante :

Petra zo henoaz a neué,  
Men dé oll kalz a dud ar vale ?  
Perak éh ant a vandenue  
E kreiz en noz, éh ilizieu ?

(Qu'il y a-t-il de nouveau cette nuit,  
Pour que tant de gens soient en mar-  
che ?  
Pourquoi vont-ils par bandes  
Au milieu de la nuit, dans les églises ?)

★ Au XVe siècle, un des principaux  
auteurs de Noëls populaires dont les  
noms nous soient parvenus on cite le  
Franciscain Jean Tisserant, qui fut le  
confesseur d'Anne de Bretagne.

LOUVEZ MAT DIGANT DOUE  
RETONED

shan  
ha  
ras

ha da hell  
magnoned  
karet Olole

Bonne Année de part Dieu Bretonne  
tous les chers amis  
Olole

l'appel  
OLOLE

ABONNEMENT ANNUEL :

ordinaire	28 Fr
de soutien	50 Fr
d'honneur	100 Fr

CCP : L'Appel d'OLOLE  
LA SOURCE 32.942.50

Rédaction-Administration  
64, av. H. Barbusse  
92 600 ASNIERES  
Le Directeur de la Publication  
Herry CAOUISSIN

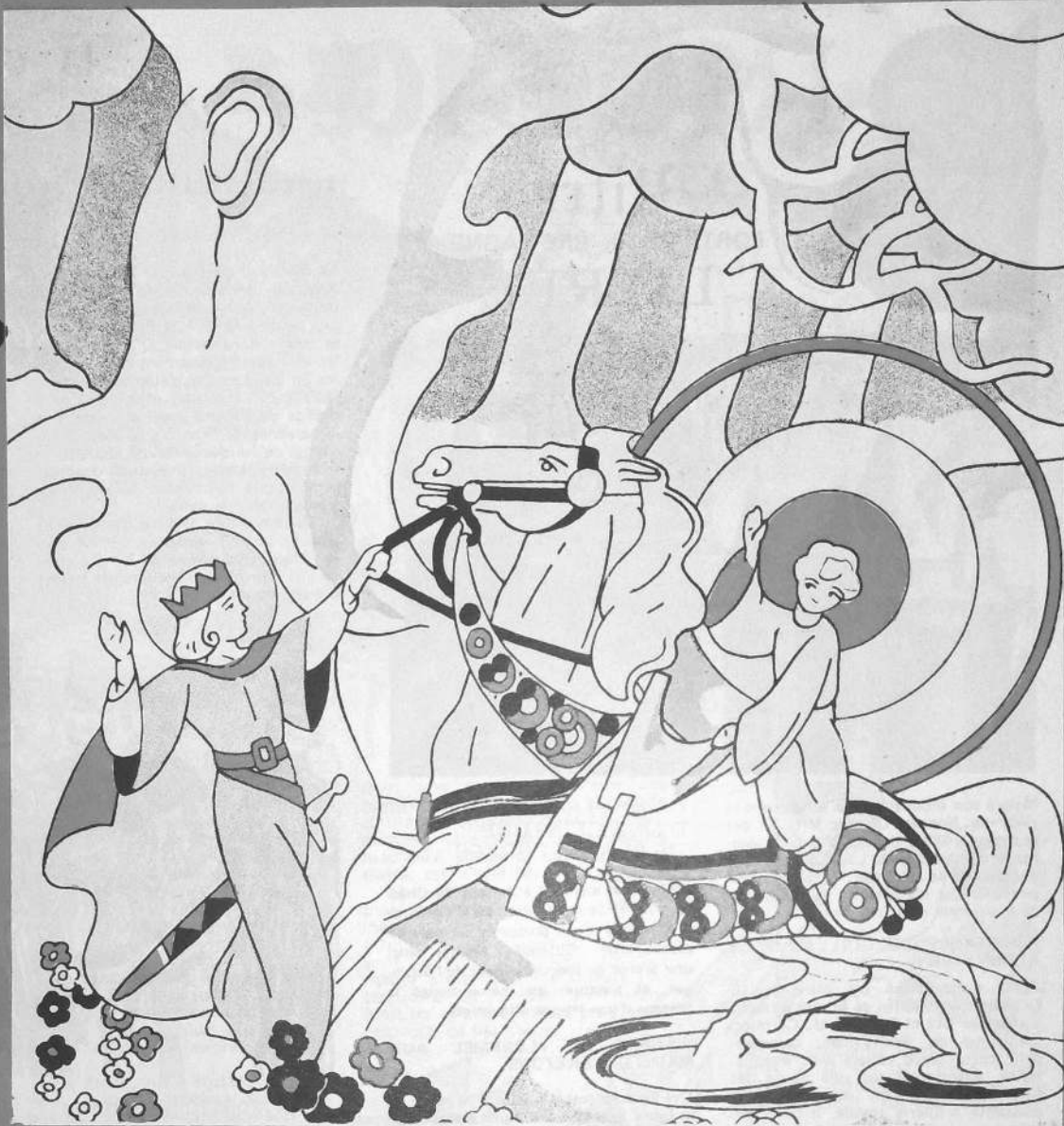
Mise en page : Rozenn Benoit  
Youenn Caouissin  
Gildas Salaün.

Labo-Photos MPB Korantin-Keo  
Photogravure TRISKEL

Imprimerie IMPAC. Romainville 93.  
Composition : Euro-Compo-  
Service - Paris.  
Dépôt légal 4<sup>e</sup> tr. 1972  
CCP. AP. N° 50.061.

# Judikaël

au  
Cœur  
d'Or  
et au  
BRAS  
D'ACIER



## LE LÉPREUX DE BROCELIANDE

Un jour, racontent ses historiens, Judikaël avec une troupe de soldats parcourt la forêt de Brocéliande. Près d'une rivière un oratoire est dressé à la Vierge. Judikaël aime cette Mère qui dès sa jeunesse a remplacé la sienne. Mais un lépreux est là aussi, faisant claquer sa crécelle. Il supplie qu'on le fasse passer la rivière. Les cavaliers ont vite mis leurs montures à l'eau pour gagner l'autre rive.

Mais Judikaël s'avance vers le lépreux :

— « La Providence te met sur mon chemin. Viens m'apprendre l'amour qui dompte les fureurs de l'orgueil ».

Et il le prend dans ses bras et l'assoit sur son cheval.

— « M'aimes-tu ? dit le mendiant sordide.

— « De tout mon cœur et de toute mon âme, comme mes autres frères ici-bas, répond le roi.

— « Donne-moi un baiser. »

Et Judikaël donne le baiser.

Alors une merveilleuse lumière entoure le lépreux subitement transfiguré.

— « Sois béni, dit une voix ineffable. Sois béni, heureux roi des Bretons, tu as porté Jésus le Christ dans tes bras. » (1)

\*\*\*

Quand la Domnonée est de nouveau prospère, Judikaël entre au Monastère de Gaël pour n'en plus sortir. Il meurt saintement vers 647.

Mais lors des invasions normandes, son corps comme celui de beaucoup de saints bretons fut transporté à St-Jouin de Marne en Poitou. A la fin du Xe siècle il revint en Bretagne. L'église de l'ancienne Abbaye de Paimpont fondée par Judikaël possède encore un reliquaire en forme de main avec l'avant-bras, tenant un livre à fermoir. Il fut offert par la Duchesse Marguerite, mère d'Anne de Bretagne, pour y déposer les reliques du roi au cœur d'or et au bras d'acier, qui avait quitté la pourpre herminée et le diadème pour la bure monacale.

(1) d'après A. de Carné.

Fête de St-Judikaël : 17 décembre

**J**UHAEL, roi de Bretagne-Domnonée et Pritelle, fils du prince de Léon eurent quinze fils. Mais à la mort du roi, Rethwal, gouverneur des princes voulut s'accaparer le pouvoir. Il fit périr sept des frères, n'ayant pu trouver les autres, réfugiés à Gaël au monastère de saint Méen. Peu d'années après, Rethwal mourut lui même subitement.

Le jeune JUDIKAEL, héritier du trône était moine depuis cinq ans. Mais les obligations d'un prince ne sont pas celles d'un laboureur, ou d'un guerrier. Il reprend donc sa place comme Roi de Domnonée, car il fallait une main ferme pour rétablir l'ordre, un cœur loyal désireux de faire le bonheur de son peuple.

A cette époque - entre 629 et 639 - Dagobert est roi des Francs. Il s'en vient guerroyer aux Marches de Bretagne. Les Bretons le contraignent à battre retraite jusqu'au Mans. Mais Guy, comte de Chartres, allié de Dagobert, reprend le combat entre le Mans et Laval. Or Budic, comte de Cornouaille, a préparé avec soin une embuscade où tombe l'armée de Guy, entourée soudain de 3.000 hommes. JUDIKAEL n'aime pas la guerre et s'il consolide sérieusement les garnisons des places frontalières, il défend de poursuivre les Francs au delà des Marches ou de chercher attaque.

Dagobert, étonné de tant de sagesse, envoie saint Eloy, évêque de Noyon, en ambassade près du roi breton, et l'invite à venir le voir à Clichy-la-Garenne, près de Paris. Fort bien reçu, Judikaël préfère loger chez Fabias (plus tard saint Méen) dont la maison était un monastère plutôt qu'un palais.

Il a d'ailleurs toujours la nostalgie de son monastère de Gaël mais il veut consolider l'indépendance, la sécurité, le bien être de la Bretagne avant de penser à son propre désir. S'il est très ferme, il est aussi pieux, et généreux. Jamais un pauvre ne s'adressera à lui en vain, car il connaît la parole du Christ : « Tout ce que vous ferez au plus humble d'entre les miens, c'est à moi que vous le ferez ».



# BRETAGNE

## Vitré PORTE DE LA BRETAGNE LIVRÉE

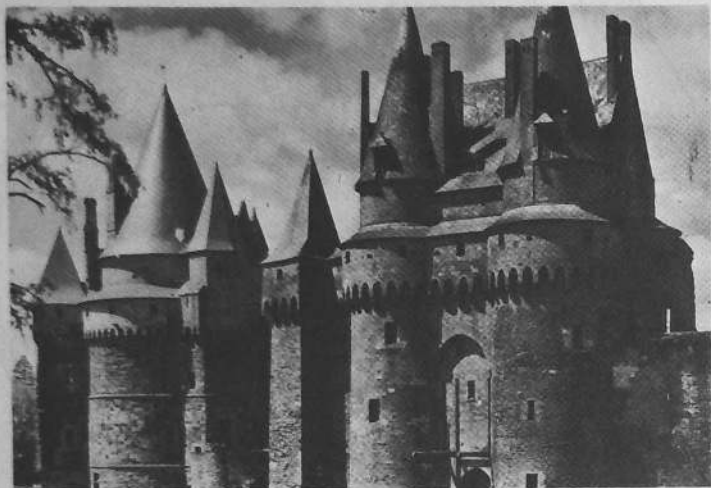


Photo MPB, Jos. Le Doaré

Malgré son incontestable échec dans le siège de Nantes, Charles VIII en cet automne 1487 a occupé Vitré : Il somma le comte Guy de Laval qui tenait le château de le lui livrer. Le roi y entra pendant que les gens du duc sortaient de la ville par une autre porte.

### RÉSISTANCE DE GUILLAUME DE ROSNYVINEN

Après l'occupation de Vitré, le 10 Octobre 1487, le roi de France a résolu d'attaquer Dol et St-Aubin-du-Cormier. Guillaume de Rosnyvinen, commandant cette place résista avec énergie. Hélas, abandonné par une partie des siens et ne pouvant contrebattre la puissante artillerie royale, il dut capituler.

### PILLAGE DE DOL

Le 15 octobre, l'armée royale a marché sur Dol. Montauban, capitaine de la place, s'est contenté de fermer les portes sans chercher à se défendre. C'est une honte. La ville a été pillée et les gens de guerre fait prisonniers.

### CHUTE D'AURAY

le 31 octobre, un corps de troupe, composé de Français et de Bretons assiége Auray qui tombe à son tour.

### MORT DE L'ÉVÊQUE DE NANTES

Le 6 novembre 1487, Messire Pierre Prouffit du Chaffault, est trépassé dans son palais épiscopal. On lui doit en 1480 l'impression à Vannes, du premier bréviaire, et l'institution sur le plan liturgique de la communion du clergé et des fidèles à l'office du Vendredi-Saint.

### ET DU CONFESSEUR DU DUC.

Messire Jean de la Forêt, confesseur de notre souverain, est décédé en son abbaye de Loc-Maze-Penn-ar-Bed (St-Mathieu Fin-de-Terre)

### UNE NOUVELLE MONNAIE A NANTES

Pour récompenser les Nantais des grandes dépenses qu'ils avaient fait lors du siège de l'été dernier, le duc leur a accordé le seigneurage de la monnaie, et a autorisé la frappe d'une nouvelle monnaie nantaise appelée le gros d'Orléans.

## LA BRETAGNE ENTOURÉE D'UNE CEINTURE DE PLACES FORTES

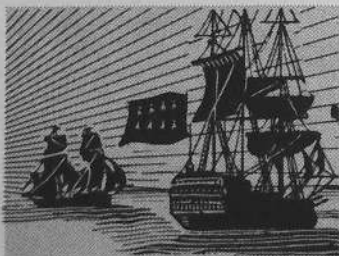
L'hiver est arrivé. Le dessein de Charles VIII et de son Conseil est d'entourer la Bretagne d'une puissante ceinture de places-fortes. Objectif : Arrêter ainsi une armée de secours venant de l'étranger, et s'assurer en même temps le passage d'une troupe d'invasion.

### VANNES ET PLOERMEL AUX MAINS DES BRETONS

Les Bretons restés fidèles à la cause de la Libre Bretagne ont repris victorieusement Vannes et Ploermel sur lesquelles flottent de nouveau nos hermines.

### SÉDITION POPULAIRE A NANTES

Le 30 novembre, le peuple, les archers, les canonniers, les gardes même du Duc ont pris les armes, envahi les rues, sonné le tocsin et tenté d'enfoncer les portes du Château. Ils voulaient tuer le duc d'Orléans, Dunois, d'Orange, Comminges et tous les étrangers accusés de ruiner notre pays.



### NOUVELLES MARITIMES

Le Roi Jean II du Portugal avait chargé l'an dernier le navigateur Bartholomeo Dias de poursuivre la découverte des côtes d'Afrique du Sud du Zaire, découvert il y a deux ans par Diego Cam, un autre Portugais. Des marins, rentrés à Penmarc'h, en cet automne 1487, nous apprennent que Dias a réussi un exploit extraordinaire en doublant la pointe d'Afrique, le fameux tragique cap des Tempêtes.

Le Roi Jean II aurait décidé de la nommer désormais Cap de Bonne Espérance.

## la chronique du duché de BRETAGNE

### DERNIER DÉFI

Le Maréchal de Rieux a enfin vu clair dans les desseins de la Régente du royaume : Mme de Beaujeu. Il a compris qu'allié au Roi de France, il livrait sa patrie à l'étranger. D'ailleurs Charles VIII a outrageusement violé les clauses du traité de Chateaubriant. Aussi le Maréchal a-t-il délégué auprès du Roi de France un homme droit et prudent en la personne de François du Boys. Il l'a chargé de lui demander de rappeler les troupes françaises, la violation des engagements pris, l'autorisant, lui, de Rieux, à ne pas tenir les siens.

Du Boys aura attendu quinze jours avant d'obtenir audience. Enfin reçu par Madame de Beaujeu, il l'a pressée de vifs reproches. Mme Grande a répliqué sèchement :



— « Mon ami, dites à mon cousin de Rieux, votre maître, que le roi n'a plus besoin de personne et est décidé à aller jusqu'au bout. »

Nous voilà fixés. Le sort en est jeté.



### « SOYONS TOUS BRETONS »

Après la hautaine réponse de la Régente, le maréchal de Rieux s'est définitivement réconcilié avec le Duc François II et a demandé des soldats bretons pour tenir garnison dans sa ville d'Ançenis.

Puis, par un après midi de ce mois noir de décembre 1487 il est parti seul à cheval pour Chateaubriant, rejoindre une troupe de cavaliers venant de Nantes. Arrivé à la nuit tombante, les gardes des portes ont laissé entrer le maréchal et son escorte. N'est-il pas l'ami du roi, et le beau-père du seigneur de Chateaubriant ? Rieux va droit au château et trouve son beau-fils soupant avec d'autres seigneurs. Bien qu'accueilli gracieusement, le maréchal leur déclare avec brusquerie :

— Messieurs, le roi n'a tenu aucun des engagements qu'il a pris. Je lui ai proposé d'obtenir le départ du Duc d'Orléans et des seigneurs français, s'il voulait laisser la Bretagne en paix. Mais Charles ne veut rien entendre. Alors je vous déclare, mes amis, qu'il faut que nous soyons tous Bretons.

Surpris, la plupart des seigneurs se rendent à l'avis du maréchal, et Chateaubriant reste aux mains des Bretons.

### RIEUX RÉORGANISE L'ARMÉE BRETONNE

Par une ordonnance du 28 décembre 1487, le Duc François a rendu au Maréchal de Rieux tous ses titres, biens et dignités. Il l'a en outre chargé de réorganiser l'armée bretonne. Rieux s'est fait un devoir de la mettre sur pied malgré l'hiver.

### NOËL A LA COUR DUCALE

Ce Noël aura été célébré dans l'austérité par le Duc François et ses filles les princesses héritières. Il y a deux raisons à cela :

L'année 1487 a été marquée par la mort de Madame la Duchesse Marguerite, et malgré la victoire du siège de Nantes, les nouveaux revers, les trahisons, l'état de guerre est persistant et angoissant pour l'avenir du Duché. La Naissance du Sauveur a donc été commémorée au Château ducal dans une ambiance de fervente piété mais sans les réjouissances habituelles.

Cependant Anne a reçu une statuette de Madone, copie d'une œuvre du célèbre sculpteur Della Robbia, faite en terre cuite par l'un de ses élèves, revenu en Bretagne après plusieurs années passées à l'École de Florence.

Le Duc a accepté avec joie une astrolabe — boussole perfectionnée qui facilite la navigation.

Sources : H. de Bretagne A. de la Borderie, Dom Morice, Alain Bouchart, Dictionnaire de Bretagne Ogée — Hist. de Charles VIII (Jaligny)

# LE LOUP...



ce  
fauve  
méconnu



**R BLEIZ, LE LOUP!** Que de légendes courent sur lui, que de crainte et de colère il a accumulé ! En fait, cela remonte à des siècles, du temps où l'Europe était couverte d'immenses forêts où les animaux dit sauvages semaient souvent la terreur. Mais c'était surtout après les guerres, les famines, qui atteignant les hommes frappaient aussi les animaux. Ne trouvant plus de quoi se nourrir dans les bois, particulièrement l'hiver, ils entraient dans les villages et y prenaient leur proie. Gare au poulailler mal fermé, à l'étable mal protégée. Gare aussi, même en plein jour, au voyageur isolé et sans arme.

Dans les premiers siècles, nos ermites et moines bretons, vivant dans la solitude des bois, connurent l'amitié des bêtes et le loup lui-même leur obéissait. Tel celui de saint Hervé qui remplace il y a du saint aveugle, puisqu'il l'a mangé. Quant à saint Briec ou Brieg, allant sur ces cent ans, il rencontre une horde de loups dans les bois de Domnonée. Mais d'un signe de croix il arrête la meute, qui restera ainsi figée jusqu'au matin, pour disparaître paisiblement dans les bois lorsque Conan, seigneur du lieu, parut avec sa troupe.

« Skrigna 'ra bleiz Breiz-Izel  
O klevet embann ar brezel !

« Les loups de Basse-Bretagne — grincent des dents, en entendant le ban de guerre » nous dit le Barzaz-Breiz dans An Alarc'h (Le Cygne de Montfort) où Guillaume le Loup est opposé à Jean le Taureau.

**BLEIZ !** Que de lieux portent son nom : Kerarbleiz, Gorre-Bleiz, Roc'h'r Bleiz, Coat-ar-bleiz, Bois du Loup, Fosse-aux-Loups, Croix des Loups — Hucheloup...

Les romanciers, les fabulistes, les historiens à tour de rôle en ont fait un de leurs personnages, et depuis le Chaperon Rouge qui de nous n'a gardé un vague soupçon de crainte pour ce superbe animal auréolé de nos terreurs enfantines ?

\*\*\*

## LA BEAUTE DU LOUP

Il faut le dire : Le loup est beau. Pesant dans les 40 à 48 kilos, il donne une impression de puissance. Sa tête est plus large que celle du chien, les oreilles peu pointues, mais plus écartées à la base. L'aspect du museau, entouré sur les joues d'une collerette claire, est différente du chien. Les vieux loups finissent même par avoir une petite crinière grise comme celle des lions.

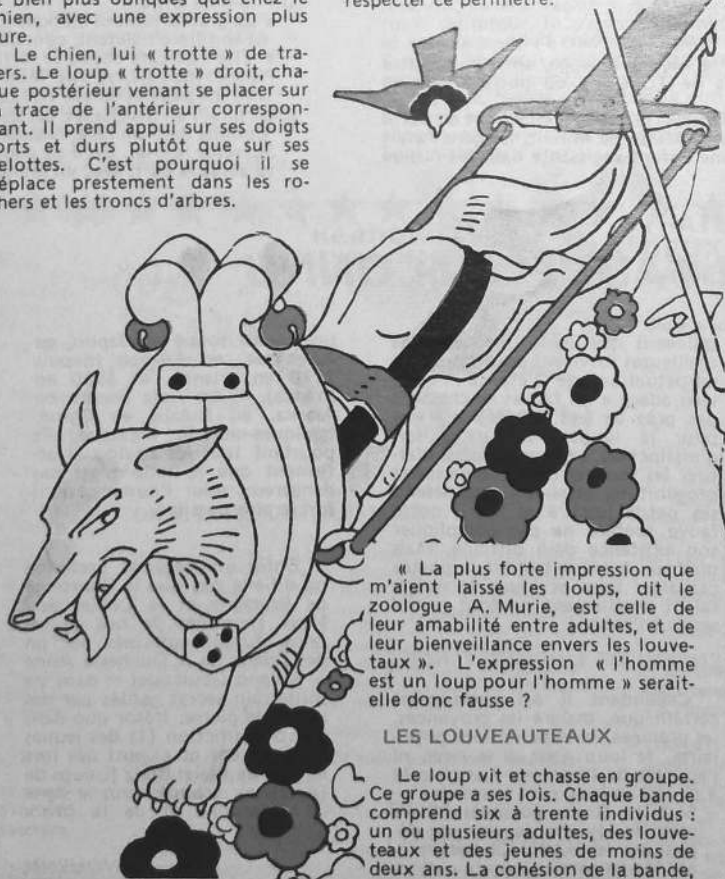
La robe du loup est d'un fauve très gris. Ses yeux sont jaunes d'or à pupille ronde, fendus en amande et bien plus obliques que chez le chien, avec une expression plus dure.

Le chien, lui « trotte » de travers. Le loup « trotte » droit, chaque postérieur venant se placer sur la trace de l'antérieur correspondant. Il prend appui sur ses doigts forts et durs plutôt que sur ses pelottes. C'est pourquoi il se déplace prestement dans les rochers et les troncs d'arbres.

## 70 KMS PAR JOUR

Il peut couvrir plus de 70 kms dans une journée et faire des bonds de cinq mètres. Il est d'une agilité remarquable dans la neige, comme dans l'eau. Sa puissante mâchoire, armée de quarante deux dents, est d'une force incroyable.

Son odorat est quatorze fois plus développé que celui de l'homme, c'est dire qu'il peut déceler le « fumet » d'une proie, sous le vent, à plus de 2 kms. Chaque meute « marquaît » d'ailleurs son territoire de chasse, avertissant ainsi les autres chefs de groupe de respecter ce périmètre.



« La plus forte impression que m'aient laissée les loups, dit le zoologue A. Murie, est celle de leur amabilité entre adultes, et de leur bienveillance envers les louveteaux ». L'expression « l'homme est un loup pour l'homme » serait-elle donc fautive ?

## LES LOUVEAUTEAUX

Le loup vit et chasse en groupe. Ce groupe a ses lois. Chaque bande comprend six à trente individus : un ou plusieurs adultes, des louveteaux et des jeunes de moins de deux ans. La cohésion de la bande,

par de puissants liens affectifs, se noue à la fin de l'hiver quand après la parade amoureuse, les couples sont formés définitivement.

Soixante deux jours plus tard environ, dans les « liteaux » formés de couches d'herbes sèches, de poils et de sable, les louveteaux viennent au monde. Ils sont de quatre à six, aveugles pendant quinze jours, le nez camus, la fourrure foncée et pesant environ une livre. Puis leurs yeux s'ouvrent, les dents percent. A trois semaines, ils font connaissance avec leurs frères et sœurs, jouent avec le reste de la bande et prennent place dans le groupe selon une hiérarchie bien définie.

En septembre, la robe des louveteaux est jolie, variant du noir au blanc. A la fin de l'automne les petits sont de taille à accompagner les adultes à de courtes parties de chasse.

En Haute-Bretagne on distinguait le loup « herbioux » qui s'en prenait aux brebis dans les pâturages et les loups « chevalins », qui préféraient cerfs, chevreuils, renards, chats sauvages et même... mulots et souris !

## IL NE TUE PAS PAR PLAISIR

Contrairement aux calomnies des contes et légendes, le loup ne tue pas par plaisir. Il tue pour sa faim et celle de ses petits, et il ne tue que les animaux de moindre défense : les vieux, les malades, les malformés, les sots (car il y en a

# Noëlle



Sept maisons de granit gris...  
Sept toits trapus d'ardoises grises,  
Sept feux qui brillent nuit et jour,  
Sept fumées qui montent droites dans le ciel !

C'est le hameau de Killoury dans le Menez sauvage, entre les hautes landes de Belec'h et le grand bois de Tro-Mene où notre Dame de Bretagne a son sanctuaire.

Douze ans avant, une femme avait traversé le pays, mendiant de porte en porte, et la nuit de Noël, allant à la Messe de minuit, les gens l'avaient trouvée morte au pied d'un arbre, une enfant vagissante dans les plis de son manteau.

Le recteur l'avait baptisée la nuit même, à l'heure où les Anges chantaient le Gloria. Chaque famille à tour de rôle l'avait nourrie, logée, riboter, casser le bois menu, faire le café, bercer de tout son cœur avide de tendresse les babig des sept foyers.

Elle avait à peine sept ans, qu'elle gardait les vaches. Puis elle leur donna la provende dans les sept étables et en grandissant on la vit traire, riboter, casser le bois menu, faire le café, bercer de tout son cœur avide de tendresse les babig des sept foyers.

Mais sa place au coin du feu se faisait plus petite... Quand le dernier garçon eut fini d'user sa première culotte, il n'y eut plus assez de place pour Noëlle. Elle s'assit alors sur le billot de bois près de la porte.

Mais Noëlle grandissait, jolie et blonde, comme une nuit de Noël étoilée et neigeuse. Son rêve était de revoir la Crèche, car Marie-Cinthe lui avait raconté son baptême devant l'Enfant-Jésus souriant :

— Tu es trop petite, ma boudette, lui disait-elle, mais l'an prochain tu auras tes sept ans et je te conduirai à l'église où nul autre que toi n'eut un baptême avec tant de cierges et de cloches joyeuses.

Mais Marie-Cinthe partit elle aussi pour le royaume de l'Enfant-Jésus, et personne ne pensa à faire place dans une carriole, à la petite Noëlle.

Pourtant quand elle eut douze ans, elle dit un matin :  
— Je fais tout ce que je peux, et jamais je ne me plains. Mais promettez-moi qu'à Noël prochain, il y aura une place pour moi, pour que je fête la nuit de mon baptême.

Ils promirent de grand cœur, car c'était de braves gens. Pleine de joie, Noëlle conduisit ses vaches au champ, et sa voix monta si joyeuse dans un Oiolé — O — Oiolé — claironnant, que les oiseaux se turent et que les bêtes du bois sortirent des fourrés pour l'entendre.

L'Avent passa. Les premières neiges tombèrent, les eaux vives de l'Evran se turent sous la glace et dans les sept maisons du hameau de Killoury, ce fut la veillée de Noël. Vers le soir, les hommes apportèrent les bûches sèches jusqu'aux nœuds ; on mit des bougies neuves aux lanternes, dans les cuisines les pâtés de courée veines de blanc enjorbaient des larges terrines jaunes, le boudin farci de gros raisins, refroidissait, les gallettes de pain et de pommes dorées cuites sur l'avoine, mélaient leur fumet à celui du fars et des crêpes.

Les enfants, près des auges dans la cour, s'affairaient, lavant à grande eau les sabots qu'ils allaient poser devant la cheminée.

Noëlle attendait près de la porte, prête pour la grande joie promise. Un homme entra :

- « La grande jument blanche est malade ».
- Et son frère haletant, courait en criant :
- « Vite ! du café chaud et fort, la vache rousse est toute drôle ! »
- Noëlle, ma fille, va vite faire le café, et tu sortiras ensuite la jument !
- Oui, ma pauvre, enlève vite ta mante et ta robe neuve.

C'est juré, l'an prochain c'est toi qui ira à la Messe de minuit. Comme dans un rêve, Noëlle tira sa mante, mit son sarreau :  
— Surveille le chat. Qu'il ne mange ni le pâté, ni le boudin. Ne crains rien, tu auras ta part, avec un grand bol de flip !



## LE LOUP... CE FAUVE MECONNU

suite de la page 5

(1) Les Loups de Coatmenez par C. Le Dennays — Oiolé 1940-41.

Illustration de Le Rallie extraite « Loups de Coatmenez ».

Les Loups de pierre, gardiens du Trésor de Bretagne ».

aussi dans la nature !). Un animal fort, habile ferait reculer le loup, car le rôle de ce dernier, comme celui de la plupart des grands fauves est de jouer un rôle important dans l'équilibre de la nature,

qui veut que seules les bêtes les meilleures survivent pour assurer la perpétuation de l'espèce... Le vieil adage « les fauves ne chassent pas près de leur terrier » est vrai pour le loup. D'ailleurs il sait d'instinct qu'il risquerait ainsi d'attirer les foudres de l'homme sur sa progéniture, et si la louve défend ses petits jusqu'à la mort, notre fauve préfère ne pas compliquer son existence déjà difficile. Mais malheur à qui détruirait sa portée car alors loup et louve se vengeraient cruellement sur tout ce qui serait à l'entour.

ENNEMI DE L'HOMME ? NON.

Cependant il est absolument certain que, malgré les croyances, les préjugés, les superstitions populaires, le loup n'est ni le rival, ni l'ennemi de l'homme. Les chasses à courre au loup sont terminées — Seuls les Rohan possédèrent une race de lévriers capable de débuser le loup — Chassés, piégés, empoisonnés jusqu'à extinc-

tion quasi totale au Japon, en Amérique, en Europe (depuis 1710 en Irlande, et 1880 en France), il en reste encore en Alaska, en Russie, en Chine, quelques-uns au Mexique. Et pourtant tous les zoologues affirment que le loup n'est pas dangereux pour l'homme, qu'il fuit le plus possible.

Enfin une légende bretonne ne dit-elle pas que la Couronne de Bretagne et le Collier aux Neuf Hermines de nos souverains, furent enfermés par un des fidèles de la Duchesse Anne — Roland Gouicquet — dans un souterrain secret gardés par des loups de pierre, trésor que dans un roman-fiction (1) des jeunes découvrirent et prirent dès lors le nom de Bleizi Breiz (Loups de Bretagne), groupés sous le signe de l'Hermine et de la Croix Celtique !

YOUENN





Les sept voitures chargées s'ébranlèrent dans les rires des enfants et les grelots joyeux des chevaux... Noël alla mettre du bois sous les sept feux, enferma le chat dans le solier, fit du café fort pour la vache, lui fit une litière fraîche, ferma les sept portes et se rendit à l'écurie de la jument blanche.

Elle lui passa le licou, et dans le froid elle pleura... Minuit sonna soudain...

— Noël, Noël, pourquoi pleurer, fillette ?  
— Je pleure hélas, car jamais je ne verrais l'Enfant-Jésus dans sa crèche. Ils ne sont pas mauvais, oh non ! mais ils ne pensent pas... Un sanglot coupa sa phrase. La jument s'arrêta, tournant sa belle tête vers la fillette :

— Monte sur mon dos, Noël ! Cette nuit bénie, les animaux parlent la langue des hommes, tu le sais.  
Sans peur, Noël obéit. D'un trot rapide, la jument fila vers le bois.

La chouette blanche chantait dans le chêne creux : « Noël ! Noël ! ».

D'Arbre en arbre, comme une mélodie montait l'heureux cri.

Soudain une clairière s'ouvrit : une assemblée de bêtes attendait. Le Grand Cerf s'avança :

— Sœur, pourquoi es-tu si tardive ?  
Mais le Loup gris grondait :

— Quelle est cette enfant d'homme ?  
La jument répondit :

— Celle-ci est Noël, née parmi nous. C'est l'enfant du bois profond. Les hommes, cette année encore lui ont manqué de parole. C'est pourquoi je l'ai amenée, pour qu'elle fasse avec nous le Pèlerinage.

— Ta pensée est sage, brama le Cerf, frottant doucement sa tête altière contre la main de Noël.

Loup gris repartit alors :

— Noël des sept maisons est la bienvenue car sa voix est douce comme celle de mon maître saint-Hervé.

— Qu'elle soit la bienvenue ! dit aussi la biche car je l'ai vue prier devant la statue de mon bon saint Téo.

Et les corbeaux de saint Veran, les loups de saint Brieg (Briec) le sage sanglier de saint Ilud, et les oiseaux de saint Magloar, et les papillons de nuit répétaient : « Qu'elle soit la bienvenue ! »

Le son tenu des cloches du bourg se mêla au murmure des pins, aux frissons des branches dépouillées.

— Il est temps ! dit le Grand Cerf. Un cormoran noir lança un appel. Les animaux se rangèrent en bon ordre. Le Cerf prit la tête, les marcassins se groupèrent entre le sanglier et la laie, suivis des biches et des loups, des renards et des chevreuils, des habitants des bois, de la plaine et des airs.

Noël cramponnée à la crinière de la jument blanche, se sentait emplit d'une joie, d'une paix infinie. Ils traversèrent les bois, la montagne et la mer. Au bout d'une plaine, des rochers montrèrent leur masse sombre, où luisait une lumière éclairant une grotte. Noël sauta à terre. Ses amis la laissèrent passer au premier rang. Elle vit alors une jeune femme, seize ans peut-être, qui tenait un petit enfant que contemplait un homme. Un âne gris, un bœuf roux, soufflaient doucement sur l'Enfant.

« La Crèche ! » murmura Noël, tombant à genoux, tout près de Marie. Jésus souriait :

# DES MAISONS



— Noël, dit l'Enfant-Dieu, tu es venue vers moi de Bretagne, dans l'innocence d'un cœur aimant, guidée par mes créatures sans péché. Mon Ciel s'ouvrira un jour pour toi.

Des milliers de voix chantaient Jésus et la Vierge, pendant que Noël adorait, radieuse.

L'Etoile blanche du matin s'alluma. Les animaux de Bretagne se levèrent, Noël reprit sa place sur la jument, le Grand Cerf ouvrit la route du retour. Ils passèrent la mer et la montagne, la plaine et la forêt et retrouvèrent l'Evran et la lande de Belec'h et les Bois de Tro-Mené. Comme l'Angelus sonnait, ils foulèrent la neige dorée par le soleil levant non loin de Killoury.

Joyeuse, Noël revivait cette nuit divine. Chacun des animaux du bois profond lui dit adieu de son museau calin. Elle eut un mot tendre pour chacun, et suivie de la jument blanche, elle se dirigea vers le hameau aux Sept maisons.

— Noël, dit l'Enfant-Dieu, tu es venue vers moi de Bretagne, dans l'innocence d'un cœur aimant, guidée par mes créatures sans péché. Mon Ciel s'ouvrira un jour pour toi.

Des milliers de voix chantaient Jésus et la Vierge, pendant que Noël adorait, radieuse.

L'Etoile blanche du matin s'alluma. Les animaux de Bretagne se levèrent, Noël reprit sa place sur la jument, le Grand Cerf ouvrit la route du retour. Ils passèrent la mer et la montagne, la plaine et la forêt et retrouvèrent l'Evran et la lande de Belec'h et les Bois de Tro-Mené. Comme l'Angelus sonnait, ils foulèrent la neige dorée par le soleil levant non loin de Killoury.

Joyeuse, Noël revivait cette nuit divine. Chacun des animaux du bois profond lui dit adieu de son museau calin. Elle eut un mot tendre pour chacun, et suivie de la jument blanche, elle se dirigea vers le hameau aux Sept maisons.

G. LE DENNAYS



## POURQUOI JE PRÉFÈRE L'APPEL D'OLOLE...

Depuis bientôt un an et demi, je lis avec beaucoup de plaisir et d'attention votre bel illustré qui chaque mois, m'attire toujours un peu plus. Des trois revues bretonnes auxquelles je suis abonné je préfère de bien loin l'Appel d'OLOLE. Pourquoi ?

Eh bien, parce que les articles sont plus intéressants, la présentation plus agréable et les sujets si variés. Mais vous devriez aussi parler plus de la jeune génération des chanteurs bretons et aussi de la musique traditionnelle et des danses du Leon, du Vannetais et autres.

Nos jeunes sonneurs du bagad de Carnac désiraient mieux connaître OLOLE et certains je l'espère s'y abonnent. Aussi voudrai-je des numéros spécimens.

Félicitations pour l'article sur Georges Cadoudal notre voisin d'Auray dont je suis si fier, sur la Lutte bretonne et aussi pour... Mais il faudrait citer tous les articles parus dans OLOLE.

Merci beaucoup ainsi qu'à vos amis, NOS amis, devrai-je dire, dont le travail me permet chaque jour ou plutôt chaque mois de lire et de relire toujours autant de plaisir qu'au premier N° : l'Appel d'OLOLE.

Kenavo, et qu'OLOLE paraisse encore longtemps, tel est le vœu d'un ami carnacois.

ALAN CADORET, CARNAC

Bennoz Doue pour vos appréciations et vos vœux. Dans ce N° vous trouverez justement une page sur une de nos danses et une autre sur nos jeunes sonneurs, chanteurs et disques.

*Le courrier d'Olole*



## ON SE LE DISPUTE EN FAMILLE...

C'est toujours un peu la dispute quand tu arrives à la maison, Olole. J'aime beaucoup te lire. J'aimerais que tu puisses me faire encore plaisir, en publiant les paroles des chansons d'Alan Stivell, uniquement celles en breton bien sûr. J'ai toujours eu envie de les apprendre surtout depuis que j'ai vu chanter Alan.

En espérant que tu sois publié de nombreuses années encore, et que le nombre d'abonnés va toujours croissant je te dis mille fois merci et kenavo,

Maryvonne Gloaguen, Concarneau.

Dans notre prochain N° nous publierons une des chansons d'Alan Stivell.

ECRIEZ-NOUS !

OFFREZ, OFFREZ... L'APPEL D'OLOLE

## FRATERNEL APPEL A OLOLE DE DEUX JEUNES CORNOUAILLAISES (KERNOW) :

Olole a eu le plaisir de recevoir cette sympathique lettre de la Cornouaille britannique (KERNOW) :  
A gar ker,

Nous sommes deux étudiantes cornouaillaises, qui voudrions essayer de faire revivre l'esprit celtique chez les jeunes d'ici. Nous serions très heureuses de correspondre avec de jeunes Bretons et Bretonnes qui s'intéressent « à la celtisme ».

Nous avons trouvé d'autres jeunes qui voudraient faire la connaissance de la jeunesse bretonne. Ainsi nous espérons renouveler le nœud qui liait nos deux peuples pendant des siècles.

Veuillez accepter nos amitiés celtiques.  
Dhe garanza agan dyw vro geltiek-ny.

SUSAN DUGGAN et MARY TRURAN (17 ans)

\* En Breton de Bretagne : (Voyez la parenté des deux langues) : Dre garantez hor diw vro geltiek-ny (A l'amour de nos deux pays celtiques).

L'Appel d'OLOLE se chargera de transmettre aussitôt les lettres des jeunes Bretons et Bretonnes qui seront heureux de correspondre avec Susan et Mary et leur amis et amis. (Affranchir vos lettres à 0,90 et les mettre sous double enveloppe à l'adresse d'OLOLE, 64 Avenue Henri Barbusse, 92600 ASNIERES.

# LE MASQUE DE NANTES

par Georges OMRY



Ils étaient quatre amis, comme les célèbres mousquetaires :

Gilles de PENGUILLY, Yves du BRUC, Aubin COROLLER et Melaine de ROSMADEC. Or, les trois derniers avaient mystérieusement disparu à Nantes. Les recherches de la lieutenance de police étaient restées vaines.

Alors Gilles de Penguilly résolut de retrouver ses camarades. Malgré la rigueur de cet hiver 1659, il se rendit à Nantes. Il était certes bien loin de se douter dans quelle aventure il se lançait.

Si Monsieur veut bien me suivre ? Né au port de la Fosse, la bonne ville de Nantes n'a pas de secret pour Similien Bondrille, pour vous servir, mon gentilhomme



- Pas de secret ? A la bonne heure ! J'ai grand besoin d'un guide dans mon entreprise !

Dans le faubourg de Ste-Croix enneigé, qui en ce XVIIe siècle avait encore son aspect médiéval, Penguilly s'étant égaré, demanda à un sympathique passant la rue de la Bâclerie.

Mais vous êtes toute pâle et paraissez en danger !



Oui et non, c'est-à-dire que j'ai reçu une lettre d'une pauvre femme me priant de venir soulager sa misère. J'ai pris un carrosse de louage. Mais la maison indiquée n'existe pas. Le carrosse a disparu et nous voilà perdues dans cette sinistre ruelle. C'est tout !



Monsieur, secourez-nous !

Comme ils passaient dans une ruelle, deux femmes se cachaient. L'une jeune et jolie, paraissait une dame de qualité, l'autre vieille, sa dame de compagnie.

Mais ma noble maîtresse oublie de dire que ce n'est pas la première fois qu'elle est ainsi attirée dans un guet-apens, par le masque noir !!



LE MASQUE NOIR ???



Qu'il y a-t-il pour votre service, Mademoiselle ?

Je vous en prie, n'essayez point de me secourir.

A quoi bon raconter à ce gentilhomme...



Si, si ! Armé d'un pistolet, l'homme au masque noir va surgir et nous conduira on ne sait où.

Monsieur, méfiez-vous, la vieille a une tête qui ne me revient pas.



Je saurai bien l'en empêcher.

Gardez-vous en bien ! Ce mystérieux masque m'enlève ainsi, m'abandonne dans un lieu désert et disparaît sans jamais me faire le moindre mal. Puis il recommence un autre soir... Pourquoi ? Je l'ignore !



LE VOILA !

La belle inconnue supplia Penguilly de ne rien faire. Elle lui révéla que de généreux gentilhommes avaient voulu la secourir. Elle ne les revit jamais.



A quoi bon risquer votre vie puisqu'il ne m'est fait aucun mal !

Mais Penguilly ne l'écoutait pas. Il courait suivi de Bondrille, affolé de tant de témérité.

AU MILIEU DE LA RUELLA, UN HOMME DE HAUTE TAILLE, A LA CHEVELURE ROUSSE SE TENAIT TEL UNE STATUE, DRAPÉ DANS UN GRAND MANTEAU. SES YEUX BRILLAIENT COMME DES ÉTINCELLES, DERRIÈRE UN MASQUE NOIR.



Halte là, je voudrai vous dire deux mots.



Quand il aperçut Penguilly courant vers lui, il rabattit vivement son chapeau sur ses yeux et tourna d'un pas indifférent le coin de la rue.



L'inconnu s'arrêta mais quand Penguilly fut à quelques pas de lui, il se cachat dans une encoignure.



Soudain l'homme masqué sortit de sa cachette et courut se dissimuler derrière une autre encoignure. Il renouvela plusieurs fois son manège puis il disparut tout à fait.



Penguilly et Bondrille allèrent jusqu'au bout de la rue de la Bâclerie sans que l'homme au masque noir se montrât. A cette heure, toutes les maisons étaient fermées. L'inconnu n'était donc entré nulle part.



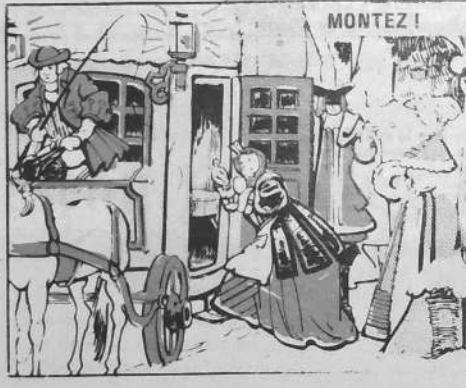
Soudain ils remarquèrent que l'ombre d'une des maisons cachait l'entrée d'une impasse.



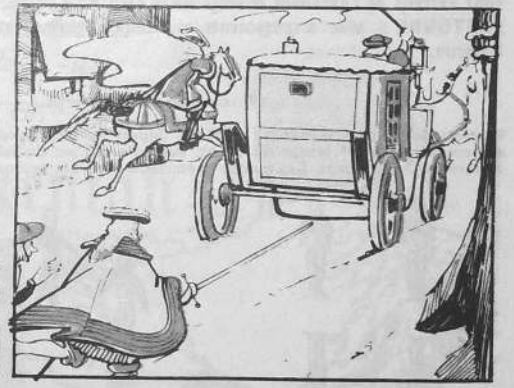
Je comprends son manège. Il nous a dépiستés et comme cette rue est parallèle à la ruelle où se trouvait la jeune fille, cette impasse y conduit...



Tandis que bêtement nous le cherchions de ce côté, lui est retourné là-bas et nous lui avons laissé le temps d'accomplir sa mystérieuse entreprise.



Au bout de l'impasse ils aperçurent un carrosse arrêté et un cheval de selle. L'homme masqué ouvrait la portière tout en braquant son pistolet sur la jeune fille éplorée.



Penguilly se mit à poursuivre le carrosse, mais le cavalier masqué excitait de sa cravache les chevaux qui ailèrent à un train d'enfer. Finalement nos deux poursuivants ne purent les suivre.



Puis il sauta en selle, le cocher fouetta ses chevaux. Penguilly l'épée à la main, s'élança malgré que la belle inconnue, d'un geste l'eut supplié de n'en rien faire. La duègne au contraire implorait du secours !

Par les Sept Saints, ne vous lancez pas dans cette aventure !



Bien qu'essoufflé, Penguilly courait toujours car les sillons tracés par le carrosse dans la neige permettaient de suivre sa piste, quand soudain des coups de feu éclatèrent.

Cette histoire ne me dit rien qui vaille. Vous avez entendu la mise en garde de la belle inconnue.



Fort bien ! Bondrille, mon ami, quelque chose me dit que je suis sur la piste de mes infortunés amis. Veux-tu m'aider à les retrouver ?

Ils étaient maintenant dans la campagne du côté de l'Erdre.

PROCHAIN ÉPISODE : LE POSTILLON AUTOMATE.

# La Danse des Bergers dans la PASTORALE de Poullaouen



Dessins de Schneider (Feiz ha Breiz) Kreston & X.V. Haas.

Très ancienne, cette danse est tirée de la Pastorale bretonne de Poullaouen. Les Bergers revêtus de peaux de chèvres exécutent devant l'Enfant-Jésus, et en son honneur, un des plus beaux et curieux entrechats.

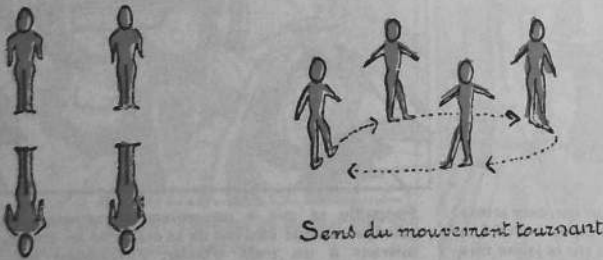
Ce « passepiéd », uniquement exécutés par des hommes est chanté, sur un rythme bien soutenu, accéléré graduellement jusqu'à la fin de la danse.

Les « bergères », immobiles, chantent, couplets et refrain en scandant le mouvement de battements de mains de plus en plus rapides. Cette danse, demande une grande souplesse et ne souffre pas l'à-peu-près dans l'exécution.

Elle fut introduite dans les Cercles celtiques en 1932, par Gildas Jaffrennou, fils du Barde Taldir, l'auteur de l'hymne national breton. La musique, les paroles et la décomposition de cette danse originale et typiquement bretonne, que nous publions, sont extraits de l'excellent ouvrage de la bardesse Erwanz GALBRUN « LA DANSE BRETONNE » avec arrangements musicaux, figurines et photographies de Pierre Galbrun.

1<sup>er</sup> mouvement : 16 temps.

Promenade au pas de marche accéléré, départ du pied gauche, vers la gauche, mais seulement au 2<sup>ème</sup> temps du chant, sur un coup sec du talon, les bras suivant les mouvements du corps. Les quatre exécutants sont des garçons.

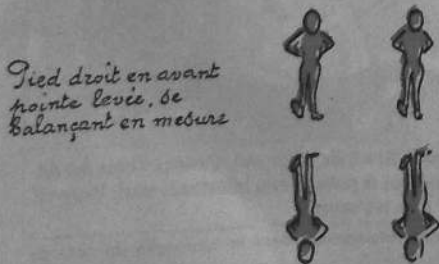


Position de départ

Sens du mouvement tournant

2<sup>ème</sup> mouvement : 8 temps.

Mouvement sur place, mains aux hanches, pointe du pied levée se balançant en mesure.

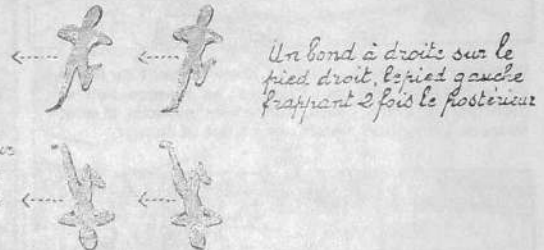


Pied droit en avant pointe levée, se balançant en mesure

Pied gauche en avant pointe levée, se balançant en mesure.

3<sup>ème</sup> mouvement : 12 temps.

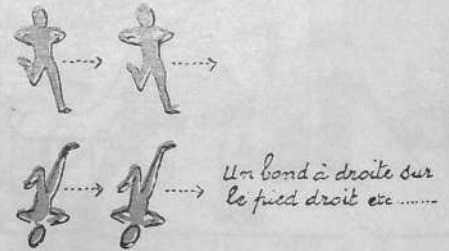
6 sauts de côté, (départ à droite pour les uns, à gauche pour les autres) coude au corps, le pouce dans l'emmanchure du gilet.



Un bond à droite sur le pied droit, le pied gauche frappant 2 fois le postérieur

Un bond à gauche sur le pied gauche, le pied droit frappant 2 fois le postérieur

Figures I - III et IV : 2 temps chacune

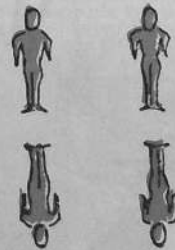


Un bond à gauche sur le pied gauche etc.....

Un bond à droite sur le pied droit etc.....

Figures II et IV : 2 temps chacune

et Figure VI : 1<sup>er</sup> temps, c'est-à-dire un seul coup frappant le postérieur, pour au 2<sup>ème</sup> temps de la figure, reposer le pied à terre comme suit :



Sur 12<sup>ème</sup> temps, d'un coup sec, les talons se rejoignent et les bras retombent le long du corps.



LE CHANT DES BERGERS DE LA PASTORALE DE POULLAOUEN



Pa c'hanas Jezuz da Nouel  
E-barz ar vro Jude,  
An deiz-se oa solanel  
Hag ar joa oa ive,  
Na oa bihan, na oa bras,  
Ur bresant na zigasas  
Evit rei, evit rei,  
Evit rei, rei, rei,  
Evit rei da Jezuz,  
Ar Roue glorius.

E oa betek tri Roue  
Diwar-zu an Afrik,  
A zigasas pep hini 'h'e,  
Ur bresant magnifik,  
Gant ur gwir intansion,  
Ha gant kaiz devoision,  
Hag an aour, hag an aour,  
an aour, an aour,  
Hag ar myrrh, an ezans,  
Gant bep seurt reverans.

Unan, zigas un oan lez,  
Evit rei d'ar bugel,  
Hag un all dienn nevez,  
E-barz en ur skudell.  
Kolin gant kalon leal,  
Un tammig bara segal,  
Evit ar, evit ar, evit ar, ar,  
'Vit ar Werc'hez Vari  
Ha Josef oa ganti.

Position de départ.

Pa c'hanas Jezuz da Nouel E-barz ar vro Jude  
An deiz-se oa so-lan-el Hag ar joa oa i-vez  
Na oa bi-hag na oa braz Ur bresant na zigas-sas, E vit rei, rei, rei  
E vit rei, rei, rei, E vit rei da Je-zuz da rou-e glo-ri-us!



Quand naquit Jésus à Noël,  
Au Pays de Judée,  
Ce jour là fut solennel  
et de joie aussi.  
Il n'était petit, ni grand  
Qui m'apporta un présent  
Pour donner, pour donner,  
Pour donner, donner, donner  
Pour donner à Jésus,  
Le Roi glorieux.

Il y eut jusqu'à trois Rois  
venant de l'Afrique  
Chacun apporta  
Un présent magnifique  
avec une vraie intention  
et beaucoup de dévotion  
Et l'or, et l'or,  
l'or, l'or,  
Et la myrrhe, et l'encens  
Avec toutes sortes de révérences.

L'un (berger) apporta un agneau de lait  
Pour donner à l'enfant  
Et un autre de la crème fraîche  
dans une écuelle.  
Colin avec son cœur loyal  
Un morceau de pain de seigle,  
Pour la, pour la, pour la, la la  
Pour la Vierge Marie  
Et Joseph qui était avec elle.

ar Wezenn Nedeleg Kentan



**B**ez e oa gwechall e Bro Germania,  
ur piler gwez paour, ker bras niver  
e vugale m'en devoa poan o klask  
kaout boued dezo. E verc'h vihan  
Anna a veze bemdez o kas e  
verenn d'he zad er C'Hoad-Du.  
Un dervez, er zizun araok Ne-  
deleg, edo o tizrei d'ar ger, war he  
dresik, nec'het he spered gant ar  
pez he devoa klevet gant he zad diwarbenn ar Mabig Jezuz  
a vez gwelet, a — wechou, gant ar vugale fur, pa vezer an  
nebeuta ouz e c'hortoz.  
— « Daoust hag en hol lochenn-ni e tauio ivez, un dro  
bennak ? eme Annaig.  
En un taol o klevas ur c'harmadenn wan.  
— « Setu ur c'hri, emezi, hag a zo henvel a-walc'h ouz  
garm ur babig ! »  
Hag o tri va fenn warzu al lec'h ma tebe anezan ar  
goumlvan, e welas eno, presiusan babig he devoa gwelet  
biskoaz, gourvezet war an douar kalet, dindan ur wezennig  
sabr ; ar verc'hig a gouezas war he daoulin e-harz a dreid.  
Ar babig a ehanas da glemm hag a astennas e zaoarn  
bihan.

« Red eo din e gas ganen d'ar ger, eme Anna, met  
n'ouzon ket e pelec'h e kavimp peadra d'e vage, p'o  
deus hon tud re da ober o klask hor sevel e-benn  
bremen, ha daoust da-ze :  
« Gwell eo rannan etre dek  
Eget lezel unan heb ! »



Annaig a zigasas d'he mamm ar bugel :  
— « Mammig, marteze eo ar Mabig Jezuz eo en deus  
digaset ar babig-se d'eomp ? »  
Hag e lakas ur gwele bihan er gegin hag ar vugale all a  
c'hoarie gant ar babig hag e c'hoarze laouen, dreist-holl pa  
zoue Annaig en e gichen.  
Antronoz, beure mat, Anna a oa ar gentan o tont d'an  
traon. Redek a eure da gaout ar gwele : GOULLO e  
oa !!!  
— Mamm, Mamm, set eo ar babig en hent. Sur a walc'h ar  
Mabig Jezuz eo e oa hennez ! »  
Ha goude kreisteiz, Anna a zistroe eus ar c'hoad, goude  
bezan bet o kas e verenn d'he zad. An noz a dostae ha tiz  
a oa warni. En ur taol, e welas ur sklerder souezus :  
Ar wezenn zabr m'edo an hini bihan dindanni, en  
derc'hent, a oa lugernus ha leun a c'houlou war he  
skourrou :  
— Ur bann eus sked ar Mabig Jezuz a jom c'hoaz ouz ar  
wezenn ! eme Annaig. Hag e taoulinas dirak ar wezenn  
Nedeleg kentan.

Troet gan Yann-Vari PERROT diwar ar c'hemraeg.  
Skouldenn W. Mitford Davies - Cymru'r Plant



# LES FÊTES DE Noël



**E**n ce jour de Noël 196... un couple étrange se dirigeait vers le manoir de Karantezec. L'homme était coiffé d'un chapeau orné de plumes blanches, drapé dans un ample manteau. La jeune femme qui lui donnait le bras, portait une mante de velours à belle fourrure d'hermines, et pourtant, elle ne cessait de répéter :

— Mon Dieu, que j'ai froid ! Libéra-me ! Libéra-me !

Sur sa chevelure blonde, un ravissant tricorne lui donnait un petit air d'amazone.

— Il n'a pas changé, dit son compagnon en embrassant du regard le château. Mais qui allons-nous trouver ? Mes descendants l'habitent-ils encore ?

Ils sonnèrent. Une religieuse vint ouvrir. D'une voix où perçait une légère angoisse, l'homme demanda :

— Dieu vous bénisse, ma Sœur. La famille de Karantezec est-elle toujours ici ?

— Mon pauvre monsieur, elle n'y est plus depuis bientôt 200 ans, c'est-à-dire depuis la Révolution ! répondit la Sœur en dévisageant les visiteurs de la tête aux pieds.

— Ah ! Il y a eu une Révolution ? demanda la jeune femme.

La religieuse écarquilla les yeux. Puis elle pensa qu'elle avait affaire à des étrangers.

— Pouvons-nous entrer ? insista l'homme.

De plus en plus intriguée et pas très rassurée, la Sœur tourière conduisit le couple au parloir.



— Ma Mère, un monsieur et une dame vous demandent, mais ils ont l'air bizarre. Ils portent des costumes de théâtre ! !

— Sans doute des acteurs qui jouent dans le film « Le Marquis de Pontcallec » ? répondit en souriant la Prieure.



Pendant ce temps, le couple mystérieux contemplant le manteau de la cheminée, semé d'hermines :

— Elle non plus n'a pas changé ! constatait l'homme.

Une bûche achevait de se consumer dans l'âtre.

— Comme cette chaleur réchauffe mon cœur glacé ! Ma pauvre âme a tellement froid. Quand donc connaîtra-t-elle la chaleur de la lumière éternelle ? soupira la jeune femme



Quand la Mère Prieure entra, le jeune homme la salua d'un grand coup de chapeau et sa compagne fit une gracieuse révérence.

— Madame la Supérieure, notre intrusion dans cette demeure — qui fut mienne vous surprendra. Je suis Stéfan de Karantezec, né dans ce manoir le 24 décembre 1740, et ma compagne, la dame de mes pensées...

La Mère Prieure au lieu de se fâcher prit le parti de rire.

— N'êtes-vous pas plutôt des fêtards de réveillon ou de ces comédiens qui tourment dans le pays un film sur le Marquis de Pontcallec ? Les deux visiteurs se regardèrent. Ils ne semblaient pas comprendre.

— Pontcallec ? Mon père fut mêlé à sa conjuration. Il est mort en Espagne ! dit gravement la jeune femme.

— Mademoiselle ou Madame la comédienne, soyons sérieux, voulez-vous ? rétorqua la Prieure.

— Par Saint Michel, prince des Ames, nous sommes revenus sur terre pour faire notre salut ! déclara d'une voix ferme celui qui se disait le chevalier Stéfan de Karantezec.

— Ah non ! ne poussez pas trop loin la plaisanterie, surtout en ce jour de la Nativité de Notre-Seigneur. Et j'ai autre chose à faire que d'écouter les balivernes de baladins ! s'indigna la Prieure

— Des baladins ! Seigneur miséricorde ! Et se tournant vers son compagnon la jeune femme au tricorne lui dit avec un sanglot dans la voix :

— Je vous l'avais bien dit, mon ami, que l'on ne nous croirait pas !

Elle leva des yeux voilés de larmes, vers le visage sévère de la religieuse, et comme dans une litanie, elle répéta : « Libéra-me ! libéra-me ! ». (Libérez-moi).

Mais son compagnon, bombant le torse, leva la main vers le crucifix, prenant Dieu à témoin que tout ce qu'il dirait était la vérité.

— Ne jurez pas en vain ! C'est très grave ! Soit, je vous écoute.

En elle même, la Prieure pensait : — « S'ils n'ont pas toute leur raison, Dieu leur pardonnera ».

D'une voix posée, celui qui affirmait être un des anciens châtelains de Karantezec fit alors cette déclaration pour le moins insolite :

— En 1760, j'aimais celle qui est à mes côtés, Hermine de Meillac. Mais j'avais un rival, Hervé Le Borgne, officier de la garde au Parlement de Bretagne. C'était une fine lame, ce Le Borgne. Mais je connaissais la botte secrète de Nevers : Mon rival tomba en me maudissant. Or le lendemain, en allant revoir Hermine, mon cheval s'emballa. Mon front heurta violemment une branche basse. Sans avoir repris connaissance je rendis l'âme aux pieds d'Hermine qui elle aussi préféra mourir. Depuis ce jour fatidique, nos âmes sont dans les tourments. Et voici qu'en cette nuit de Noël, le Maître de la Vie et de la Mort a de nouveau accordé à une myriade d'âmes en détresse, de revenir quelques heures sur la terre pour y gagner leur paradis.



Il se tut et leva vers le crucifix un regard suppliant. La Mère prieure s'efforçait de garder la tête froide :

— Seigneur Jésus, se disait-elle, et si vraiment j'avais là, devant moi, deux âmes du purgatoire ?

Comme elle dévisageait encore les deux visiteurs, elle remarqua que leurs corps présentaient une certaine transparence, comme s'ils étaient en surimpression sur le décor formé par la cheminée.

Machinalement elle se frotta les yeux, puis s'adressa à la jeune femme :

— Vous avez bien dit que vous êtes une Mellac ?

— Oui, ma Mère.

La Prieure alla chercher Sœur Marie-Haude et l'entraîna vers son bureau. Elle lui demanda si elle avait une de ses ancêtres qui s'appelaient Hermine de Mellac ?

— Oui, ma Mère. Elle était jeune et jolie. Dans ma famille on dit que je lui ressemble, ajouta Sœur Marie-Haude en rougissant.

La Mère prieure tressaillit. Puis se dominant, elle posa une autre question :

— Que savez-vous encore d'elle ?

— Oh, peu de chose. On racontait - toujours dans la famille - qu'elle était morte empoisonnée... par chagrin d'amour. Deux jeunes gens l'avaient aimée, dont un Karantezec !

— Un Karantezec ? Vous en êtes bien sûre ?

— C'est du moins ce qui est écrit dans une vieille complainte bretonne : Gwerz maro doanuis Erminig Mellac, (1) composé sur l'air du cantique Elez ar Baradoz. (2) Aussi chaque fois que je le chante je pense à ma lointaine cousine. Vous plairait-il d'entendre cette gwerz, ma Mère ?

— Une autre fois, ma fille. Car en ce jour de Noël, il nous arrive une chose bien étrange. Ou le surmaturel est entré sous notre toit, ou nous avons affaire au diable, ou à des plaisantins d'un mauvais goût. Suivez-moi au parloir, et surtout gardez votre sang-froid.



Mais quand Sœur Marie-Haude et Hermine de Mellac se trouvèrent en présence l'une de l'autre, elles eurent le même haut-le-corps et se regardèrent comme deux sœurs jumelles qui se retrouvent après une très longue absence.

La Mère Prieure se dominant de son mieux « fit les présentations » :

— Sœur Marie-Haude des Anges, née Mellac, en 1943, et Mademoiselle Hermine de Mellac, née en...

— 1743 ! précisa Hermine.

— Non ! Ce n'est pas possible ? Ou je deviens folle !! balbutia sœur Marie-Haude, prête à s'enfuir.

En quelques mots, la Mère Prieure lui raconta ce que nos deux visiteurs affirmaient être.

— Croyez-nous, ma cousine. Nous serions damnés si nous mentionnons ! lui dit Hermine.

(1) Complainte de la mort douloureuse d'Hermine de Mellac  
(2) Anges du Paradis.



Mais Stefan de Karantezec portait sur le cadran de l'horloge un œil angoissé !

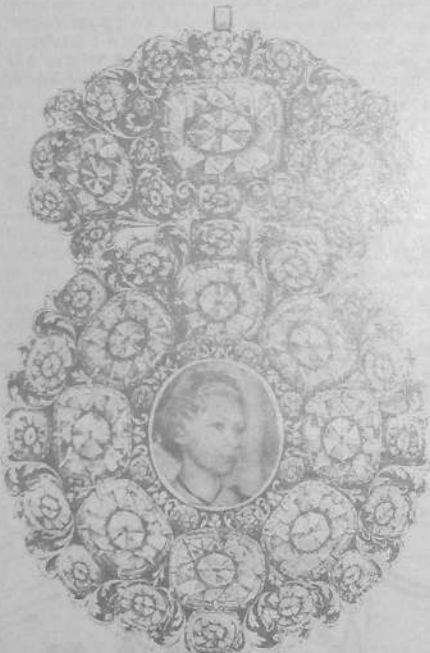
— Nous n'avons plus qu'une heure devant nous. Si nous n'accomplissons pas une action réparatrice, nos âmes souffriront encore cent ans. Ah, mes Sœurs, quelle généreuse ou charitable chose pourrions-nous faire tous deux pour que notre dure pénitence prenne fin ?

Un silence qui parut une éternité ! Quand trois enfants entrèrent en trombe.

— Eh bien, en voilà des manières ! Voulez-vous déguerpir ! gronda Sœur Marie-Haude.

Mais le plus grand tendit une petite boîte en forme de chapelle :

— On a fait ça, ma Sœur, pour avoir plein de sous pour payer notre chapelle.



Et avec l'innocence de cet âge, il présenta la boîte-tirelire à Hermine de Mellac et à son compagnon, tout honteux :

— Mes pauvres enfants, nos sommes pauvres comme Job. Pas un liard en poche !

Brusquement, comme si une idée lumineuse avait traversé son esprit, Stefan de Karantezec s'écria :

— Plaise à Dieu qu'elle y soit encore ! Alors, mes enfants, vous aurez de quoi payer la chapelle.

Il se tourna vers la cheminée monumentale et révéla qu'il y avait caché jadis, un coffret derrière une pierre secrète. De ses bottes il écarta les braises, entra dans la cheminée, tata le mur couvert de suie. Et soudain il poussa un cri de joie : ses doigts avaient senti une pierre en saillie. Il appuya alors à fond. Un clic ! la pierre se déplaça, découvrant une cavité. Plongeant la main, Karantezec retira, triomphant, un coffret de fer.

— Hermine, vous le reconnaissez ? Mademoiselle de Mellac n'était pas moins émue.

De ses doigts fébriles, Karantezec chercha le point qui déclenchait la serrure de sûreté. Il appuya enfin sur un cabochon. Le coffret s'ouvrit. Il contenait des bijoux de grand prix : une montre en or, ovale, chef-d'œuvre de gravure et de ciselure du XVIII<sup>e</sup> siècle (1), des bagues serties de diamants, des boucles d'oreilles d'or, un collier scintillant des mille feux de ses rubis, et une broche à portrait ornée de pierreries, encadrant un gracieux visage féminin, peint en camaïeu sur émail.

Hermine le prit :

— Mon portrait, par Charles Le Brun.

Puis elle le tendit à Sœur Marie-Haude :

— Vous le garderez en mémoire de moi.

— Suis-je vraiment bien éveillée ? s'interrogeait la Mère Prieure devant cette scène insolite et cet étalage de joaillerie.

— Le temps presse, ma Révérende Mère. Vous êtes propriétaire de mon domaine, n'est-ce pas.

— Notre Communauté, oui. Hélas, il n'est pas entièrement payé.

— Mais puisqu'il n'y a plus de Karantezec sur cette terre ? s'exclama le mystérieux chevalier.

— Oui mais, il y a eu, depuis la Révolution française d'autres propriétaires !

— Soit ! Avec cette joaillerie vous pouvez les satisfaire. Et il en restera encore largement pour votre Foyer d'enfants. Ainsi par ce don de Noël peut-être pourrions-nous, enfin, Hermine et moi entrer dans la Béatitude éternelle.

Ayant remis le coffret dans les mains de la Mère Prieure, le chevalier de Karantezec posa doucement sa main sur l'épaule d'Hermine de Mellac :

— Il est l'heure, ma douce amie ! Et la prenant par la taille, il l'entraîna au dehors. Hermine se retourna vers Sœur Marie-Haude :

— Nous nous retrouverons, ma cousine ! Kenavo er baradoz.

Et ils disparurent dans le soir tombant, tandis que les voix angéliques des orphelins de Karantezec les accompagnaient avec ce Noël breton :

Na kaeret er boëhieu e za a lein en Né !

Péh trouz zou ar en doar, péh kan e gleuan mé ?

(Quel bruit ce soir sur la terre, quel chant j'entends ?

Comme elles sont belles les voix venant du Ciel !)



Les étoiles commençaient à s'allumer. Sœur Marie-Haude en vit deux qui brillaient soudain plus que les autres. Elle se rappela la Tradition Celtique qui veut que les étoiles qui brillent très clair sont les âmes qui jouissent du Céleste Séjour.

Herry CAOUISSIN & Janig CORLAY

(1) Valeur de nos jours : 3 millions anciens.

Composition photographique : des auteurs  
Photos Ronan CAERLEON & Korantin-Keo  
Costumes Peignon, de Nantes  
Avec : Carole Grove — Alan le Berre — Odette Duc.



# DISCOLOLOLÉ



Photo MPB.

## BOMBARDE ET ORGUE

### TÉMOIGNAGES DE NOTRE RENAISSANCE CULTURELLE ET SPIRITUELLE

Treize mélodies de cantiques bretons jouées à la bombarde selon la pure tradition du chant religieux populaire, sans fantaisies ni variations, mais simplement interprétées — et quelle interprétation ! — par le virtuose talabarder JEAN-CLAUDE JEGAT, magistralement accompagné par Louis IHUEL, organiste de la Collégiale de Guérande, qui use des multiples ressources de son orgue, de son métier et de sa sensibilité bretonne. N'est-il pas natif d'Arzano, le pays de l'enfance de Briz eux ?

Jean Claude JEGAT est à coup sûr le plus expregif, le plus sensible sonneur de bombarde actuel, peut-être parce que le mieux imprégné de cette musique si délicate, si prenante du Pays de Vannes. De part sa formation musicale et bretonne à la kerlen

Pondi de Pontivy, il a réussi ce prodige d'élever ce hautbois rustique qu'est la bombarde, au rang des plus nobles instruments de musique. Lors de la réalisation de ce disque les techniciens furent stupéfiés que de tels sons pouvaient jaillir d'un si humble instrument.

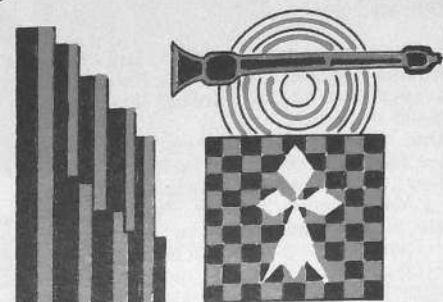
Présenté par GWENEDAL, (recteur de Kistinig), et réalisé sous sa houlette, sous sa baguette de musicien du Sacré devrions-nous plutôt dire, ces 13 mélodies sont un régal pour le cœur et l'esprit avec :

Deux cantiques à la Vierge : L'Angelus breton « Ni ho salud get karanté — Ni ho salud o tan a hiás ; Deux Noël's vannetais : Pé trouz ar en douar et Petra zo hénoah a neué — Cinq cantiques au Christ : Jésus zo diskennet, Jésus men Doue, Keron sakent, Jésus kanamp ihuel — et le célèbre cantique au Porcaille : La complainte du laboureur — le cantique à Santevrec'h et le beau Rouanez karé en Arvor, de la région vannetaise. Et enfin, bien que profane, nous devons mentionner la solennité de nos chants religieux : L'Anker, Sant ar zadou.

### MARCHES, MÉLODIES ET MUSIQUES

Après ce coup de maître, nous nous sommes tournés vers le répertoire familial de nos Bretons. C'est ainsi que nous avons sorti : Profane cette fois, les danses bretonnes, du répertoire familial de nos Bretons. C'est ainsi que nous avons pris ici le parti de sélectionner des danses qui entrent dans... la danse. C'est ainsi que nous avons comme un échantillon de ce répertoire, nous avons pratiqué spontanément, dans le Pays de Vannes, l'on est en train de disparaître.

Ce disque comporte deux poèmes de J.P. Calvez, le célèbre poème de J.P. Calvez « Le Dantec » et une mélodie de J.P. Calvez « Le Dantec », de deux poètes celtiques de la région vannetaise : abbé Marechal et Le Dantec. Dans les autres nous



entendons : Hanter dro Polka piquée — Laridé, gavotte de Pontivy — Kas ebarh — Hanter zans — Danse-Jeu, et dans les marchés vannetais : La Marche des fumeurs, la rupture, l'entrée du Mariage — Bonsoir Mathurine — Gugul Pondi.

Précisons encore que ces deux disques ont été réalisés à l'initiative de M. Georges Gragnic à la Collégiale Saint-Etienne de Guérande.

Vous pouvez acheter ces disques à offrir, et quel plaisir ! Chez les libraires, ou chez les disquaires. Le 38 205 (Musique Bretonne) ou chez les libraires bretons et danses) Pro-

### LES CHANSONS DE LA BATAILLE DE BALLON ONT TRIOMPHÉ A

Après ce coup de maître, nous nous sommes tournés vers le répertoire familial de nos Bretons. C'est ainsi que nous avons sorti : Profane cette fois, les danses bretonnes, du répertoire familial de nos Bretons. C'est ainsi que nous avons pris ici le parti de sélectionner des danses qui entrent dans... la danse. C'est ainsi que nous avons comme un échantillon de ce répertoire, nous avons pratiqué spontanément, dans le Pays de Vannes, l'on est en train de disparaître.



## LA BATAILLE DE BALLON

« M. Yanne PLOUG, argue que l'Appel d'Ololé est en quelque sorte un écho assourdi, qui aura traversé les âges, de l'Appel de Nominéo ».

C'est avec ces mots flatteurs qui sont allés droit au cœur d'Ololé, que les éditeurs nous ont présenté ce disque original. Et la salle de rédaction de votre journal a aussitôt retenti de ce long poème, chanté, évoquant à la manière de notre cher Jakez Riou, et aussi à celle de Matilin An Dall et de Yann ar Chapel, la mémorable bataille de Ballon et son héros vainqueur « Le Ploug en chef Nevenoe ! »

Et l'auteur, s'étant assuré de la collaboration de « Jakez Riou et de M. Le Vicomte de Hersart de la Villemarqué, de l'Institut, » nous donne toutes les garanties !

La bande dessinée de la pochette, — par Claude

Basse et Michel Accary — résume avec non moins d'honneur l'événement, qui va durer trois longs jours avec 16 couplets, 1 refrain et... 33 tours ! Le ton est ainsi donné de ce que va être la chanson : débordante de verve comme d'un pichet de chouchenn, mordante d'allusions historiques et d'actualité, parfois truculentes, ce qui en fait plus un disque pour adultes qu'un disque pour Toutouig, précisons-le. Mais les enfants feront du refrain un chant de marche, d'escalade et d'escapade.

YANN PLOUG a réussi à ne pas nous lasser d'une seule portée, avec ses 16 couplets de 12 vers chacun, plus le refrain en breton repris une bonne douzaine de fois.

Il sait nous faire revivre le Ploug en chef Nevenoe et son adversaire Charles le Chôve. On rit, on rit... jusqu'au dernier couplet qui soudain est imprégné d'une profonde mélancolie qui aura des résonances

certaines chez les moins jeunes : Des visions de Verdun et autres holocaustes vous viennent à l'esprit.

Avec sa bataille de Ballon, conçue et chantée dans la meilleure tradition des chansons à l'gweneg (l'sou) vendues jadis sur feuilles volantes dans les foires et les pardons au son de l'accordéon, Yann PLOUG, accompagné à la guitare par Gérard Guillou — nous fait enfin penser à Sisig Moal et à Fanch Stephan, nos bardes saint-politains des années 20 et 30 ! Et ça aussi c'est un compliment ! Mais qui peut bien se cacher sous ce pseudonyme ironique ?

Piou an diaoul oc'h, Yann PLOUG ?  
Barz pe P.D.G. ?

H.C.

(10 F. Éditions Romain - 5 rue Lekain - 75016 PARIS

# JEUX

# C'hoariou



Nos facétieux Korrigans ont apporté dix modifications dans le dessin N° 2 de notre dessinateur Georges Omry. Ils veulent mettre à l'épreuve votre esprit d'observation.

## Le secret du Menhir

Ce vieux chercheur paraît bien embarrassé devant ce dessin étrange composé de lignes droites et courbes. Il s'agit de les utiliser en les combinant pour former sept lettres qui, assemblées, donnent (en breton) un nom joyeux.



Votre Alimentation en Produits Naturels par le

« DOMAINE DE LA SANTE » (marque déposée)

Dépôtaires Bretons :

- Brest : 45, rue Louis Pasteur
- Brest : 49, rue de Lyon
- Dinan : 20, Gd Rue
- Dinan : 15, rue de la Ferronnerie
- Fougères : rue de la Forêt
- Lorient : 5, rue Victor Massé
- Quimper : 5, rue Amiral de la Grandière
- Rennes : 25, rue de Paris
- Rennes : 9, rue Pierre Abelard
- St Malo : Passage de l'Emerillon
- St Nazaire : 69, rue Albert de Mun
- Vannes : 6, rue Clos Madeuc

# armor

le magazine de la Bretagne

Chaque mois, une grande Revue illustrée au service du Pays.

Directeur : Yann POILVET  
63, avenue de Rochester, 35-Rennes  
Abonnement : 1 an - 30 F  
CCP ARMOR Rennes 2691-70

## OFERENN ROAZHON

Lidet e vez oferenn ar Sul e Roazhon da 10 eur 30, e chapel Skolaj st Varzhin, str. Antrain. Degemer laouen a vo graet da gement brezoneger eno.

### EUREJOU - MARIAGES

M. et Mme Yvon Abiven, M. et Mme Hervé Roudaut sont heureux de vous faire part du mariage de leurs enfants CHRISTINE ET MICHEL, à Lampaul-Ploudalmezeau, le 18 octobre 1972 Eurusted d'an dud nevez.

### HON ANAON KARET

\* An Itron Yann BRETON, mamm hor c'henel Jermen Breton, aet da anaor d'an 18 here, e Pleyber-Krist (Bro Leon)

\* Madame Paul DANIEL, dévouée à Olole, rappelée à Dieu le 3 Novembre 1972. Ses funérailles tant à Nanterre qu'à Guimaec, chantées en latin et en breton touchèrent profondément l'assistance qui y trouva réconfort et espérance. I.V. Gernitron, petit eviti.

Le secret du menhir : NEDELEG.  
plus court - 10. Racine plus grosse.  
nd druide plus longue - 9. Mantoux  
bet de qui plus fourmi - 8. Ceinture  
che noire à l'arbre du milieu - 7. Bou-  
5. Hache sans manche - 6. Une bran-  
Dianche et lanternes noires du Celler  
gauche - 2. Menhir - 3-4. Ceinture  
Errours : 1. Cheveux longs 1er pers.  
(d) Sun - (e) Groe - (f) Belle-Isle.  
(a) Brehat - (b) Eusa - (c) Molenez -  
7. Gwened - 8. Rennes - 9. Nantais -  
- 4. Treger - 5. Leon - 6. Kerne -  
Carte : 1. Dol - 2. St Malo - 3. St-Brieg  
Solutions Jeux :

Tous droits réservés pour la reproduction des articles et illustrations de l'Appel d'OLOLE, sauf entente préalable avec la direction ou article publicitaire.



TIEGEZHIU O KRESKI.

\* Eric Samson a zo laouen : ganet eo dezant ur c'hoar vihan ANNA-GAEL d'ar 6 gwengolo 1972, e Vincennes (Bro-C'Hall)

\* Kresket eo an dud e ti Denezha ha Job Bertho : Herve, Mari-Annaig, Gwenael hag Arnel o deus bet ur c'hoar vihan GWENOLA, d'an 11 gwengolo 1972, e Roz-w-Cousson (Bretz-Uhel)

Buhez hir d'ar Vretoned vihan nevez ha bennoz o sent faeron warno.

# ETRENNES; ABONNEZ-VOUS \* ABONNEZ UN ENFANT \* ABONNEZ UNE FAMILLE -

# LOMMIG et TINAÏG

par Mickaël

EVIT DIGOR AR PRED EZ AN DA MOZAN VIOU MIMOZA!

mimoza! PERAK UR PLAD EUS NICE?



Comme entrée, je ferai des œufs mimosa.

Mimosa! Pourquoi un plat de Nice?

NE OUEZES KET, LOMMIG; EUS MIZ KERZU BETEK MIZ MEURZ, E TIWAN E BREIZH UR MIMOZA BURZUDUS!

WAR PE KORRAD-DOUAR ETA?



Tu ne sais donc pas, Lommig, que de décembre à mars un merveilleux mimosa fleurit en Bretagne?

Dans quel coin de terre?

E KIBEREN, RHYYS, GROE HA GERVEUR.

MAT'EZ AN DA GERCHAT DIT AR PEZ A ZO EZOMM!



A Quiberon, Rhuys, Groix et Belle-Ile-en-Mer.

Bon! Je cours chercher ce qu'il faut.

DA BELECH AN DIAOUL EO AET LOMMIG?



Où diable est allé Lommig?

SETU MIMOZA KIBEREN HA VIOU NEVEZ DOZVET!



Voici des mimosas de Quiberon et des œufs fraîchement pondus!

ARABAD OUELAN! PEADRA A ZO DA OBER UN ALUMENN MIMOZA



Ne pleure pas!!! y a de quoi faire une omelette mimosa!

Pour les jours de fête et repas de famille, TINAÏG « cordon bleu » vous propose ce menu breton :



**M E N U**  
pour les jours de fête  
et  
repas de famille

Vous trouverez la plupart de ces recettes dans l'excellent ouvrage « LA VRAIE CUISINE DE BRETAGNE » du chef et professeur de cuisine Roger Lallemand (300 recettes de cuisine bretonne) : 18 F. Librairie Au Quartier Latin, 21, rue Albert-1<sup>er</sup> - LA ROCHELLE.

Yiou mimoza  
gwadegenn wenna  
gwadegenn zu  
war dvalou bremsik  
yovigou farset  
gant prua ha kistib  
Port-Salut Gynadeuc  
Nadonedad ar Person  
Menna Sivi Proazhon  
krampouez dantelez

Œufs mimosa  
Boudins blancs  
Boudins noirs  
Petits Poulets farcis  
aux pourseauc et marrons  
Port-Salut de Gynadeuc  
et Nantais du Curie  
Mingots Rennais  
Crepes dentelles.